

MUNICIPALITÉ D'ALEXANDRIE

ANNUAIRE
DU
MUSÉE GRÉCO-ROMAIN
(1933-34 — 1934-35)

LA NÉCROPOLE DE MOUSTAFA PACHA
PAR
ACHILLE ADRIANI

À S. E. HAMED EL CHAWARBY PACHA

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA MUNICIPALITÉ

D'ALEXANDRIE.

J'ai l'honneur de Vous présenter le volume de l'Annuaire du Musée pour les années 1933-34 et 1934-35. Il a été exclusivement dédié à l'illustration des travaux de Moustafa Pacha, quoique l'activité du Musée ne se soit pas limitée à ce champ là pendant les dits exercices. En réunissant dans un seul volume le rapport des différentes campagnes de fouilles de Moustafa Pacha, j'ai cru obéir à des raisons d'unité suggérées par l'étude d'ensemble que je n'ai pas voulu tarder à faire sur toute la nécropole.

Le volume qui suivra celui-ci comprendra l'illustration de toute une série d'importantes recherches et de découvertes occasionnelles, contemporaines et postérieures aux travaux de Moustafa Pacha, ainsi que la publication des nouvelles acquisitions du Musée qui ont été, ces derniers temps, d'une importance vraiment remarquable. Il me suffira de rappeler les belles séries de monnaies, de bijoux, de verres, de bronzes etc. provenant de la généreuse donation que feu Sa Majesté le Roi Fouad I^{er} avait faite à l'État peu avant Sa mort.

Si, nonobstant la modestie des moyens, le rôle du Musée d'Alexandrie devient chaque année plus important, c'est que notre institution, née, il y aura bientôt un demi-siècle, de l'initiative d'un petit groupe d'enthousiastes, répond à une nécessité scientifique, réelle et profonde. Permettez moi donc, Excellence, de saisir encore cette occasion pour vous exprimer l'espoir que dans un avenir immédiat la Municipalité d'Alexandrie, avec l'aide toujours souhaitée du Gouvernement, veuille bien intensifier ses efforts pour que l'organisation du Musée puisse répondre entièrement aux besoins de sauvegarde, de recherche et d'étude des vestiges d'une époque qui forme l'un des chapitres les plus importants de l'histoire pluri-millénaire de l'Egypte.

Alexandrie, Août 1936.

*Le Conservateur du Musée,
ACHILLE ADRIANI.*

LA NÉCROPOLE DE MOUSTAFA PACHA

*A LA MÉMOIRE
DE MA MÈRE*

SOMMAIRE

	PAGE
PRÉSENTATION À S.E. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL	9
INTRODUCTION	11
I PARTIE—LES MONUMENTS :	
TOMBEAU N° 1	15
TOMBEAU N° 2	45
TOMBEAU N° 3	53
TOMBEAU N° 4	63
TOMBEAUX N°s 5-7	65
II PARTIE :	
I.—L'ARCHITECTURE. Les plans—Les ordres architectoniques—Quelques particularités architectoniques—Portes, fermetures de <i>loculi</i> , niches—Couvertures—Installations pour le culte.—Détails techniques	67
II.—LES LITS FUNÈBRES	101
III.—LA PEINTURE DU TOMBEAU N° 1.	109
IV.—LA DÉCORATION PARIÉTALE.	113
V.—QUESTION TOPOGRAPHIQUE	133
VI.—LES OBJETS TROUVÉS DANS LES FOUILLES. Vases—Lampes en terre cuite — Terres cuites — Fragments de stuc colorié — Monnaies—Fragments Architectoniques—Autels—Timbres d'amphores—Listes des objets trouvés dans les <i>loculi</i>	135
VII.—CONCLUSIONS.. .. .	169
ADDITIONS ET CORRECTIONS	177
INDEX.	183

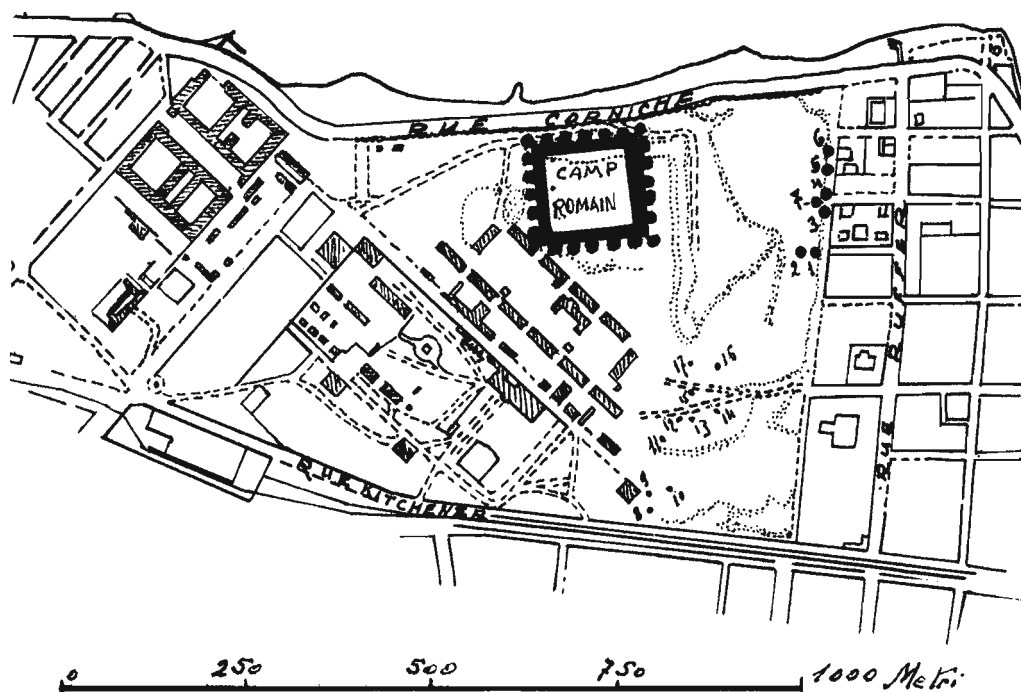


Fig. 1. PLAN D'ENSEMBLE DES CASERNES ANGLAISES, DES NOUVEAUX MONUMENTS DÉCOUVERTS (1-17) ET DU CAMP ROMAIN (AUJOURD'HUI DISPARU.)

INTRODUCTION

LES monuments publiés dans ce volume, qui ne sont, peut-être, qu'une petite partie d'une vaste nécropole encore à explorer, sont placés dans le coin NE de la large étendue de terrain occupée aujourd'hui par les troupes anglaises à Moustafa Pacha, à quelques kilomètres à l'est de la ville d'Alexandrie. (fig. 1, n^{os} 1-7) Leur première découverte fut occasionnée par des travaux de nivellement du sol qu'on avait entrepris pour la création d'un terrain militaire de *football*. On rencontra alors le sommet de l'architrave méridionale du péristyle appartenant à l'hypogée auquel nous avons donné le n^o 1. (Pl. XXXV). Le Service du Musée immédiatement averti par ses agents et par les Autorités militaires anglaises, entreprit incessamment, d'accord avec ces dernières, les travaux de déblaiement nécessaires qui, aussitôt l'exploration du premier hypogée terminée, furent étendus au deuxième hypogée (n^o 2) dont l'escalier d'accès était très facilement reconnaissable.

On passa ensuite vers le NO à l'exploration de la longue et étroite bande de terrain qui longe les petites villas de la rue Ruffer et qui devait être destinée à une nouvelle rue liant le quai et la rue Lord Kitchener, parallèlement à la rue Ruffer. C'est alors qu'on mit à jour le tombeau n^o 3 et les ruines qui le suivent au Nord (Pl. XXXV).

Comme on voit, les recherches, quoique relativement assez fructueuses, ont été très limitées en comparaison de la large étendue de terrain sur laquelle elles auraient pu être poussées.

Il est vivement à souhaiter que, vu la grande importance archéologique de l'endroit, dans l'intérêt supérieur de la science et dans celui, plus immédiat au point de vue culturel et pratique, de la ville d'Alexandrie, les obstacles qui ont été opposés à des recherches ultérieures soient bientôt surmontés. En effet ils dépendent, j'en suis sûr, du fait que l'importance des monuments mis à jour n'a pas encore pu être saisie à sa juste valeur.

Au Sud de nos hypogées n^{os} 1 et 2, et jusqu'à la rue Lord Kit chener, pendant certains travaux de nivellement qui ont été faits pour le compte de l'Armée anglaise et que nous avons surveillés, on a rencontré des restes de citernes romaines, de petits tombeaux isolés, mais pas de traces de grands hypogées. Je pense que les endroits promettant les meilleurs résultats sont le terrain au Nord de nos tombeaux n^{os} 1 et 2 et celui immédiatement au Sud.

Les travaux de fouilles, avec quelques brèves interruptions, se sont déroulés du mois de Septembre 1933 au mois de Juillet 1934. Les travaux de consolidation et de restauration ont été naturellement plus longs et plus lents et se sont poursuivis jusqu'au mois de Mai 1935.

Malheureusement, aucun des tombeaux n'a été trouvé intact ; ils avaient été, plus ou moins tous, non seulement violés, mais ravagés et en partie démolis par l'oeuvre, peut-être pas très ancienne, des extracteurs de pierres. Un large travail de consolidation et de restauration a été donc nécessaire. Toutefois, tels qu'ils sont, les monuments mis à jour, c'est-à-dire nonobstant leur état de conservation et l'impossibilité d'étendre les recherches autour d'eux, présentent un des ensembles les plus intéressants non seulement parmi les monuments alexandrins, mais aussi parmi les monuments de ce type qui ont été découverts jusqu'ici.

A propos des restaurations exécutées, des explications ne seront pas inutiles pour les amateurs acharnés de ruines qui nous reprocheront, peut-être, d'avoir trop restauré, d'avoir profané l'ancien avec le béton et même avec le béton armé ! Voilà donc les deux raisons qui nous ont guidé dans nos travaux de restauration : I) conservation et protection des monuments ; II) opportunité de leur rendre, là où les vestiges nous permettaient de le faire sans travailler de fantaisie, leur aspect originare. Les deux raisons sont si intimement liées entre elles que je voudrais dire que la deuxième est une conséquence nécessaire de la première. Protéger c'est renforcer, c'est remplacer les parties écroulées, c'est couvrir. Lorsque l'on

passé à l'application pratique de ces principes et surtout de celui de la couverture, on se heurte à toute une série de difficultés et on finit par s'apercevoir que la meilleure façon de conserver et de protéger, sans défigurer l'aspect de l'ancien, est justement celle de la reconstitution des parties manquantes là où elle peut être fondée sur des éléments suffisamment sûrs. Un visiteur attentif et intelligent pourra, du reste, distinguer toujours dans les tombeaux de Moustafa Pacha, les parties anciennes des parties refaites que nous avons voulu laisser bien reconnaissables. Les descriptions détaillées qui vont suivre et le caractère de la documentation photographique ont été inspirés aussi par le désir d'exposer clairement et amplement l'état de conservation des monuments et les travaux de reconstitution.

Fidèle au principe qu'une publication rapide et largement documentée des monuments qu'il a la chance de remettre au jour est l'un des devoirs principaux de l'*archaeologus militans*, je me suis décidé à publier ces tombeaux aussitôt les travaux de restauration achevés et le matériel documentaire prêt. Les savants qui trouveront que certains problèmes abordés en ce volume auraient pu être approfondis et certaines comparaisons élargies ne manqueront pas, je l'espère, d'en tenir compte.

Je dois exprimer ici ma reconnaissance au Service des Antiquités d'Égypte en la personne de son Directeur Général, M. P. Lacau, pour l'intérêt qu'il a bien voulu prêter à nos travaux en joignant son aide aux efforts que la Municipalité d'Alexandrie a faits pour mettre au jour et conserver ces monuments. Mes remerciements vont aussi aux Autorités militaires anglaises d'Alexandrie pour ce qu'elles ont fait afin de faciliter ma tâche.

La fouille a été toujours très difficile par l'état de conservation des monuments et il nous a fallu parfois une patience et une attention à toute épreuve pour sauver, je pourrais dire centimètre par centimètre, les vestiges que seule la pression des terres de remblai tenait debout. Certaines photographies qui sont ici publiées ont, à ce point de vue, une valeur documentaire éloquente.

L'œuvre intelligente et efficace de mon collaborateur M. Banoub Habachi, inspecteur au Musée, doit être ici mentionnée en première ligne, mais je ne pourrais pas passer sous silence le travail patient et passionné de M. Giovanni Peruto, chef surveillant de nos fouilles.

Tout le matériel documentaire, photos, plans, dessins et aquarelles, accompagnant cet ouvrage est l'œuvre de M. O. Abate, dessinateur et photographe de notre Musée, qui a atteint, je l'espère, des résultats correspondant au dévouement qu'il a mis dans l'accomplissement de sa difficile tâche.

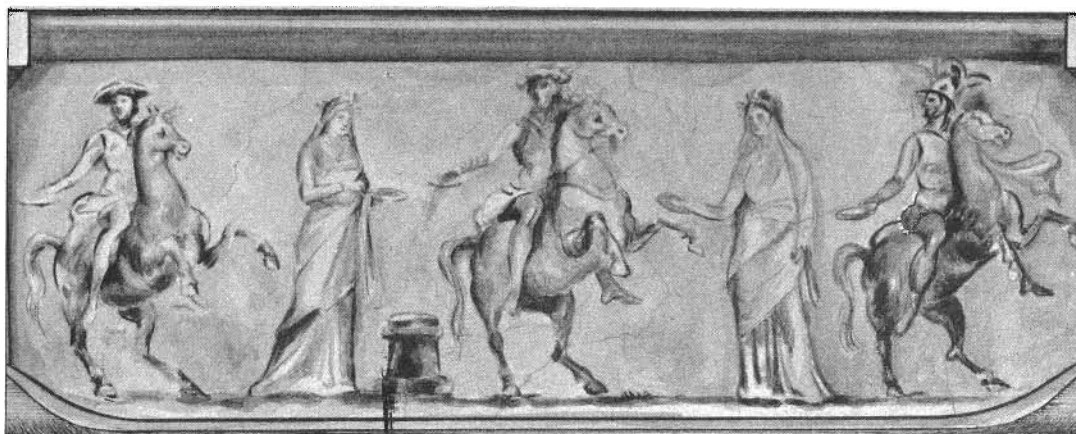


Fig. 2. TOMBEAU N° 1 . PEINTURE DU PÉRISTYLE (v. Pl. XXVII)

PREMIÈRE PARTIE

LES MONUMENTS

Tombeau n° 1.

Ainsi que nous l'avons dit dans l'introduction, le tombeau n° 1 est celui dont la découverte occasionnelle nous a mis sur les traces de toute la nécropole. Il est composé d'un escalier d'accès, d'une cour rectangulaire entourée de demi-colonnes doriques, et d'une série de dix pièces qui sont distribuées sur les quatre côtés de la cour et communiquent plus ou moins directement avec elle (Pl. XXV).

L'escalier et la cour. — L'escalier d'accès a été trouvé détruit dans sa partie supérieure. Il comprend une longue rampe en direction SN avec couverture voûtée, un petit palier quadrangulaire et une autre petite rampe de cinq degrés en direction OE avec couverture plate. La longue rampe conservait, au moment de la découverte, treize degrés ; on en a ajouté encore cinq dans les travaux de restauration pour atteindre le niveau du premier degré conservé de l'escalier contigu de l'hypogée n° 2.¹ Les parois sont taillées dans le roc et revêtues d'une couche d'enduit ; dans quelques points on peut reconnaître que, là où le rocher s'était effrité dans la coupe, la paroi avait été construite avec de petits blocs en calcaire superposés formant une sorte de courtine appuyée au rocher même. La voûte aussi avait été recouverte du même enduit blanchâtre qui couvre les parois. Au sommet de celles-ci on voit une large bande en saillie avec une petite corniche au profil très simple. Cette bande s'étend aussi sur les parois du palier formant, sur la petite paroi en face de l'escalier, au dessous de la ligne de la voûte, une petite "lunette." Le plafond de la rampe plus brève, plat comme nous avons dit,

¹ Nous ignorons si ces deux rampes contiguës étaient beaucoup plus longues qu'à présent, si elles se liaient à d'autres rampes supérieures disparues, ou bien si l'accès aux deux tombeaux était à peu près au niveau actuel.

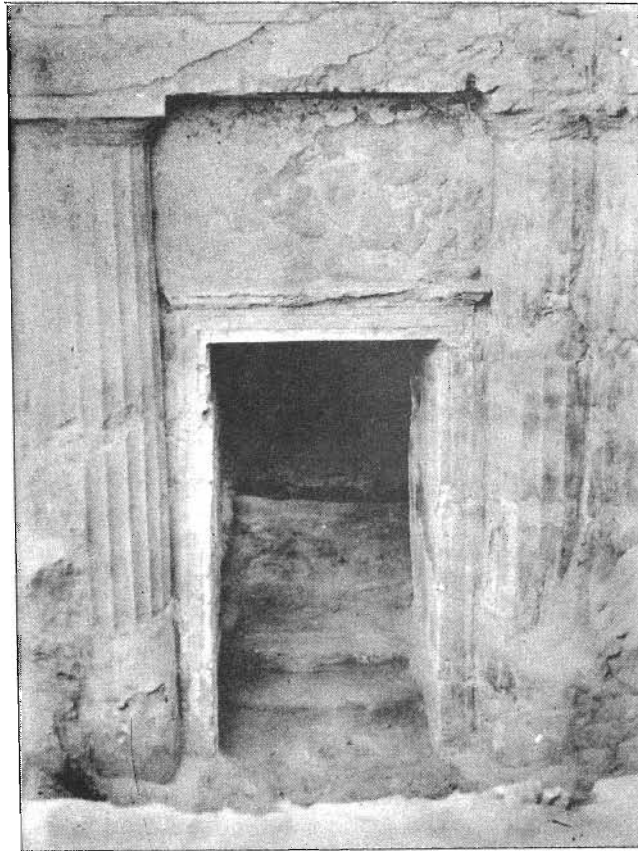


Fig. 3. TOMBEAU N° 1. PORTE D'ENTRÉE A LA COUR.

est incliné dans la première partie selon la pente de l'escalier, et horizontal là où l'escalier se transforme en baie d'accès au tombeau. La porte présente, du côté de la cour, un encadrement formé de trois bandes sur les côtés et couronné en haut par une corniche peu saillante (fig. 3). La porte, ainsi que les parois et le plafond de la deuxième rampe sont couverts du même enduit que les parties déjà examinées, mais il n'y a pas de bande de couronnement au sommet des parois.

Les degrés sont formés le plus souvent par de petits blocs en calcaire ; ils ont été trouvés tous dans un état de très mauvaise conservation. Des plaques rectangulaires en calcaire forment le pavé du petit palier. La longue rampe a les mesures suivantes : long. 4m 50 ; larg. 1m 59 ; la petite les suivantes : long. 1m 46 ; larg. 1m 05.

Du côté du palier il y a tout autour de l'ouverture de la petite rampe une profonde feuillure à section rectangulaire et aux arêtes émoussées (fig. 4). Il n'y a pas de doute que cette feuillure était faite pour recevoir l'encadrement d'une porte peut-être en bois ou en bois et en bronze, dont aucune trace ne nous est restée *in situ*. Cette hypothèse est confirmée par

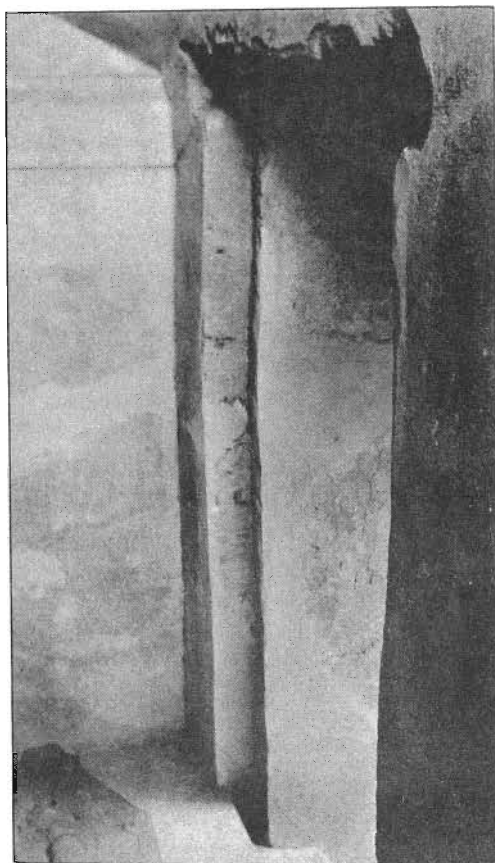


Fig. 4. TOMBEAU N° I. PORTE D'ENTRÉE A LA COUR
(VUE DU CÔTÉ DE L'ESCALIER).

d'autres cas analogues à Délos¹ et surtout par une autre feuillure tout à fait pareille qui existe presque au même endroit, dans un hypogée avec lit funéraire de Calydon² sur lequel nous aurons l'occasion de revenir pour d'autres comparaisons; là on a justement repéré une bonne partie de la porte en calcaire.

La cour a une forme à peu près carrée (6 m. 45 x 7 m. 25) et a sur les parois une décoration de demi-colonnes doriques imitant un péristyle réel.

Sur le côté septentrional se trouvent deux larges chambres (n°s 2 et 4) ayant leur accès à travers les entre-colonnements latéraux et une chambre plus petite (n° 3) ayant l'accès par l'entre-colonnement central. Trois petites chambres de la même grandeur (n°s 5, 6, 7) s'ouvrent sur le côté oriental. Les entre-colonnements de la paroi méridionale, la plus importante de toutes, sont occupés par trois riches portes ouvrant sur une seule et longue pièce rectangulaire (n° 8). De cette dernière pièce on devait avoir accès à la partie la plus importante et la

plus intime du tombeau, à la chambre funéraire proprement dite, qui est presque entièrement disparue mais que nous pouvons identifier avec assez de certitude avec la pièce n° 10 de notre reconstitution. Deux petites chambres rectangulaires (n°s 9 et 11), à droite et à gauche de cette dernière pièce, avaient également leur accès de la chambre n° 8.

Chaque côté de la cour présente deux demi-colonnes centrales et deux quarts de colonnes latéraux, qui, se joignant avec ceux du côté contigu, forment ce type de colonne d'angle qu'on appelle en forme de cœur ou de feuille de lierre, et qui devait être assez répandu dans l'architecture alexandrine.³ Les colonnes ont la surface pleine dans la partie inférieure et cannelée dans la partie supérieure. Elles présentent au sommet trois filets; le chapiteau a un profil assez rigide et écrasé. Les métopes de la frise n'ont jamais reçu de décor. La frise est couronnée par une grosse corniche très saillante qui présente dans sa face inférieure des

¹ v. p. ex. *Exploration archéologique de Délos* VIII, 1, fig. 155.

² Dyggue, Poulsen et Rhomaïos, *Das Heroon von Kalydon*, Copenhagen 1934, fig. 28.

³ Voir ci-après p. 90.

“ mutuli ” dépourvus de *guttae*. Au dessus de cette corniche et en arrière de sa bordure de 10 cm. se trouve une sorte de socle à section quadrangulaire qui sert de base à un attique couronnant sur les quatre côtés la colonnade. L'attique, presque entièrement disparu, se composait de petits piliers avancés et de plans en retrait correspondant respectivement aux colonnes et aux entre-colonnements inférieurs. Tous ces éléments de l'ordre architectonique avaient été en partie tirés du rocher même et en partie construits avec des pierres de calcaire ; le tout avait reçu un revêtement d'enduit qui, jusqu'à la corniche au moins, avait été couvert à son tour par une couche de stuc très fin. Les colonnes les mieux conservées sont celles du côté occidental. Des restes assez clairs de l'attique qui ont permis une reconstitution complète de l'ensemble, se trouvaient vers l'angle NE (construction en petits blocs équarris couverts d'enduit) (Pl. II. 1). Tout le restant avait été démoli, mais on pouvait en reconnaître les traces en plusieurs endroits au-dessus de la corniche. Il est probable que l'attique avait été construit entièrement en maçonnerie et non taillé dans le rocher ; c'est là, peut-être, la raison pour laquelle ses restes sont si frustes. Toutefois il faut remarquer que les restes de l'attique en maçonnerie encore conservés sur le côté septentrional sont appuyés au rocher même dont un gros morceau est encore conservé immédiatement au Nord. Il est très probable, donc, que même la partie haute de la cour avait été ouverte plus ou moins grossièrement dans le rocher et que la construction en maçonnerie de l'attique n'était qu'un revêtement, une sorte de courtine, appuyée à celui-ci. Nous ne savons pas comment l'attique se terminait dans sa partie supérieure et quelle en était la hauteur originale. Le maximum atteint par la partie conservée est de 1 m 35 au-dessus de la corniche.

Le long du côté occidental de la cour on n'avait pas pu ouvrir d'autres pièces étant donnée la présence de l'escalier qui descend en direction tout à fait parallèle et à une distance de 1 m. 60 seulement de la face des colonnes. Cela n'empêcha pas qu'avec le temps on se décida à y ouvrir deux *loculi* : l'un en bas vers l'extrémité méridionale, l'autre aux pieds de la paroi entre les deux colonnes centrales. Le premier *loculus* a été trouvé ouvert ; du revêtement en stuc peint qui avait couvert les plaques de sa fermeture (une fausse porte), on n'a trouvé en place au moment de la découverte, qu'une petite partie de l'encadrement architectonique (sommet d'un petit pilier et d'une petite corniche à droite de l'ouverture). Devant le *loculus* il y a encore un petit banc en maçonnerie revêtu de stuc coloré (traces de rouge encore visibles). Aucune trace d'encadrement ou de revêtement en stuc n'était reconnaissable autour du deuxième *loculus*. A une certaine hauteur au-dessus de son ouverture une inscription grecque en deux lignes avait été tracée en rouge (fig. 5) ; malheureusement elle se refuse à tout essai de déchiffrement satisfaisant.

Ce côté occidental du péristyle dont nous venons de parler est l'un des mieux conservés ; en dehors de l'attique on y a restauré seulement en quelques points les colonnes, la frise et la corniche. Le côté nord est lui aussi, dans son ensemble, et particulièrement dans la frise, assez bien conservé ; les dégradations les plus graves atteignent les parties hautes des colonnes et l'architrave.

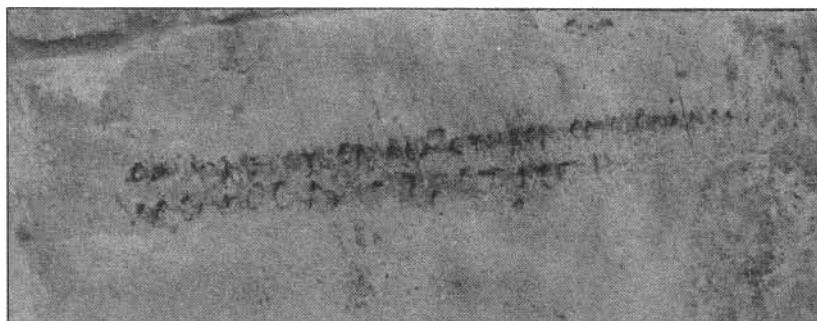


Fig. 5. TOMBEAU N° 1. RESTES D'INSCRIPTION GRECQUE DANS LA COUR.

Le plan de la cour qui est formé tout simplement de terrain battu, est légèrement plus bas que les pavements des différentes pièces. Le long de son périmètre il semble qu'on avait dû exécuter des soubassements en calcaire comme socle d'appui des demi-colonnes et des parois des quatre côtés. C'est, du moins, ce que nous ont montré les quelques sondages en profondeur que nous avons pratiqués tout à fait au pied des parois ou des demi-colonnes. Nous y avons rencontré le rocher naturel à une cinquantaine de cm. au-dessous du plan de la cour et avons constaté que sur le rocher on avait élevé une rangée de blocs en calcaire qui avait été ensuite en partie cachée par le terrain de la cour et en partie laissée en évidence au pied des colonnes et des parois. Il faut remarquer que cette sorte de soubassement n'avait pas été aménagé partout de la même façon. Sur le côté occidental il a l'aspect d'un petit degré ou d'une petite banquette continue au pied de la paroi. Sur le côté opposé il est interrompu par les accès aux trois petites chambrettes n^{os} 5,6,7 dont le pavement descend en pente vers le plan de la cour ; cela fait que sous les demi-colonnes il y a une espèce de large base en maçonnerie qui a été enduite de stuc comme les colonnes. Un procédé analogue avait été employé sur les autres côtés, mais là les blocs au-dessous des demi-colonnes ne paraissent pas recouverts d'enduit. La différence entre le côté occidental et les autres est due, je crois, au fait que dans le premier le soubassement devait soutenir aussi les parois entre les demi-colonnes, tandis que dans les autres, les entre-colonnements étant occupés par les accès aux différentes chambres, il suffisait d'un soubassement pour les demi-colonnes seulement.

Au milieu de la cour nous avons restauré un autel rectangulaire en maçonnerie qui, tout en gardant encore les restes des derniers sacrifices, était gravement endommagé au moment de la découverte (0 m. 96 x 1 m. 05 ; haut. 0 m. 84). Au nord de l'autel il y a un groupe de petits blocs en calcaire qui forment une sorte de gradin grossièrement bâti. Nous en rencontrerons d'autres analogues devant les autels des tombeaux suivants.

Pièce n° 2.—On y entre à travers une grande baie qui occupe tout l'entre-colonnement et qui présente sur les côtés deux piliers de la même hauteur que les colonnes et couronnés par une petite corniche au profil très simple. Les mêmes piliers se trouvent dans les passages aux chambres

n^{os} 3-7. La chambre, de forme rectangulaire (4 m 80 x 2 m 16; haut. 4 m 00), a la couverture voûtée et est occupée en partie dans le fond par une plate-forme en maçonnerie dans laquelle s'ouvre la bouche quadrangulaire d'un grand puits (fig. 6). La paroi orientale a été trouvée presque entièrement écroulée; la partie occidentale du plafond et le sommet de la paroi du fond n'étaient, au moment de la fouille, qu'un amas de pierres et de sable. On a toutefois pu reconnaître qu'une ouverture quadrangulaire (0 m 90 x 0 m. 70) avait été pratiquée dans la voûte au-dessus du puits; dans la restauration du plafond elle a été laissée ouverte.

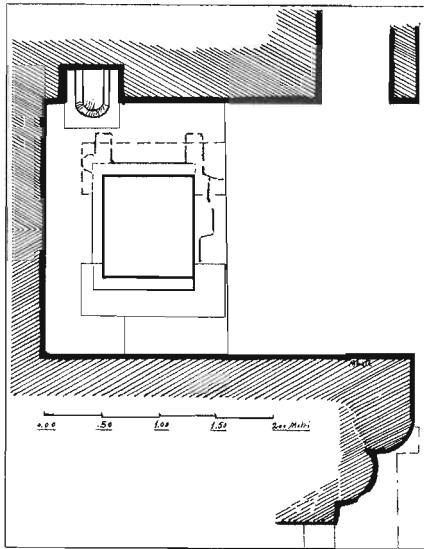


Fig. 6. TOMBEAU N° 1. PLAN DE LA MOITIÉ OCCIDENTALE DE LA CHAMBRE N° 2 AVEC PUIITS ET BASSIN.

La voûte avait été entièrement taillée dans le rocher. Les parois de la chambre sont décorées par un revêtement en stuc polychrome. La décoration, composée des mêmes éléments, est distribuée d'une façon différente dans la partie antérieure et dans la partie postérieure de la chambre; je veux dire avec une différence de niveau de ses éléments, correspondant à la différence de niveau de la plate-forme que nous avons signalée dans la partie intérieure. Les éléments de la décoration sont les suivants: I) zone inférieure rouge formant socle (haut. 0 m. 16); II) orthostates de couleur blanc-ivoire avec une petite ligne d'encadrement jaune (haut. 0 m. 95); III) bande intermédiaire rouge partagée en plusieurs parties par des lignes verticales creusées dans le stuc (haut. 0 m. 22); IV) zone de couleur blanche

unie couronnée par une petite corniche (haut. 1 m. 00) et V) surface neutre jusqu'à la ligne de naissance de la voûte (haut. 1 m. 00). Dans cette dernière zone, entre la corniche et la ligne de naissance de la voûte, on avait ouvert des niches rectangulaires, trois sur la paroi septentrionale, deux sur la paroi méridionale, une sur la paroi occidentale. La bande intermédiaire est d'une couleur rouge unie dans la première partie de la chambre, tandis que dans la deuxième partie elle était entourée d'un petit filet noir d'encadrement, aujourd'hui à peine reconnaissable.

Les 5 niches des parois N et S ont toutes, à peu près, les mêmes dimensions (haut. 0 m. 73; prof. 0 m. 25; larg. 0 m. 44-0 m. 47, paroi N; haut. 0 m. 70, prof. 0 m. 29; larg. 0 m. 47-0 m. 49, paroi S). La niche de la paroi du fond est un peu plus large (haut. 0 m. 95; larg. 0 m. 68 - 0 m. 66; prof. 0 m. 25). Toutes les niches sont donc, en haut légèrement plus étroites qu'en bas; elles présentent un encadrement de stuc de deux types différents; celles de la paroi septentrionale du type dit ionique (fig. 9), celles des parois méridionale et occidentale du type dit dorique (fig. 7).¹

¹ Voir ci-après p. 92.

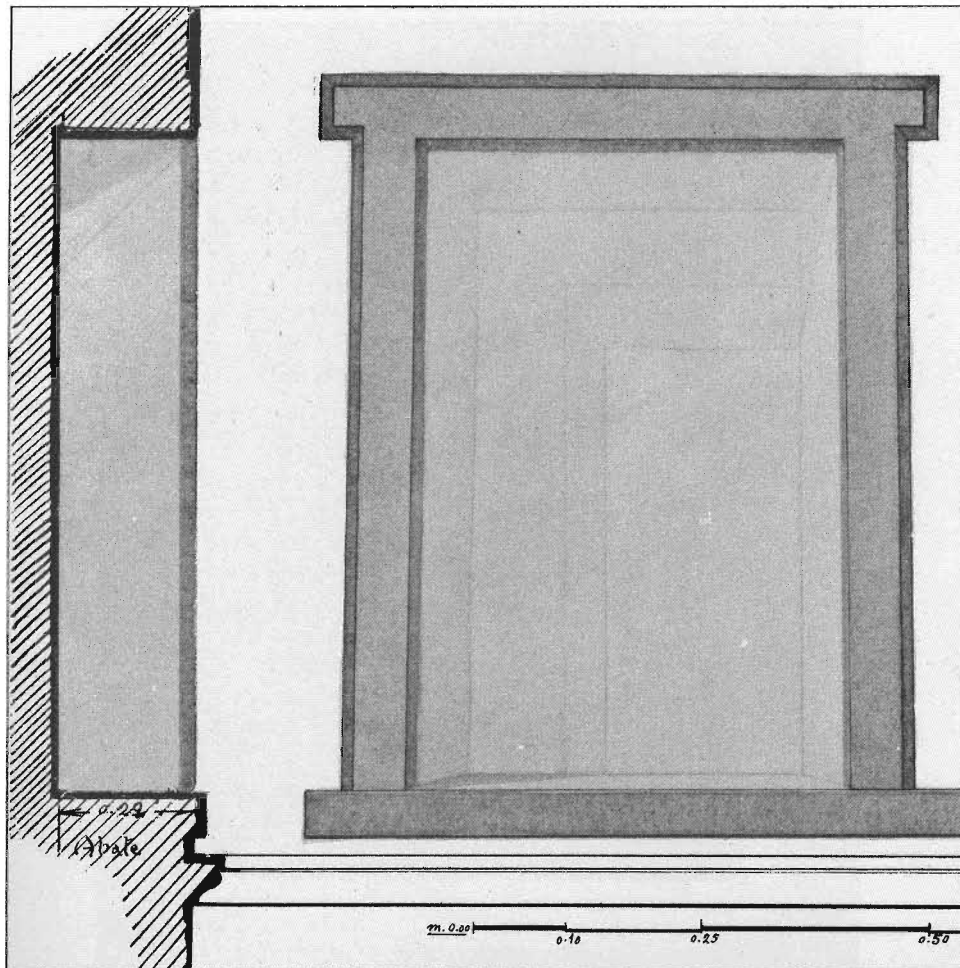


Fig. 7. TOMBEAU NO 1. CHAMBRE NO 2. NICHE DE LA PAROI MÉRIDIONALE.

Les deux niches de la paroi méridionale présentent encore les traces d'un décor peint dont on peut saisir assez exactement l'ensemble (fig. 7). Les parois du fond et des côtés, ainsi que le plafond, étaient couverts d'une couleur bleu-ciel, l'encadrement extérieur était peint avec un petit listel rouge sur le bord, suivi vers l'intérieur d'une bande jaune qui s'étendait aussi de 4 cm. sur les deux côtés et sur le plafond. Le fond des niches était décoré par des représentations figurées qui sont malheureusement très mal conservées ou presque effacées. Toutefois dans la niche de gauche on reconnaît encore trois personnages debout (clairement ceux des côtés qui paraissent tournés vers le centre, très mal celui du centre) (fig. 8). Dans la figure de gauche on peut reconnaître un personnage masculin vêtu d'une tunique aux longues manches et d'un manteau qui enveloppe le corps s'arrêtant à la moitié des jambes ; on peut reconnaître encore que sa main gauche était abaissée et adhérait au corps. La figure à droite était, au contraire, vêtue d'une sorte de tunique podères ; les parties nues du



Fig. 8. TOMBEAU NO 1. CHAMBRE NO 2. NICHE DE LA PAROI MÉRIDIONALE
AVEC RESTES DE DÉCORATION FIGURÉE.

corps, d'après ce qu'on peut encore distinguer, étaient couvertes d'une couleur brune ; ce détail, l'habillement, ainsi que l'allure solennelle du personnage me feraient suggérer l'hypothèse qu'on avait représenté un oriental ou bien un prêtre. Au-dessus de la tête du personnage de gauche on reconnaît quelque chose comme un objet circulaire représenté en perspective et muni de deux pointes latérales et d'une sorte de couverture conique. A titre d'hypothèse on pourrait affirmer que c'est une sorte de corbeille que le personnage porte sur la tête. La figure du centre reste énigmatique, on peut dire seulement qu'elle était représentée debout, de face, et qu'elle aussi avait le corps enveloppé dans un manteau. Ces éléments sont évidemment insuffisants pour pouvoir reconnaître le sujet de la scène ; ils me feraient penser préférablement à un sujet religieux (offrir des ? sacrifices ?). Ainsi que dans le grand tableau du péristyle que nous examinerons tout

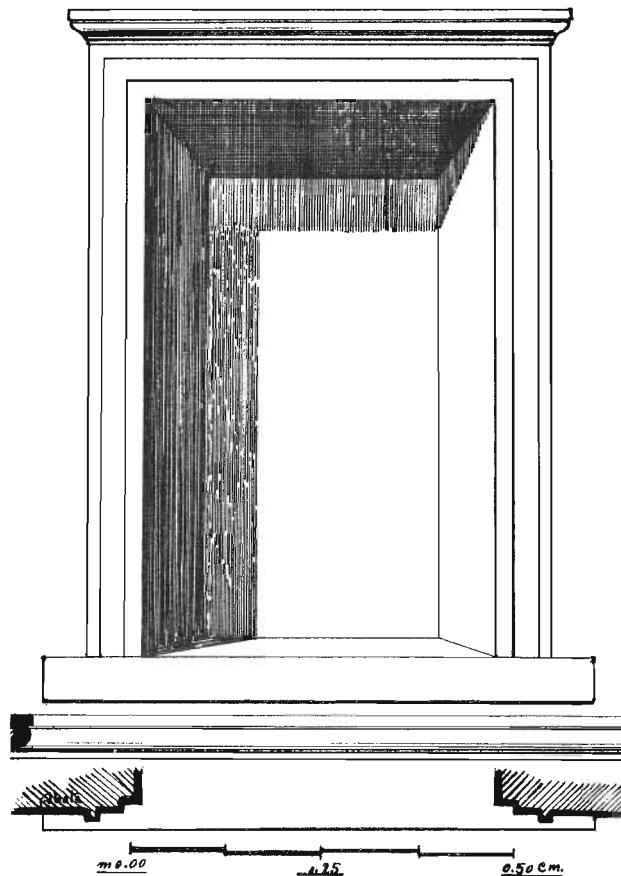


Fig. 9. TOMBEAU NO 1. CHAMBRE NO 2. NICHE SEPTENTRIONALE.

à l'heure,¹ les personnages étaient représentés sur un fond bleu par un dessin aux gros traits bruns, complété par une vive polychromie dont on reconnaît le brun pour les parties nues, le violet et le bleu pour les vêtements. Dans l'autre niche adjacente on voit encore, mais très vaguement, les traces de trois personnages : deux sur les côtés, qui semblent être plus hauts (personnages debout), un au milieu, qui semble être plus bas (figure assise?). Le fond et la technique de la peinture étaient les mêmes que ceux de la niche précédente. On reconnaît seulement ici des restes, pauvres mais assez sûrs, de peinture violette sur le plafond.

Les trois niches qui sont sur le côté opposé, ont, nous venons de le dire, un encadrement différent qui ne présente aucune trace de couleur. On peut croire toutefois que, suivant un système décoratif analogue à celui que nous avons constaté dans les niches du côté opposé, l'encadrement ainsi qu'une bande sur le bord des parois et du plafond étaient laissés en blanc,

¹ Voir ci-après p. 37 et p. 109 ss.

tandis que les parois, comme le plafond, étaient couverts par une couleur bleu-ciel jusqu'à une ligne de démarcation avec la dite bande blanche du contour, légèrement gravée (traces visibles). Malheureusement il n'y a que quelques petites traces de cette couleur bleue ; elles ne permettent pas de dire avec certitude, mais cela est très probable, qu'ici aussi des scènes figurées occupaient le fond des niches.

La niche qui était ouverte au centre de la paroi occidentale était, comme nous avons vu, du même type que celles du côté méridional, mais plus large et moins profonde. Toute sa partie supérieure était détruite au moment de la découverte ; quoiqu'il n'y en ait aucune trace, il faut supposer que les couleurs et peut-être aussi une scène figurée devaient compléter la décoration, comme dans les autres niches.

Toutes les niches ont fait partie évidemment de la première installation de la pièce. Au contraire, les trois *loculi* qui se trouvent sur la paroi septentrionale en face de l'entrée, doivent appartenir à une époque postérieure comme le prouve le fait que leur ouverture a coupé maladroitement la ligne des orthostates.

L'ouverture de ces *loculi* a été trouvée remplie de pierres et de terre tombées par l'éboulement du rocher qui s'était produit derrière la paroi détruisant complètement les caveaux.¹

Sur les bordures de l'entrée de chaque *loculus* on reconnaît les traces d'une fermeture en plâtre désormais disparue qui était, peut-être, du même type que nous allons examiner dans la pièce n° 4 (fig. 12).

Le puits (fig. 6) a une ouverture de 0. m. 90 x 0. m. 80 et une profondeur de 7 m. Il est revêtu dans la partie supérieure de moellons en calcaire disposés en rangées. On reconnaît encore très bien les creux qu'on avait faits pour la descente sur les côtés oriental et occidental.

La bouche de ce puits est encore flanquée sur la gauche (Pl. X. 1) par une grosse balustrade en maçonnerie recouverte par une couche de stuc blanc très fin ; ses surfaces sont endommagées dans les parties hautes et sa corniche de couronnement est délabrée. Le dessin de la fig. 10 en représente fidèlement la forme. Les parties hautes se terminaient de la façon suivante : côté ouest plat et sans décor ; côté sud couronné par 3 ou 4 bandes et par une corniche ; côté nord couronné par une corniche mais sans aucune bande. Sur le côté oriental (façade) on reconnaît encore clairement un pilier d'angle couronné par une large bande en saillie et par une corniche, puis le montant droit d'une porte qui se terminait, elle aussi, par une simple corniche aujourd'hui disparue, mais dont on distingue exactement le profil sur le stuc. Le pilier, ainsi que le montant de la porte, sont plus larges en bas qu'en haut de façon qu'un champ intermédiaire en forme de cône très pointu est laissé libre entre les deux et rempli de couleur rouge.² Sur le côté opposé du puits nous n'avons pas rencontré de restes d'une balustrade pareille ; mais les creux

¹ Nous avons voulu vider ces *loculi* nonobstant leur état de conservation ; parmi le sable et les pierres nous n'avons recueilli que quelques restes d'ossements et des vases en terre-cuite sans décor. Voir ci-après p. 163.

² De couleur rouge étaient aussi remplis les espaces entre les montants des portes et les demi-colonnes du côté méridional de la cour de notre tombeau (Pl. C.), de couleur bleue les espaces entre les demi-colonnes et les montants des portes du *podium* du tombeau no. III ; voir ci-après p. 36 et 58.

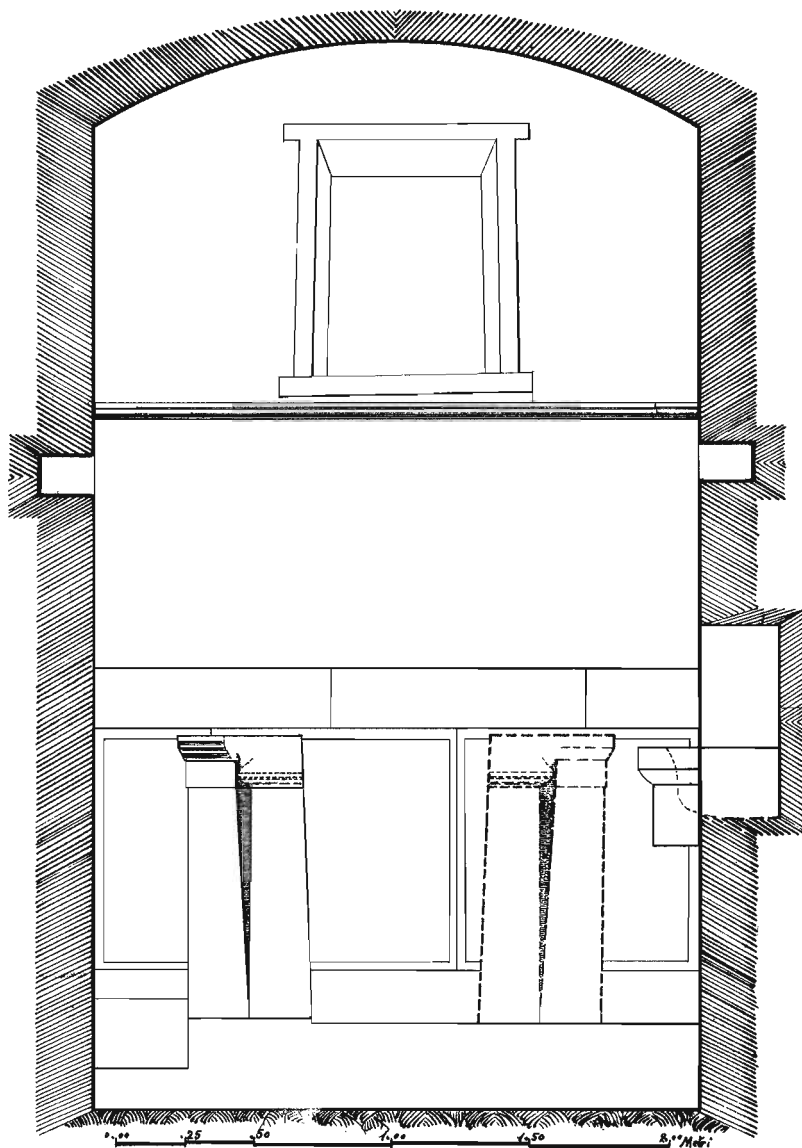


Fig. 10. TOMBEAU N° 1. CHAMBRE N° 2. PAROI OCCIDENTALE ET Puits.

que l'on y observe vers les coins semblent avoir été justement aménagés pour la recevoir. Il faut avouer que, même en admettant la présence d'une autre balustrade pareille sur le côté nord du puits, il n'est pas facile de se faire une idée exacte de l'aspect que l'ensemble aura eu dans l'antiquité ou, mieux, il faut reconnaître à cette balustrade une forme tout à fait spéciale dont nous n'arrivons pas à saisir la raison d'être. En effet, l'état de conservation du stuc dans les parties hautes conservées nous prouve que,

ni sur le côté oriental ni sur le côté occidental, il n'y avait de jonction entre les deux éléments, méridional et septentrional, du parapet, comme on aurait dû le supposer surtout sur la partie orientale en fonction d'architrave couronnant les deux montants de la porte, dont celui de gauche est encore si bien conservé. Nous devons admettre, donc, que les deux montants n'avaient pas de jonction entre eux ; c'est à dire qu'il s'agissait d'une porte de style égyptisant à linteau brisé.

Ce dispositif de balustrades ne doit pas appartenir à la première installation du puits comme le prouvent les deux faits suivants : 1^o) en observant la partie inférieure de la balustrade vers le puits on constate qu'elle a été superposée à un moment donné au plan de la plate-forme, et qu'à ce moment celui-ci a été irrégulièrement coupé vers la bouche du puits. 11^o) Dans la partie antérieure de la plate-forme, à gauche, on constate que sur l'enduit préexistant de celle-ci on a étendu et raccordé le stuc de la balustrade. Il en résulte que nous devons admettre qu'originellement l'aspect de la plate-forme qui occupe une bonne partie de la chambre devait être différent ; peut-être la bouche du puits était libre ou bien entourée par une balustrade d'un type différent de celui de cette balustrade en maçonnerie dont une partie nous est encore conservée.

La présence de deux petits degrés au S de la balustrade nous prouve que c'était par là qu'on montait sur la plate-forme pour puiser l'eau du côté occidental de la bouche du puits et la déverser dans le bassin qui est à l'extrémité occidentale de la paroi N.

A droite et à gauche du puits, sur les deux murs opposés et à la même hauteur au dessus du pavement de la plate-forme (2^m 20), on voit deux longues cavités à section quadrangulaire (larg. 1^m - 1^m 05) (fig. 10) dont la fonction n'est pas claire. Elles avaient été, comme les parois, revêtues de stuc. Etaient-elles destinées à recevoir une sorte d'échafaudage en bois pour le puisage de l'eau ?

Le bassin dont nous avons fait mention en parlant du puits, est formé d'une petite vasque semi-circulaire couronnée par une grosse bordure équarrie et aménagée dans une ouverture rectangulaire de la paroi (0^m 44 x 0^m 65). La partie extérieure est couverte par une couche de stuc qui est parfaitement raccordée au revêtement de la paroi, tandis que l'intérieur est couvert par une couche de ciment hydraulique. Dans le fond du bassin, à droite, un trou faisait passer l'eau dans un conduit (peut-être en terre cuite) qui, après avoir parcouru les parois septentrionale et orientale de la chambre, débouchait par un tuyau en terre cuite encore parfaitement conservé, sur un bassin rectangulaire qui est devant la pièce n^o 3 et que nous allons examiner (fig. 10 et Pl. VI. 2).

Sur la paroi méridionale on reconnaissait encore assez clairement au moment de la découverte un dessin au trait bleu, que nous reproduisons dans notre fig. 11, un gros oiseau (haut. cm. 29) aux ailes déployées. Aujourd'hui il est presque complètement effacé. Encore visibles sont, au contraire, d'autres dessins aux gros traits rouges, mais ils sont malheureusement presque incompréhensibles.

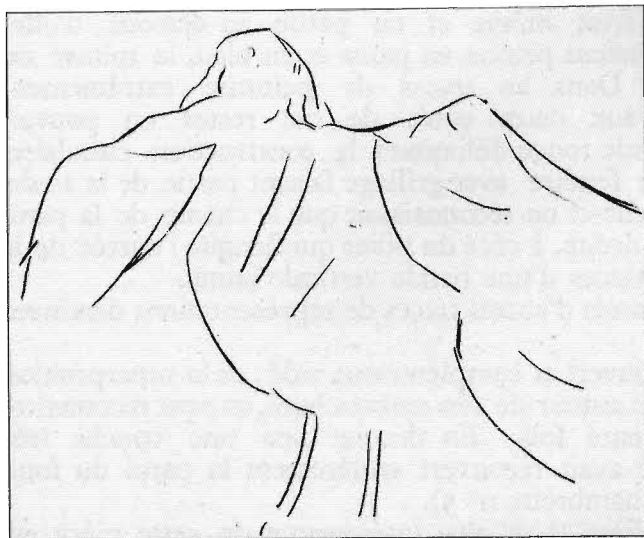


Fig. 11. TOMBEAU N° 1. CHAMBRE N° 2. RESTES D'UN OISEAU DESSINÉ SUR LA PAROI MÉRIDIONALE.

vert d'un enduit de stuc avec des traces assez effacées de couleur bleue.

Sur la paroi orientale, en bas, près de l'entrée on voyait encore des restes peints assez décolorés de la partie supérieure d'un édifice circulaire; ils ont malheureusement disparu nonobstant nos efforts pour les protéger et les soustraire à l'action de la lumière. Nos figures Pl. X. 2 et 12 reproduisent ces restes d'après une photographie et un dessin de grandeur naturelle faits au moment de la découverte. On peut reconnaître: une frise à deux bandes avec corniche en saillie supportant une toiture tronc-conique au sommet de laquelle il semble qu'une sorte de hampe soit plantée. Sur la frise étaient suspendues de petites guirlandes disposées à festons et peintes en blanc; d'autres, plus grandes et peintes en rouge, étaient

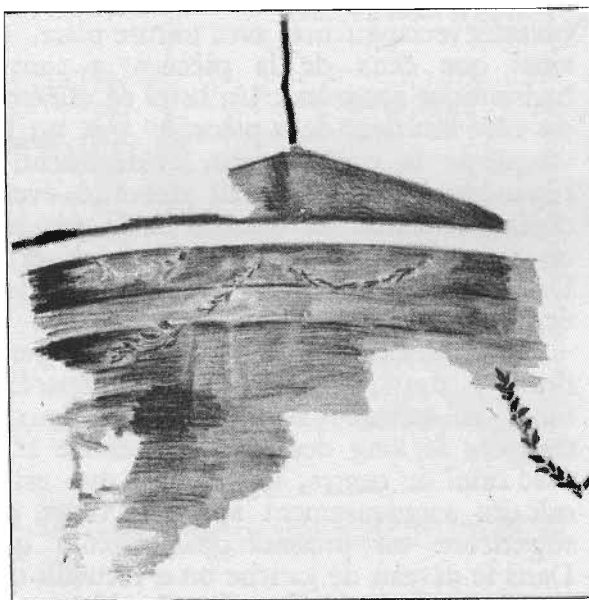


Fig. 12. TOMBEAU N° 2. CHAMBRE N° 3. RESTES D'UNE *tholos* PEINTE SUR LA PAROI ORIENTALE.

¹ Pour d'autres *loculi* d'une forme pareille, voir p. ex. ceux de l'hypogée A de Chatby, Breccia, *La Necropoli di Sciatbi*, Tav. III et Tav. XVIII.

Pièce n° 3. — C'est une chambre rectangulaire étroite et allongée (Im 60 x 2m 20; haut. 2m 50). Son plan est élevé de 0m 95 sur celui du péristyle et des autres pièces. Dans la paroi du fond un seul *loculus* avec ouverture rectangulaire et couverture à dos d'âne, est ouvert au centre.¹ La paroi occidentale était presque entièrement écroulée au moment de la fouille tandis que la paroi opposée n'était qu'en petite partie endommagée.

Ce qui restait des parois était encore cou-

suspendues en partie sur la frise même et en partie au-dessous d'elle. Les trois bandes de la frise étaient peintes en jaune et en bleu, la toiture en jaune, la hampe en rouge. Dans les traces de peinture extrêmement effacées que l'on voyait aux deux côtés de ces restes on pouvait reconnaître, à droite une bande rouge délimitant la construction circulaire, et à gauche une sorte de fenêtre avec grillage faisant partie de la *tholos* même (?). Au-dessus de celle-ci on reconnaissait que le champ de la paroi était peint en bleu; sur la droite, à côté du pilier qui flanque l'entrée de la chambre, on distinguait les traces d'une bande verticale jaune.

Il n'y avait pas sur les parois d'autres traces de représentations dessinées et peintes.

Le *loculus* a été trouvé ouvert et complètement vidé; de la superposition de plusieurs couches de crépi autour de son embouchure, on peut reconnaître qu'il a été employé plusieurs fois. En dernier lieu une couche très mince de chaux ou de plâtre avait recouvert entièrement la paroi du fond (cfr. le cas du *loculus* de la chambrette n° 5).

La partie la plus singulière et la plus intéressante de cette pièce est l'installation de bassins qui est devant elle et qui est en rapport avec le puits, le bassin et le conduit dont nous avons déjà parlé en faisant la description de la pièce n° 2. Le tuyau que nous avons alors mentionné se déverse justement dans un des deux bassins rectangulaires qui occupent l'entrée de la pièce n° 3 (v. Pl. VI. 2); de là l'eau tombait par deux trous ouverts au fond dans une vasque plus grande ouverte sur le pavement du péristyle et ayant la largeur totale des deux bassins supérieurs. Au dessous de ces derniers, il y a deux ouvertures en arcade donnant sur deux longs caveaux rectangulaires avec toiture plate. Tous les bassins, celui de la cour ainsi que ceux de la pièce n° 3, sont couverts d'un enduit de ciment hydraulique rougeâtre. Un listel en ciment près des bords des deux bassins du côté intérieur de la pièce n° 3 et un listel ceinturant la bouche de la vasque de la cour avaient, évidemment, la fonction de ne pas laisser se répandre l'eau qui aurait débordé éventuellement des bassins. Sur les côtés occidental et oriental de la grande vasque à 0 m 40 de la bordure, on voit deux trous qui faisaient passer l'eau dans le terrain de la cour. Des deux bassins plus petits, celui de gauche avait la paroi antérieure écroulée.

Les deux longs caveaux (long. 3 m 02; haut 0 m 81; larg. 0 m 67, droite; 0 m 81, gauche) sont séparés par un mur fait de petits blocs en calcaire bien équarris; deux petits murs du même type se trouvent le long des parois orientale et occidentale et servent à soutenir, avec celui du centre, une toiture qui est formée par gros blocs en calcaire soigneusement aplanis. C'est, peut-être, en partie dans la face supérieure du premier de ces blocs que les deux bassins sont creusés. Dans le caveau de gauche on a recueilli quelques vases en terre cuite assez grossiers plusieurs à surface brûlée)¹; aucun objet n'a été trouvé au

¹ Pour la liste des objets recueillis dans ce caveau, voir ci-après p. 165,



Fig. 13. TOMBEAU N° 1. CHAMBRE N° 4. PAROI SEPTENTRIONALE.

contraire dans l'autre. Ni dans l'un ni dans l'autre des deux caveaux on n'a trouvé de restes d'ossements. Ce détail, le fait qu'ils ne présentent pas de traces de porte, et la proximité des bassins qui sont un élément de toute cette installation du culte, autorisent l'hypothèse que ces deux caveaux étaient destinés à abriter les objets employés pendant les cérémonies qui devaient se dérouler entre les bassins et l'autel occupant le centre de la cour.

Faut-il croire que la surélévation de cette pièce soit une modification postérieure à la construction primitive du tombeau ? Je le pense, d'autant plus qu'il est singulier de trouver ici des restes de décoration pariétale de caractère différent, plus évolué et avec des éléments architectoniques nouveaux. Et il faut remarquer que la surélévation et le revêtement mural ont l'air d'avoir été exécutés ensemble. C'est peut-être le besoin de pouvoir disposer des deux longs caveaux et des deux bassins supérieurs qui a obligé à élever le plan de la chambre. Il faut admettre, toutefois, qu'une installation analogue aura précédé celle des bassins que nous voyons maintenant, car la bouche du canal qui passe à l'intérieur des parois de la chambre n° 2, ou mieux le canal même, ne peut être que contemporain de la première construction du tombeau.

Le rocher dans le plafond de cette chambrette n'a pas été aplani.

Pièce n° 4. — On y entre à travers une porte insérée dans l'entre-colonnement oriental du côté N de la cour (Pl. V. 2 et Pl. VII. 2). Cette porte qui est formée de deux gros montants avec corniche et d'une architrave couronnée par une simple corniche saillante est encore entièrement couverte de stuc. Nous en examinerons sous peu le caractère, et tâcherons de reconnaître les raisons probables de sa présence dans l'entre-colonnement.

La chambre a une forme rectangulaire (3 m 15 x 2 m 12) allongée dans le sens EO. La partie la plus importante de la décoration pariétale nous est parvenue en bon état de conservation. Le système décoratif de la paroi est le même que celui que nous avons décrit à propos de la pièce n° 2 et que nous allons rencontrer dans les autres pièces : socle, orthostates, bande intermédiaire, zone unie délimitée par une petite corniche, champ neutre de la paroi jusqu'au plafond. La partie inférieure jusqu'à la bande intermédiaire (comprise) est avancée de quelques millimètres par rapport à la partie supérieure. Des lignes gravées séparent le socle des orthostates, ainsi que les différentes "plaques" des orthostates et de la bande intermédiaire. Le socle est rouge, les orthostates d'une couleur blanc-ivoire avec un filet jaune sur les bords; la bande intermédiaire était noire à l'origine et est dégradée maintenant en un gris très lavé (dans la moitié gauche de la chambre la couleur est beaucoup mieux conservée).

Le plafond, taillé dans le roc, tel qu'il nous apparaît actuellement, présente une forte pente avec un maximum de hauteur sur le pavement de 4 m 15 à l'E et un minimum de 3 m 52 à l'O, mais il est probable qu'originellement il était plat. La partie la plus basse qui doit correspondre au niveau du plafond primitif est, en effet, presque au même niveau que l'épistyle de la colonnade. Sur la paroi septentrionale,

dans le champ blanc-ivoire au dessous de la petite corniche, on voyait encore très clairement au moment de la découverte des dessins au trait noir : une petite ampoule globulaire, une tête d'homme couronné, de profil vers la gauche, portrait hâtif mais plein de réalisme, et une embarcation à pleines voiles, avec une longue file de rames et la petite figure du timonier debout à la poupe, qui semblait manoeuvrer un long timon, à côté duquel on voyait représentée une sorte d'ancre (?) en forme de faux (fig. 13 et Pl. IX, 1). D'autres dessins analogues devaient avoir été tracés sur la paroi orientale, mais ils étaient tout à fait méconnaissables.

Aucun *loculus* n'avait été aménagé à l'origine dans cette chambre ; c'est seulement plus tard, comme nous l'avons constaté dans la chambre n° 2 et peut-être à peu-près à la même époque, que sur la ligne des orthostates on avait ouvert deux *loculi* en face de l'entrée. Ces deux *loculi* ont été trouvés encore fermés, l'un avec la porte revêtue de plâtre blanc encore *in situ*, et l'autre avec la porte tombée vers l'intérieur du caveau.¹ La première de ces portes que nous avons reproduite d'après dessin et d'après photo aux figures 13 et 14, a une forme très intéressante. Elle s'élève sur un socle de la hauteur de om 17. Une corniche à 3 fascies encadre deux montants à section rectangulaire et l'architrave qui les surmonte. Les montants ont été représentés en raccourci avec l'intention de montrer ainsi les côtés intérieurs de la baie proprement dite ; ils ont un couronnement formé de trois listeaux plats, d'une bande simple, d'une petite corniche et d'une sorte de recoquille qui rappelle la vue latérale des volutes d'un chapiteau ionique.² Le champ entre les deux piliers et l'architrave est tout à fait plat et blanc. A l'ensemble de la porte manquait seulement au moment de la fouille la corniche de couronnement qui a été recueillie en morceaux et remise en place ; elle était soutenue aux extrémités par deux petites consoles.³

L'encadrement de la porte de l'autre *loculus* a disparu, mais il devait être du même genre.

Il faut remarquer que la paroi méridionale de la chambre est enduite de stuc mais sans aucun décor peint.

Nous devons arrêter maintenant notre attention sur un certain nombre de détails techniques qui posent une série de problèmes intéressants.

Sur la paroi méridionale il existe à om 36 à droite de la porte d'entrée, un gros pilier enduit de stuc dont la partie supérieure se terminait en escarpe (pr. 0,285-0,315 ; larg. 0,55 ; haut. 2,44 ; fig. 15). Au-dessus de ce pilier, la corniche qui couronne le pilier de l'entre-colonnement continue 1m environ sur la paroi S de la chambre, et nous avons constaté qu'elle ne se termine pas régulièrement, mais qu'elle tournait vers le Sud et qu'elle a été ensuite cachée par un mur qui s'y est superposé. Cela nous fait comprendre que la paroi méridionale de la chambrette,

¹ L'état de conservation de la paroi et le désir de conserver sur place la porte en stuc nous ont déconseillé de vider ces caveaux. Nous les aurions trouvés certainement remplis de pierres et de sable comme ceux de la chambre n° 2.

² Voir les exemples analogues des portes du côté S de la cour, ci-après p. 36. Pour le détail du chapiteau, v. encore ci-après p. 89.

³ D'après les fragments recueillis on doit déduire que la corniche s'arrêtait exactement sur la ligne extérieure des consoles, sans déborder sur les côtés extérieurs comme on aurait dû s'y attendre.

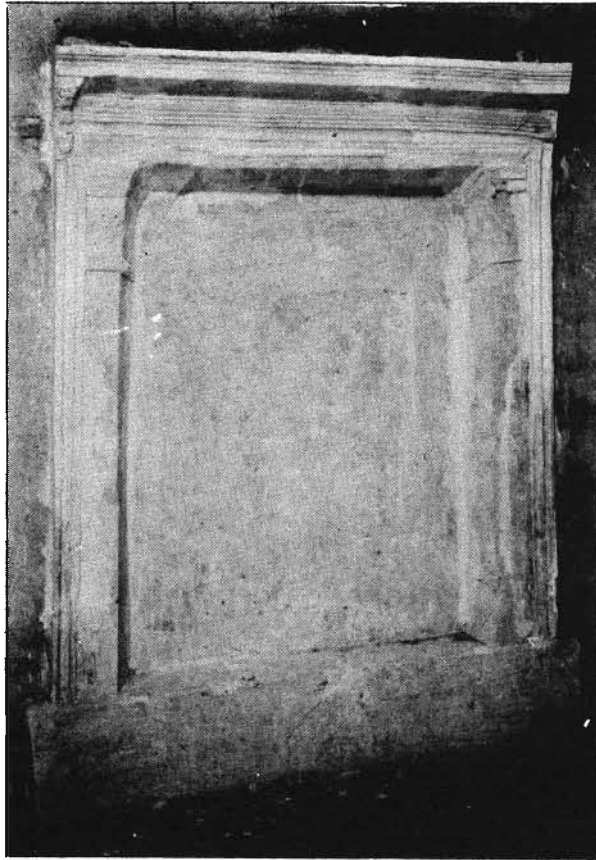


Fig. 14. TOMBEAU N° 1. CHAMBRE N° 4. PORTE DE *loculus*.

maintenant entièrement recouverte par le stuc, est formée d'un gros pilier original sur le côté O, auquel on a ajouté à E un mur ; cette hypothèse est confirmée par le fait qu'en faisant les travaux de restauration dans la petite chambre contiguë n° 5, nous avons rencontré dans sa paroi N une partie de la même corniche (v. fig. 15, gauche).

Etant donné qu'une large et haute porte qui aurait pu être ensuite murée est inconcevable entre les deux petites pièces n°s 4 et 5, et vu encore qu'il n'y a pas d'autres indices dans tout le restant du tombeau qui nous fassent croire à des modifications de structures dans son plan, qui se présente au contraire tout à fait organique, je crois que nous devons seulement penser que tout le plan du côté E du tombeau avait été projeté à l'origine d'une façon différente ; à la place des trois petites pièces n°s 5, 6, 7, d'autres pièces plus larges (peut-être une seule) avaient été conçues en communication avec la pièce n° 4 qui devait être elle aussi de plus larges dimensions. Pendant les travaux mêmes, lorsqu'on avait déjà découpé le grand pilier dont une partie nous est cachée maintenant dans le mur, des raisons de sûreté et de statique imposées par l'état du rocher très friable, obligèrent l'architecte à changer le plan comme nous le voyons actuellement.

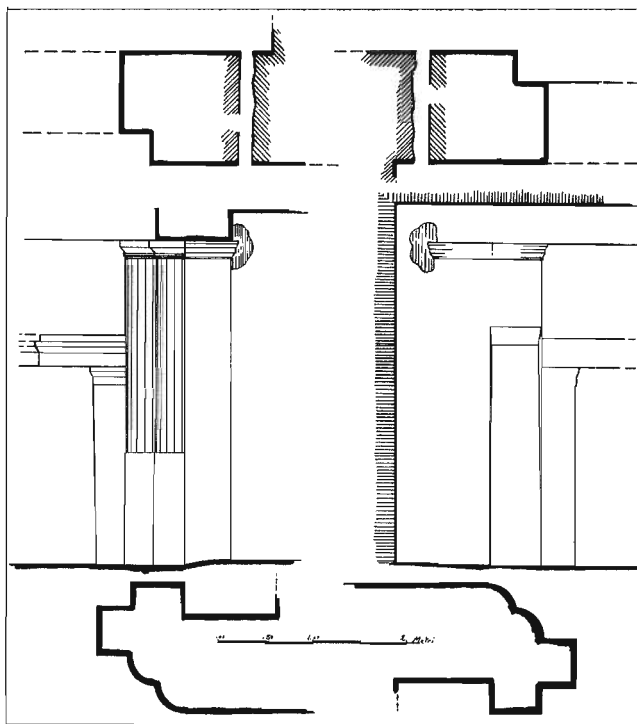


Fig. 15. TOMBEAU N° 1. PILIERS ET COLONNES ENTRE LES CHAMBRES N°S 4 ET 5 ET LA COUR.

Cette hypothèse, qui me semble la seule probable, est confirmée par la présence du pilier appuyé à la paroi S de la chambre n° 4 et de la porte d'accès insérée entre l'entre-colonnement, qui doivent avoir des fonctions de renforcement. Il faut ajouter que nous ne pouvons pas penser que ces renforcements aient été faits après la construction du tombeau, parce que la couverture en stuc nous montre à l'extérieur que le stuc des colonnes s'étend quelque peu sur celui de la porte, en même temps qu'à l'intérieur, dans la limite entre la porte et la paroi occidentale, on voit des bavochures des couleurs de la paroi occidentale (bande intermédiaire noire) sur le stuc de la porte.

Le côté oriental du péristyle était le plus endommagé. Les colonnes de l'angle SE avaient tout-à-fait disparu ainsi que la paroi entre les pièces n°s 7 et 8 ; l'architrave était en partie détruite et en partie avait cédé reposant sur les parties inférieures en ruines. Il nous a fallu donc relever d'abord les parois et les colonnes disparues ou en ruine (en dehors de celles de l'angle SE, une partie aussi de celle entre les pièces n°s 6 et 7) et reconstruire ensuite presque entièrement l'architrave.

Pièces n^{os} 5,6,7. Ainsi que nous avons eu déjà l'occasion de le dire, ce sont celles qui occupent les trois entre-colonnements du côté oriental de la cour ; elles ont, toutes, non seulement la même largeur mais aussi la même profondeur et la même hauteur (1m 30 x 1m 45 ; haut. 3m 70). Il ressort des dimensions, de la décoration pariétale, comme de la distribution de ces trois petites chambres qu'elles ont été conçues comme un ensemble homogène et organique. Le côté oriental de la cour étant celui qui avait le plus souffert, l'état de conservation de nos chambres n'était pas assez satisfaisant (Pl. III. 2). Le rocher dans lequel on avait ouvert les trois *loculi* des parois du fond, un dans chaque petite chambre, s'était complètement effrité. Pour cela il nous a fallu reconstituer entièrement les trois caveaux sur les traces de quelques parties encore visibles vers l'ouverture.

Les parois avaient toutes, quoique différemment, assez souffert. Toutefois on peut se faire une idée très exacte de leur décoration dont la plus grande partie subsiste encore (Pl. A et B). Elle était composée des mêmes éléments que nous avons rencontrés dans les pièces précédentes, avec cette différence que les orthostates et la bande intermédiaire n'étaient pas représentés par la peinture seulement mais aussi par le relief, avec des panneaux en léger bossage sur la surface de la paroi. La partie au-dessus de la bande de couverture était colorée et limitée en haut par une petite corniche blanche (fragments dans la chambrette n^o 6) qui courait autour des parois sans aucune interruption. Au-dessus, le champ de la paroi était de couleur blanche. Tout à fait au sommet des parois, sous le plafond, il y avait une petite bande rouge de couronnement (reconnaissable seulement dans la chambre n^o 7, paroi droite). La distribution des couleurs n'était pas la même dans les trois pièces, ou mieux, elle avait été faite de façon que les chambrettes latérales également colorées, fissent pendant aux côtés de la chambrette du milieu colorée d'une façon différente. Celle-ci avait le socle rouge, les orthostates bleus (la couleur a presque entièrement disparu aujourd'hui), la bande intermédiaire brune-noire (très effacée), la partie supérieure d'un rouge foncé avec de petites mouchetures blanches imitant, dirait-on, le porphyre. Les deux pièces latérales avaient les socles rouges, les orthostates polychromes imitant deux qualités de pierre, l'une aux mouchetures jaunes sur fond rouge, l'autre aux mouchetures bleues sur fond également rouge ; la bande intermédiaire brune-noire, la partie supérieure jaune-or.

Dans la chambre n^o 5 il y a encore une bonne partie de l'encadrement qui décorait l'ouverture du *loculus* après son dernier emploi ; il était du même type que celui que nous avons examiné dans la chambre n^o 4. Lorsqu'on a entouré l'ouverture du *loculus* avec ce dernier encadrement, une couche très mince de chaux à été étendue tout autour au-dessus de la décoration peinte de la paroi. Un encadrement analogue avait été employé aussi pour le *loculus* de la chambrette centrale. Ici on peut reconnaître les traces de deux autres fermetures successives. Il s'agit toujours de restes de pseudo-portes peintes à l'imitation du bois, qui ont été remplacées l'une par l'autre. Il est intéressant de remarquer que dans le dernier emploi du caveau, lorsqu'on fit la dernière porte, une partie du stuc peint du revêtement mural au-dessous de celle-ci dut tomber et on la remplaça alors avec un morceau de stuc nouveau qui

reçut, naturellement, la même couleur bleue que le restant des orthostates ; cette couleur plus récente est, par conséquent, mieux conservée et se détache aujourd'hui par sa vivacité sur le restant de la paroi très lavé.

Dans la chambrette méridionale on reconnaît aussi autour de la porte du *loculus* des rapiècements du stuc de la paroi, dus aux remplois successifs du caveau. Une des plaques de la dernière fermeture, toujours du type des pseudo-portes, est encore *in situ*.

Le pavement des trois chambrettes descend en pente vers le plan de la cour et est décoré sur le bord par une large bande peinte en rouge.

A un moment donné, nous ne pouvons pas deviner quand ni pourquoi, on éleva dans chaque chambre une sorte de banquette qui occupa une bonne partie du pavement. Celle de la chambre n° 5, faite en blocs de calcaire, subsiste encore, celle de la chambre centrale a disparu mais on en reconnaît les traces sur les parois; celle de la chambre n° 7 qui était faite de terre et de pierres revêtues par une grosse couche d'enduit, existe encore en partie.

Dans la pièce n° 6, à droite, il y a une interruption rectangulaire sur le pavement dont nous ne savons pas deviner la raison.

Nous avons déjà dit au commencement que le côté méridional du péristyle était celui à travers lequel on devait accéder à la partie la plus intime et la plus importante du tombeau; pour cela il avait été plus richement et plus soigneusement décoré, ce qui lui avait donné un caractère monumental particulier que les autres côtés n'avaient pas (Pl. XXVIII). Trois portes assez riches et vivement polychromes avaient été aménagées dans les trois entre-colonnements; au-dessus de la porte du milieu on avait peint un tableau avec personnages, la frise architectonique avait été colorée,¹ et à un moment donné on avait placé à côté de chaque porte deux sphinx en calcaire (fig. 16) sur deux hauts soubassements enduits de stuc.²



Fig. 16. TOMBEAU N° 1. TÊTE DE SPHINX

¹ Les couleurs qui ont été reconnues sur la frise sont le bleu pour les triglyphes, et le rouge pour la *taenia*; dans les métopes aucune trace de couleur. C'est la polychromie canonique de la frise dorique.

² Nous avons pu reconnaître dans plusieurs endroits que les bases des sphinx ont été appuyées aux montants des portes.

Au moment de la découverte plusieurs parties étaient écroulées ou en ruines ; la porte orientale avec les colonnes d'angle, la partie de l'architrave qui la surmontait et celle de l'extrémité occidentale ont été complètement refaites ; le stuc des colonnes à été restauré. La porte occidentale était la mieux conservée des trois ; c'est elle qui nous a permis de présenter la reconstitution de la Pl. C, dans laquelle tous les éléments sont la reproduction pure et simple de ce qui existe encore, ou, au moins, de ce qui existait au moment de la découverte, sans aucune interprétation ou adjonction de notre part. Les couleurs, quoique toujours facilement reconnaissables, étaient souvent assez lavées.

La porte, du côté donnant sur le péristyle, est formée par deux montants peints en jaune-ivoire et couronnés par une corniche très saillante qui a presque l'aspect d'une petite console soutenant l'architrave. Au dessus de la bande plate formée par celle-ci se trouve une corniche richement modelée par le stuc et la polychromie. Au sommet des montants et sous le couronnement dont nous avons parlé, on voit un petit carré peint en rouge et encadré par un filet blanc ; dans son champ on a représenté au trait blanc un motif en forme de O. Entre ce petit carré et le linteau il y a une sorte de petit recoquillement, à peu près du type que nous avons rencontré dans la porte de *loculus* de la chambrette n° 4. La corniche couronnant chaque montant est décorée de trois frises peintes superposées (aujourd'hui très lavées) et de type différent : lesbique, ionique et dorique. Les deux premières étaient peintes en jaune-or ; la troisième en bleu et en rouge. Entre l'architrave et la grande corniche polychrome on a représenté 6 petits listels bleus, chacun avec six dents (*guttae*), derniers témoins d'une frise de métopes et triglyphes qui a été supprimée. De même que les couronnements des montants, la corniche se compose de trois frises superposées de type différent, ionique, lesbique et dorique. Entre les deux premières frises et la dernière il y a une petite doucine peinte en violet. ¹

La porte est sensiblement plus étroite en haut qu'en bas. Elle se détachait avec tout son décor polychrome sur une couleur rouge dont on avait peint l'espace entre les colonnes et les montants. Dans la baie le haut des parois était décoré par une large bande bleue ayant, vers l'extrémité du côté du péristyle, une sorte de motif à volute délimité par deux petites lignes blanches et peut-être coloré à l'origine avec une couleur aujourd'hui disparue (fig. 37). Ce motif n'est, je crois, qu'une corruption d'un chapiteau d'ante ionique dans lequel on a supprimé la volute du côté sud, et le petit recoquillement de la face du montant n'est qu'une représentation en abrégé du recoquillement que devrait former la volute de cette sorte de chapiteau d'ante. Cette interprétation me semble être singulièrement confirmée par l'exemple analogue, mais très clair, de la porte représentée sur une paroi d'un *cubiculum* de la célèbre Villa de Boscoreale que nous reproduisons à la fig. 39².

¹ Pour ce type de porte voir ci-après p. 88. Le motif du petit carreau peint au sommet de la face des montants devait être fréquent à l'époque hellénistique, voir p. ex. Kinch, *Le Tombeau de Niausta, Tombeau macédonien*, Copenhagen 1920 Pl. I ; Breccia, *ouvr. cit.* Tav. XIII.

² Voir ci-après p. 89

Les portes ne présentent aucun encadrement du côté ouvert sur la chambre n° 8.

Dans l'espace entre le sommet des portes et l'entablement, la paroi était dans l'entre-colonnement central, pleine et ornée du tableau dont nous avons fait déjà mention, et avait deux ouvertures rectangulaires dans les entre-colonnements latéraux qui avaient été aménagées évidemment pour augmenter la lumière dans la chambre n° 8.

La représentation figurée au dessus de la porte centrale (fig. 1 et Pl. 27), est une scène de libation à laquelle prennent part deux femmes et trois cavaliers. La composition du tableau est rigoureusement symétrique ; un cavalier au milieu, deux femmes à ses côtés et deux cavaliers aux extrémités. Les personnages sont disposés sur un seul plan, l'un à côté de l'autre et se détachent sur un fond uni. Le centre idéal de la scène est, si je ne me trompe, entre la figure féminine de gauche, l'autel circulaire qui est à ses pieds et le cavalier qui est au centre ; c'est, en effet, de ce côté que le regard ou l'attention des personnages est dirigé, exception faite pour le cavalier de l'extrémité gauche qui semble diriger son regard droit devant soi. Chaque cavalier soutient dans une main une patère, tandis que les femmes soutiennent un objet qu'on ne peut plus facilement distinguer ; on pourrait penser à des rameaux, car des vases rituels, tels que des *oinchoai*, sont absolument à exclure. Les cavaliers, dont les chevaux sont dressés sur les pattes postérieures et représentés de $\frac{3}{4}$ en raccourci vers la droite, sont vêtus d'une tunique aux longues manches qui leur couvre les cuisses ; ils portent des chaussures qui montent jusqu'à mi-jambe ; sur la tête, le cavalier de droite a un casque au grand lophos et aux paragnatides abaissés, les deux autres un chapeau aux larges bords (*petasos*). Le cavalier qui est à droite a encore une *chlamide* agrafée à son cou et flottant vers la droite. Les femmes, la tête couronnée de petits rameaux, sont vêtues d'un *chiton* podères aux longues manches et d'un *himation* qui leur couvre la tête et enveloppe le corps avec des motifs variés de plis.

L'autel, d'un type identique à celui de certains petits autels en calcaire qui ont été trouvés dans les pièces n°^{os} 5-6, a une forme circulaire avec un socle en bas et une corniche en haut.¹

La peinture a été exécutée sur une couche assez épaisse de crépi étendu sur le rocher. Actuellement, on voit les figures entourées par une large bande brune qui donne, à première vue, l'impression d'une zone d'ombre projetée derrière chacune d'elles. Pour les raisons que nous allons voir, il faut penser que cette bande brune ainsi que le fond blanchâtre que l'on voit actuellement n'étaient pas visibles dans l'antiquité et qu'une couleur bleue unique couvrait tout le fond du tableau. On voyait encore des traces assez sûres de cette couleur bleu-ciel au moment de la découverte. Nous reviendrons sur cette question technique et sur d'autres encore à propos de ce tableau, dans la deuxième partie de cet ouvrage.²

¹ Voir ci-après p. 98, fig. 44.

² Ci-après p. 109 ss.

Pièce No. 8. C'est la plus grande de toutes les chambres de notre tombeau (9 m 18 x 3 m 04 ; haut. 3 m 90). Elle a été trouvée dans un très mauvais état de conservation, mais on a pu la reconstruire avec sûreté dans presque tous ses éléments.

La plus grande partie de la paroi septentrionale était conservée, tandis que la paroi orientale était complètement détruite ; il manquait aussi une bonne partie de la paroi méridionale, la partie haute de la moitié conservée de cette même paroi, et à peu près toute la paroi occidentale. Le plafond était presque complètement détruit.

Ainsi que nous l'avons restaurée, cette chambre se présente comme une pièce intermédiaire entre la cour et les pièces plus petites, nos 9, 10, 11. Elle a une forme rectangulaire assez allongée en direction EO, avec les trois portes du péristyle sur le côté N, une grande baie centrale donnant sur la chambrette n° 10 et deux petites portes latérales communiquant avec les chambrettes nos 9 et 11 sur le côté S. Les deux parois latérales étaient occupées par des *loculi*. Le plafond était voûté.

Le périmètre de la chambre, là où les parois s'étaient éboulées, était indiqué par des restes encore visibles partout (Pl. XI). La hauteur nous était donnée par certaines parties des parois N et S, et notamment de la première, qui avait encore la double bande avec corniche en légère saillie couronnant tout autour les parois (Pl. XI. 2). Sur la paroi N une petite partie de la voûte nous indiquait la ligne de courbure de celle-ci. Des restes assez considérables des *loculi* des parois latérales, et notamment de ceux de la paroi occidentale, étaient encore conservés. La restitution de la partie centrale et de la petite porte orientale dans la paroi S était également sûre, comme nous allons le voir.

Sur la paroi septentrionale, en dehors des trois passages de portes, des *loculi* étaient aussi ouverts ; nous en avons rencontré 2 (l'un superposé à l'autre) vers l'extrémité O ; celui d'en bas était fermé par des blocs en calcaire, l'autre par une pseudo-porte peinte qui avait été faite à l'origine pour un autre *loculus* et avait été remployée ici horizontalement.

Ces *loculi*, ainsi que les autres que nous allons examiner, avaient été ouverts après la construction du tombeau.

Au bas de la paroi occidentale, il y avait une banquette en maçonnerie enduite de stuc, ayant la partie centrale en retrait et deux parties latérales avancées. Au-dessus de cette banquette on avait encore les restes d'un grand *loculus* central en partie encore fermé par des plaques en calcaire, et les restes de deux *loculi* près de l'angle NO, dont l'inférieur avait encore *in situ* plusieurs blocs de la fermeture. Les restes d'un autre *loculus* qui était visible près de l'angle SO avaient encore la fermeture d'une pseudo-porte peinte, celle-ci aussi remployée horizontalement. Des traces d'encadrement en plâtre restaient encore sur les côtés des *loculi* central et septentrional. Il faut faire remarquer que de ce côté-ci la ligne des *loculi* du milieu était un peu en arrière par rapport à celle des *loculi* des côtés. Tous les *loculi* ont été trouvés éboulés. Sur la paroi

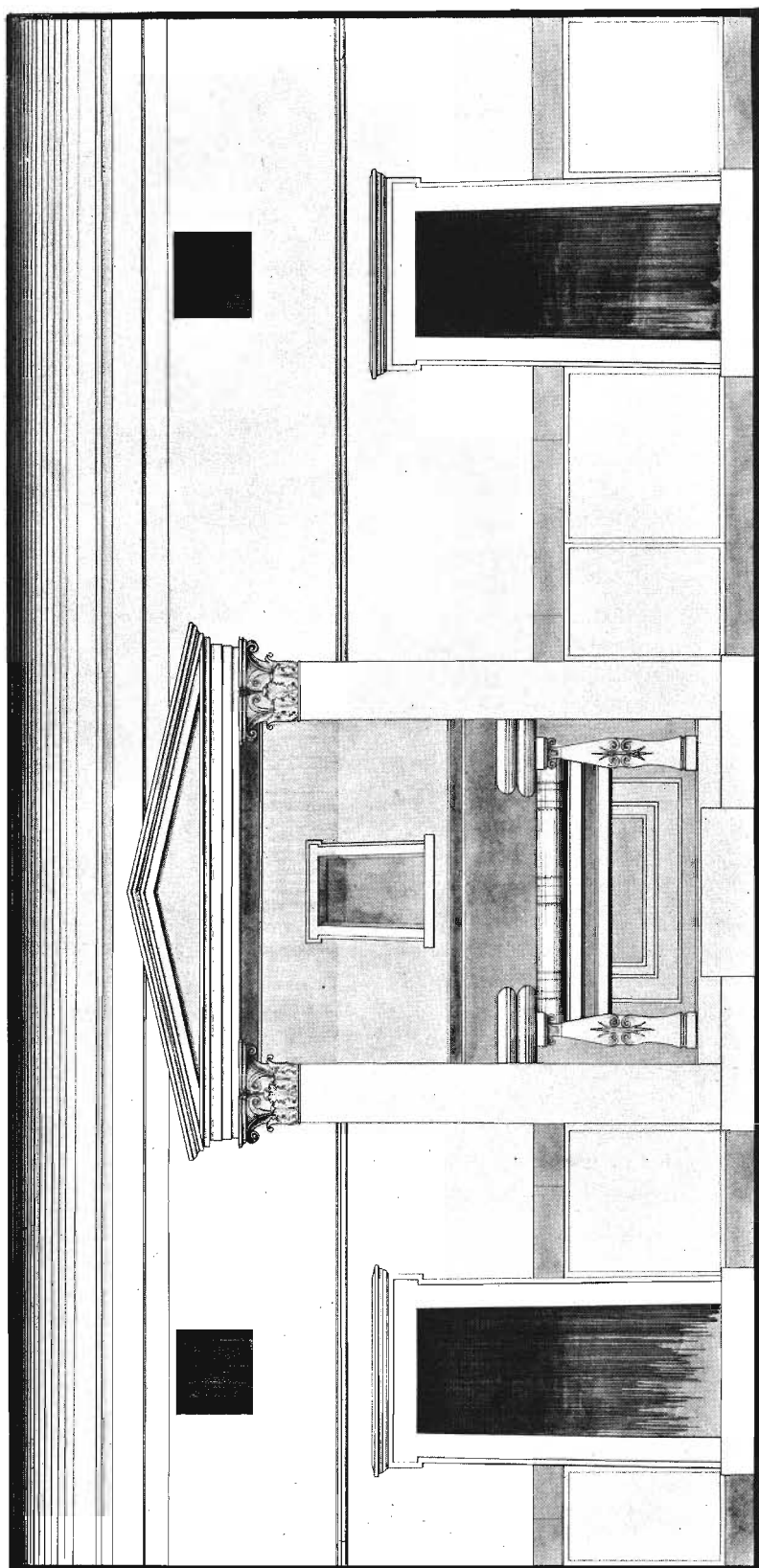


Fig. 17. TOMBEAU N° 1. CHAMBRE N° 8. PAROI S (ESSAI DE RECONSTITUTION)

opposée à celle-ci on ne pouvait reconnaître que les restes d'une banquette centrale et d'un encadrement de *loculus* fait avec de petits blocs en calcaire superposés.

Sur le côté S, la partie occidentale de la paroi jusqu'à un grand pilier avec chapiteau corinthien était conservée ; la petite porte d'accès à la chambrette n. 11 nous est parvenue presque intacte. Au dessus d'elle une petite lucarne est ouverte à travers la paroi ; nous n'avons dû restaurer que la couverture de la lucarne avec la partie haute de la paroi.

La restitution des autres parties (fig. 17, Pl. XII) est sûre et justifiée, quoiqu'elle présente des anomalies qui sont difficiles à expliquer ; c'est-à-dire que l'axe de la porte centrale du passage entre la cour et la chambre n° 8 ne correspond pas à l'axe de la grande porte de la paroi méridionale et que, cette grande porte ne résultant pas au centre de la paroi, toute la partie qui est à l'est d'elle résulte plus brève que celle qui se trouve à l'ouest. Il faut dire tout de suite que la conservation des parties basses de ce côté de la paroi nous rend tout à fait certains de cet état de choses ; de plus, si, par hasard, toute trace du mur avait ici disparu, nous aurions eu deux autres éléments témoignant l'asymétrie de la paroi, soit : 1°) la plate-forme qui est dans le passage de la porte centrale et qui devait évidemment en occuper le centre ; 2°) la longueur de la partie conservée de la paroi entre l'angle SO et le pilier avec chapiteau corinthien. Ce pilier, en effet, ne tombe pas sur la ligne médiane de l'espace compris entre les deux portes centrale et occidentale du côté opposé, comme on aurait dû constater si la porte centrale avait été ouverte au milieu de la paroi. Par conséquent si nous reportions idéalement la partie occidentale conservée sur le côté opposé oriental, nous n'obtiendrions qu'une ouverture de 1 m. env. qui est inconcevable, surtout en raison de la hauteur du pilier conservé. Mais nous avons encore, des éléments que les vestiges mêmes du monument nous offraient pour la reconstitution adoptée. On peut les contrôler aussi sur la photo fig. 1, Pl. XI. Là où nous avons élevé le pilier oriental de la grande baie, on avait en bas, sur le socle, une sorte de dent enduite de stuc que nous retrouvons aussi au pied du pilier occidental ; en outre, cette sorte de petit avant-corps dans le socle de la chambre correspondant à l'ouverture d'une porte, que nous rencontrons au pied de la porte occidentale et au pied de la porte centrale, était reconnaissable exactement là où nous avons pratiqué la petite porte orientale.

Cette asymétrie doit avoir été déterminée par des raisons qui nous échappent, peut-être par la présence d'autres pièces de quelque tombeau contigu, ou par les conditions du rocher au SO de notre chambrette n° 10.

L'encadrement de la petite porte occidentale qui nous est conservé est du même type dorique que celui des niches de la paroi S de la chambre n° 2. Au-dessus de la porte on voit encore une cavité dans le mur qui est faite pour une corniche rapportée. En effet la petite corniche qui surmonte habituellement dans ce type d'encadrement le listel supérieur (v. la porte d'accès au tombeau n° 2, fig. 41) manque ici. Le tombeau n° 3 nous présente un autre exemple d'une corniche travaillée à part et insérée dans la paroi (v.p. 57, fig. 24).

Le système décoratif de la paroi et les couleurs des différents éléments sont identiques à ceux que nous avons décrits dans la chambre n° 2, avec la différence que sur le côté N on n'avait pas délimité la partie peinte avec une corniche continue, mais avec des morceaux de corniche distribués sur les murs entre un passage et l'autre. Le pilier avec chapiteau garde encore son revêtement en stuc qui dans certaines parties, et notamment dans les parties basses, est tellement fin et poli qu'en le touchant on a la sensation d'un revêtement en marbre. Ce pilier qui se présente aujourd'hui de couleur blanchâtre, pouvait être peint dans l'antiquité, comme semblent le prouver les quelques traces de couleur (très petites et lavées, en vérité), que l'on aperçoit dans quelques points (surtout dans la partie inférieure de la baie). Le chapiteau gardait encore au moment de la découverte des traces assez sûres de polychromie¹.

La voûte avait été presque sûrement coupée dans le roc, car ce qui en reste forme un seul morceau avec la bande du sommet de la paroi. Elle était revêtue de stuc peint (restes de couleur rouge sur le fragment conservé).

Au centre de la grande baie, une plate-forme rectangulaire (1 m x 0 m 50, haut. 0 m 29) avait été placée occupant en partie le pavement de la chambre n° 8, en partie le petit degré qu'il fallait franchir pour entrer dans la chambre n° 10. Cette plate-forme est formée d'une large dalle rectangulaire en calcaire, superposée à un lit de petits blocs également en calcaire. L'ensemble était recouvert d'une couche d'enduit qui était encore en grande partie conservée au moment de la fouille. A l'ouest du pilier on voit un creux rectangulaire dans le rocher qui est évidemment un *loculus* non fini (Pl. XII, 1).

La planimétrie ainsi que l'élévation des pièces n°s 9, 10, 11 étaient les éléments les moins évidents pour la reconstitution à exécuter. Nous allons voir sur quels indices la solution adoptée est fondée, mais nous pouvons dire dès maintenant qu'ils peuvent nous donner la certitude d'avoir rendu aux différentes pièces leur aspect primitif dans les éléments essentiels.

De ce côté du tombeau, non seulement l'élévation, mais souvent aussi toute trace des parois, avaient disparu sous la pioche des terrassiers dont l'activité était témoignée par de grandes coupes reconnaissables partout dans le rocher.

Pièce No. 9.—On n'a trouvé *in situ* que la partie inférieure d'une porte de *loculus* peinte qui nous indiquait l'alignement de la paroi orientale. On reconnaissait aussi les traces que la paroi occidentale, disparue, avait laissées vers le Nord. Tout le restant a été restauré à l'instar de la petite chambre n° 11, mais sans d'autres *loculi* (2 m 60 x 3 m 40).

Pièce No. 10.—L'entrée a été refaite avec les éléments que nous avons déjà examinés. Nous ignorons comment se terminait l'architrave que

¹ Pour ce chapiteau voir ci-après p. 86.

les deux chapiteaux corinthiens soutenaient et s'il y avait au dessus un fronton ou non. Je crois que oui. L'ensemble devait se présenter comme dans notre fig. 17. De la paroi occidentale nous avions quelques restes immédiatement après le pilier avec chapiteau corinthien (v. pl. XII fig. 2) qui gardaient encore une partie du revêtement en stuc et qui nous donnaient une idée de la décoration de la chambre. De tout le reste nous n'avions aucune trace ; mais la paroi occidentale nous indiquait où était et comment nous devions reconstruire la paroi opposée, à côté du pilier oriental. Une fois ces éléments établis, il s'agissait de savoir à quel distance de l'entrée la paroi du fond devait être élevée. Nous l'avons élevée à 1m 80 de l'entrée sur l'exemple de la petite chambre n° 4 du tombeau n° 2, parce que nous croyons voir justement dans cette pièce la chambre funéraire dans laquelle devait se trouver le lit-sarcophage. Cette hypothèse nous est suggérée par les raisons suivantes : I) la richesse de la décoration du côté méridional de la cour ainsi que le caractère général du plan nous poussent à placer dans cette partie du tombeau la petite chambre pour le lit funèbre qui existe dans la plupart des tombeaux alexandrins de ce type; II) la présence du grand pilier avec chapiteau corinthien vers la moitié de la paroi méridionale de la pièce n° 8 est déjà un élément suffisant pour nous indiquer où il faut placer cette partie si importante du tombeau; III) l'attache de la paroi occidentale de notre chambre qui est reculée de quelques millimètres seulement par rapport à la surface intérieure du pilier, donne déjà à la chambre le caractère d'une pièce entièrement ouverte sur une large baie. C'est le caractère qu'ont justement les chambrettes avec lit funéraire; IV) la plate-forme que nous avons vue au milieu du passage de notre chambre ne pourrait être expliquée différemment dans cet endroit qu'en voyant en elle un tabouret placé devant le lit, ou mieux la plate-forme d'une *trapeza* pour les offrandes, analogue à celle qui existe devant la chambrette funéraire n° 4 dans le tombeau n° 2 (v. pl. XIV, fig. 1, 2); V) dans le tombeau n° II, qui a plusieurs points de contact avec celui-ci, la chambrette funéraire n° 4 est flanquée justement comme ici par deux piliers à section rectangulaire et avec chapiteaux corinthiens.

Les restes de peinture dont nous parlions peu avant sont les suivants : rouge pour la ligne du socle, vert clair pour la zone correspondante à celle des orthostates, jaune dans la partie haute de la paroi. La hauteur à laquelle ces derniers restes se trouvent, nous autorise à croire qu'ici il n'y avait pas la petite corniche et que les éléments de la décoration étaient distribués d'une façon sensiblement différente de celle des autres pièces examinées (v. pag. 114 et fig. 48). Le plafond a été restauré plat.

Pièce No. II.—La paroi septentrionale en était presque entièrement conservée; de la paroi orientale on n'avait que quelques traces, mais certaines, au point de jonction avec la paroi N; le tracé de la paroi méridionale était indiqué par des restes suffisamment sûrs de *loculi* taillés dans le rocher; de même, sur la paroi occidentale on reconnaissait les traces d'un *loculus* ouvert vers l'extrémité S. Avec ces données on pouvait considérer comme sûr le périmètre de la chambre (3m 05 x 3m 00). Les *loculi* ont été reconstitués.

ΜΑΡΑΣ	ΜΥΣΤΙΟΝ
ΠΑΤΡΟΦΙΛΑ	ΜΕΓΙΣΤΗ
ΙΗΝΩΝ	ΜΕΓΗΣ
ΑΛΛΟΣ	ΗΡΑΚΛΕΑ
ΜΥΣΤΙΟΝ	ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ
ΑΜΜΙΑΣ	ΑΕΤΟΣ
ΣΑΠΦΩ	ΟΙΔΙΔΥΜΟΙ
ΜΑΡΘΑΣ	ΥΙΟΣ ΜΑΡΘΑΤΟΣ
ΤΡΥΦΩΝ	ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
ΜΕΓΙΣΤΗ	ΦΑΙΛΑΣ
	ΒΕΡΕΝΙΚΗ ΑΕΤΟΥ

Fig. 19. TOMBEAU N° I. LISTES DE NOMS GRAVÉS DANS LE PASSAGE
ENTRE LES CHAMBRES N°S 8 ET II.

porainement dans la chambrette ou bien que, à un moment donné, quelqu'un (un gardien du tombeau, un prêtre, un parent?) ait écrit à l'entrée de la chambre les noms des personnes qu'on y avait précédemment ensevelies. Je dois dire que j'incline pour la dernière hypothèse qui me semble, entre autre, justifier ce mot ἄλλος inséré parmi les noms propres (un autre mort, quelqu'un dont le nom n'était plus lisible sur la porte de son *loculus* ?).

TOMBEAU No. 2.

L'état de conservation du tombeau n° 2 était malheureusement beaucoup plus défectueux que celui du tombeau n° 1. Toutefois, les restaurations que nous y avons faites sur les traces d'éléments tout à fait sûrs, nous ont restitué le monument dans sa structure primitive, et, peut-être, même avec moins de détails incertains que pour le tombeau n° 1 (Pl. XII ss. et Pl. XXIX).

L'escalier et la cour.—L'escalier donnant accès à l'hypogée (long. 8^m ; larg. 1^m 55 ; haut. 3^m 20), s'ouvrait tout à fait à côté et descendait parallèlement à celui du tombeau n° 1. Il était également ouvert dans le rocher et avait sa couverture voûtée, mais il était plus profond, car le plan de ce tombeau était à un niveau de 40 cm. inférieur à celui du tombeau adjacent.

Une grande partie des parois de l'escalier était revêtue de cette sorte de courtine en petits blocs équarris que nous avons signalée dans l'autre tombeau. Ici aussi une bande en saillie avec petite corniche (haut. 0^m 16) couronnait le sommet des parois, formant *lunette* sur le mur en face de l'escalier. Les degrés sont aujourd'hui au nombre de 25 ; ils étaient tous en très mauvais état de conservation au moment de la découverte. Du petit palier (2^m 47 x 0^m 53) on passait dans le tombeau en descendant 3 degrés qui étaient au delà de la porte proprement dite, dans l'area de la cour. La porte avait un encadrement du type "dorique" du côté du palier ainsi que de celui de la cour (fig. 20). Les traces d'une fermeture en vantail disparue sont ici aussi assez claires ; mais tandis que dans l'autre escalier elles pourraient faire croire que cette fermeture avait été ajoutée à un moment donné, ici on reconnaît qu'elle avait été envisagée dès le moment de la construction du tombeau, car le chambranle pour l'appui du vantail avait été taillé dans les blocs de calcaire des parois de la baie. A droite du passage on reconnaît clairement, en bas et en haut, les trous pour recevoir les gonds, et la surface mitoyenne entre es deux trous arrondie par

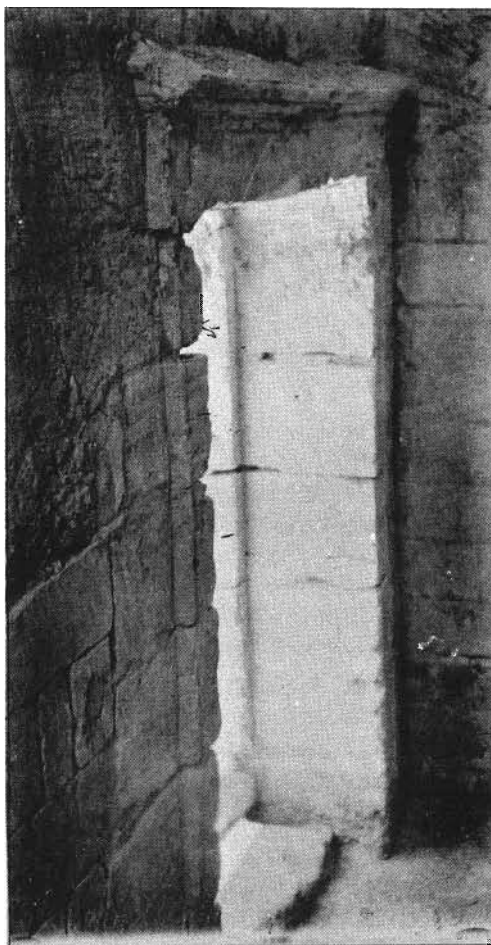


Fig. 20. TOMBEAU N° 2. PORTE D'ENTRÉE
A LA COUR (VUE DU CÔTÉ DE L'ESCALIER).

l'usage de la porte. Deux trous rectangulaires que l'on reconnaît à gauche de la porte, vers le bas, ont été évidemment aménagés pour recevoir le verrou de la serrure. Sur une dalle du seuil vers la gauche, on reconnaît encore un large sillon en arc de cercle formé par l'usage de la porte. Les dalles en calcaire qui devaient couvrir le palier ont été presque totalement enlevées (fig. 42).

A celui qui, ayant franchi la porte, descendait dans la cour, la conception monumentale du tombeau apparaissait immédiatement dans toute sa simplicité. Une ample cour carrée précédait les pièces principales du tombeau qui s'alignaient sur le même axe derrière une façade architectonique d'ordre dorique occupant le côté Sud de la cour. Pas de parois de division, pas de petites portes : les pièces s'ouvraient entièrement l'une sur l'autre comme parties d'un tout unique.

La cour avait une forme à peu près carrée ($6^m 25 \times 6^m 70$). La paroi en face de l'entrée paraissait interrompue aux deux extrémités par deux baies de grandeurs différentes, l'une à droite, donnant sur un puits et l'autre donnant sur une petite chambre dans laquelle se trouvait un grand lit funèbre. La paroi septentrionale, à droite de l'entrée, avait à son milieu une grande baie à travers laquelle on pouvait embrasser dans toute sa largeur une autre grande pièce rectangulaire (n° 7), toujours alignée sur le même axe que les précédentes. La paroi orientale ne présentait, en dehors de la petite porte d'accès, aucune autre ouverture ; en effet elle ne pourrait pas en avoir, vu la position de l'escalier qui descend parallèlement à cette paroi et à peu de distance d'elle (env. 80 cm.).

La frise dorique, qui se déroulait comme couronnement logique et nécessaire au dessus de l'architrave sur le côté Sud occupé par les colonnes, s'étendait aussi sur les autres parois de la cour. Au dessus de cette frise et de la corniche qui la couronnait, la paroi du rocher était simplement aplatie.

La partie la mieux conservée de la cour était la partie orientale où la paroi atteignait la hauteur de $6^m 05$ au dessus du plan et de $1^m 60$ au dessus de la corniche couronnant la frise dorique. Sur le côté méridional les deux colonnes doriques et les deux antes qui les flanquaient étaient en bonne partie conservées ; de la frise il ne restait qu'une très petite partie près de l'angle SE. Du côté occidental on avait les parties basses de la paroi (haut. max. 2^m), et, dans la baie de passage à la chambrette n° 5, une bonne partie des demi-colonnes ($1^m 95$ env.) qui la flanquaient. Quant à la paroi septentrionale, la partie qui était à l'Est de la porte d'accès à la pièce n° 7 atteignait un maximum de hauteur de $3^m 35$, tandis que celle à l'Ouest atteignait seulement la hauteur de $2^m 80$.

La paroi orientale était conservée pour une grande hauteur ; elle avait encore toute la frise dorique qui se liait au fragment subsistant au dessus de l'ante du côté méridional, et gardait encore vers l'extrémité septentrionale une partie de la corniche, malheureusement très rongée, qui surmontait la frise. On pouvait donc être certain que la frise n'était pas limitée à la façade avec la colonnade, mais qu'elle embrassait les quatre côtés de la cour ; c'est dans ce sens que nous avons exécuté la restauration. Quoi-

que le profil de la corniche ne fût pas tout à fait clair, la comparaison avec le tombeau n° 1 a permis d'établir que ce profil, tout en étant moins saillant, devait se rapprocher de celui de la corniche du péristyle du dit tombeau. Nous basant sur ce que l'on pouvait observer sur le côté oriental, nous avons élevé les autres parois d'une certaine hauteur (2^m 50 env.) au dessus de la corniche ; on ne peut pas dire si c'est là la hauteur primitive des parois, mais il semble très difficile que le rocher dans lequel les parois de la cour étaient taillées atteignait dans cet endroit une hauteur beaucoup supérieure.

Les colonnes ainsi que la frise qui les surmontait étaient entièrement taillées dans le roc.

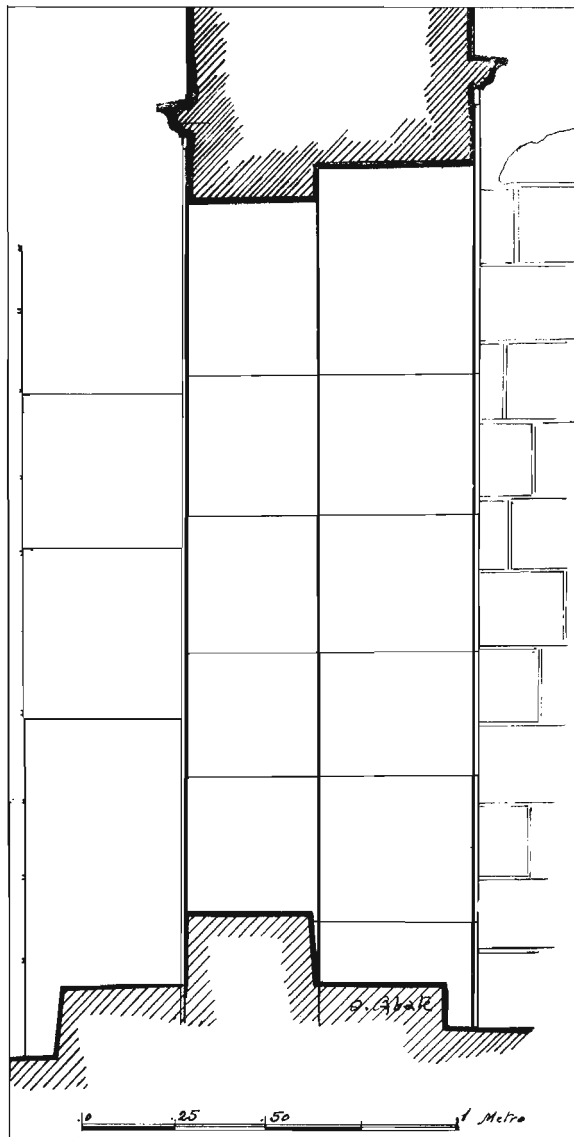


Fig. 21. TOMBEAU N° 2. PORTE D'ENTRÉE A LA COUR (COUPE).

Dans la cour, et surtout dans les parties basses des parois, on constate encore l'emploi de rangées de blocs également bien équarris mais beaucoup plus grands que dans l'escalier (Pl. XVII, 2).

Ici aussi, comme dans l'hypogée n° 1, on avait placé dans la cour un autel rectangulaire en maçonnerie revêtu d'enduit (1^m 0.4 x 0^m 89 ; haut. 1^m 09) sur lequel nous avons trouvé encore les restes des derniers sacrifices. Son état de conservation permettait de reconnaître clairement sa forme ; il n'avait qu'en bas et en haut deux larges bandes en saillie. Il faut signaler l'anomalie inexplicable de la position de cet autel qui n'est ni au centre de la cour, ni sur l'axe de la colonnade, ni sur celui de la chambrette funéraire n° 5. Un gradin en blocs de calcaire est placé ici aussi près de l'autel, au Sud (0^m 68 x 0^m 48 ; haut. 0^m 50).

Pièce n° 2.—La pièce n° 2 qu'in'était, à proprement parler, qu'un portique de passage entre la cour et la grande chambre n° 3, avait une forme relativement étroite et allongée dans le sens de la largeur (6^m 25 x 3^m 20) ; elle était

comprise entre deux couples de colonnes doriques qui s'élevaient entre deux antes d'un côté sur la cour, comme nous l'avons déjà signalé, de l'autre côté sur la chambre n° 3. La couverture était sûrement voûtée ; les parois orientale et occidentale avaient été interrompues à un moment donné par quelques ouvertures de *loculi*. Des quatre colonnes doriques, seule la colonne orientale du côté sud était complète (haut. 3^m 59) et avait encore le chapiteau, quoique dans un état de corrosion très avancé ; c'est elle justement qui nous a permis de restaurer les autres colonnes à coup sûr. Comme dans le tombeau n° 1, ici aussi les colonnes avaient la partie inférieure pleine et la partie supérieure cannelée. Les antes étaient couronnées par une large bande avec corniche (haut. 0^m 21) qui parcourait toute la chambre formant des "lunettes" sur les parois latérales sous l'arc de la voûte et couronnant du côté intérieur la colonnade. Le stylobate sur lequel s'élevaient les colonnes et les antes était légèrement plus haut (0^m 10 env.) que le plan des trois différentes pièces adjacentes. Il y a une différence de diamètre entre les colonnes antérieures (0 m.56) et les colonnes postérieures (0 m.66). La paroi orientale était conservée presque entièrement (4^m 50) ; c'est elle qui nous a fait connaître la ligne de courbure de la voûte dont toute autre trace avait disparu. La hauteur maximum de la paroi opposée était de 1^m 55. Sur cette paroi, à l'extrémité méridionale de sa partie inférieure, on voyait les restes de deux ouvertures de *loculi* superposés : de celle d'en haut on avait seulement quelques restes de la partie inférieure de l'encadrement enduit de stuc polychrome ; celle d'en bas, mieux conservée, était formée par une pseudo-porte peinte entre deux montants faits de petits blocs de calcaire et était précédée par une petite banquette en maçonnerie. Sur la paroi opposée, toujours en bas et vers la limite méridionale, il y avait un autre *loculus* qui a été trouvé encore fermé par une large dalle de calcaire avec les traces d'une couverture en stuc disparue.¹

Pièce n° 3.—La pièce n° 3 était une large salle à peu près carrée et orientée dans le sens NS (5^m 45 x 5^m 30). C'était la salle traditionnelle des prières précédant la petite chambre avec lit funèbre, point d'attraction de tout le tombeau. Les deux parois latérales sont encore occupées en bas par deux larges bancs au dessus desquels on avait ouvert plusieurs *loculi* en rangées. La paroi méridionale avait au centre la grande baie d'accès à la chambrette funéraire (n° 4), devant laquelle on a trouvé encore intacte la *trapeza* pour les offrandes. Il n'y a pas de doute que les *loculi* ont été ouverts postérieurement à la première installation du tombeau et successivement, au fur et à mesure que la nécessité l'exigeait ; l'irrégularité de leur disposition et de leur proportions en est la preuve et, en observant attentivement, on pourrait même établir quels *loculi* ont été ouverts avant et lesquels ont été ouverts plus tard. Dans cette pièce aussi, la paroi qui était la mieux conservée était la paroi orientale (haut. max. 4^m 00). De la paroi opposée on n'avait que la partie inférieure avec le commencement d'une rangée de *loculi* (haut.

¹ Voir ci-après p. 165 et fig. 90,3.

1^m 75). Aucune trace de la couverture ; elle a été restaurée avec une voûte par analogie avec les pièces correspondantes d'autres hypogées alexandrins et en harmonie avec la voûte de la pièce précédente.¹

Les bancs (4^m 70 x 0^m 97 ; haut 0^m 44) ont été trouvés en plusieurs parties abîmés. Il n'est pas possible de dire avec certitude s'ils ont été taillés dans le roc, ou bien s'ils ont été construits, en entier ou en partie, en maçonnerie, car leur revêtement en stuc peint en cache la structure. Le revêtement en stuc imite sur la face de chaque banquette trois larges plaques en pierre polychrome de type différent ; une plaque aux grosses mouchetures rouges sur fond jaunâtre, une autre aux grosses mouchetures rouges sur fond bleu-foncé, et une troisième aux petites mouchetures noires sur fond vert (fig. 56)²

La *trapeza* (1^m 14 x 0^m 70, haut. 0^m 67) construite en petits blocs et en plaques de calcaire, est recouverte par une couche de stuc peint imitant l'albâtre. Elle est placée sur une petite base rectangulaire (haut. 0^m 10) ; sa forme est très simple : deux montants pleins qui soutiennent un plan, gros et plat, et dans la partie antérieure des montants, du côté de la chambre n° 3, un motif en relief imitant des pattes de bête, extrêmement stylisées. Les pieds de la *trapeza* s'élèvent sur une sorte de petit socle brun.

Sur la paroi occidentale on reconnaissait les restes de 4 *loculi* au moins, (restes des encadrements avec les listeaux inférieurs en stuc peint). Sur la paroi opposée existaient encore, plus ou moins conservés, 9 *loculi* dont 3 en première rangée, 5 en deuxième rangée, et 1 en troisième.

Seulement 3 *loculi* étaient encore fermés au moment de la découverte.³ Ici aussi on reconnaissait les restes de fermetures et d'encadrements en stuc peint.

Pièce n° 4.—De la petite chambre n° 4 il ne restait debout que tout le pilier gauche (haut. 2^m 73) de la baie d'accès et la partie inférieure du pilier opposé. On reconnaissait encore les traces des pieds du lit funèbre et du petit tabouret qui le précédait ainsi que le périmètre de la chambrette. Les piliers qui flanquaient l'entrée, bas et massifs étaient à section quadrangulaire et revêtus d'une couche de stuc peint imitant un albâtre aux grosses veines rougeâtres ; un chapiteau corinthien qui garde encore des restes considérables d'une polychromie très vive, bleue et rose, est encore conservé au dessus du pilier de gauche.⁴ L'architrave dont il n'y a que le commencement au dessus de ce chapiteau (haut. 0^m 25), était à deux bandes plates et surmontée par une corniche dentelée dont on reconnaissait au moment de la fouille un tout petit fragment. Sur une bande de l'architrave on voit encore le reste d'un clou en bronze, qui devait être destiné à soutenir des guirlandes.

¹ Voir les exemples de Sidi Gaber (H. Thiersch, *Zwei Antike Grabanlagen bei Alexandria*, Berlin 1904, Taf. I) et de Mafrousa (Breccia, *La Tomba dipinta di Such el Wardian*, *Le Musée Egyptien* II (1907) p. 65). Pour ce type de couverture à arc surbaissé voir ci-après p. 96.

² Pour ce qui concerne ces bancs, les deux exemples de tombeaux alexandrins les plus proches de celui-ci de Moustapha Pacha, sont celui du tombeau de Sidi Gaber et celui du tombeau de Mafrousa.

³ Voir ci-après p. 165

⁴ Pour l'encadrement de cette baie et pour une description détaillée de ce chapiteau, voir ci-après p. 86.

Le plan de la petite chambre ($2^m 50 \times 1^m 30$) était élevé sur celui de la chambre précédente de 0 m. 18; il était occupé presque entièrement par le lit funèbre et par le tabouret. Les montants du lit s'élevaient en relief sur le restant de la façade, le socle de droite est encore conservé. De ce qui en reste, on peut déduire que le tabouret était du type très répandu avec pieds en forme de pattes stylisées (fig. 47). Les mêmes raisons exposées pour la chambre n° 3 nous ont conseillé d'adopter pour celle-ci une couverture voûtée. Nous ignorons comment les parois de la chambrette étaient décorées, mais nous pouvons au moins affirmer avec certitude que, comme dans d'autres chambres de tombeaux alexandrins,¹ une bande en stuc peint avec des motifs floraux ou animaux couronnait le haut des parois; de cette bande on pouvait reconnaître après la découverte un petit fragment aux couleurs très lavées, attaché à la face méridionale du fragment de l'architrave encore *in situ*.

Pièce n° 5.—On accédait à la chambre n° 5 à travers une large baie flanquée par deux demi-colonnes qui gardent encore en bonne partie leur revêtement en stuc blanchâtre très fin. L'intérieur ($3^m 25 \times 2^m 15$) était occupé par un grand sarcophage-lit qui était malheureusement très abîmé; il en restait seulement la moitié gauche de la façade et tout le fond de la caisse proprement dite. La plus grande partie des parois de la chambrette s'était écroulée; toutefois ce qui en restait sur les côtés (haut. $1^m 75$) et sur la paroi du fond (haut. $1^m 75$) nous fournissait avec certitude les proportions à restituer à la pièce en largeur et en profondeur. Le fait que les demi-colonnes de l'entrée présentaient la surface entièrement lisse sans aucune cannelure et qu'elles ne paraissaient pas avoir été en haut plus étroites qu'en bas, comme c'est le cas des colonnes examinées jusqu'ici, nous a rendus incertains dans le choix des chapiteaux qui devaient les couronner, mais un couronnement dorique est très probable. La hauteur de la baie et celle de la chambre elle-même ont été déterminées par rapport aux autres proportions de l'ensemble et à l'exemple de la chambrette analogue n° 4. Pour les raisons déjà énumérées, dans ce cas encore on a adopté la couverture voûtée.

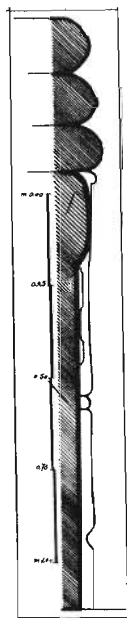


Fig. 22.
TOMBEAU N. 2.
PROFIL DU LIT DE
LA CHAMBRETTE N. 5
(COMPLÉTÉ
DANS LA PARTIE
SUPÉRIEURE).

Les parties qui en restaient (Pl. XV) ont permis une restauration du lit sur place assez complète et la reconstitution graphique que nous présentons à la Pl. D.

La façade du lit, (larg. $2^m 75$; haut. $1^m 22$) représentée sur le rocher à l'aide du relief et de la peinture sur le stuc, se détachait sur un fond bleu clair dont on avait couvert la partie inférieure entre les montants et les parties

¹ Voir la chambre funéraire du tombeau de Mafrousa, Breccia, *Musée Egyptien*, loc. cit. Pl. XXX-XXXI, et celle du tombeau de Sidi Gaber, Thiersch, Zweigant. Grabaul. p. 3.

latérales, entre ceux-ci et les parois brèves de la chambre. Le gros matelas (larg. 2^m 24) qui était étendu sur le lit était représenté comme étant revêtu d'une étoffe aux larges bandes verticales polychromes (rouge, jaune, brun). Dans quelques-unes de ces bandes des figures féminines enveloppées dans des voiles étaient représentées en jaune sur fond rouge-foncé comme planant dans l'air libre. Elles étaient déjà endommagées au moment de la découverte et sont aujourd'hui presque effacées. Les pieds du lit, découpés sur les côtés et élevés sur un haut socle, étaient, comme les traverses qui les joignaient en haut, en relief sur le restant de la façade, ils étaient décorés par des motifs floraux stylisés et par un petit filet d'encadrement sur les bords, les uns et l'autre en rouge sur fond monochrome blanc-ivoire. La traverse inférieure était couverte d'une couleur jaune or, tandis que la traverse supérieure avait des motifs monochromes variés (étoile, fleurs stylisées, bandelette) en brun sur fond blanc. Le tympanon entre les deux traverses était décoré par une suite de petits amours ailés sur des bigues en course vers la gauche, en jaune or sur fond rouge. Au dessous de la traverse inférieure descendait entre les montants une riche tapisserie frangée et polychrome avec un large champ central bleu, encadré par six bandes polychromes de différentes largeurs. La dernière de ces bandes, la plus large, présentait une décoration en jaune-or sur fond rouge foncé : en bas une série de petites figures féminines enveloppées dans leurs voiles alternaient avec d'élégants motifs floraux stylisés en volutes ; sur les côtés étaient représentées des figurines du même genre l'une au dessus de l'autre comme étant suspendues dans l'air. Rien ne restait des coussins sinon les traces que ceux de gauche avaient laissées sur le mur du fond. Ils ont été représentés en bandes polychromes dans notre essai de reconstitution par analogie avec l'étoffe du matelas et avec celle des coussins du tombeau n° 3.¹

Les parois de la petite chambre étaient enduites de stuc ; les parties qui en subsistent encore sur les petits côtés devant le lit, sont d'une couleur unie blanc-ivoire, tandis que sur la paroi du fond, à 0 m. 22 au dessus du niveau des coussins vers la gauche, un fragment avec des restes de rouge nous indique qu'il y avait une bande horizontale rouge qui embrassait probablement toute la chambrette (fig. 49, a). De la partie de la paroi qui surmontait cette bande il n'y avait aucun reste.²

La caisse ou le sarcophage proprement dit était large de 1^m 05, longue de 2^m 11, profonde de 1^m 75.

Le plan de la chambrette était élevé sur celui de la cour de 12 centimètres.

Pièce n° 6.—Une toute petite pièce (1^m 45 x 1^m 10) ouverte à l'extrémité N du côté occidental de la cour (n° 6), était occupée par la bouche d'un puits très profond dont les parois étaient revêtues par des rangées de petits blocs très bien équarris et soigneusement mis en oeuvre. L'eau se rencontre encore aujourd'hui à 5^m 50 au dessous de la bouche du puits. Il faut croire que cette pièce, dont après la fouille on reconnaissait seulement les traces du périmètre, était couverte ; c'est ainsi que nous l'avons restaurée car

¹ Voir ci-après p. 61.

² Pour la décoration de cette chambrette voir encore ci-après p. 115.

il est très difficile de supposer une étroite interruption de la paroi de la cour sur toute sa hauteur, qui aurait aussi interrompu maladroitement la frise dorique. Le puits nous est parvenu en très bon état de conservation.

Pièce n° 7.—De ce qui en subsistait encore au moment de la découverte il apparaît avec certitude que la grande baie de passage à la chambre n° 7 n'avait aucun encadrement architectural. La chambre (5^m 25 x 4^m 15) a, du reste, l'air d'avoir été une grande annexe du tombeau, destinée peut-être aux préparatifs des cérémonies funèbres, ou à quelque chose de pareil. Les parois méridionale et occidentale étaient les seules en bonne partie conservées ; des autres il ne restait que les parties inférieures faites avec de gros blocs équarris disposés en rangées régulières. La même technique avait été amplement employée sur le côté oriental, là où le rocher, qui forme la partie restante de la paroi (haut. 3^m 10) se révéla peu résistant à la coupe. Exception faite pour celle de l'entrée, aucune autre paroi ne présentait de traces d'autres ouvertures. Nulle indication de *loculi*. Nous ignorons même si la chambre était couverte ou non. En contraste avec la technique très soignée des murs, deux grands et hauts bancs étaient grossièrement bâtis avec de petits blocs en calcaire mal taillés et mis ensemble. Ils avaient été appuyés aux parois de la chambre et occupaient presque entièrement l'area de celle-ci ; sur le banc de droite (haut. 1^m 40) on a trouvé des restes carbonisés et de la poterie très grossière. Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'attribuer ces bancs à une occupation tardive et de caractère non plus funéraire du tombeau. Ils peuvent bien ne pas remonter à l'origine de celui-ci, mais avoir été construits postérieurement pour les besoins du culte. La grossièreté de leur construction est, du reste, déjà us.ifiée par la modestie même de leur emploi. Je pense, en effet, qu'ils ne devaient être autre chose que des foyers pour la préparations des repas funèbres.

TOMBEAU No. 3.

Le tombeau n° 3 avait souffert beaucoup plus que les précédents dans sa conservation. Il était le premier, en montant le rocher du Sud vers le Nord, d'une série de tombeaux qui devaient se succéder jusqu'à la mer et qui se trouvaient à un niveau considérablement supérieur à celui des autres déjà décrits. Quoiqu'il soit impossible de se faire une idée exacte de l'aspect que l'ensemble du rocher et des tombeaux devait avoir dans l'antiquité, il est presque sûr que ces tombeaux-ci n'avaient pas, comme les autres, le caractère de tombeaux souterrains, d'hypogées, et qu'une bonne partie d'eux, au moins, devait émerger du sol (Pl. XXXV).

Pour ce qui concerne le tombeau n° 3, étant donné son état de conservation, nous n'avons pas voulu pousser nos travaux de restauration jusqu'à une reconstitution intégrale du monument dans toutes ses parties. Nous nous sommes limités à des travaux de consolidation et de restauration partielles pour en protéger les parties les plus importantes en nous basant sur les éléments encore conservés. On peut dire toutefois qu'il y a peu d'éléments qui nous échappent pour nous former une idée suffisamment complète et exacte de l'aspect général du monument.

L'escalier et la cour.—Un petit escalier d'accès en direction SN descendait dans une grande cour rectangulaire (Pl. XXX, n° 1). Cet escalier (long. 4 m 60, larg. 1 m 10) nous est conservé jusqu'au niveau actuel du rocher, mais une bonne partie doit avoir disparu. Nous avons actuellement une rampe de 10 marches, un petit palier et une autre rampe très brève de 4 marches, qui se termine par une sorte de banc, adossé à la paroi méridionale de la cour et s'étendant jusqu'à une porte de communication entre la cour et la pièce n° 2. Les parties encore conservées des parois de l'escalier (haut. max. 2^m env.) sont couvertes d'une couche d'enduit blanchâtre.

Aucune trace ne nous est restée de la couverture; mais, par analogie avec les escaliers des hypogées déjà vus, et surtout par l'exemple que nous fournissent deux petits escaliers du même tombeau que nous allons examiner, nous avons toute raison de croire que cette couverture fût elle aussi légèrement voûtée. Les marches, exception faite pour les deux premières qui semblent avoir été taillées à même le roc, sont faites avec de petits blocs équarris en calcaire, de grandeurs différentes. Après avoir franchi le petit palier on rencontre encore sur les parois deux couples de piliers qui réduisent considérablement la largeur de l'escalier et forment la baie d'accès à la cour.

La cour (1) avait à peu près la forme d'un carré (9^m 17 x 9^m 06). Ses parois orientale et occidentale étaient interrompues par deux petites portes symétriquement disposées et donnant sur les paliers des deux petits escaliers (6 et 6a) que nous venons de mentionner. La paroi septentrionale était entièrement occupée par un large *podium*; au fond de celui-ci s'élevait une façade architectonique avec demi-colonnes doriques (fig. 26), à travers laquelle on pénétrait dans les parties intérieures du tombeau.

Dans l'area de la cour, tout le long des parois et au milieu, selon la disposition que l'on peut voir dans notre plan, il y avait comme des bandes de terre délimitées par des plaques en calcaire qui étaient disposées verticale-

ment l'une à côté de l'autre. Il est difficile de dire avec certitude quelle fonction elles avaient; il faut exclure qu'il s'agit de bancs pour s'asseoir vu leur structure, leur forme et même leur disposition; je ne saurais penser à autre chose qu'à un dispositif pour l'aménagement de la cour en jardin; dans cette hypothèse faut-il croire que les plantes étaient vers le milieu de la cour, et que les bandes délimitées par des plaques et longeant les parois étaient laissées libres pour le passage?

À l'extrémité septentrionale de la paroi O on avait ouvert entre le *podium*, l'escalier et le palier supérieur de celui-ci, une petite pièce rectangulaire ($1^m 30 \times 0^m 90$; haut. $1^m 50$) qui avait du côté de la cour une sorte d'ouverture à arcade et un petit parapet en maçonnerie dont on reconnaissait des traces au moment de la découverte. Ce détail, le fait que tout l'intérieur est encore couvert d'une couche de ciment hydraulique, et que le fond de la chambrette est considérablement plus bas que celui de la cour, me font penser à un petit réservoir d'eau qui avait pu être aménagé ici faute de puits.

La paroi méridionale avait à son milieu une grande baie par laquelle on passait dans la chambrette n° 2. Les parties des parois les mieux conservées atteignaient au moment de la découverte la hauteur de $3^m 27$; c'est à peu près à ce niveau que la restauration a élevé les autres parties moins bien conservées, mais il est probable que la hauteur primitive était encore supérieure. Il faut avertir, pour ce qui concerne l'état de conservation, que dans certains points on a dû refaire aussi les parties basses des parois, là où, aux amas de sable, de pierres et de terre résultant d'une complète décomposition du rocher, on a substitué des rangées de petits blocs pour soutenir les parties hautes encore conservées. Les parois de la cour étaient recouvertes d'un enduit blanchâtre. Il paraît qu'elles n'étaient pas occupées par d'autres bancs que celui que nous avons signalé entre la porte d'entrée et la grande porte du côté méridional. Cette porte était encore flanquée au moment de la fouille par deux piliers à section quadrangulaire (haut. $2^m 60$) avec une petite corniche de couronnement. La surface des piliers était recouverte jusqu'au dessous de la corniche par un stuc imitant un albâtre aux veines rougeâtres, qui étaient ici beaucoup moins grosses que dans l'imitation rencontrée dans le tombeau n° 2 (fig. 56). Aucune trace ne restait de l'architrave qui avait été appuyée à ces deux piliers.

Pièce n° 2.—Dans la pièce n° 2 on peut distinguer une sorte de vestibule rectangulaire et une pièce semi-circulaire occupée par une haute banquette qui longe les parois. Une autre grande baie analogue à celle que nous avons décrite, avec deux piliers rectangulaires (haut. $2^m 50$) et une architrave droite, se trouvait entre le vestibule et l'exèdre. Les deux couples de piliers de ces deux baies se suivaient l'une après l'autre et formaient dans le vestibule deux vides, qui, ayant été occupés en bas par deux bancs en maçonnerie, avaient l'aspect de deux grandes niches rectangulaires. Le revêtement en stuc qui couvrait les piliers de la deuxième baie (parties remarquables encore conservées) imitait une pierre colorée aux mouchetures rouges sur fond blanchâtre. C'est grâce à un travail extrêmement soigneux et délicat qu'on a pu sauver une partie de l'architrave qui était appuyée sur ces deux piliers (voir son état de conservation dans la fig. 2 de la Pl. XX). Elle était elle aussi,

comme les piliers, recouverte par un enduit de stuc blanc avec une corniche polychrome sur laquelle on avait représenté un kyma dorique en jaune, rouge et bleu.

Les parois du vestibule ainsi que celles de la chambre à exèdre, étaient entièrement enduites de stuc, avec cette différence, que celles du vestibule (qui ne sont au fond que les parois des deux niches entre les piliers) étaient complètement blanches et imitaient par un système de lignes creusées un appareil isodome aux petits blocs équarris ; celles de l'abside avaient un socle rouge, une ligne d'orthostates imitant des plaques en albâtre, une bande de couverture rouge et la partie supérieure blanche. Au sommet de la paroi (2^m 55) il y avait une corniche taillée dans le roc ; il en reste un tout petit morceau vers le milieu de la paroi et un autre morceau près du pilier oriental ; ils nous donnent une idée de son profil qui devait être assez fort.¹

Les petits bancs occupant les deux niches du vestibule avaient eux aussi un revêtement en stuc, non colorié. La banquette semi-circulaire (haut. 0^m 55) a encore tout son plan recouvert par une couche de cailloutage et sa face revêtue par un enduit de stuc peint imitant des marbres polychromes. Les couleurs y sont malheureusement très mal conservées, mais on peut reconnaître qu'ici il y avait de très larges taches plutôt que des veines et qu'il n'y avait pas de divisions en "plaques" comme dans les bancs du tombeau n. 2. Un curieux détail est encore à signaler dans cette décoration : à un certain point, dans la moitié gauche de la banquette un caprice du décorateur avait inséré parmi les marbrures 3 petites figures de gazelles en plans différents, deux debout et une accroupie.² Au milieu de l'exèdre, devant ce banc, il y en avait encore les restes d'un petit tabouret en pierres.

Les parois de l'abside ont été trouvées dans un état de ruine extrême ; les parties les plus endommagées étaient une bonne portion de la moitié orientale et le bas de la moitié occidentale.

Aucun indice n'a été trouvé qui puisse nous donner une idée de la couverture de cette chambrette ; étant donné que le rocher s'arrête au dessus des fragments de corniche que nous avons signalés, et vu encore la forme de la chambre, je crois que la couverture devait être plate et c'est de cette façon qu'elle a été restaurée. Il n'y aurait, du reste, à côté de celle-ci, qu'une seule autre couverture à adopter ; ce serait la couverture à demi-calotte ou "à coquille". Or, non seulement elle semble ne pas pouvoir s'accorder avec la chronologie probable de la tombe, mais elle peut être exclue *à priori* sur la base de ce qui en reste ; car, tandis qu'en général ces couvertures sont ouvertes et visibles entièrement de la partie antérieure à travers une grande arcade, dans notre cas la "coquille" qui aurait dû naître au dessus de la corniche dont nous avons encore les restes, aurait été cachée par les architraves de la première et de la deuxième baie

¹ Actuellement cette corniche résulte à 0^m 20 au dessous de la ligne du plafond plat que nous avons étendu au niveau du sommet des architraves du "vestibule" ; cet espace me semble, en vérité, trop bref par rapport à la saillie de la corniche. Étant donné l'état de conservation dans lequel nous avons trouvé la paroi de l'abside, on peut penser que les parties conservées aient subi un affaissement de façon que la corniche qui aurait pu courir au sommet de la paroi, sous le plafond, en résulte éloignée ; mais on peut même admettre que le plafond ancien fût plus élevé que celui de notre restauration et que l'espace entre lui et la corniche fût supérieur.

² Voir aussi ci-après le chapitre *Additions et Corrections*.

ainsi que par le rocher ou par la maçonnerie qui auraient dû surmonter les architraves mêmes.

Au milieu de la paroi de l'abside il y avait une grande et profonde niche ($1^m 27 \times 0^m 70$; prof. $0^m 75$) dont seule la partie supérieure subsistait au moment de la découverte. On reconnaît que l'intérieur avait été revêtu par une couche de stuc originairement peint en bleu et recouvert ensuite par une très mince couche de chaux. Le plafond avait, vers le bord, une bande rouge, et à l'intérieur un compartiment rectangulaire aux motifs géométriques de bandes et "dents" en rouge sur fond blanc (fig. 23). A l'extérieur, la niche était encadrée par des bandes en stuc dont une petite partie restait encore à gauche en haut ; une corniche dentelée a couronnait au dessus de la bande de l'encadrement. Cette corniche

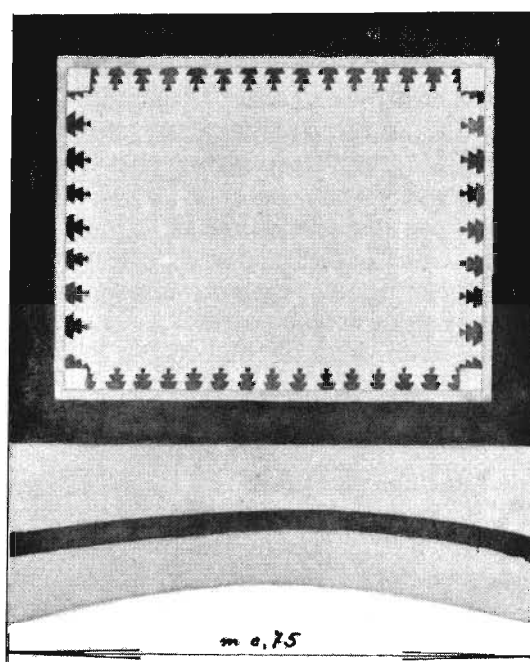


Fig. 23. TOMBEAU N° 3. PLAFOND DE LA NICHE CENTRALE DE L'EXÈDRE.

avait été exécutée à part, en calcaire du lieu, et insérée dans la paroi (fig. 50).

A gauche de cette niche on en avait ouvert une autre, dont malheureusement il n'y avait que le côté droit et quelques restes du plafond, de la paroi du fond et du plan de base. Ces éléments nous ont fourni, pour la reconstitution (fig. 24), la hauteur et la profondeur originales; pour la largeur on a adopté à peu près celle de la niche adjacente, tandis que la hauteur de celle-ci a été établie sur l'exemple de la deuxième niche. L'intérieur était revêtu de stuc blanc; dans le plafond on peut reconnaître encore des traces de rouge. Une corniche en stuc blanc avec des motifs floraux peints en plusieurs couleurs (bleu, blanc, jaune et rouge) dont une petite partie subsiste encore, a été évidemment superposée au revêtement

de la paroi de la chambre et a couvert aussi en partie la corniche de la niche centrale (fig. 24)¹. C'est là la preuve principale que cette niche orientale a été ouverte à une époque postérieure à la première installation du tombeau; le fait que sa décoration était d'un type différent, certainement plus grossier, de celui de la décoration de la niche centrale et que du côté opposé il n'y avait pas une niche symétrique, confirme cette hypothèse; c'est à peu près à l'époque de l'ouverture de la niche orientale qu'on a recouvert de chaux l'intérieur de la niche centrale, peut-être à la suite d'un remploi fait alors.

Petits escaliers intérieurs, couloirs, podium — Les deux petits escaliers que nous avons mentionnés (larg. 0^m 65, long. 3^m 00, haut. 1^m 65) étaient formés de 7 degrés. Leurs parois ainsi que leurs voûtes étaient



Fig. 24. TOMBEAU N° 3. NICHES DE L'EXÈDRE (APRÈS RECONSTITUTION).

recouvertes par une couche de stuc blanchâtre. La plus grande partie des voûtes ainsi que le sommet des parois s'étaient effondrés il a fallu les restaurer. Les marches étaient faites en petits blocs de calcaire. De chaque escalier on passait dans un étroit couloir à angle droit (6 et 6a) conduisant dans la chambre n° 4², et ayant d'un côté une porte ouverte sur le *podium*.²

Le *podium* (n° 3) s'élevait de 1 m. 50 sur le plan de la cour. Il avait la façade enduite de stuc et couronnée par une grosse corniche très saillante.

¹ Le sommet de la face des montants de cette niche était décoré.

² Le couloir de droite n'est pas exactement à angle droit (fig. 26).

Toute la moitié occidentale était détruite et on a dû la restaurer ; de la corniche il reste encore deux petits fragments qui sont trop mal conservés pour pouvoir nous donner une idée exacte du profil, mais qui sont suffisants pour nous montrer que celui-ci devait être simple et très saillant.

La façade architectonique qui s'élevait sur le *podium* et derrière laquelle suivaient la chambre n° 4 avec l'autel et la chambre funéraire proprement dite (n° 5), présentait quatre demi-colonnes doriques au milieu et aux extrémités, au lieu d'une demi-colonne que nous aurions pu attendre, un quart de colonne dorique et un petit pilier dont la surface aplatie était en direction parallèle à celle de la façade même.¹ Trois portes étaient ouvertes dans les entre-colonnements du milieu, tandis que les entre-colonnements des extrémités étaient occupés par deux fausses portes fermées. Malheureusement la façade était presque entièrement détruite. Ce qui en restait nous a permis, toutefois, l'essai de reconstitution qui est publié à la fig. 26. Dans les photos pl. XVIII et fig. 25 on peut reconnaître les éléments sur lesquels cette reconstitution a été basée. Le commencement de la partie cannelée d'une colonne d'angle (haut. 1^m 50) et les restes (haut. 1^m 48) de la pseudo-porte orientale ont été des éléments précieux pour la reconstitution des colonnes et des pseudo-portes. Les encadrements des cinq baies devaient être les mêmes. Nous ne connaissons pas le type de corniche qui couronnait ces portes ; nous avons adopté dans notre essai de reconstitution un type de corniche très simple, mais il ne faut pas exclure la possibilité que ce couronnement fût beaucoup plus riche, p.ex. du type de celui des trois portes de la façade principale du péristyle dans le tombeau n° 1 qui ont des montants analogues. Ce qui en restait faisait exclure la probabilité d'encadrements du type "dorique". Du même type que ceux de la façade devaient être les encadrements des portes du côté donnant sur les deux couloirs (v. Pl XXXI). La façade devait avoir une vive polychromie : les encadrements des portes se détachaient sur un fond bleu (traces entre les montants et les demi colonnes), les vantaux des pseudo-portes étaient décorés en bandes polychromes rouges, jaunes et bleues dans les parties inférieures, dans les compartiments supérieurs nous avons supposé un motif à écailles.²

Notre façade se terminait-elle par une simple corniche comme nous l'avons reconstruite dans la fig. 26 ou bien y avait-il autre chose au dessus, p.ex. une sorte d'attique comme celui du péristyle du tombeau n° 1 ? Y avait-il, comme il serait probable, une sorte d'appentis qui couvrait le *podium* et protégeait la façade ? Ce sont des problèmes liés à celui de la hauteur et de l'aspect originaires des parois de la cour et qui doivent malheureusement rester sans réponse.

Sur la base du peu qui en reste, nous ne pouvons pas dire si cette façade et les parties restantes du tombeau que nous allons examiner étaient

¹ A propos de cette façade voir les remarques faites ci-après p. 90

² Dans l'essai de reconstitution on a employé le motif à écailles dans les panneaux supérieurs sur l'exemple de la pseudo-porte de Chatby déjà mentionnée (Breccia, *La Necropoli di Sciatbi* Tav. XIII) et d'une fausse porte de la "Villa dei Misteri" à Pompéi où les panneaux inférieurs sont décorés avec des bandes verticales comme nos exemplaires de Moustapha Pacha (v. en dernier lieu Curtius, *Die Wandmalerei Pompejis* fig. 51).

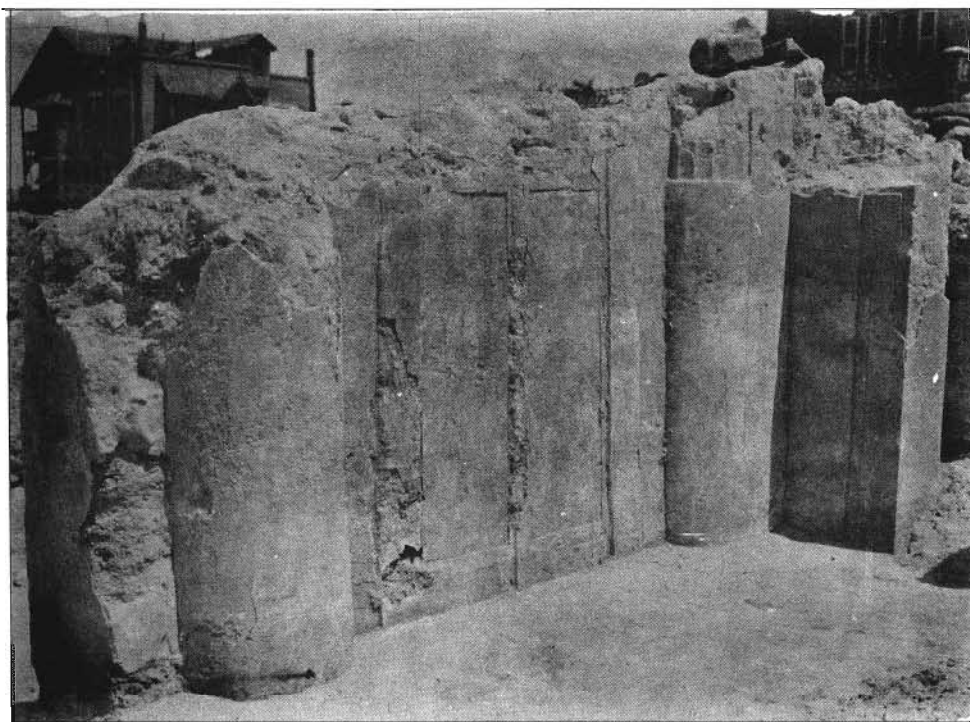


Fig. 25. TOMBEAU N° 3. RESTES DE LA FAÇADE AU DESSUS DU *podium*.

en partie en maçonnerie ou tirées entièrement du roc même ; la première hypothèse, vu le niveau, me semble beaucoup plus probable.

Pièce n° 4. La large chambre précédant la chambre funéraire avait à son milieu un grand autel quadrangulaire en maçonnerie qui subsistait encore en bonne partie au moment de la découverte ($1^m 18 \times 1^m 18$; haut. $0^m 56$). Les parois orientale et occidentale, dont on reconnaissait nettement le tracé, ayant en grande partie disparu, nous ne savons pas si elles étaient toutes pleines, ou si elles avaient été interrompues par des ouvertures de *loculi*. Nous ignorons l'encadrement architectural des baies des couloirs qui débouchaient dans cette chambre. Le fait que seulement du côté N on avait la partie basse d'une bande verticale en saillie ferait exclure l'hypothèse d'un encadrement régulier en forme de porte. C'est pour cela qu'à titre tout à fait hypothétique, j'ai imaginé dans l'essai de reconstitution la bande s'étendant aussi sur le côté adjacent comme garniture de l'arête du mur et couronnée par une petite corniche, et l'ouverture terminée simplement par la petite arcade de la voûte du couloir.

Pièce n° 5. De la chambrette funéraire il ne subsistait plus que la façade du lit presque complète et une petite partie des coussins de droite. De la paroi donnant sur la chambre n° 4, il y avait des traces très certaines, avec le commencement des deux piliers qui flanquaient la baie et que nous avons reconstruits. La largeur de la chambre nous était indiquée par le front du

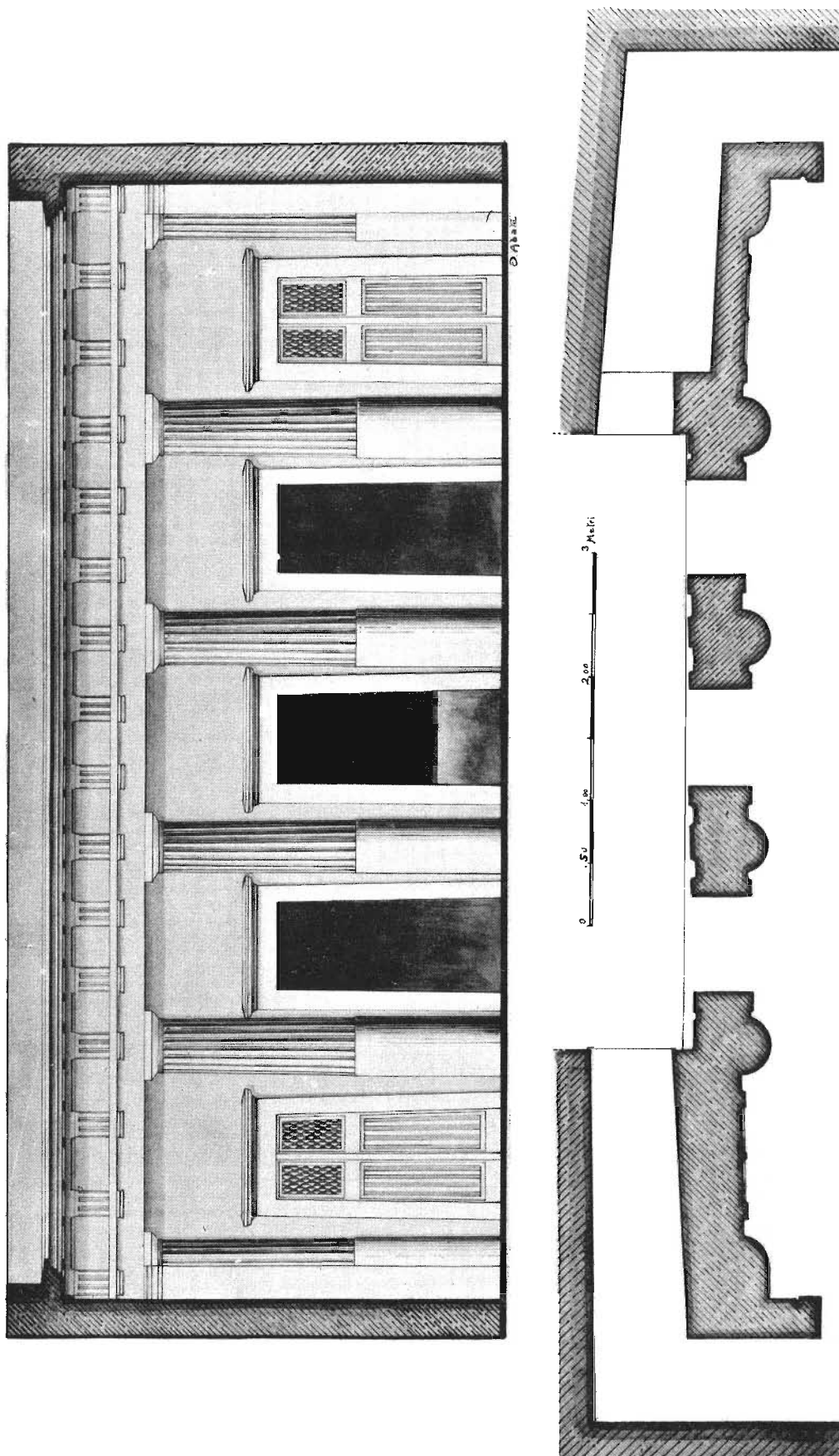


Fig. 26. TOMBEAU N° 3. FAÇADE DORIQUE (ESSAI DE RECONSTITUTION).

lit et par les parties des parois petites qui restaient encore devant celui-ci. Le fond de la caisse du lit-sarcophage étant clairement reconnaissable dans son périmètre, nous savions aussi là où la paroi du fond de la chambre devait s'élever. C'est pour cela qu'afin de protéger les parties restantes du lit, nous avons préféré la reconstitution intégrale de la chambrette à toute autre couverture. Les couronnements des petits piliers qui flanquent la baie d'accès à la chambrette ont été refaits sur le modèle de ceux qui existent encore dans le même tombeau à l'entrée de la pièce n° 2.

La façade du lit se détachait avec ses éléments en relief et coloriés sur un fond de couleur rouge dont on avait recouvert les espaces entre les montants du lit et les petites parois de la chambre. Les montants (dont celui de droite était en grande partie conservé) étaient découpés; les volutes de la partie plus amincie et un motif de fleur (ou d'une foudre?) stylisée étaient en relief.¹ Entre les deux traverses se déroule, encore presque intacte, avec élégance et simplicité, une frise en relief constituée par une branche en serpent, entre les volutes de laquelle

sont alternativement insérées des rosaces et des bossettes. Ces dernières étaient peintes en jaune, tout le restant en rouge (couleurs très effacées). La polychromie devait aussi décorer le stuc qui couvrait les reliefs des montants. Le matelas avait disparu; d'une toute petite partie qui en restait près de la traverse supérieure à droite, on reconnaissait qu'il devait être, au moins en partie, colorié en rouge. Des restes des coussins qu'on voyait encore à l'extrémité orientale du lit on reconnaissait qu'ils étaient décorés en bandes bleues et rouges et que le coussin inférieur était représenté comme légèrement aplati par le poids du coussin supérieur. Dans la "couverture" qui descendait entre les montants on voyait assez clairement au milieu un large champ monochrome rose, et sur le bord une bande rouge foncé entre deux petites bandes bleu-ciel. Dans le champ de cette bande rouge, en bas, on avait représenté en pourpre une scène figurée dont on reconnaît encore des restes vers l'extrémité droite. Leur état de conservation est malheureusement si mauvais qu'on ne peut

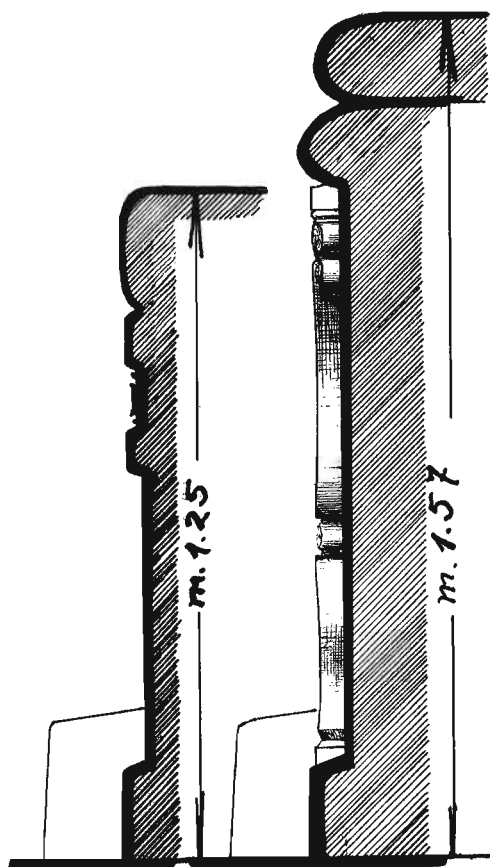


Fig. 27. TOMBEAU N. 3. PROFILS DU LIT FUNÉRAIRE (SUR LA LIGNE MÉDIANE ET SUR CELLE DES COUSSINS).

¹ Des deux volutes qui décoraient le sommet des montants on reconnaissait seulement le profil extérieur de celle de droite. Pour l'intérieur de ce lit, le sarcophage proprement dit, voir ci-après p. 108, fig. 46.

même pas identifier les figures ; d'une seule on peut dire qu'elle était représentée comme agenouillée et tournée vers la droite. Le lit (long. 3^m00 ; haut. 1^m25 ; larg. 1^m15) était représenté comme placé sur un bas soubassement qui occupait toute la longueur de la chambre. Un simple tabouret rectangulaire, enduit de stuc sans aucune décoration, en parfait état de conservation, est encore placé devant le lit. On peut reconnaître facilement que le lit et les coussins étaient taillés à même le roc.

Les couvertures de ces deux chambres n^{os} 4 et 5 devaient être du type habituel à arc surbaissé.



Fig. 27 a. TOMBEAU N^o 3. PEINTURE DU BANC DE L'EXÈDRE.

TOMBEAU N° 4

Du tombeau qui suivait immédiatement au nord celui que nous venons de décrire, il n'y avait que quelques vestiges ; son plan, qui se présente comme différent des autres déjà examinés, nous reste donc en partie inconnu. Pl. XXII ss. et Pl. XXXIV.

Un escalier (long. 3^m 10 ; larg. 1^m 75) dont 5 degrés taillés dans le roc sont encore conservés, descendait en direction SN dans l'aile orientale d'un portique qui entourait un véritable péristyle, point central du tombeau autour duquel toute une série de chambres devaient être groupées. Entre le dernier degré et le portique il y avait un petit palier et une porte dont la partie basse des montants nous est encore conservée (haut. max. 1^m 75). Le long de la paroi orientale de cette aile du portique qui est aujourd'hui presque rasée au niveau du sol, il semble qu'on puisse reconnaître les traces d'un passage taillé à même le roc, donnant sur une pièce à l'orient, dont pourtant tout vestige a disparu. Le péristyle, carré (5^m 10 x 5^m 10), avait sur chaque côté deux colonnes doriques entre deux piliers ; l'autel rectangulaire (0^m 90 x 0^m 90 ; haut. 0^m 70) qui s'élevait au milieu avec la petite banquette habituelle à côté est assez bien conservé. En dehors de cet autel nous en rencontrons ici un autre de forme circulaire (haut. 0^m 48 ; diam. 0^m 41), placé immédiatement au sud de la colonnade septentrionale du péristyle. Les piliers et les colonnes sont dans un état de dégradation extrême ; la colonne septentrionale du côté est (haut. max. 1^m), grâce à son meilleur état de conservation, nous permet de constater que le même type de colonne, en partie lisse et en partie cannelée, qui avait été employé dans les autres tombeaux, avait été adopté encore ici. Les piliers devaient être en bonne partie ou même entièrement taillés dans le roc ; c'est le cas du pilier de l'angle SE qui est conservé pour une hauteur de 2^m 10 env. Des trois autres piliers nous n'avons trouvé que les parties inférieures qui étaient gravement rongées. Les colonnes, au contraire, semblent avoir été élevées en partie avec des tambours travaillés à part (voir colonne méridionale du côté est). L'autel rectangulaire était fait en maçonnerie, tandis que l'autre était composé d'une seule pièce ronde en calcaire qui était couverte par une couche d'enduit, comme c'est le cas des autels rectangulaires. La corniche qui devait certainement le couronner n'a laissé aucune trace.

Des pièces qui entouraient le péristyle on reconnaît, en dehors de l'aile orientale du portique que nous avons déjà mentionnée, l'aile septentrionale sur laquelle devait s'ouvrir, au nord, une grande pièce rectangulaire dont les traces semblent être reconnaissables parmi les coupes qui ont complètement rasé le rocher. Il est très probable que c'était ici justement la partie la plus importante du tombeau, peut-être une chambre rectangulaire précédant une chambre plus petite avec lit funèbre comme dans le tombeau n° 3. Tout ce qui existait à l'occident du péristyle a été complètement détruit, exception faite pour un bassin quadrangulaire (1^m 18 x 0^m 95 ; haut. 0^m 80) qui à un moment a été appuyé à la partie extérieure du pilier SO du péristyle, et qui nous est parvenu presque intact. Il était complètement revêtu d'une couche très épaisse de ciment hydraulique et

présentait les coins intérieurs arrondis. Au fond, près de la paroi orientale s'ouvrait un gros trou d'écoulement.

La chambre qui s'ouvrait au sud du péristyle était la seule qui était en partie conservée (5^m 80 x 3^m 10). Sa paroi orientale taillée dans le roc atteint encore la hauteur de 2^m 22 ; son côté N était formé par les colonnes et les antes du péristyle. Des parois méridionale et occidentale seules les parties basses nous sont parvenues. Elles avaient été percées par une série de *loculi*, irrégulièrement disposés et de différentes proportions (trois sur la paroi occidentale et sept sur la paroi méridionale). Trois autres *loculi* avaient été ouverts au pied de la paroi orientale et en partie au dessous du niveau du plan de la chambre, la présence de l'escalier au delà de la paroi ne permettant pas de les ouvrir à un niveau supérieur. La plus grande partie de ces *loculi*, dont le plafond et les parois étaient réduits en sable et en pierres, ont été restaurés. Ceux du côté oriental, et surtout l'un des trois, gardaient encore au moment de la découverte une partie de l'encadrement en stuc peint. Dans le *loculus* central de la paroi ouest on a trouvé *in situ* une sépulture entre deux cylindres en terre cuite opposés.¹ Au milieu de la chambre on a rencontré un long caveau rectangulaire vide et un caveau plus petit contenant une sépulture dans un vase cylindrique en terre cuite. Il est évident que tous les *loculi* ont été faits postérieurement à la construction primitive du tombeau. L'irrégularité que nous avons constatée dans leur disposition et dans leurs proportions en est la preuve. Ceux de la paroi orientale ont été probablement ouverts lorsque les autres parois étaient déjà occupées. Les sépultures que nous avons signalées sur le plan de la chambre doivent être d'une date comparativement assez récente. A une occupation tardive du tombeau doivent appartenir aussi les petits murs en moellons de calcaire grossièrement liés par un mortier de terre et de sable, qui ont été insérés dans les entre-colonnements. Il en existe encore des parties considérables dans les entre-colonnements des côtés septentrional, méridional et oriental.

Les travaux exécutés dans ce tombeau ont été limités à la consolidation des parties qui tombaient en ruines et spécialement des colonnes, des piliers et des *loculi* (v. pl. XXIII).

Un petit canal creusé dans le sol existe près du pilier SE du péristyle du côté du portique. Sa fonction n'est pas tout à fait claire ; il semble difficile qu'il puisse avoir communiqué avec le bassin que nous avons décrit auparavant et il est plus probable qu'il conduisait dans la cour les eaux descendant éventuellement de l'escalier.

¹ Pour les objets trouvés dans cette chambre voir ci-après p. 166

TOMBEAUX n^{os} 5-7.

En avançant vers la mer sur le même alignement du tombeau n^o 4, nos fouilles ont rencontré un grand fossé rectangulaire délimité au Nord par une énorme paroi taillée dans le roc (haut. max. 5^m 50). Il est évident que l'endroit a été largement exploité par les extracteurs de pierres, mais les restes d'un mur en maçonnerie, que l'on peut observer près de l'extrémité gauche de la dite paroi de rocher, sont le témoignage de constructions disparues. Je pense qu'un cinquième tombeau, qui a dû être complètement détruit et exploité comme carrière occupait l'endroit du large fossé rectangulaire que nous voyons aujourd'hui (v. Pl. XXXV.)

Nous avons la certitude de l'existence d'un tombeau tout à fait détruit, grâce à un puits de sondage que nous avons ouvert au nord de la dite

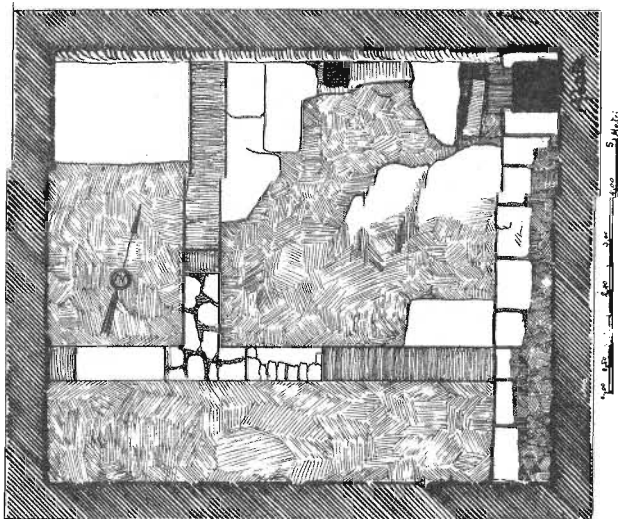


Fig. 28. Puits de sondage avec les restes
du tombeau n^o 6.

paroi et précisément à une distance d'elle de 7 mètres (fig. 28). On y reconnaissait, parmi les amas de ruines et de décombres : I) le tracé d'un mur transversal en direction EO sur lequel étaient encore visibles les restes d'un ou de plusieurs seuils ; II) le commencement d'un escalier dont la porte s'ouvrait sur l'alignement d'une paroi (détruite) normale au mur mentionné ; III) un chapiteau de colonne dorique enduit de stuc analogue à ceux des autres tombeaux (v. Pl. XXIV).

Un grand puits ouvert vers le N (Pl. XXXV α) a donné des résultats négatifs.

Un dernier tombeau (n^o 7) existe à l'ouest du tombeau n^o 3. Etant donné qu'il se trouve dans un terrain où nous n'avons pas pu étendre nos recherches, il est resté inexploré. Nous avons reconnu seulement la partie haute d'une chambre rectangulaire ayant des rangées régulières de *loculi*.¹

¹ Dans le terrain que nous avons remué en suivant les traces de ces parois avec *loculi* nous avons recueilli plusieurs fragments de vases du type dit de Hadra (v. ci-après p. 142).

En dehors des endroits occupés par les monuments que nous venons de décrire nous n'avons pu explorer que leur voisinage immédiat. Nous avons mis surtout à découvert le rocher qui existe au sud de notre tombeau n° 3 et au nord-est des tombeaux n°s 1-2. Les coupes très nombreuses qu'on rencontre partout à la surface doivent être, du moins en grande partie, l'oeuvre de terrassiers et ne permettent plus de se faire une idée de l'aspect des lieux dans l'antiquité. Ce qui mérite d'être signalé ce sont : I) un petit puits rectangulaire ouvert dans le rocher (1^m 20 x 0^m 75, Pl. XXXV B) près duquel il y avait une vasque rectangulaire (4,65 x 3,20), dont le fond et une petite partie de la paroi septentrionale enduite de ciment hydraulique subsistent encore (Pl. XXXV A). II) Un caveau souterrain en forme de couloir étroit et allongé (long. 7^m 30, haut. 2^m 20, larg. 0^m 75) (Pl. XXXV C) avec un petit puits d'accès taillé dans le roc, une sorte de vestibule et un *loculus* ouvert dans le fond. Ses parois et son plafond sont très ruinés : le *loculus* dont la couverture était en forme de dos d'âne manque de toute la partie inférieure. III) Un réservoir d'eau en deux bras se rencontrant à angle droit (Pl. XXXV, D; long 6^m et 5^m 25; larg. 0^m 70; haut. maximum de la partie conservée 1^m 75). Il avait été ouvert dans le roc et revêtu par une couche de ciment hydraulique. Au point de rencontre des deux bras il y avait un puits circulaire d'accès avec les creux habituels sur les côtés pour la descente. Le réservoir nous est parvenu dans un état de conservation lamentable; sa couverture et une bonne partie de ses parois n'existaient plus au moment de la découverte. IV) Les restes d'un soubassement rectangulaire en maçonnerie sur lequel devait s'élever un petit monument funéraire (Pl. XXXV, E).

Dans le terrain du camp militaire s'étendant au Sud de nos hypogées n°s I et II et jusqu'à la rue Lord Kitchner, pendant des travaux de nivellement faits pour le compte de l'armée anglaise, on a rencontré les ruines suivantes (v. n°s 8-17 de la fig. 1): n° 8) restes d'une citerne rectangulaire (1^m 30 x 2^m 80, prof. 1^m 90) avec puits circulaire d'accès (diam. 0^m 90) en briques cuites revêtues de ciment hydraulique. n° 9) Restes d'une grande citerne rectangulaire en briques cuites (4^m x 4^m). n° 10) Citerne analogue à celle signalée sous le n° 8 (1^m 50 x 2^m 20, puits circulaire, diam. 0^m 70). n° 11) Restes d'un puits rectangulaire en moellons de calcaire (0^m 70 x 0^m 70). n° 12) Restes de petits murs en blocs de calcaire, grossièrement bâtis (long. 5^m). n° 13) Restes d'une petite chambre funéraire avec escalier d'accès (2^m 00 x 1^m 15); parois en petits blocs de calcaire. On y a trouvé un cadavre sans aucun autre objet. n° 14) Restes d'une chambre funéraire rectangulaire ouverte dans le rocher (1^m 70 x 1^m 85). On y a trouvé un cadavre et le vase en terre cuite émaillé décrit à la page 145, n° 7. n° 15) Restes d'une petite chambre funéraire ouverte dans le rocher (2^m 20 x 2^m 05); six petites niches très peu profondes y avaient été ouvertes sur les parois. n° 16) Restes d'un puits carré ouvert dans le rocher (1^m 00 x 1^m 00). n° 17) Restes d'un puits circulaire taillé dans le rocher (diam. 1^m 10).

DEUXIÈME PARTIE

Nous avons dit dans l'introduction que les tombeaux décrits représentaient un des ensembles les plus intéressants parmi les monuments du même type découverts jusqu'ici à Alexandrie ou ailleurs. En effet si l'on pense à la variété des plans, à la richesse de la décoration de l'hypogée n° 1, au caractère monumental de tous ces tombeaux et, dans un autre ordre d'idées, à la possibilité que nous avons eu de les fouiller régulièrement, de les restaurer et de les faire connaître dans tous leurs détails, on pourra facilement justifier notre assertion. Dans la partie critique qui va suivre sur les caractères de l'architecture, de la décoration pariétale, sur les lits funéraires etc., je me suis efforcé de mettre en relief l'importance que ces découvertes ont dans les ténèbres épaisses de l'archéologie alexandrine, et les problèmes qu'elles contribuent à éclaircir même dans le domaine de l'archéologie hellénistique en général.

L'ARCHITECTURE

LES PLANS.

Tombeaux n°s 1 et 4. Nous avons déjà vu que le caractère du tombeau n° 1 est celui d'une large cour avec demi-colonnes, entourée sur les quatre côtés par toute une série de pièces. C'est le type qu'on a défini à péristyle et dont le tombeau de Moustafa Pacha représente l'exemple le plus complet et le plus intéressant connu jusqu'ici. S'il n'y a pas dans la cour un véritable portique à colonnes qui puisse justifier cette dénomination, les demi-colonnes qui décorent les parois sur les quatre côtés en sont un souvenir évident.

M. Pagenstecher, qui a réuni le premier les tombeaux connus de ce type, en mentionnait les exemples suivants : A) À Alexandrie, tombeau du "Cap Zéphyrion", tombeau du jardin Antoniadis, grande catacombe du Mex, tombeau de "Dionysarion". B) En Egypte, hors d'Alexandrie, tombeau de Zawiet el Metin (près de Minia, Haute Egypte), et tombeau de Kaf el Kasr (Maréotis). C) Hors de l'Egypte, tombeaux de Chypre dont deux seulement nous sont suffisamment connus, l'un d'après un plan et une description de Ludwig Ross, l'autre d'après un plan pris par Wilhelm Doerpfeld.

Ici nous nous bornerons à l'examen comparatif de ceux des dits tombeaux qui ont vraiment un rapport avec le nôtre et dont nous avons une connaissance suffisante. C'est à dire que nous excluerons : 1^o) la grande catacombe du Mex¹ qui par sa complexité, par sa richesse, par son caractère profondément évolué n'a en commun avec le type représenté par le tombeau de Moustafa Pacha qu'un noyau hérité de la tradition; 2^o) les tombeaux de "Dionysarion"² et de Kaf el Kasr³ dont nous avons une connaissance extrêmement vague, à tel point que leur classement parmi les tombeaux à péristyle nous semble, en vérité, très problématique.

Du tombeau du "Cap Zéphyrion"⁴ dont les ruines existaient près de la mer à la hauteur de Stanley Bay (fig. 57) jusqu'à la fin du siècle passé, nous connaissons seulement la partie centrale, la cour avec les colonnes et les piliers d'angles qui étaient formés par des couples de demi-colonnes de la forme en feuille de lierre que nous avons rencontrée dans notre tombeau n^o 1. Toutes les pièces qui entouraient cette cour avaient disparu; cependant le style dorique, le type des colonnes en partie lisses et en partie cannelées, la forme des colonnes d'angle, le caractère même de la cour, la présence d'un autel à son milieu, les installations hydrauliques qui sont signalées près du

¹ Pagenstecher, *Nekrop.* p. 101 ss., Beilage (1), qui en donne la bibliographie précédente. C'est le grand tombeau connu sous les noms de Temple de Sérapis, Sanctuaire d'Hécate, Palais de Cléopâtre etc. et qui a représenté pendant longtemps pour les voyageurs une des curiosités principales d'Alexandrie. Il a été aveuglement détruit il y a à peine quelques dizaines d'années.

² R. Pagenstecher (*Nekrop.* fig. 85) a essayé d'en reconstruire le plan d'après une description de Botti (*Bull. Soc. Arch.* n^o 2, p. 45 ss.) et quelques détails fournis par Noack (*Ath. Mitt.* 1900 p. 229). Comme ces données sont très confuses, je pense que tout effort dans ce sens est presque inutile. Toutefois, je dois dire qu'en observant la seule photographie que Botti a pu publier (*l. c.* pl. 1), on reconnaît clairement un portique à deux ordres de colonnes, analogue à celui de notre tombeau n^o 11. On voit même au pied de la paroi trois ouvertures de *loculi* dans une disposition identique à celle des *loculi* de notre portique de Moustafa Pacha. Tout cela me ferait donc classer le tombeau "de Dionysarion" parmi les tombeaux "à oikos" plutôt que parmi les tombeaux "à péristyle." En effet même la reconstitution graphique de Pagenstecher présente une succession de pièces sur le même axe avec un portique rectangulaire à deux colonnes entre deux antes sur les côtés longs, qui ne peut pas correspondre au péristyle des autres tombeaux, non seulement pour la différence de sa forme, mais, surtout, parce que nous savons, et on le voit aussi dans la photographie, que ce portique avait une couverture à arc surbaissé.

Pour le type des colonnes de ce tombeau que la description de Botti laisse facilement reconnaître v. ci-après p. 90,3.

³ Pagenstecher, *Nekrop.* p. 141.

⁴ Pagenstecher, *Nekrop.* p. 128 qui en donne la bibliographie. Les documents graphiques qui nous sont parvenus sur ce monument sont les suivants: 1) Le plan et le dessin d'une partie de l'élévation par Lhode, *Arch. Zeit.* 1866, p. 179, Tav. 210, reproduits plusieurs fois après par Springer—Michaelis (10) fig. 772; par Studniczka, *Symposion*, p. 36, fig. 7; par Breccia, *Alexandria ad Aegyptum* (ed. angl.) p. 87, fig. 34. 11) Le plan, un détail de la coupe des colonnes d'angle, un détail de la seule colonne alors complète ainsi qu'un plan et une vue générale de la côte, par Colonna Ceccaldi, *Rev. Arch.* 1869, pl. VII. III) Un dessin pris en 1879 et publié en 1899 par Simond Bey (*Bull. Soc. Arch.* 11, 1899 p. 58) qui représente une partie de la plateforme et trois colonnes encore debout plus l'embouchure d'un puits rectangulaire au N des ruines. Il faut avertir que ce dernier dessin reproduit, d'après le caractère donné aux cannelures, des colonnes de type ionique, mais il s'agit évidemment d'une fausse interprétation du dessinateur en face de colonnes très rongées et dont les chapiteaux étaient devenus méconnaissables.

L'identification de ces ruines avec celles du temple d'Arsinoë Zephyritis (Strabon XVII, 1, 16) suggérée par Colonna Ceccaldi a été justement rejetée par tous les autres savants, qui, d'ailleurs, n'ont pas été d'accord sur la destination de l'édifice. Botti (*Bull. Soc. Arch.* 11, 1899, p. 58), Neroutzos (*L'ancienne Alexandrie* p. 2 et p. 88 et *Notice sur les fouilles récentes* etc. p. 151 ss.) et Schreiber (*Expedition Sieghin* 1, 174) y voyaient une sorte de chapelle funéraire ou de hérôon au dessus d'un grand tombeau souterrain. Botti avait déjà pensé à l'identification des ruines avec celles du tombeau de Stratonice, maîtresse de Philadelphe, qui d'après Athénée (XII, 576) se trouvait près de la mer à Eleusis. Thiersch (*Jahrb.* XXV, 1910 p. 62) a été le premier à reconnaître dans le "temple" la colonnade d'un tombeau à péristyle dont les chambres auraient disparu. C'est l'hypothèse suivie par Pagenstecher et que je crois, désormais, la seule probable (v. *contra* Breccia *l.c.*). Je crois aussi que les mentions plus ou moins vagues de trous et de puits autour de la colonnade ne sont pas suffisantes pour nous faire croire à l'existence de chambres souterraines. Les découvertes de Moustafa Pacha confirment le témoignage de Neroutzos que Thiersch avait mis en doute sur l'existence d'un autel rectangulaire pour les offrandes au milieu du péristyle.

péristyle, et encore certains détails de la technique comme le revêtement en stuc et le fait que les colonnes étaient taillées à même le roc, tout nous rappelle déjà le tombeau de Moustafa Pacha. Ces rapports et la proximité

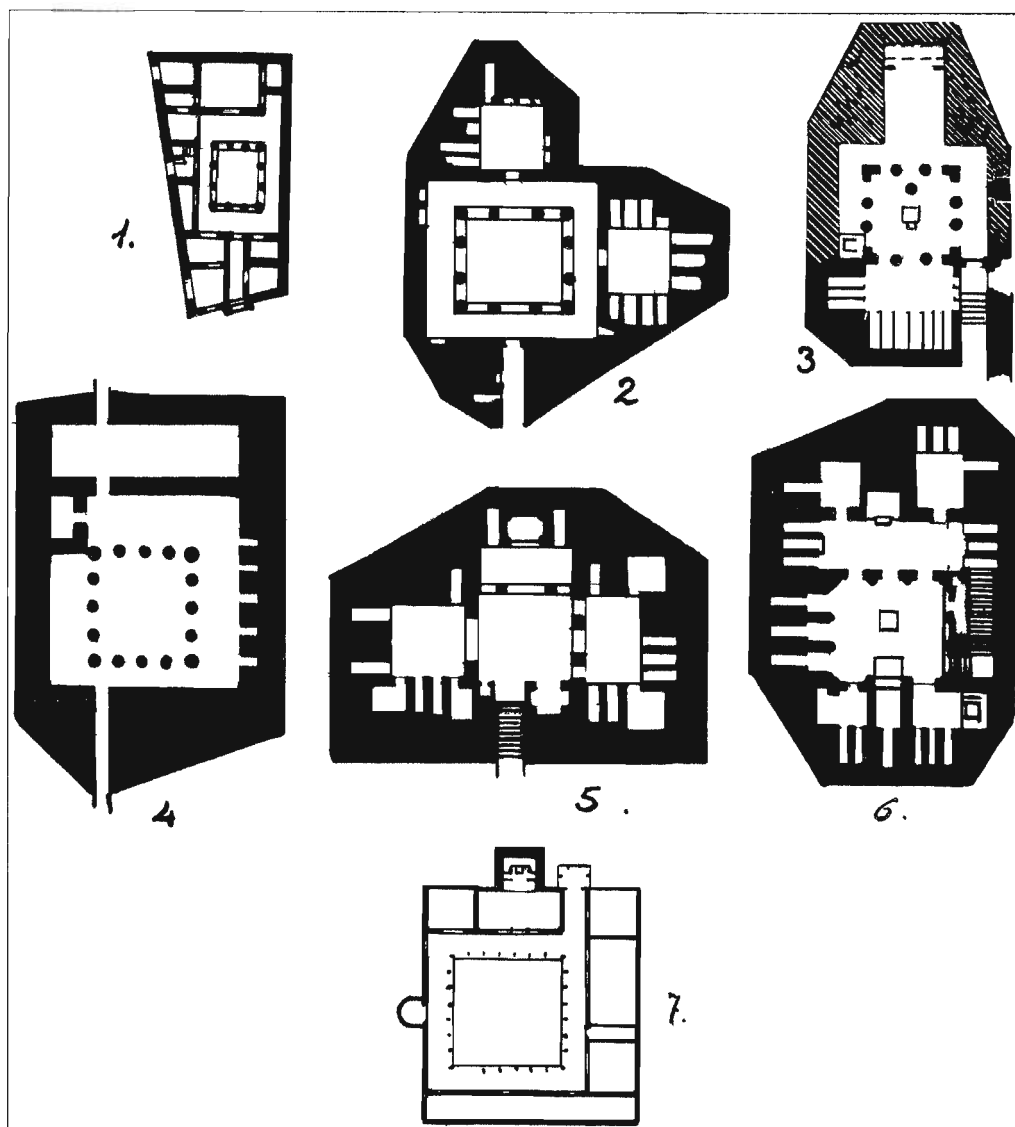


Fig. 29. EXEMPLES DE PLANS "À PÉRISTYLE": 1, MAISON DE DÉLOS. 2, TOMBEAU DE CHYPRE. 3, TOMBEAU DE MOUSTAFA PACHA (N° 4). 4, TOMBEAU DE ZAWYET EL METIN. 5, TOMBEAU ANTONIADIS. 6, TOMBEAU DE MOUSTAFA PACHA (N° 1). 7, HÉRÔN DE CALYDON.

de l'endroit confirment l'identification des ruines du "Cap Zéphyrion" avec celles d'un tombeau monumental, dont certains savants avaient douté. Il s'agissait là d'un tombeau avec véritable péristyle et de plus grandes dimensions que le nôtre.

Il ne sera pas inutile de rappeler que l'attribution des ruines du "Cap Zéphyrion" à l'époque ptolémaïque avait été suggérée surtout par le désir

d'identifier le monument avec des monuments mentionnés par la tradition littéraire (Temple de Venus Arsinoë ou tombeau de Stratonice), et que cette chronologie reçoit maintenant une confirmation assez solide par les rapports que nous avons soulignés avec le tombeau de Moustafa Pacha.

Le tombeau Antoniadis,¹ qui appartient à une époque sûrement postérieure, nous offre d'autres points de contact avec le nôtre. Toute trace de colonnes y a disparu, deux côtés sont occupés par des piliers à section quadrangulaire, mais la distribution des différentes pièces est faite toujours selon le principe de la cour comme point central du tombeau ; nous y retrouvons encore la succession de la cour, d'une longue chambre rectangulaire avec couverture voûtée, et de la petite chambre avec le lit funèbre exactement comme dans notre hypogée ; et, ainsi que dans ce dernier la chambrette avec le lit funèbre est flanquée par deux autres chambrettes, dans le tombeau Antoniadis elle est flanquée par deux grands *loculi*. Un autre point de contact important entre les deux tombeaux est la présence de l'ordre dorique dans l'entablement de la cour. En comparant les deux plans il paraît évident que celui de Moustafa Pacha demeure encore beaucoup plus fidèle à un modèle originaire commun que celui du tombeau Antoniadis. Ce qui est particulièrement intéressant c'est la correspondance de la disposition des pièces les plus importantes du tombeau derrière l'un des côtés de la cour, disposition qui semble pouvoir s'ajouter aux caractéristiques des tombeaux à péristyle de l'Égypte.

Un véritable péristyle occupait la cour du tombeau de Zawiet el Metin² qui a été visité et décrit par les membres de l'expédition de Bonaparte. La cour centrale, la présence d'une longue pièce rectangulaire qui était suivie par d'autres que les savants de Napoléon ne purent pas décrire, l'ordre dorique, la coupe du rocher au dessus de la corniche de l'entablement, ce sont là des éléments communs à notre tombeau et à celui du jardin Antoniadis.

Avant d'examiner les tombeaux chypriotes il ne sera pas inutile de jeter un coup d'oeil sur un autre hypogée alexandrin, le tombeau A de Chatby découvert et publié par Breccia.³ R. Pagenstecher a dit justement que ce tombeau présente dans ses parties originaires une fusion des deux types, à péristyle et à *oikos*. En effet si nous le comparons avec notre tombeau, nous y retrouvons la cour avec les demi-colonnes doriques ; mais nous constatons, non seulement que les chambres originaires s'ouvrent uniquement derrière un côté de la dite cour, mais que leur alignement et leur orientation correspondent plutôt au type de tombeau à *oikos* que nous allons examiner. A part cela, le tombeau de Chatby doit être considéré comme un exemple *sui generis* avec plusieurs particularités qui ne se rencontrent nulle part ailleurs dans les tombeaux alexandrins⁴.

¹ H. Thiesch, *Zwei ant. Grabanl. bei Alexandrien* p. 6 ss ; Pagenstecher, *Nekrop.* p. 130 ss.

² Pagenstecher, *Nekrop.* p. 128 ss., Beilage (111), qui en donne la bibliographie précédente.

³ Breccia, *La Necropoli di Sciatbi*, p. XXII ss., Tav. 1 ss. ; Pagenstecher, *Nekrop.* p. 107 ss.

⁴ J'entends surtout la présence des demi-colonnes ioniques dans le vestibule avec *loculi* intercalés, un dans chaque entre-colonnement. Cette particularité et la forme même des *loculi* avec couverture à dos d'âne se rencontrent dans un tombeau de la nécropole de Marissa (Palestine) du III^e siècle av. J. C. (v. Peters-Thiersch, *Painted Tombs in the Necropolis of Marissa*, où à p. 81 ss. est mentionnée toute une série de tombeaux creusés dans le roc et avec un seul ordre de *loculi* sur les parois, et Thiersch *Arch. Anz.* 1908, p. 407 ss.) Pour d'autres ressemblances entre les tombeaux d'Alexandrie et celui-ci de Marissa, v. ci-après p. 77. La forme de la chambrette funéraire avec deux lits au lieu d'un seul est une autre particularité qui distingue le tombeau de Chatby des autres tombeaux alexandrins.

Des deux tombeaux de Chypre déjà mentionnés, celui qui a été décrit par Ross présentait une cour carrée avec colonnes doriques sur trois côtés et piliers sur le côté de l'entrée.¹ Les pièces qui entouraient le péristyle nous sont tout à fait inconnues. Le tombeau dessiné par Doerpfeld avait aussi une grande cour carrée avec un véritable péristyle dorique de quatre colonnes sur quatre.² Un côté était occupé au centre par la porte d'accès, deux autres par deux grandes pièces rectangulaires avec *loculi*, le quatrième ne présentait que deux niches. Nous entrevoyons, donc, à Chypre dans la conception générale du plan, dans l'emploi de l'ordre dorique, dans la technique de la construction qui était tirée à même le roc, et même dans le type de quelques portes,³ des points de contact indéniables avec les tombeaux dont nous avons parlé jusqu'à présent; mais la distribution des pièces autour de la cour, telle que nous l'avons reconnue dans les tombeaux de Moustafa Pacha, du jardin Antoniadis et de Zawiet el Metin, semble y être étrangère. L'escalier d'accès débouchait, dans le tombeau de Ross dans un angle de la cour comme à Moustafa Pacha, dans le tombeau relevé par Doerpfeld au milieu d'une des parois comme dans le tombeau du jardin Antoniadis.

Le tombeau n° 4 de notre nécropole rentre dans la même catégorie. Quoique son plan nous soit connu seulement en partie, nous entrevoyons assez clairement les points de contact et les différences avec le type du tombeau n° 1. Il y avait là une véritable colonnade qui embrassait la cour sur quatre côtés; l'escalier d'accès débouchait dans un coin de la cour, celle-ci était entourée presque sûrement par des chambres sur les quatre côtés; les chambres les plus importantes s'ouvraient très probablement sur l'aile septentrionale du portique, mais elles semblent avoir été orientées dans le sens longitudinal plutôt que dans le sens latitudinal comme c'est le cas de Moustafa Pacha I, du tombeau Antoniadis, et, peut-être, de Zawiet el Metin. Si, comme nous l'avons supposé, ces chambres septentrionales étaient réellement constituées par un vestibule et une petite chambre funéraire, nous aurions ici une autre fusion des deux types du tombeau à *oikos* et à péristyle, analogue à celle qui a été reconnue à Chatby. L'ordre dorique avec les colonnes en partie cannelées, la présence de l'autel au milieu de la cour, les installations hydrauliques pour le culte sont d'autres points de contact avec le tombeau n° 1, lesquels s'ajoutent à la ressemblance du plan.

Tombeau n° 2. Il est le plus complet et le plus important exemple de l'autre classe de tombeaux alexandrins, celle des tombeaux à *oikos*. Dans cette seconde catégorie nous rencontrons aussi la grande cour, mais le principe de la distribution des différentes pièces par rapport à celle-ci est complètement différent: sur le même axe de la cour s'alignent les chambres l'une après l'autre. Le point d'attraction de tout le tombeau est la dernière et la plus

¹ L. Ross, *Arch. Zeit.* 1851, p. 322 ss. pl. XXVIII, 3; Perrot-Chipiez, *Histoire de l'Art*, III, p. 223 fig. 160 et 161; Pagenstecher, *Nekrop.* p. 126 ss. L. Ross signale dans son article tout un ensemble de tombeaux, avec péristyle qui occupaient la colline de Palaeokastro pr. de Nea-Paphos.

² Reproduit par Thiersch, *Zwei Ant. Grabanl.* fig. 9; v. Pagenstecher, *Nekrop.* p. 127 et ici fig. 29.2.

³ La porte qui était "de type égyptisant comme en Etrurie" selon l'expression de Ross, devait être très probablement une porte du type "dorique" comme celles que nous avons trouvées dans nos tombeaux, v. ci-après p. 92 ss.

petite de toutes les pièces contenant généralement le lit funèbre ou, au moins, la sépulture principale.¹

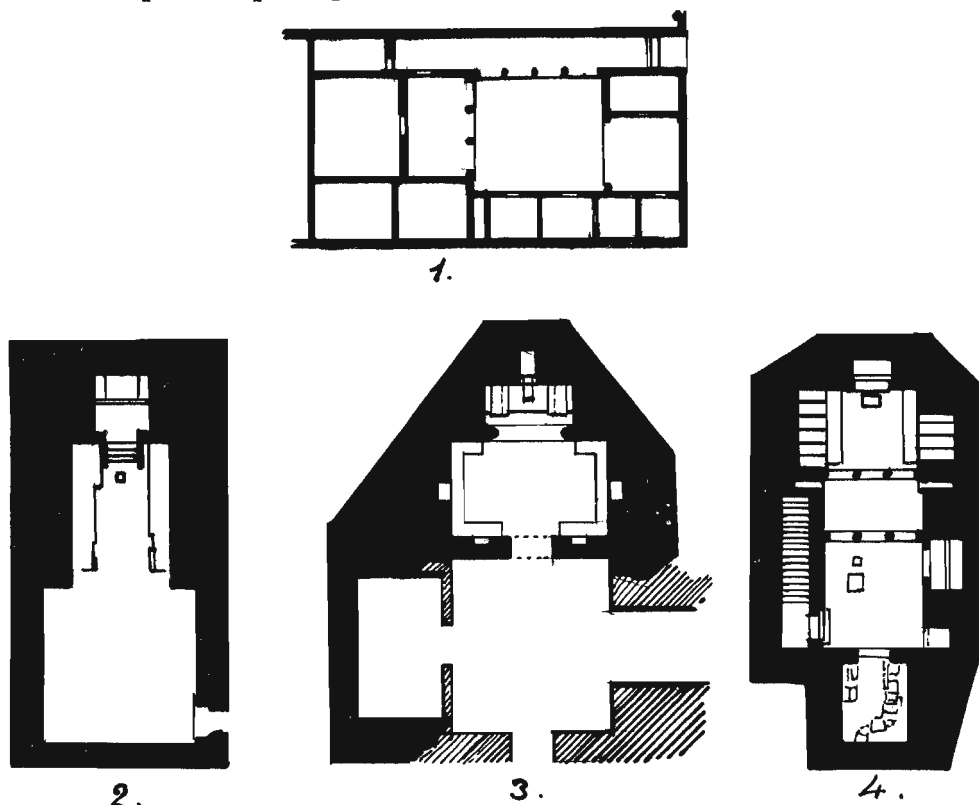


Fig. 30. EXEMPLES DE PLANS "À OIKOS": 1, MAISON DE PRIENE. 2, TOMBEAU DE MAFROUSA. 3, TOMBEAU DE SIDI GABER. 4, TOMBEAU DE MOUSTAFA PACHA (N° 2).

Les monuments de ce type connus avant la découverte de la nécropole de Moustafa Pacha (tombeaux de Sidi Gaber,² de Mafrousa³ et d'Anfouchi)⁴ présentent la succession suivante de pièces : cour, large chambre rectangulaire (s.d. salle des prières), petite chambre funéraire avec ou sans lit. Le tombeau de Moustafa Pacha présente essentiellement la même succession, mais avec un portique monumental à colonnes, véritable *prodromos*, inséré entre la cour et la salle des prières. La grande pièce qui est au nord de la cour dans notre tombeau manque dans les tombeaux d'Anfouchi; l'état de conservation des deux autres tombeaux ne nous permet pas de dire si elle manquait là aussi. Il en est de même pour les cours ; celles des tombeaux d'Anfouchi sont non seulement plus petites, mais elles n'ont jamais

¹ Avant que Pagenstecher en fit, dans *Nekropolis*, un classement complet et une étude comparative approfondie, d'autres savants (Schreiber, Thiersch) avaient déjà fixé les caractéristiques de ce type de tombeau. Schreiber avait même signalé la distinction entre ces tombeaux à plan allongé et les tombeaux à péristyle.

² Thiersch, *Zwei Ant. Grabanl.* p. 1 ss. Pagenstecher, *Nekrop.* p. 112, ss.

³ Breccia, *Musée Egyptien* II (1907) p. 63 ss ; Pagenstecher, *Nekrop.* p. 114 ss.

⁴ Pagenstecher, *Nekrop.* p. 116 et p. 157 n. 51 avec la bibliographie précédente sur les tombeaux fouillés par Botti en 1901. Pour d'autres tombeaux de la même nécropole explorés par Breccia, v. Breccia, *Rapport sur la marche du Musée Gréco-Romain* 1919-20 p. 155 ss.

un décor architectural du type de celui de notre tombeau; celles des autres tombeaux sont larges, mais, étant donné que nous n'en connaissons que le plan, nous ne pouvons pas dire si les parois étaient décorées par une frise dorique comme à Moustafa Pacha ou non; l'absence de colonnes et de piliers dans la cour le ferait exclure.

Les tombeaux d'Anfouchi, les premiers découverts en 1901 par Botti et les autres déblayés et publiés successivement par Breccia en 1919, forment un groupe à part qui, par le caractère des plans, par le rituel funéraire, par le caractère du décor architectural et même du décor peint, représentent évidemment une phase déjà avancée et abatardie du type traditionnel.

Le tombeau de Mafrousa annonce déjà la conception de l'espace (une prédominance plus accentuée de la longueur sur la largeur) qu'on constate dans les tombeaux d'Anfouchi; et en effet d'autres éléments encore le font attribuer à une époque intermédiaire entre celle de Sidi Gaber et celle de Anfouchi. Le tombeau de Sidi Gaber est donc celui qui se rapproche davantage du nôtre à Moustafa Pacha (fig. 30).

La "salle des prières", a toujours des bancs sur les côtés à Moustafa Pacha, à Sidi Gaber comme à Mafrousa; une seule fois ces bancs se présentent à Anfouchi mais sous une autre forme et certainement avec une fonction différente.¹ La chambre funéraire n'est à Moustafa Pacha qu'une énorme niche ouverte sur la salle précédente; à Sidi Gaber elle a à peu près le même caractère, à Mafrousa et surtout à Anfouchi elle est considérablement plus profonde. Il est intéressant à relever que des deux chambres avec lit funèbre de notre tombeau, la chambre funéraire n° 5 est celle qui est presque identique dans la conception architecturale comme dans le décor mural et dans la conformation du lit à la chambre funéraire de Sidi Gaber. Nous reviendrons sur cette ressemblance en abordant un problème difficile qui se pose pour notre chambrette funéraire: est-elle contemporaine ou bien postérieure à la première construction du tombeau?²

Le tombeau de Moustafa Pacha est le seul qui, exception faite pour les chambrettes funéraires, n'a pas reçu de décoration murale peinte.³ Celui de Sidi Gaber présente une décoration à zones, les autres des décorations de premier style et postérieures.

L'accès qui se trouve à Moustafa Pacha dans un angle de la cour, semble avoir été placé à Sidi Gaber au milieu du côté faisant face aux autres pièces. Nous ne pouvons rien dire pour Mafrousa; à Anfouchi il a des dispositions différentes.

Tombeau n° 3. Le tombeau n° 3 révèle dans la disposition axiale des différentes pièces, dans la succession de la cour, de la chambre rectangulaire et de la chambrette funéraire, les éléments traditionnels du tombeau à "oikos", mais la présence de l'abside où sont transférés les bancs, la différence de niveau entre la cour et les autres pièces qui a conduit à la curieuse innovation

¹ Tombeau C, Pagenstecher, *Nekrop.* p. 119.

² Voir ci-après le chapitre des *Conclusions*.

³ R. Pagenstecher (*Nekrop.* p. 98) avait cru reconnaître l'absence de la décoration pariétale comme une caractéristique de distinction des tombeaux "à péristyle" par rapport aux tombeaux à "oikos". Après les découvertes de Moustafa Pacha une telle distinction n'est plus possible.

de deux petits escaliers et du *podium* avec la grande façade architectonique, en font un tombeau unique pour lequel on chercherait vainement des points de comparaison. Il faut y voir, à mon avis, la création personnelle d'un architecte novateur qui a voulu tirer parti des conditions spéciales que lui offrait le terrain pour créer un monument qui sortait franchement de l'ordinaire. D'après la disposition des deux petits escaliers, du *podium* qui, avec la façade à portes et à fausses portes, n'a qu'une fonction purement scénographique, on serait tenté de croire qu'il s'est inspiré de l'architecture du théâtre.

La présence d'un élément curviligne dans la planimétrie de l'édifice est une caractéristique assez rare dans l'architecture grecque. Pour ce qui concerne les monuments alexandrins, il est intéressant de remarquer que notre abside représente un antécédent des exèdres également fournies de bancs que l'on retrouve près de l'escalier d'accès dans la catacombe Wescher ¹ et dans le grand tombeau de Kom el Chôgafa. ²

Ce n'est pas le lieu de refaire ici l'histoire des types de tombeaux alexandrins qui a été tracée dernièrement par R. Pagenstecher, d'autant plus que nos découvertes confirment, en général, les conclusions auxquelles il est arrivé. Je me bornerai à certaines questions à propos desquelles le regretté savant allemand avait avancé des hypothèses qui ne me semblent pas acceptables, et à quelques détails qui méritent encore d'être mis en évidence.

Je dirai d'abord que je demeure sceptique sur la possibilité de pouvoir reconnaître un rapport de dépendance entre l'architecture orientale, notamment Egyptienne, et le tombeau à péristyle. ³ A une époque où la maison à péristyle est tellement répandue dans le monde grec et non seulement dans les pays orientaux où les conditions du climat en avaient certainement déterminé l'origine, mais même dans le nord, on ne peut s'étonner de trouver le même principe de distribution appliqué à l'architecture funéraire. Le péristyle des tombeaux alexandrins (peu importe que ce soit un véritable péristyle ou un pseudo-péristyle) a une saveur tellement classique, je dirai mieux hellénistique, que je ne vois pas de raisons d'en aller chercher les origines dans l'architecture du pays qui est si profondément différente ; en tout cas les anneaux de la chaîne nous manquent et, d'autre part, il serait singulier que les réminiscences égyptiennes se vérifient dans un seul élément de l'architecture, la planimétrie, et pas dans les autres (ordres architectoniques, portes, décor etc.).

Le tombeau à péristyle est pour le moment un tombeau typique de l'Egypte hellénistique d'où il doit avoir passé à Chypre, pays dont les rapports politiques et culturels avec le royaume des Ptolémées ont été des plus étroits. Comme cela s'est vérifié très souvent ailleurs, l'architecture de la maison que nous ignorons complètement à Alexandrie, ⁴ peut avoir influencé l'architecture funéraire. Même pour ce qui concerne l'emploi de la tripartition, que notre tombeau n° I confirme comme caractère de la distribution des

¹ Sieglin-Schreiber I p. 33, fig. 19. Cette catacombe qui fut trouvée décorée avec des peintures d'époque chrétienne, remontait certainement à une époque antérieure. (v. Sieglin-Schreiber I, p. 169).

² Sieglin-Schreiber, I, Taf. V, VI, XVIII.

³ Pagenstecher, *Nekrop.* p. 98. J'entends même les tombeaux à péristyle d'une époque relativement avancée, tels que le grand tombeau du Mex que Pagenstecher avait pris comme base de son examen.

⁴ Je demeure sceptique sur la valeur que peuvent avoir les données des papyrus et les maisons trouvées en Egypte dans des villes de province pour la connaissance de la maison hellénistique d'Alexandrie.

différentes pièces, je ne crois pas qu'il faille y voir une influence égyptienne ; d'abord parce qu'elle est appliquée très souvent dans l'architecture classique ou non égyptienne, et ensuite parce que, pour des raisons de rythme et d'harmonie distributive, elle se présente comme une solution, je voudrais dire, naturelle et spontanée de la distribution de l'espace.

La présence d'une pièce allongée le long d'un côté du péristyle et précédant la chambrette funéraire, que nous avons rencontrée dans les tombeaux de Moustafa Pacha (n° 1) et du jardin Antoniadis, et que nous entrevoyons dans celui de Zawiet el Mitin, peut être considérée comme un caractère fréquent sinon général dans cette catégorie de monuments.¹ L'analogie de la disposition pourrait faire penser à une influence de la salle principale si souvent ouverte sur l'un des côtés de la cour dans la maison hellénistique à cour centrale ou à péristyle.²

Quant au type de tombeau à "oikos," je ne crois pas que l'on puisse admettre son origine macédonienne.³ Je vois, au contraire, entre la conception fondamentale (c'est elle seule qui pourrait témoigner une introduction directe de la Macédoine en Egypte) des tombeaux macédoniens et des tombeaux alexandrins une différence énorme et substantielle. Le type de tombeau macédonien qui s'était répandu en Thrace, en Grèce propre, en Aitolie, en Russie Méridionale etc., en restant généralement fidèle à son prototype, a comme caractéristique principale le grand *tumulus* qui couvre et cache le tombeau proprement dit⁴; celui-ci, formé d'un couloir d'accès en pente ou d'un escalier, d'un vestibule et d'une plus large chambre funéraire, s'enfonce dans la terre; sa porte d'accès, quoique souvent richement décorée, semble avoir été destinée dans la plupart des cas à être masquée, à la vue des mortels.⁵ Construits généralement en tombeaux individuels, les tombeaux macédoniens ont reçu un ou deux cadavres, en tout cas un nombre limité de cadavres. Quelle analogie peut-on voir entre ces hypogées et les tombeaux alexandrins qui nous occupent, larges, aérés, fournis d'une large cour à ciel ouvert, riches d'éléments architecturaux, construits presque sûrement dans la plupart des cas comme tombeaux collectifs et destinés à être le théâtre de fréquentes cérémonies funèbres comme le prouve la présence des bancs, des autels, et des puits pour l'eau sacrée ?

¹ Je crois saisir un principe de distribution analogue dans l'hérôon de Calydon (Dyggues, Poulsen et Rhomaïos *ouvr. cit.* Pl. 1) pour la succession du péristyle, de la large salle n° VII et de la chambrette du culte (v. ici fig. 29,7).

² Voir p. ex. les maisons Déliennes *Expl. de Délos* VIII, Pl. VIII, XIII, XIX-XXII, XXIII XXVI, XXX.

³ Pagenstecher, *Nekrop.* p. 98 et p. 112 ss. L'influence macédonienne sur les tombeaux alexandrins avait été déjà admise par d'autres savants avant Pagenstecher, surtout en raison de la présence des lits funéraires, v. Rubensohn, *Bull. Soc. Arch. Al.* XII, 1910 p. 83 ss., où est mentionné la précédente bibliographie.

⁴ La présence de véritables *tumuli* dans les nécropoles alexandrines n'est, pour le moment, qu'une hypothèse des archéologues qui ne peut être documentée par des données de fouilles suffisamment sûres. (v. Breccia, *La Necropoli di Sciatbi*, p. XVI ss. Pagenstecher, *Nekrop.* p. 4 ss.). En tout cas la large cour ouverte suffit à elle seule à exclure la présence de *tumuli* au-dessus de tombeaux du genre de ceux que nous avons étudiés. On sait qu'on est arrivé à se servir de cette prétendue origine macédonienne des tombeaux alexandrins "à oikos" pour se faire une idée des tombeaux d'Alexandre et de ses premiers successeurs ; Thiersch a même prétendu reconnaître dans le Sema le prototype du Mausolée des empereurs romains (*Jahrbuch*, 1910, XXV, p. 55 ss. ; voir aussi Breccia, *Le Musée Gréco-romain* 1925-31 p. 40 ss.). Ci-après, pag. 76 n° 5, j'ai réuni les tombeaux dans lesquels on peut vraiment reconnaître le type macédonien

⁵ Voir p. ex. les tombeaux publiés par Heuzey, *Mission de Macédoine* p. 228, p. 246 et p. 251.

L'emploi des lits funéraires et la disposition des différentes pièces sont les seuls éléments qui aient pu faire penser à la dérivation des tombeaux alexandrins des tombeaux macédoniens. Quant au premier il est plus que probable qu'il a été introduit à Alexandrie par les conquérants, mais il ne faut pas oublier que l'emploi du lit funèbre remonte à une époque archaïque en Orient et en Étrurie¹ et qu'à l'époque hellénistique nous le retrouvons dans des tombeaux qui n'attestent aucune influence macédonienne.²

Quant à la distribution de l'espace il faut remarquer que si les différentes pièces sont alignées sur un seul axe dans nos tombeaux comme dans ceux du type "macédonien", cependant elles sont conçues d'une façon différente. A part le fait qu'il n'existe pas de cour dans les tombeaux macédoniens, ceux-ci ont, comme nous avons dit, un petit vestibule (dans un cas double) et la chambre funéraire qui constitue, même au point de vue de la partition de l'espace, la partie principale dans laquelle se trouve le banc-lit ou le sarcophage. A Alexandrie la chambre funéraire a été réduite jusqu'à devenir une énorme niche ouverte sur le vestibule, qui, par sa fonction de "salles des prières", a occupé la maximum de place.

Dans ces conditions-là, et même en admettant que la mode des lits funéraires ait été introduite en Egypte par les conquérants, j'estime qu'il faut voir aussi dans les tombeaux à "oikos" un type tout-à-fait caractéristique d'Alexandrie. Il ne faut pas oublier que la construction allongée, la succession des différentes pièces sur un seul axe qui rappelle celle de l'ancien *mégaron* est un élément qui survit encore comme noyau dans les maisons hellénistiques de Priène³; et rien n'empêche de croire qu'un type de maison alexandrine analogue à celui de Priène ait influencé le tombeau "à oikos," comme le type de maison à péristyle aura influencé la forme de tombeau à péristyle. C'est une hypothèse probable à *priori*, mais que les analogies entre certaines maisons de Priène et notre tombeau n° II rendent plus que vraisemblable. En effet le plan de la maison-type de Priène⁴ présente l'entrée sur un côté de la cour, la succession sur le même axe, de la cour de la *prostas* à colonnes et de l'oecus, comme dans notre tombeau; en plus, une large pièce ouverte sur le côté de la cour opposé à celui de la *prostas* qui correspond bien à notre chambre n° 7, et une série de petites pièces alignées sur le côté opposé à celui de l'entrée qui correspondent, comme distribution, à nos chambrettes n°s 5 et 6 (fig. 30)⁵.

¹ Heuzey-Daumet, *Mission Archéologique en Macédoine* p. 258 ss.; Vollmoeller, *Griechische Kammergräber mit Totenbetten*, Bonn 1901 p. 9 ss. Perrot-Chipiez, *Hist. de l'Art* V, p. 278, fig. 178 et passim.

² Il me suffit de rappeler les sarcophages-lits des tombeaux de Naples dont le plan n'a rien de "macédonien."

³ La disposition de plusieurs pièces sur le même axe se retrouve dans des tombeaux plus ou moins contemporains mais avec un principe de distribution différent (v. p. ex. les tombeaux de la Russie Méridionale, Rostovtzeff, *Peint. décorat. anc. de la Russie Méridionale (en russe)* fig. 30, p. 162, Pl. LXXVII, LXXII, etc., et certains tombeaux de Chypre, Ross, *Arch. Zeit.* 1851, Taf. XXVIII, 1 et 5).

⁴ Wiegand-Schrader, *Priene* p. 285 ss.

R. Pagenstecher, *Nekrop.* p. 106, avait déjà rapproché cette maison du plan primitif du tombeau de Chatby.

⁵ Ce n'est pas ici le lieu de tracer une étude comparative entre les différents types de tombeaux hellénistiques de caractère monumental connus hors d'Alexandrie; toutefois je ne renoncerais pas à exposer quelques remarques que j'ai eu l'occasion de faire au cours de mes recherches et qui contribueront à mettre mieux en relief les caractères distinctifs des tombeaux alexandrins.

Tombeaux de Chypre. A côté du type à péristyle, Ross signale à Nea-Paphos un type à plan allongé avec plusieurs pièces sur le même axe et larges niches ouvertes sur les parois (Ross, *loc. cit.* Pl. XXVIII).

Si la différence du plan distingue si franchement les deux catégories de tombeaux que nous avons examinés, il y a toute une série de caractéristiques qui les rapprochent ; d'abord la conception fondamentale de grands tombeaux ouverts et aménagés non seulement pour le repos des morts mais aussi pour les cérémonies que les parents viennent célébrer ; d'où les autels pour les offrandes, les bancs, les puits, les bassins, l'aménagement presque

1 ; Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, III, p. 222, fig. 159). La présence d'une petite chambre ouverte au fond du tombeau rappelle la chambrette funéraire des tombeaux "à oikos" alexandrins, mais la distribution des pièces est différente.

Tombeaux de Marissa. Disposition de trois grandes salles autour d'un vestibule carré en forme de croix latine. Des *loculi* sont ouverts sur les parois de chaque salle. Au fond de la salle principale s'ouvre une énorme niche avec un grand banc-lit ; les parois de la niche au-dessus du lit sont occupées par trois *loculi*, les plus importants du tombeau. Quoique le plan soit essentiellement différent de ceux des tombeaux alexandrins, il y a plusieurs éléments qui nous reportent à ceux-ci : les bancs autour des parois, un petit autel pour sacrifices dans le vestibule carré, la grande niche avec kline ouverte au fond de la salle précédente, la présence de *loculi* qui ont la même forme et sont également distribués entre colonnes ioniques comme dans le tombeau de Chatby, les guirlandes peintes sur les parois, etc.

Tombeaux "macédoniens" Nous en avons déjà vu les caractéristiques principales (v. ci-dessus p. 75) ; j'ajouterai que parfois le vestibule et le dromos y manquent et que le *tumulus* n'est pas signalé toujours. Dans la plupart des cas les parois sont peintes avec une seule couleur ou avec un système "à zones" ou bien avec un système imitant un mur d'appareil ; parfois au-dessus de cette décoration on a représenté des guirlandes, des vases ou des armes suspendues à la paroi. Dans la plupart des cas la chambre funéraire contient un, deux et même trois bancs-lits ; les cas se présentent aussi où au lieu des bancs-lits, on rencontre de simples sarcophages. Souvent le tombeau a une façade architectonique, qui d'ailleurs est destinée à être masquée sous le *tumulus*. Je connais les exemples suivants : *Palatitza*, *Kourinos* (anc. Pydna), *Pella* (Heuzey-Dumet, *ouvr. cité* p. 226 ss. ; 243 ss. ; 251 ss.) ; *Niausta* (Kinch, *Le tombeau de Niausta*) ; *Amphipolis* (Perdrizet, *Bull. Corr. Hell.* 1898, p. 335 ss.) ; *Andrinopolis* (Perdrizet, *ibidem*) ; *Langaza* (Macridy, *Jahrb.* 1911 p. 193 ss.) ; *Larissa* (Arvanitopoulos, *Εφ. Αρχ.* 1909, p. 27 ss.) ; *Calydon* (Dyggue, Poulsen, *Rhomaïos, ouvr. cité* p. 33) ; *Eretria* (Vollmoeller, *Ath. Mitt.* 1901, p. 333 ss.) ; *Vathia* (Vollmoeller, *ibidem* p. 366 ss.) ; *Aegina* (Vollmoeller, *Griech., Kammergr.* p. 43 ; *Arch. Anz.* 1931, p. 276) ; *Olynthos* (Robinson, *Am. Jour. Arch.* 1935 p. 229) ; *Dion* (*Arch. Anz.* 1931, p. 271 ss.) ; *Magnesia* (Khohte-Watzinger, *Magnesia am Maeander* p. 27) ; *Ephesos* (*Jahreshefte* 1908, *Beiblatt*, p. 142, fig. 95). Certains tombeaux de Tarente et de Reggio Calabria (*N. d. Sc.* 1881, p. 417 ss. ; 1884, p. 91 ss. ; 1906, p. 468 ss. ; *Neapolis*, II p. 100 ss.) pour le plan et la présence des lits-funéraires pourraient entrer dans la même catégorie. La présence des *tumuli*, l'emploi des lits-funéraires et le plan même de ce type de sépulture ne laissent aucun doute sur son origine orientale. À la même influence sont dus les *tumuli* pergamiens (*Ath. Mitt.* 1907 p. 231 ; 1908, p. 368 ; 1910, p. 388) mais là les chambres funéraires sont sensiblement différentes de celles de notre type "macédonien".

Tombeaux de la Russie Méridionale. Ils sont apparentés aux tombeaux "macédoniens" pour la distribution des chambres sur le même axe, pour la présence fréquente de *tumuli* et parfois pour la décoration pariétale. On y signale aussi la présence de bancs-lits ou de véritables lits funéraires en bois pour l'exposition du mort.

Tombeaux de Canosa. Nachod (*Roem. Mitt.* XXIX p. 289 ss.) a reconnu un type plus ancien avec plan allongé et plusieurs chambres disposées sur le même axe et sans décoration peinte, et un type plus récent avec cour centrale quadrangulaire sur laquelle ouvrent plusieurs pièces ; les parois sont peintes et décorées de fausses fenêtres et demi-colonnes. Dans un tombeau du type plus ancien on a trouvé un banc pour l'exposition du mort, dans un autre on a signalé la présence d'un véritable lit sur lequel le mort avait été trouvé étendu.

Tombeaux de Tarente. Ce sont de petites chambres rectangulaires avec un ou deux bancs en forme de lits ; un tout petit vestibule est placé entre la chambrette funéraire et l'escalier d'accès. Il paraît certain que des monuments s'élevaient au-dessus des chambrettes. Un type analogue pour la disposition de l'escalier, la forme de la chambrette, la présence du banc et le monument supérieur se rencontre aussi à Alexandrie (*Annuario*, 1932-33 p. 30, Tav. XIV). Un tombeau analogue à ceux de Tarente devait être celui trouvé à Reggio en 1884 ; on en connaît aussi la décoration peinte des parois avec motifs de guirlandes suspendues et du plafond (v. ci-après p. 96).

Tombeaux de Naples. A quelques exceptions près, le type est toujours celui d'une large chambre quadrangulaire (carrée ou rectangulaire) avec toute une série de caisses funéraires alignées le long des parois. On a trouvé souvent deux ou trois de ces chambres l'une à côté de l'autre et avec entrée indépendante. Deux fois on a trouvé une couverture à coupole, dans la plupart des cas des couvertures à arc surbaissé. Une fois (tombeau des "Cristallini") le tombeau présentait deux étages. Un type spécial de tombeau est celui des "Vergini" avec colonnade centrale circulaire soutenant une couverture à coupole et 4 chambres ouvertes tout autour. Généralement la façade des sarcophages imite un lit funéraire. Les parois sont interrompues fréquemment par des piliers ou des demi-colonnes et décorées par des guirlandes, des vases ou des armes peints. La corniche couronnant les parois est souvent en fonction de console et soutient des figurines ou des fruits en terre cuite.

Je pense que pour l'étude des grands tombeaux hellénistiques, les tombeaux de Naples ont un intérêt supérieur à celui qu'on leur a reconnu jusqu'ici. Surtout en raison de certaines inscriptions

certain de la cour en jardin ¹, toutes ces caractéristiques de ce type de tombeau alexandrin qui en font un véritable *hérôon* ; et enfin les analogies de l'architecture, de la décoration, du rituel et de la technique que nous avons eu déjà l'occasion de relever.

Une caractéristique, qui jusqu'ici n'a pas été mise encore en évidence, est commune aux deux types de nos tombeaux, continue pendant des siècles et se retrouve presque toujours dans les tombeaux alexandrins des époques plus récentes : c'est la forme de la chambrette dans laquelle sont placés le lit d'abord et le sarcophage ensuite. Cette forme est, si je ne me trompe, typique d'Alexandrie. Il s'agit toujours d'une toute petite pièce, une véritable alcôve, accessible de la chambre qui la précède à travers une large baie. ² Les découvertes de Moustafa Pacha nous en offrent trois, et même quatre nouveaux exemples.

A propos de la chambre funéraire de Sidi Gaber et en raison du caractère de la décoration un peu spéciale que présentaient, en comparaison des autres pièces, la partie supérieure des parois et le plafond, M. Thiersch avait pensé que l'artiste avait voulu imiter un baldaquin ouvert tout autour au sommet et protégé par une sorte de tapis ou de tente. Même en acceptant cette hypothèse, qui s'efforçait, en vérité, d'expliquer seulement les décors un peu particuliers de la chambre, pourrait-on voir dans nos petites chambrettes

tracées sur les parois de quelqu'un d'eux, Mr. De Petra avant, et Mlle Levi après, ont attribué ces hypogées au commencement du premier siècle de l'empire ; seulement le tombeau de "S. Maria la Nova" où on a trouvé dans un sarcophage un vase d'époque hellénistique a été justement assigné par son éditeur, Mr. Gabrici, au III-III siècle av. J. C. Vu la grande homogénéité de ces tombeaux napolitains j'ai l'impression que la chronologie de tous ou de presque tous doit être considérablement arriérée. Dans l'hypogée découvert en 1790 à "Porta S. Gennaro" on trouva en effet un vase à figures rouges et retouches blanches ; les lits-sarcophages peints, tous les motifs décoratifs de guirlandes, de bandelettes, de vases peints sur les parois se rencontrent dans les tombeaux sûrement hellénistiques d'Alexandrie, de Eretria de la Palestine, de Reggio Calabria etc. Même les exemples italiques de décoration analogue que Mlle Levi a réunis en publiant un groupe de ces tombeaux, appartiennent au III, IIII et même au IV siècle av. J. C. D'autre part je dois dire que je ne saurais partager entièrement l'avis de Mlle. Olga Elia qui a récemment affirmé la dépendance des hypogées napolitains des hypogées alexandrins (*Mon. Linc. XXXIV*, c. 459). Je ne saurais l'admettre surtout en raison des plans qui sont essentiellement différents. (Pour la bibliographie des hypogées napolitains dont nous venons de parler et pour d'autres tombeaux à petite chambre rectangulaire avec banc-lit d'un type répandu en Campanie v. O. Elia, *l. c.* c. 452 ss.).

Cet *excursus* nous peut servir pour fixer les points suivants : 1) c'est dans les pays les plus proches de l'Egypte tels que Chypre et la Palestine, que nous trouvons les plus grandes ressemblances avec les tombeaux alexandrins. II) Le tombeau "macédonien", d'origine orientale, s'est largement répandu à l'époque hellénistique non seulement dans les régions du nord de la Grèce, mais aussi en Russie et en Asie Mineure avec des caractéristiques constantes ; ce type ne peut pas être identifié avec le tombeau Alexandrin "à *oikos*". III) Certaines caractéristiques, telles que la décoration à guirlandes, les lits-funéraires etc. sont communes à des tombeaux dont le plan est différent. IV) Le banc-lit est la forme de sépulture prépondérante mais pas exclusive ; il peut-être remplacé par des sarcophage-lits (Naples, Alexandrie) ou par de simples caisses-sarcophages (Langaza, Olynthos, Amphipolis). V) Tout en ayant des plans différents entre eux, les tombeaux de Canosa, de Naples, et je crois, quelques tombeaux de la Russie méridionale se groupent avec ceux de Chypre, de Marissa et d'Alexandrie pour la pluralité des chambres ou pour certains détails de la décoration qui ne se rencontrent pas dans le type "macédonien".

¹ Voir Pagenstecher, *Nekrop.* p. 155, n. 10. Dans certains endroits de la cour de notre hypogée n° 1, près des parois, nous avons trouvé une couche de terre brune (humus ?) ; ce fait et le dispositif singulier de la cour de l'hypogée n° IIII peuvent être des éléments en faveur de l'hypothèse de la cour-jardin.

² Le même caractère que les chambres funéraires de Moustafa Pacha ont les chambres des tombeaux suivants : Sidi Gaber, Antoniadis, Fort Saleh (pour ce dernier v. Breccia, *Le Musée Gréco-romain* 1925-31 pl. XXV). Dans le tombeau de Mafrousa la chambre funéraire est plus profonde que d'habitude, mais toujours très petite en comparaison de la "salle des prières" et toujours entièrement ouverte sur celle-ci. Une chambrette funéraire à alcôve est encore celle du tombeau de Marissa.

A l'époque romaine le sarcophage est très souvent placé dans de petites chambrettes qui gardent encore le caractère des chambrettes funéraires des tombeaux hellénistiques. Je citerai pour tous les autres, les cas multiples qu'on rencontre dans le grand tombeau de Kom el Chôgafa (Sieglin-Schreiber I, Taf. V).

la traduction architectonique des baldaquins sous lesquels on exposait les morts pendant les cérémonies funèbres ? Ce serait une hypothèse qui n'aurait d'autre appui que l'interprétation donnée par Thiersch à la décoration pariétale de la chambre de Sidi Gaber. Je préfère penser que la formation de nos chambrettes est due au désir d'un aménagement spécial pour abriter le lit ou le sarcophage dans une pièce isolée, placée au fond du tombeau et conçue comme point d'attraction de tout l'ensemble ; les honneurs qu'on rendait aux morts pendant les cérémonies auront, d'autre part, contribué à donner cette forme à la chambre funéraire qui est devenue une sorte de chapelle. Mais on pourrait encore proposer une autre hypothèse. Nos chambrettes, ne sont peut-être pas autre chose que le *thalamos* avec la kline de la maison du vivant transféré dans la maison du mort. Dans la maison d'influence hellénistique de Pompéi nous trouvons justement le lit placé dans une toute petite pièce en retraite sur le restant du *cubiculum*, surélevée de quelques centimètres sur le plancher de celui-ci, avec une couverture voûtée et une large porte à parastades :¹ soit un aménagement identique à celui de nos chambrettes funéraires.

LES ORDRES ARCHITECTONIQUES

Dans les tombeaux de la nécropole de Moustafa Pacha l'ordre généralement adopté est l'ordre dorique ; aucune trace de l'ordre ionique, tandis que de l'ordre corinthien on a rencontré, pour la première fois *in situ*, les deux chapiteaux des portes d'accès aux chambrettes funéraires des tombeaux n^{os} 1 et 11 dont nous avons fait déjà mention et, dans le terrain de remblai de ce dernier tombeau, un fragment de double pilier à colonnes corinthiennes opposées que nous reproduisons à la fig. 85².

C'est la première fois que nous avons la possibilité d'étudier à Alexandrie des exemples d'ordre dorique dans tous les éléments constitutifs de la colonne et de l'entablement.

J'ai voulu réunir dans le tableau suivant les données les plus importantes que nous offrent pour l'étude de l'ordre dorique à Alexandrie, non seulement les quatre tombeaux de notre nécropole, mais aussi les quelques exemples qu'on connaissait déjà et qui se limitent, d'ailleurs, à la colonne du péristyle de "Cap Zéphyrion,"³ aux demi-colonnes de la salle *d* du tombeau de Chatby⁴ et aux deux demi-colonnes du tombeau de Sidi Gaber.⁵ Les fragments conservés dans notre Musée étant des parties dissociées et manquant surtout de l'élément de la colonne, essentiel pour toute étude de proportions, n'ont qu'une importance limitée.

Parmi les exemples susmentionnés les deux premiers tombeaux de Moustafa Pacha offrent les seuls cas à Alexandrie d'entablements doriques complets ou, mieux, d'entablements connus dans tous leurs éléments et dans

¹ Voir O. Elia, *Historia* 1932, p. 402 et ci après le paragraphe *Additions et Corrections*.

² Voir ci-après p. 159.

³ Colonna Ceccaldi *l.c.* p. 7.

⁴ Breccia, *La Necr. di Sciatbi* pl. II.

⁵ H. Thiersch, *Zwei Ant. Grabmal.* Taf. II.

leur rapport avec la colonne. Les colonnes de Chatby et de Sidi Gaber n'avaient pas été faites pour soutenir un entablement complet avec architrave, frise et corniche, mais un simple linteau avec ou sans corniche. Les colonnes du "Cap Zéphyron" et celles des tombeaux n^{os} III-IV de Moustafa Pacha ne conservaient aucune trace de l'entablement qu'elles avaient soutenu autrefois.

MONUMENTS.	Rapport entre la haut. et le diam. inf. des colonnes	Rapport entre l'entablement et la colonne	Rapport entre les entre-colonnements et le diam. inf. des colonnes.
TOMBEAU DU "CAP ZEPHYRION." ..	6.6	—	1.6
„ DE CHATBY (A).	6.5	—	$\left\{ \begin{array}{l} 4.5 \\ 2.8 \\ 3.2 \end{array} \right.$
„ DE SIDI GABER	5.5	—	—
„ DE MOUSTAFA PACHA (I) ..	5.5	4.1	$\left\{ \begin{array}{l} 2.1 \\ 2.5 \end{array} \right.$
„ DE MOUTAFA PACHA (II) ..	$\left\{ \begin{array}{l} 5.4 \\ 6.4 \end{array} \right.$	4.2	$\left\{ \begin{array}{l} 2.2 \\ 2.7 \end{array} \right.$
„ DE MOUSTAFA PACHA (III).	—	—	$\left\{ \begin{array}{l} 2.8 \\ 3.2 \end{array} \right.$
„ DE MUSTAFA PACHA (IV)	—	—	$\left\{ \begin{array}{l} 2.2 \\ 2.8 \end{array} \right.$

Il ne sera pas inutile d'accompagner notre tableau d'un bref commentaire, mais je dois avertir que, pour ce qui concerne Moustafa Pacha, toutes les données présentées doivent être considérées comme approximatives car les maçons qui ont travaillé à nos tombeaux semblent n'avoir eu aucun souci d'exactitude dans les mesures des différents éléments de l'architecture. Je me bornerai à mentionner quelques exemples: les demi-colonnes de notre premier hypogée ne sont pas toujours conçues comme coupées sur le même axe, la largeur inférieure n'est pas toujours exactement la même et varie entre 59 et 63 cm. ; les mesures des entre-colonnements sont, elles aussi, variables ; dans le tombeau n^o III les portes de la façade architectonique ne sont pas toujours placées au centre des entre-colonnements ; dans le tombeau n^o IV le diamètre inférieur des colonnes oscille entre les 48 et 54 cm. Il faut ajouter que le mauvais état de conservation, parfois l'absence de certaines parties, ne nous ont pas permis de donner avec certitude les données

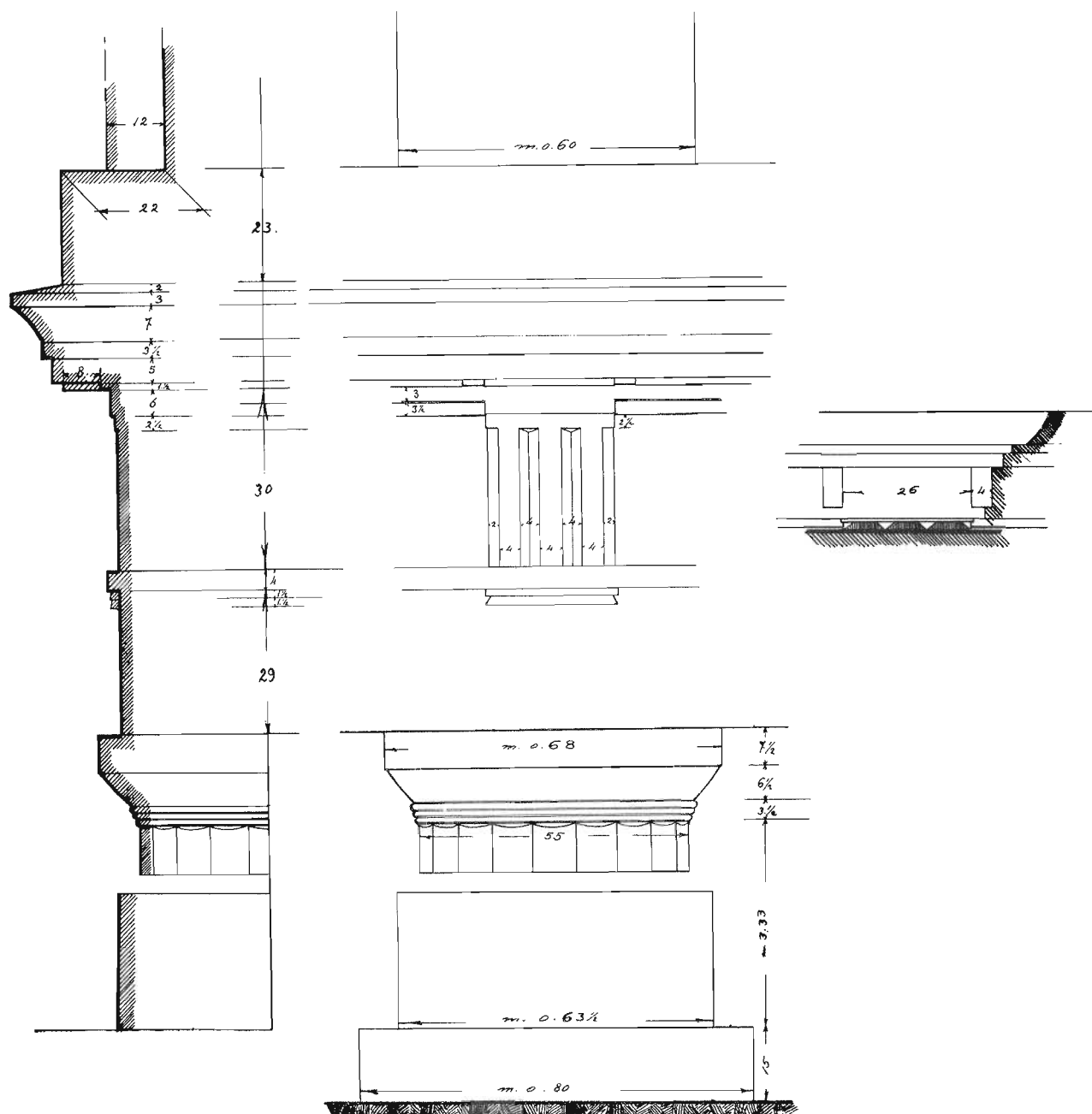


Fig. 31. DÉTAILS DE L'ORDRE DORIQUE DU TOMBEAU N° 1

exactes de tous les éléments. Il me suffira de rappeler que la reconstitution de l'ordre du tombeau n° II a dû être faite avec les données de la seule colonne encore complète (la colonne orientale du côté sud) et les éléments de la bande de la frise et de la corniche, existant sur la paroi orientale de la cour.

Nous commencerons notre examen par les colonnes. Elle sont presque toutes du type à fût, en partie plein et en partie cannelé. Ce type a dû être très employé à Alexandrie; en effet on l'avait rencontré aussi à Chatby, au "Cap Zéphyrion" et à Sidi Gaber.¹ La partie lisse est toujours considérablement inférieure à la moitié de la hauteur totale du fût.

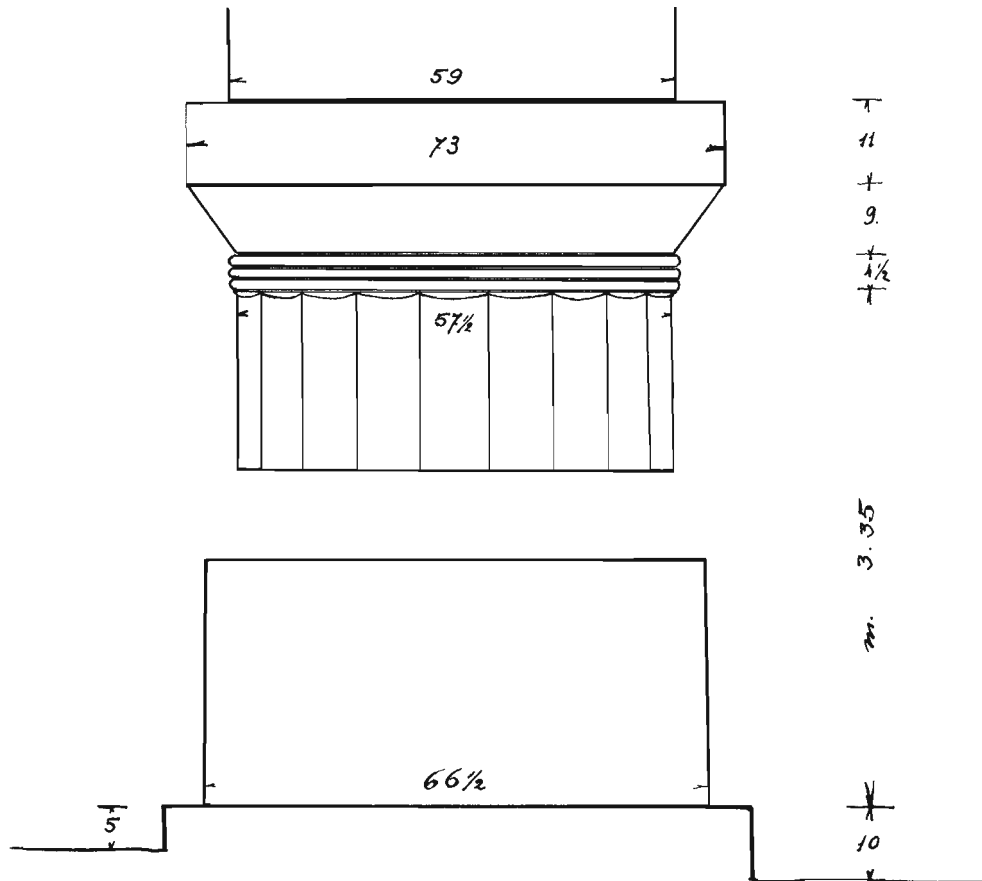


Fig. 32. DÉTAILS D'UNE COLONNE DORIQUE DU TOMBEAU N° 2.

Les cannelures sont, suivant le type canonique, 20 dans les colonnes complètes, et par conséquent 10 dans les demi-colonnes, 4 et fractions ou 5 dans les quarts de colonnes d'angle. Là où on peut encore le contrôler (colonnes

¹ Pour des exemples de fûts doriques analogues à ceux-ci de Moustafa Pacha et appartenant encore à l'époque hellénistique v. Dyggue, Poulsen et Rhomaïos *ouvr. cité* p. 112 n. 3. Plus commun est à l'époque hellénistique le fût cannelé dans la partie supérieure et taillé à pans dans la partie inférieure (v. Dyggue, Poulsen, Rhomaïos *ouvr. cité* p. 112; Chamonard, *Expl. Arch. de Délos* VIII, 2 p. 249).

du tombeau n° I et une colonne du tombeau n° II) l'écartement entre le diamètre inférieur et supérieur est à peu près de 8-9 cm. sur une hauteur de 3 m.33 et 3 m.35. Le fût n'accuse aucun galbe. Le rapport entre le diamètre inférieur des colonnes et la hauteur totale est approximativement de 5,5 dans le tombeau n° I, de 5,4 dans les colonnes intérieures du portique du tombeau n° II et de 6,5 dans les colonnes extérieures de ce même portique qui ont, nous l'avons déjà remarqué, la même hauteur mais un diamètre sensiblement inférieur. Les colonnes de la chambre funéraire de Sidi Gaber avaient à peu près les mêmes proportions ; celles de Chatby étaient plus élancées et celles du "Cap Zéphyron" l'étaient encore davantage, atteignant de très près la prescription vitruvienne de 7 diamètres de hauteur, qui d'ailleurs semble avoir été commune à l'époque hellénistique.¹ Les colonnes de Moustafa Pacha ont donc des proportions se rapprochant plutôt de celles de la bonne époque classique que de celles de l'époque hellénistique et romaine.

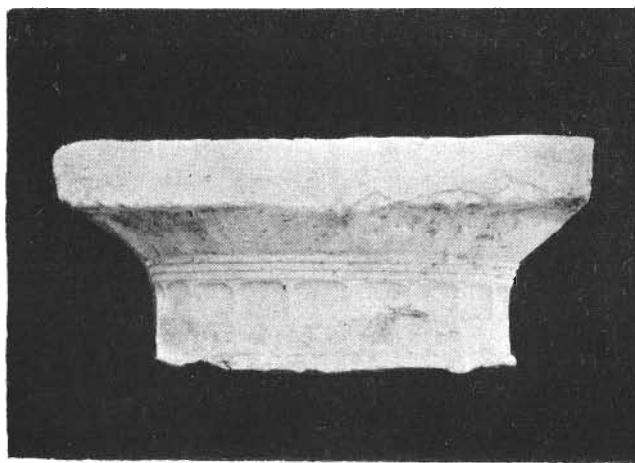


Fig. 33. CHAPITEAU DORIQUE DU MUSÉE D'ALEXANDRIE.
Larg. 0m86

Les chapiteaux, selon la règle hellénistique, ont un profil presque rectiligne (surtout celui du tombeau n° II) et raccordé parfaitement à l'abaque. L'échine est précédé par trois anneaux qui ont une position différente dans les deux chapiteaux (fig. 31 et 32); dans celui du tombeau n° I ils se raccordent au fût, l'échine suivant dans une certaine mesure son inclinaison ; dans l'autre ils sont placés au sommet du fût et sont verticalement

superposés. Un grand chapiteau dorique en calcaire nummolitique, le seul existant dans notre musée (fig. 33), les chapiteaux de Chatby et ceux du "Cap Zéphyron" appartiennent, par ce détail, au même type que celui du tombeau n° I ; ceux de Sidi Gaber ont, au contraire, la même caractéristique que l'exemplaire du tombeau n° II. Je ne crois pas que l'on puisse voir, comme on l'a prétendu,² dans ce deuxième type une variante tout à fait locale due à une influence quelconque des anneaux couronnant les colonnes égyptiennes, car des chapiteaux pareils ont été trouvés aussi hors d'Alexandrie, à Délos, p.ex.³ ; on peut y voir seulement la dernière phase d'une évolution par laquelle les trois anneaux, suivant la transformation du profil de l'échine, s'en éloignent toujours davantage jusqu'à devenir à peu près une partie intégrale du fût plutôt que du chapiteau.

¹ Vitruv. *De Archit.* V, 9, 3. Chamonnard, *Expl. Arch. de Délos VIII*, 2 p. 257 Les colonnes des maisons du quartier du théâtre à Délos atteignent une hauteur entre 7, 3 et 9, 4 diamètres.

² Voir Pagenstecher, *Nekrop.* p. 114 et p. 156, n° 46.

³ *Expl. Arch. de Délos VIII*, 2 p. 250, fig. 118.

La hauteur des entablements des tombeaux n^{os} I et II par rapport à celle des colonnes, suit de très près la règle vitruvienne qui prescrit justement pour l'entablement un quart de la hauteur totale de la colonne.¹

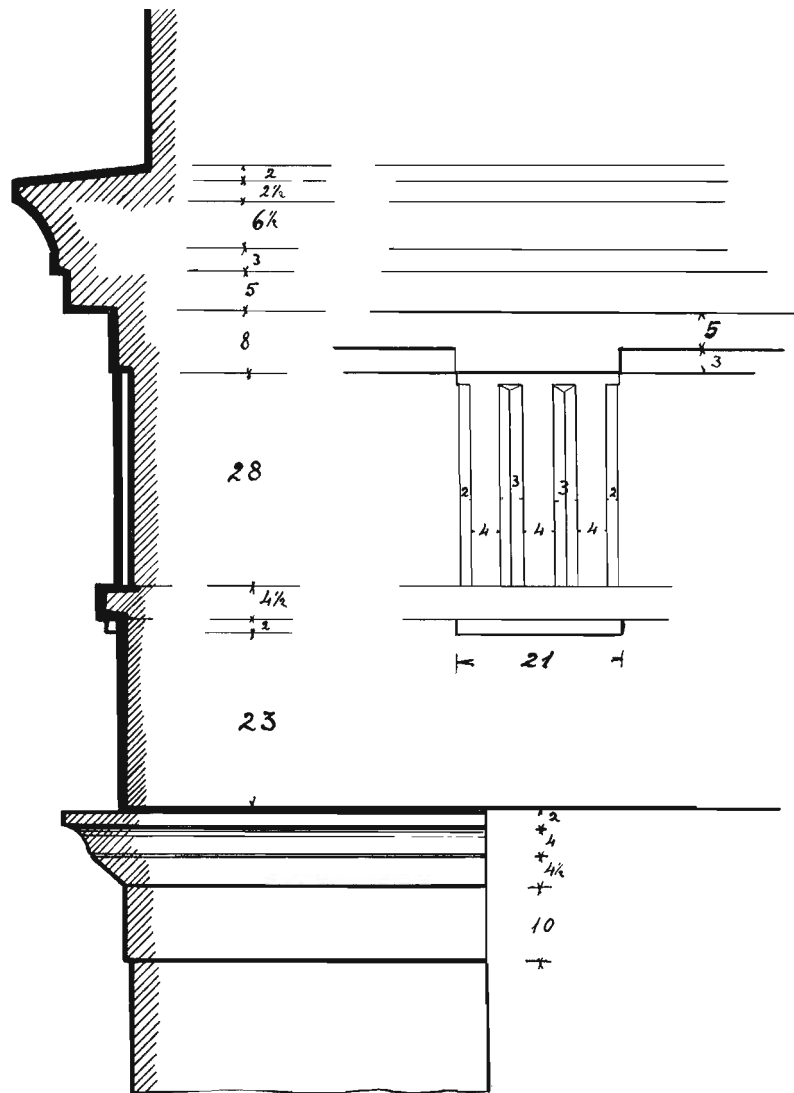


Fig. 34. DÉTAILS DE L'ORDRE DORIQUE DU TOMBEAU N° 2.

Quant aux entre-colonnements il y a plusieurs remarques à faire. La cour du tombeau n° 1 n'ayant pas une forme parfaitement carrée, les entre-colonnements des côtés courts ne pouvaient pas être les mêmes que ceux des côtés longs : en effet les premiers sont à peu près de 1 m. 36, les autres à peu près de 1 m. 60. Comme les colonnes devaient nécessairement rester dans

¹ Choisy, *Vitruve* p. 107.

les mêmes proportions, le rapport entre leur diamètre inférieur et les entre-colonnements accuse une variation remarquable entre 2,1 et 2,5. Dans le tombeau n° II les entre-colonnements centraux sont plus larges que les entre-colonnements latéraux. C'est ce qui se vérifie généralement dans la disposition *in antis* à laquelle la nôtre s'associe. Étant donné la différence de diamètre entre les deux couples de colonnes extérieure et intérieure du portique, le rapport varie entre 2,2 et 2,7. Dans le tombeau n° III les entre-colonnements des extrémités sont les plus longs (1 m.35), celui du milieu est considérablement plus étroit (1 m.20), les deux autres le sont encore plus (1 m.185), ce qui fait que le rapport varie entre 3,2 et 2,8. Dans le tombeau n° IV le rapport est approximativement de 2,2 et l'entre-colonnement central de l'aile S, qui est large de 1 m.27 contre 1 m.12 env. des entre-colonnements des côtés, présente une différence remarquable par rapport aux autres entre-colonnements (2,8).

Des différentes variétés mentionnées par Vitruve¹ ce sont, donc, les systyle (2 diamètres) et diastyle (3 diamètres) dont les exemples de Moustafa Pacha se rapprochent davantage. A la variété pycnostyle (1 et 1/2) se rattachait la colonnade du "Cap Zéphyrion" (1,6).

La colonnade de Chatby présentait des inégalités fort remarquables. L'entre-colonnement central, à cause de la présence de la porte, était le plus large de tous et, dépassant les 3 diamètres, se rapprochait de la variété aërostyle; ce qui est plus curieux c'est que les entre-colonnements orientaux étaient plus larges que les entre-colonnements occidentaux; les premiers dépassaient et les autres n'atteignaient pas les trois diamètres.

Dans le tombeau n° I la frise, suivant la règle générale, présente un triglyphe sur l'axe de chaque colonne et un demi-triglyphe aux extrémités. La *regula*, sous les triglyphes, est double et sans *guttae*. Les triglyphes sont au nombre de trois sur les entre-colonnements des côtés longs et deux sur les entre-colonnements des côtés courts; il s'ensuit que les métopes sont rectangulaires dans ces derniers et carrées dans les autres. Les *guttae* manquent aussi sous les *mutuli* de la corniche.

Dans le tombeau n° II, comme nous l'avons dit, presque tout l'entablement au-dessus des colonnes du côté S est l'œuvre de notre reconstitution. Nous avons seulement le triglyphe complet de l'extrémité orientale, une métope et le commencement du deuxième triglyphe qui lui faisait suite à l'O. En plaçant un autre triglyphe à l'extrémité opposée et deux triglyphes sur l'axe des deux colonnes, nous avons obtenu ici aussi trois triglyphes dans les entre-colonnements (c'est une disposition commune à l'époque hellénistique), mais une inégalité dans la longueur des métopes qui est due à la différence des entre-colonnements.² Ici encore les triglyphes n'avaient pas de *guttae*, mais la *regula* n'était pas double. D'après ce qui en restait, nous pouvons déduire que la corniche était moins riche dans ce tombeau que dans l'autre. Les *mutuli* peut-être y manquaient ou étaient très réduits.

Les demi-colonnes de la chambrette n° 5 étaient à fût lisse et devaient soutenir des chapiteaux doriques.

¹ Vitruv. *De Archit.* III, 3, 1.

² Cette inégalité est résultée encore plus évidente dans la reconstitution graphique que nous avons faite de la façade dorique au dessus du podium du tombeau n° III (fig. 26) où nous avons suivi le même procédé en plaçant un triglyphe au dessus de chaque colonne et aux extrémités de la frise, et en partageant les intervalles pour placer les autres triglyphes.



Fig. 35. CHAPITEAU CORINTHIEN DU TOMBEAU N° 1. (PIÈCE N° 10).

Quelques lignes de commentaire doivent aussi être consacrées aux deux chapiteaux corinthiens que nous pouvons étudier dans les tombeaux n°s I et II (fig. 35 et 36). Je signalerai d'abord leurs caractéristiques communes et ensuite leurs différences. Devant couronner des piliers et non des colonnes, ils ont la même forme de chapiteaux à section rectangulaire, mais, suivant les différences qui existent entre les deux piliers

deux face seulement, celle donnant sur la salle n° 8 et celle donnant sur le côté de la baie, tandis que le chapiteau du tombeau n° II en a deux et demie, l'une sur le côté N, l'autre sur le côté O, et la moitié sur le côté S donnant sur la chambre funéraire. Le calathos de feuilles d'acanthé n'atteint pas la moitié de la hauteur totale dans l'un comme dans l'autre exemplaire. Tous deux ont le même schéma général pour ce qui concerne le nombre et la disposition des feuilles d'acanthé ainsi que la disposition des volutes, des coins et des volutes centrales. Le profil de l'abaque du chapiteau du tombeau n° II est très simple, celui de l'autre chapiteau nous demeure inconnu.

Les différences auxquelles nous avons fait allusion concernent spécialement les détails. Dans la face E du chapiteau du tombeau n° I les deux volutes centrales sont plus relevées et sont éloignées l'une de l'autre ; dans la face O de l'autre elles sont plus inclinées et, comme dans la généralité des cas, arrivent presque à se toucher. Cette différence est due à une solution différente que les deux artistes ont donnée au même problème : ayant dans les côtés longs des piliers une surface plate exceptionnellement large à décorer et non une surface ronde comme d'habitude, ils pouvaient ou bien enrichir considérablement les volutes ou les laisser, contre la règle générale, éloignées entre elles, ou les faire joindre en accentuant leur inclinaison. La première solution a été rejetée par l'un comme par l'autre artiste car elle aurait trop enrichi le chapiteau ; la deuxième a été



Fig. 36. CHAPITEAU CORINTHIEN DU TOMBEAU N° 2. (PIÈCE N° 5.)

adoptée par celui qui a sculpté le chapiteau du tombeau n° I, la dernière, moins heureuse, par l'auteur du chapiteau du tombeau n° II. L'explication que nous avons donnée est confirmée par le fait que, sur les faces septentrionales des deux chapiteaux qui sont plus courtes que les faces intérieures donnant sur les baies, on voit que les deux volutes, malheureusement très abîmées, étaient respectivement plus rapprochées dans le chapiteau du tombeau n° I et moins inclinées dans l'autre.

La tige qui monte derrière la feuille d'acanthé centrale est plus robuste dans le chapiteau du tombeau n° I que dans l'autre, où elle a une forme extrêmement mince et sinueuse. On constate une autre différence entre les deux fleurs que cette tige soutenait ; celle du chapiteau du tombeau n° II est en forme de calice avec un gros bouton central ; l'autre nous demeure inconnue, mais ce qui en reste fait deviner une forme en volute d'un type qui ne devait pas s'éloigner beaucoup de celui de notre dessin fig. 17.

Dans l'un des deux chapiteaux (tomb. n° II) deux petites fleurs sont insérées dans les coins entre l'abaque et les volutes latérales, tandis que dans l'autre ces fleurs manquent. En général les formes du chapiteau du tombeau n° I sont plus élégantes et l'exécution en est plus soignée. Des traces de couleurs appliquées directement sur le calcaire se reconnaissent dans les deux exemplaires, mais surtout dans celui du tombeau n° II (rose-violacé dans le fond, bleu sur les feuilles et sur les volutes).¹

D'après les observations faites, il semble que le chapiteau du tombeau n° I doit être plus ancien que l'autre, ce qui s'accorde avec la différence précédemment remarquée entre les chapiteaux doriques des deux tombeaux et avec tous les autres indices qui nous poussent à considérer le tombeau n° II comme plus récent que l'autre.

Parmi les chapiteaux corinthiens d'Alexandrie étudiés par Ronczewski, le grand chapiteau de la Place Said est celui dont l'exemplaire du tombeau n° I se rapproche davantage² ; l'autre exemplaire que nous avons étudié, par la forme sinueuse de la tige, par celle de la fleur centrale comme par la présence de fleurs insérées entre les volutes d'angle et l'abaque, se rapproche plutôt de certains types plus riches et plus récents tels que celui reproduit à la Pl. I. de l'étude de Ronczewski.

Quant aux entablements que ces piliers avec chapiteaux corinthiens devaient soutenir nous en sommes réduits à des conjectures. Pour les motifs que je vais indiquer et qui me semblent assez probants, je pense qu'ils devaient soutenir (ou mieux qu'ils étaient censés soutenir, car il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'éléments tirés à même le roc) un linteau à deux ou trois bandes et le fronton. Le "zoophoros" y aurait donc manqué. L'hypothèse de la présence d'un fronton m'est suggérée non seulement par la nécessité d'un complètement logique de ces grandes portes, mais aussi par le fait que les autres baies analogues (peu importe qu'il s'agisse là de piliers non corinthiens) ont presque toujours, dans les tombeaux alexandrins, un fronton.³

¹ Voir le double chapiteau corinthien trouvé dans le terrain de remblai du tombeau n° II, ci-après p. 159.

² Ronczewski, *Description des Chapiteaux corinthiens et variés du Musée d'Alexandrie*, Bull. Soc. Roy. Arch. Al. n° 22 (suppl.) fig. 2. Voir aussi Sieglin-Schreiber I, fig. 208, où on peut reconnaître que la fleur centrale sur l'abacus a une forme très semblable à celle de la fleur de notre chapiteau.

³ Je citerai Chatby, Breccia, *ouvr. cité* tav. IV. Mafrousa (Breccia, *Alex. ad Aeg.* (ed. angl.) fig. 40), et enfin les chambrettes funéraires avec sarcophage des tombeaux postérieurs (v.p. ex. Kom el Chôgafa Sieglin-Schreiber, I, Taf. LX-LXII).

La présence d'un linteau à fasces sans frise est indiqué: 1^o) par les restes qu'on reconnaissait encore au moment de la découverte au dessus du chapiteau du tombeau n^o II où le commencement de la corniche dentelée était très clair, immédiatement au dessus du linteau à 2 bandes; 2^o) par le fait que dans le tombeau n^o I l'espace manquerait pour un entablement comprenant aussi la frise.

QUELQUES PARTICULARITÉS ARCHITECTONIQUES

Outre les particularités qui viennent d'être étudiées concernant les ordres architectoniques, il y a dans chacun de nos tombeaux des caractéristiques architecturales qui méritent d'être signalées à part.

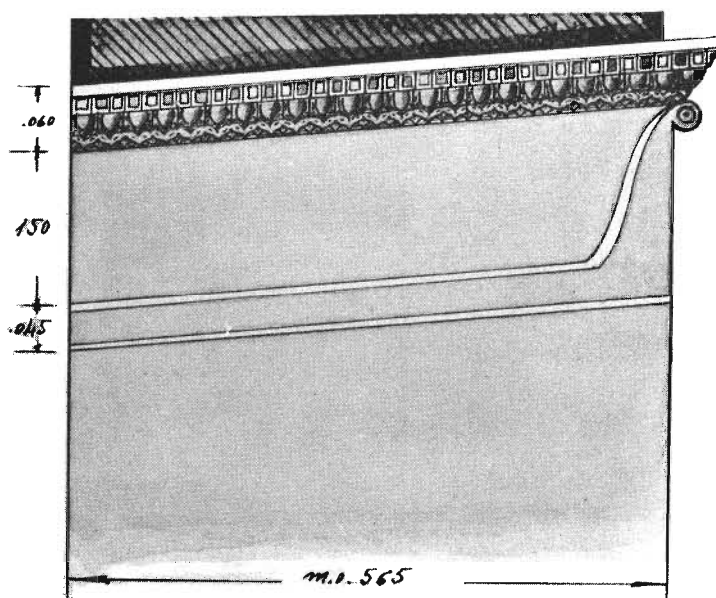


Fig. 37. PORTE DU TOMBEAU N^o I (DÉTAIL).
(v. Pl. XXVIII et Pl. C.)

Ce sont d'abord, dans le tombeau n^o I, les trois portes de passage entre la cour et la salle n^o 8. En observant le plan on peut s'apercevoir que dans les trois passages les parois ne sont pas parallèles, mais sensiblement écartées de l'intérieur vers l'extérieur; de plus le plafond de la baie n'est pas horizontal mais sensiblement incliné vers l'intérieur (v. fig. 37). Il s'agit évidemment d'expédients pour augmenter l'effet de profondeur des passages. Dans les mêmes portes nous avons signalé la forme tout à fait spéciale des petits recoquillements couronnant les montants, sous la triple corniche d'ordre dorique, ionique et lesbique. En mettant en relation la vue intérieure de la baie et ce recoquillement, j'ai cru reconnaître dans celui-ci la corruption de la volute d'une ante qui serait exposée avec le côté bref de la part de la façade de la porte. C'est une "interprétation" dont j'ai eu l'intuition en observant le monument, et que peut-être je n'aurais même pas proposée si je ne trouvais un appui singulier dans l'une des peintures de la villa

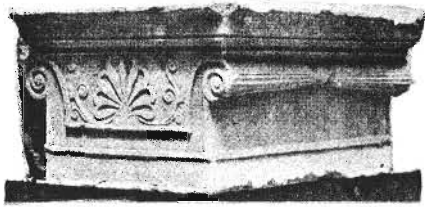


Fig. 38. CHAPITEAU D'ANTE DE PRIÈNE.
(Winter, *Kunstg. in Bild.* 141, 2.).

couronnement des portes de Moustafa Pacha, l'analogie me semble indéniable. Dans notre cas les volutes se sont atrophiées jusqu'à perdre toute fonction structurive dans le couronnement des montants, laquelle a été confiée aux deux consoles à triple corniche.

Parmi ces exemples de "déformations" architectoniques la porte de *loculus* en plâtre de la salle n° 4 de notre tombeau a un intérêt spécial pour la nouveauté de ses formes (fig 13 et 14). Par l'emploi de lignes obliques en raccourci l'artiste, au lieu de représenter la seule façade de sa porte, s'est efforcé de créer des effets de profondeur, et d'en rendre aussi la vue intérieure. En face d'une telle représentation on pense spontanément à certains motifs, et précisément aux riches portes, de l'architecture baroque ou rococo où, à tant de siècles de distance, nous voyons, par une conception évidemment indépendante, les mêmes expédients employés pour obtenir les mêmes effets "pittoresques" de profondeur et d'ombre. Le même effort d'augmenter par illusion la profondeur a été reconnu à Alexandrie dans une autre porte de *loculus* et dans des niches du tombeau Antoniadis, mais les moyens employés dans ces cas-là sont beaucoup plus communs et consistent dans la représentation de piliers et de colonnes en avant-corps avec linteaux à lignes brisées.¹

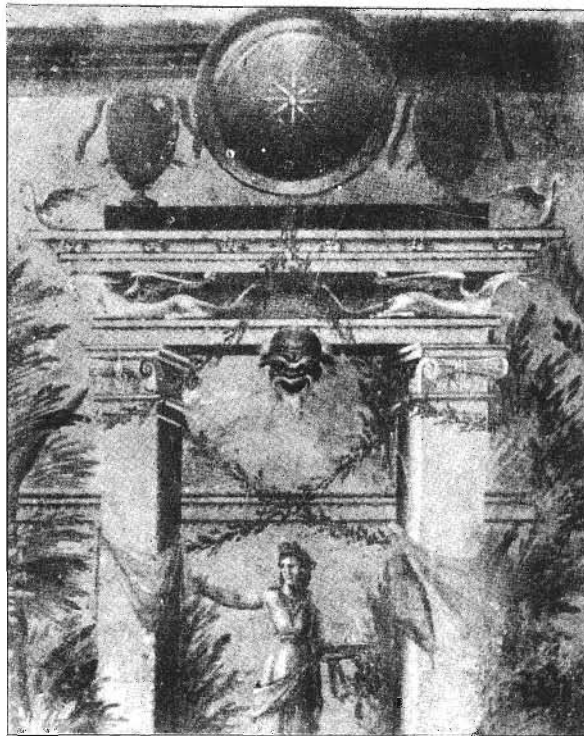


Fig. 39. PEINTURE DE BOSCOREALE (DÉTAIL.).
NEW YORK, METROPOLITAN MUSEUM.

¹ Voir Pagenstecher, *Nekrop.* p. 131-132 et les renvois à p. 159, n° 89.

De même que la colonne cannelée dans la partie supérieure et pleine dans la partie inférieure, la colonne d'angle à "feuille de lierre" était répandue à Alexandrie ; en dehors des exemples *in situ* du "Cap Zéphyron" nous en connaissons d'autres par des restes de grandes dimensions provenant d'édifices non funéraires et trouvés à l'intérieur de la ville, qui sont dans notre Musée.¹ Il s'agit d'un type qui a dû être souvent employé même hors d'Alexandrie à l'époque hellénistique.²

Quant au tombeau n° II, les deux particularités à signaler sont la différence de diamètre entre les colonnes intérieures et les colonnes extérieures du portique et la position des deux demi-colonnes dans la baie de la chambrette funéraire n° 5. Des recherches d'effets de perspective, ont dû déterminer la différence de diamètre constatée. La disposition des demi-colonnes tournées du côté de la baie se retrouve dans l'entrée à la chambre funéraire du tombeau de Sidi Gaber. Il s'agit, d'ailleurs, ici aussi d'une mode hellénistique que nous trouvons appliquée non seulement à de grandes baies, telles que celle de Sidi Gaber et de Moustafa Pacha, mais aussi à des portiques, où, d'autres colonnes ou d'autres piliers sont placés entre les colonnes des extrémités adossées aux piliers. Le Musée d'Alexandrie possède quelques superbes exemplaires de chapiteaux corinthiens qui ont décoré des colonnes ainsi disposées.³ D'autres exemples peuvent être mentionnés à Pompéi,⁴ à Olympie,⁵ à Arak il Emir (Tyros),⁶ à Calydon (Aitolie) etc.⁷

La façade du *podium* du tombeau n° III avec ses demi-colonnes et ses fausses-portes rappelle la paroi septentrionale de la chambre *d* du tombeau de Chatby, décorée elle aussi par une série de demi-colonnes et de fausses fenêtres insérées dans les entre-colonnements. On a déjà souvent signalé que les fausses portes et les fausses fenêtres sont un motif que l'architect-

¹ Breccia, *Rapport Musée Gr. Rom.* 1921-22 pl. IV (exemples de la Rue de Soeurs et de la cour de l'École Écossaise).

² À Taposiris Magna (Breccia, *Alexandria ad Aeg.* ed. angl. p. 343) ; à Oxirynchos, Breccia, *Le Musée Greco-Rom.* 1931-32 pl. VII) ; à Magnésie (Kohte-Watzinger, *Magnesia am Maeander*, fig. 126 et 147) etc. v. Pagenstecher, *Nekr.* p. 128 et p. 159, n° 82.

³ P. ex. Ronczewski, l.c. Pl. I. Ce parti de la colonne adossée à un pilier a été variablement appliqué par l'architecture grecque hellénistique. En dehors des dispositions que nous venons d'étudier on trouve celle d'une série de demi-colonnes adossée à autant de piliers avec les demi-colonnes exposées du côté de la façade et non vers l'entre-colonnement (Palatitza, Heuzey-Daumet *ouvr. cité* pl. 9 et pl. 14). Une forme plus riche est celle où à deux faces opposées d'un pilier à section quadrangulaire sont adossées deux demi-colonnes. Dans ce cas aussi la position pouvait varier ; parfois les demi-colonnes étaient tournées du côté des entre-colonnements, parfois respectivement du côté de la façade et de la pièce qui s'ouvrait derrière celle-ci (p. ex : Palatitza, Heuzey-Daumet, *ouvr. cité* pl. 11, pl. 12, pl. 14 ; Pergame, Pontremoli-Collignon, *Pergame* p. 70 ; Alinda (Asie Mineure), Le Bas-Reinach, *Voyage Arch. (Architecture)*, pl. II, 4. Calydon, Dyggue, Poulsen, Rhomaïos, *ouvr. cité* Taf. VII ; Délos III, fig. 135). C'est le même cas pour quelques exemplaires de chapiteaux analogues qui existent dans notre musée. Le portique du tombeau "de Dionysarion" dont nous avons déjà parlé, avait la même disposition que la salle VII de l'hérôon de Calydon : deux antes aux extrémités tournées vers les entre-colonnements et, au milieu, deux piliers avec deux demi-colonnes adossées à l'intérieur et à l'extérieur du portique. Une telle disposition ressort de la description suivante de Botti "Les colonnes du milieu faisant double façade (l'une donnant dans le vestibule et l'autre à l'intérieur), elles étaient de vrais piliers arrondis de deux côtés en colonne cannelées. De chaque côté on y comptait neuf cannelures ; total, dix-huit cannelures à chaque colonne" (Botti, *Bull. Soc. Arch.* 2, p. 49). D'ailleurs une telle forme résulte évidente même d'un simple examen attentif de la pl. I de l'article de Botti. Voir aussi ci-après p. 159 le double chapiteau Corinthien trouvé à Moustafa Pacha.

⁴ Portique d'entrée au Forum triangulaire, Mau, *Pompei in Leben und Kunst* fig. 60.

⁵ A l'entrée du Stadium, *Olympia* I, pl. XLVIII (d'après mention de Ronczewski, l.c. p. 10, n° 2).

⁶ Winter, *Kunstgeschichte in Bildern Gr. und Roem. Bauk.* p. 148, 6-8.

⁷ Dyggue, Poulsen, Rhomaïos, *ouvr. cité*. Taf. VII.

ture hellénistique, et notamment l'architecture funéraire hellénistique, ont souvent employé.¹

Une autre caractéristique à signaler dans cette façade c'est la jonction à ses extrémités d'un quart de colonne et d'un pilier d'ante. C'est, au fond, un motif qui s'identifie avec celui que nous venons de signaler des colonnes et demi-colonnes extrêmes de l'aile d'un portique, appuyées à un pilier et tournées du côté de l'entre-colonnement, avec la différence que, comme il ne s'agit pas ici d'un portique réel, mais d'une façade pleine avec demi-colonnes, les extrémités présentent justement l'union d'un quart de colonne et d'un pilier. Je citerai comme exemples



Fig. 40. CHAPITEAU CORINTHIEN. MUSÉE D'ALEXANDRIE.
(HAUT. 0 m. 36).

d'une disposition tout à fait analogue, la façade ionique du tombeau macédonien de Langaza² et le fragment d'un petit monument en calcaire du Musée d'Alexandrie (fig. 40), où le quart de colonne et le pilier sont couronnés par un chapiteau corinthien.³ A Moustafa Pacha, sur l'exemple de Langaza, nous avons supposé le pilier comme couronné par un petit chapiteau d'ante.⁴ En comparant les trois exemples, le dorique,

¹ Voir Restovtzeff, *Neapolis* 1913, p. 3 ; Pagenstecher, *Nekrop.* p. 156, n° 37.

² Macridy, *l.c.* Taf. 4. Disposition analogue dans le tombeau " d'Absalom " à Jérusalem du II-I siècle av. J.C. (en dernier lieu, Fyfe *Hellenistic Architecture* Pl. VI, a).

³ Salle n° 13, Inv. n° 21722 (prov. Hadra).

⁴ Il existe au Musée du Louvre un chapiteau dorique adossé à un chapiteau d'ante provenant d'Olympie ; v. Heuzey-Damet *ouvr. cité* p. 195.

l'ionique, et le corinthien, il me semble que ce dernier offre la solution la plus heureuse de la possibilité de créer un couronnement unique pour l'ante et la colonne, en développant le chapiteau.

PORTES-FERMETURES DE *LOCULI*-NICHES

Les tombeaux de Moustapha Pacha nous offrent une variété intéressante de portes ou, plus exactement, d'encadrements de portes, telle que aucun monument n'avait permis auparavant d'étudier à Alexandrie.

Le type le plus simple est celui dans lequel l'interruption de la paroi formant la baie n'a aucune garniture.¹ C'est le cas de la grande baie d'accès à la salle n° 7 du tombeau n° II, de la porte d'accès à la cour du tombeau n° III, des deux petites portes donnant de la cour aux deux petits escaliers (6 et 6a) du même tombeau, et peut être de la porte qui ouvrait sur la petite chambre du puits dans le tombeau n° II. Dans tous ces cas il n'y a jamais une différence remarquable entre les écartements inférieur et supérieur des montants.

Le deuxième type est celui de la porte dite "dorique". Les montants sont sensiblement inclinés vers le haut, le linteau, de la même largeur que les montants, débordant sur ceux-ci d'un côté et de l'autre, forme "crossette"; un étroit listel en saillie encadre l'ensemble des montants et du linteau. C'est un type très répandu à l'époque hellénistique et dont pourtant l'origine est très ancienne.² À Moustafa Pacha nous le rencontrons dans le tombeau n° I, dans la porte de passage entre la salle n° 8 et la chambre n° II (la porte correspondante de passage entre la salle n° 8 et la salle n° 9 devait être sûrement du même type) et dans trois niches de la salle n° 2. Dans le tombeau n° II nous l'avons rencontré d'un côté et de l'autre du passage entre l'escalier et la cour (fig. 41). Tandis que les niches n'ont pas de corniche au dessus du listel du linteau, une corniche existe à cette place, comme dans la plupart des portes pareilles, dans les portes que nous venons de mentionner. Le profil de cette corniche est très simple dans les exemplaires du tombeau n. II; nous ne savons rien pour la porte de la salle n° 8 du tombeau n° I où la corniche était rapportée et n'a laissé aucune trace. L'inclinaison des chambranles est toujours sensible. Une grande salle entièrement construite en albâtre, dont les restes ont été trouvés dans le cimetière latin il y a plusieurs années, est le seul monument d'Alexandrie avec porte de ce même type que nous pouvons mentionner.³

Un troisième type d'encadrement est le type "ionique": les rampants sont moins inclinés, une division en fasces décore les montants ainsi que le linteau qui est surmonté par une petite corniche. C'est ce que nous rencontrons dans la porte d'entrée à la cour et dans 2 autres petites niches du tombeau n° I. Une autre porte à fasces, mais avec corniche dentelée, est celle de la niche centrale de l'exèdre du tombeau n° III (fig. 24 et 50).

¹ Pour les différents types de portes que nous allons étudier v. H. Klenk, *Die antike Tür*, Dissert. Univ. Giessen 1924 et Chamonnard, *Exploration Arch. Délos VIII* (2), p. 261 ss.

² On en connaît à Priène, à Délos, à Magnésie, à Pompéi, dans les constructions hellénistiques du Latium, dans les tombeaux de Langaza, de Niausta, de Palatitza etc. Pour la forme de la corniche et l'aspect de l'ensemble les portes de Moustafa Pacha sont à comparer surtout avec les portes du théâtre de Priène, v. Gerkan, *Das Theater von Priene* taf. XXV.

³ Actuellement en cours de reconstitution; v. Breccia, *Rapport Mus. Gr. Rom. Alex.* 1919-20 pl. XII, p. 70. Ce type d'encadrement est presque exclusif parmi les fausses portes de *loculi* des nécropoles alexandrines.

Les larges baies qui donnent généralement accès aux chambres funéraires sont garnies par deux montants en forme de piliers à section rectangulaire imitant des antes en marbre polychrome et surmontés par des chapiteaux.

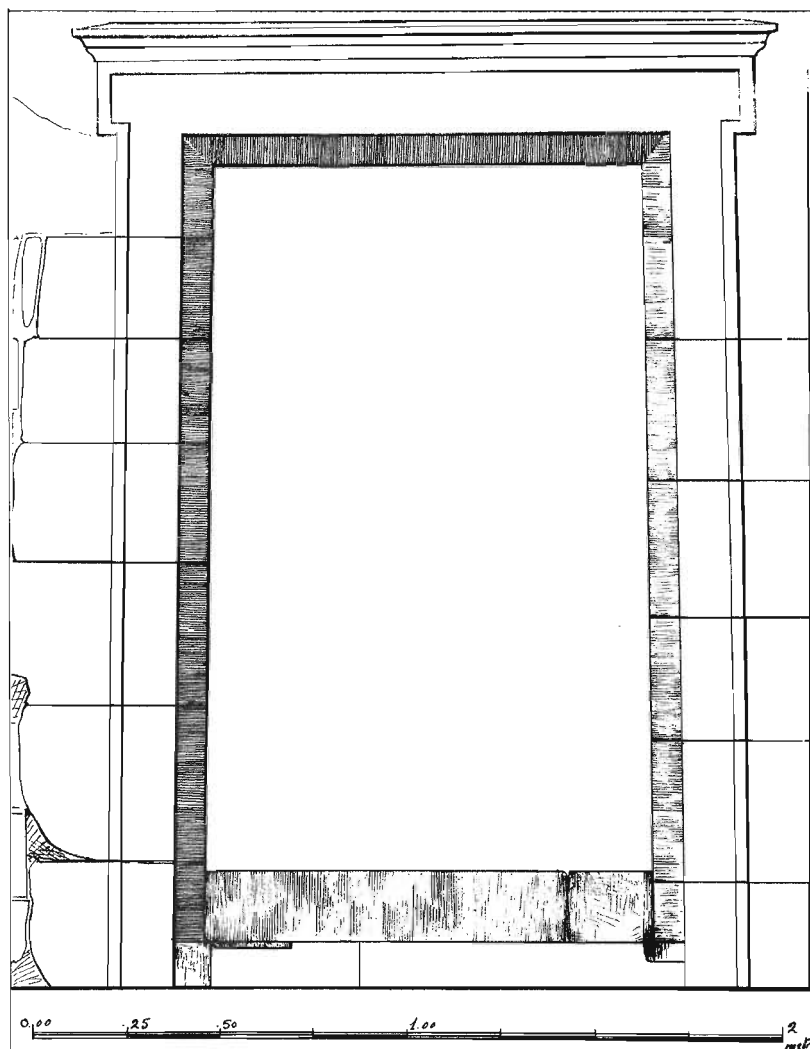


Fig. 41. ENCADREMENT DE PORTE. TOMBEAU N° 2. PALIER. (v. fig. 42)

Dans la baie donnant accès à la chambre que nous avons identifiée avec la chambre funéraire du tombeau n° I et dans celle du tombeau n° II donnant sur la chambre funéraire n° 4, nous avons vu que les parastades étaient surmontées par des chapiteaux corinthiens, tandis que dans les deux baies qui se suivent dans l'abside du tombeau n° III il n'y a qu'un simple couronnement "dorique" formé d'une bande et d'une petite corniche au profil peu accusé. Nous avons supposé le même genre de couronnement

pour les montants de la baie donnant dans la chambre funéraire (n° 5) du même tombeau. Des entablements plus ou moins riches et, comme nous l'avons dit, des frontons devaient couronner ces types de portes.

Un type d'encadrement à part est celui de la porte d'accès à la chambrette funéraire n° 5 du tombeau n° II. Il devait être formé par trois larges bandes lisses correspondant aux montants et au linteau ; nous devons le croire d'après ce qui en reste et d'après les analogies déjà signalées avec la chambrette funéraire du tombeau de Sidi Gaber où l'encadrement était mieux conservé.¹

Un autre type encore, le plus riche, est celui des trois portes du côté S du péristyle du tombeau n° I donnant dans la salle n° 8. Nous avons vu que les deux montants, sensiblement inclinés vers le haut, sont couronnés par un petit chapiteau mouluré et peint avec un triple kyma d'ordre lesbique, ionique et dorique. Le linteau, plus bas que la largeur supérieure des montants, est décoré par une riche corniche également moulurée et peinte avec la représentation du triple kyma. Deux acrotères surmontent la corniche aux extrémités. Nous avons signalé et essayé d'expliquer les deux petits recoquillements qui sont insérés entre les chambranles et leur chapiteau.

C'est, je crois, un type moins commun que les autres. Il nous rappelle de près l'aspect des édicules funéraires ou sacrés qui sont pourtant fournis, dans la plupart des cas, d'un fronton qui manque dans nos portes. Au fond, il s'agit toujours de variétés du type de portes à parastades que nous avons déjà examiné. Des types analogues pour la dimension du linteau et la richesse des membrures sont représentés dans la peinture pompéienne de II^{me} style (p.ex. les parois du *cubiculum* susmentionné de la villa de Bosco Reale);² je citerai encore un édicule en marbre de l'île Délos surmontant l'orifice d'une citerne qui a une forme semblable à celle de nos portes.³

La richesse des corniches des entablements et des antes de ces portes ne peut ne pas rappeler les riches corniches en marbre ou en calcaire qu'on rencontre si souvent à l'époque hellénistique et surtout dans l'architecture d'Asie Mineure.⁴

Les portes du podium du tombeau n° 3 appartenaient-elles à ce même type ? Nous avons déjà posé la question en faisant la description du tombeau et nous avons dit alors que nous préférons supposer un type de couronnement plus simple que celui des trois portes du tombeau n° I, plus ou moins du genre de celui adopté dans notre essai de reconstitution de la façade (fig. 26).

Le dernier type est celui de la porte de *loculus* en stuc conservée dans la salle n° 4 du tombeau n° I. La tendance à l'illusionisme architectonique nous éloigne dans ce cas de la structure d'une porte réelle. Nous y trouvons en effet deux chambranles en forme de piliers avec leurs petits chapiteaux moulurés, mais en plus un encadrement en fascies où la corniche au-dessus du linteau est soutenue par deux petites consoles latérales. C'est, donc, une sorte de fusion du type d'encadrement "ionique" (chambranles et linteau

¹ H. Thiersch, *ouvr. cité* fig. 4, et pl. II.

² Maintes fois reproduite ; v. en dernier lieu Rizzo, *La pittura ellen. rom.*, tav. VII.

³ Chamonnard, *ouvr. cité* fig. 213.

⁴ v. p. ex. Winter, *Kunstgesch. in Bild. Gr. Rom. Bauk.* p. 143, 8 ; Kohte-Watzinger, *Magnesia* fig. 65, fig. 136, fig. 158 ; Wiegand-Schrader, *Priene* fig. 275.

en fascies), du type “ à “parastades” (piliers) et de la variété “ attique” (consoles soutenant la corniche de couronnement).

La plupart des portes dont nous avons parlé étaient de simples passages de communication qui n'avaient pas la fonction de fermer réellement les pièces. Comme véritables portes avec vantaux de fermeture il n'y avait

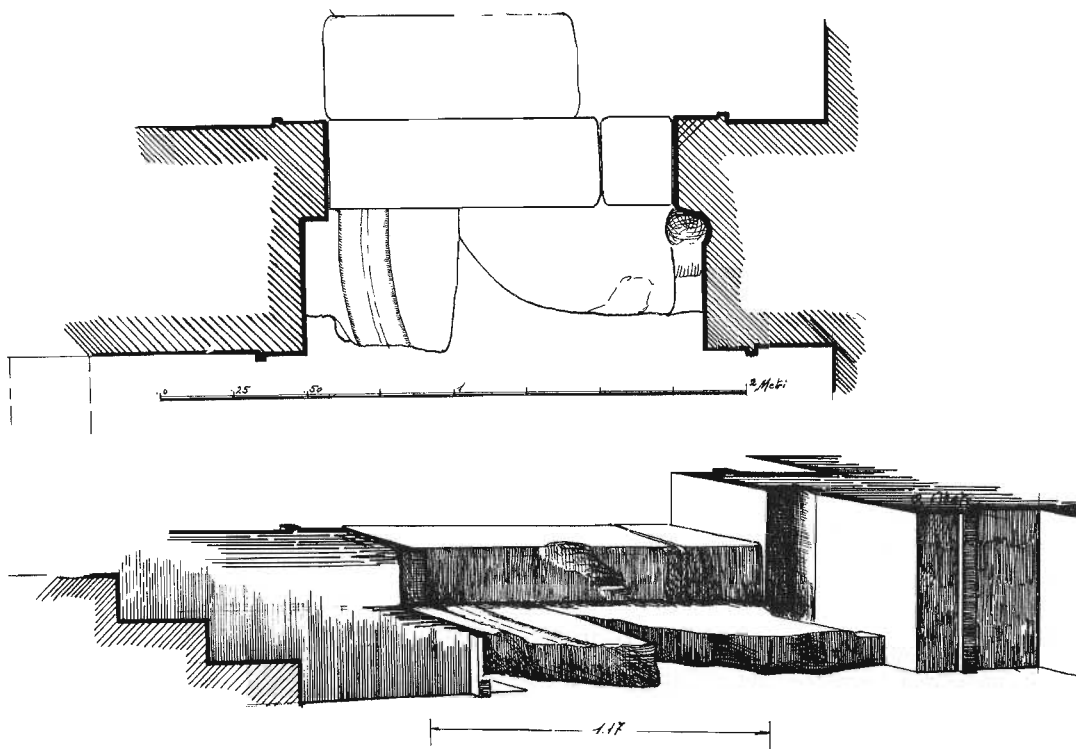


Fig. 42. TOMBEAU N° 2. SEUIL DE LA PORTE D'ACCES.

que les portes d'accès au bas des escaliers des tombeaux n°^{os} I et II. Nous en avons déjà parlé dans la première partie de cet ouvrage.

Dans le palier du tombeau n° I nous avons signalé tout autour du jambage de la baie une coupe dans le mur destinée à recevoir le cadre de la porte proprement dite, qui devait être presque sûrement en bois. Ce cadre était évidemment retenu par une partie qui descendait dans la feuillure du seuil (v. pag. 17, fig. 4) dont la position nous prouve que les vantaux, ou le vantail, ouvraient du côté de la petite rampe et non du côté du palier. La forme de la coupe nous ferait croire que l'encadrement qui y était inséré était lui aussi du type “ dorique.” Dans l'autre tombeau la porte était placée vers la moitié du passage dont les parois avaient été préparées de façon à présenter une sorte de dent tout autour pour l'appui du vantail unique qui ouvrait ici du côté du palier (fig. 41); nous avons déjà signalé les trous pour les gonds

et pour les gâches qu'on reconnaît à droite et à gauche du passage ainsi que le large sillon fait sur le seuil par l'usage de la porte. Cette sorte de gradin sous la baie de la deuxième porte, qu'il faut franchir pour entrer dans la cour avait évidemment la fonction de feuillure (fig. 42).

Nous avons vu dans la description du tombeau n° 1 que l'exemple de fermeture de *loculus* que nous avons examiné peu avant n'était pas isolé ; des restes de fermetures pareilles ont été reconnus dans la chambrette n° 5 et il est très probable qu'on en doit admettre la présence aussi dans le deuxième *loculus* de la chambre n° 4 et dans les *loculi* de la chambre n° 2. À côté de ce type on avait dans le tombeau n° 1 et dans les autres celui, beaucoup plus commun, de la pseudo-porte à deux vantaux, dont malheureusement aucun spécimen ne nous est parvenu complet.

Les niches pour les *ex-voto*, dont les tombeaux n°s I et III nous ont offert de si intéressants exemples, se trouvent fréquemment dans les tombeaux, et non seulement dans les tombeaux, de l'époque hellénistique.¹ À Alexandrie le tombeau de Sidi Gaber nous en avait offert des exemples aussi élégants et riches que ceux de notre tombeau n° 1 ; toutefois la particularité des fonds décorés avec des représentations figurées ne s'y trouvait pas et je pense qu'en général elle devait être peu commune.

COUVERTURES

Pour ce qui concerne les couvertures des différentes pièces dont l'état de conservation permettait de se faire encore une idée à Moustafa Pacha, il y a à signaler à côté des plafonds plats (t. n° 1, chambres n°s 5, 6, 7 et 4) les plafonds à arcs surbaissés dont l'existence est documentée pour les escaliers des tombeaux n°s 1, 2, 3, pour les salles n°s 2 et 8 du tombeau n° 1 et pour la salle n° 2 du tombeau n° II (fig. 43), et presque certaine dans nombre d'autres chambres parvenues sans plafond. C'est là une confirmation de la large diffusion à Alexandrie de ce type de couverture qui a fait croire, non sans raison, qu'il devait se rattacher à de très anciennes traditions égyptiennes, et que ce serait d'Alexandrie qu'il se répandit ailleurs à l'époque hellénistique et romaine.²

Exception faite pour le petit fragment de stuc rouge trouvé sur le reste de la voûte dans la chambre n° 8 du tombeau n° 1, rien ne nous est parvenu *in situ* de la décoration qui devait certainement couvrir les plafonds des différentes pièces de nos tombeaux. Par contre nous avons trouvé encore intact le plafond de la niche centrale de l'exèdre de l'hypogée n° 3 (fig. 23), dont la bande dentelée est influencée par des motifs qui devaient être typiques de la tapisserie d'origine orientale.³ Un fragment de stuc recueilli dans le tombeau n° 2 et ayant certainement appartenu à la voûte d'une chambre, reproduit le même motif en brun-noir sur fond vert-clair (fig. 81).

¹ Des niches ayant eu la même fonction d'abriter des *ex-voto* et pas des urnes cinéraires sont signalées p. ex. dans les tombeaux de l'Eubée, de la Russie Méridionale, de la Campanie, de Tarente etc. Des niches pareilles, peintes en bleu à l'intérieur, ont été trouvées, p. ex. à Délos.

² H. Thiersch, *Zwei Ant. Grabanl.* p. 14 ; Studniczka, *Symposion* p. 87.

³ Le même motif se rencontre à Alexandrie dans la céramique du type de Hadra et dans les tombeaux d'Anfouchi. Pour un motif semblable à celui-ci, v. Studniczka, *ouvr. cité* p. 53 ; Pagenstecher, *Nekrop.* p. 174 fig. 108 (tombeau de Reggio Calabria), et ci-après p. 157.

INSTALLATIONS POUR LE CULTE.

Si la présence de puits, de réservoirs, de bassins pour les besoins du culte des morts, est l'une des caractéristiques les plus communes des tombeaux alexandrins,¹ l'ensemble de l'installation hydraulique du tombeau n° 1 présente, par sa complexité et son état de conservation, un caractère tout à fait hors de l'ordinaire. On ne s'était pas contenté, dans ce cas là, d'avoir dans le tombeau même un puits pour l'eau nécessaire aux cérémonies funèbres, mais on avait obtenu par le système de conduits et de bassins que nous avons déjà examiné, que l'eau fût disponible là où elle devait être nécessaire pendant les cérémonies, en face de l'autel. La pluralité des bassins, la présence des deux caveaux au dessous de la couple de bassins supérieurs doivent évidemment répondre à des besoins du rituel dont les détails nous échappent.

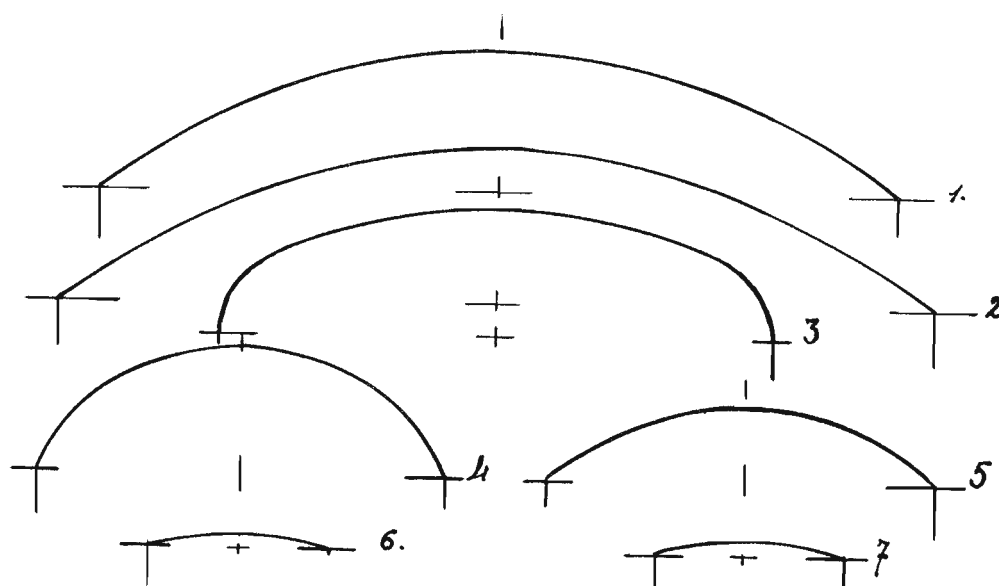


Fig. 43. VOÛTES A ARC SURBAISS. (NOS 1, 3, 5, TOMB. N° 1 ; NOS 2, 4, TOMB. N° 2 ; NOS 6, 7, TOMB. N° 3)

Dans le tombeau n° 2 on s'était borné à creuser un puits profond pas trop loin de l'autel sur l'un des côtés de la cour. C'est le cas le plus fréquent à Alexandrie.

Aux mêmes besoins religieux répondaient le bassin rectangulaire du tombeau n° IV et cette sorte de petite chambrette au dessous de l'escalier 6 du tombeau n° III, dans laquelle nous avons reconnu un réservoir. Dans ces deux derniers cas, où le puisage de l'eau ne pouvait pas se faire dans les tombeaux mêmes, l'eau devait être expressément transportée d'ailleurs les jours de cérémonies. C'est pour ces-cas-là et pour le culte des tombeaux

v. Sieglin-Schreiber 1 p. 218 ; la présence de puits est la chose la plus fréquente dans les nécropoles d'Alexandrie, et non seulement dans les grands hypogées (Chatby, Mafrousa, Anfouchy, Gabbari) pour ces derniers v. *Bull. Soc. Arch.* n. 3 Taf. 1], mais aussi dans les cimetières composés de petits tombeaux isolés.

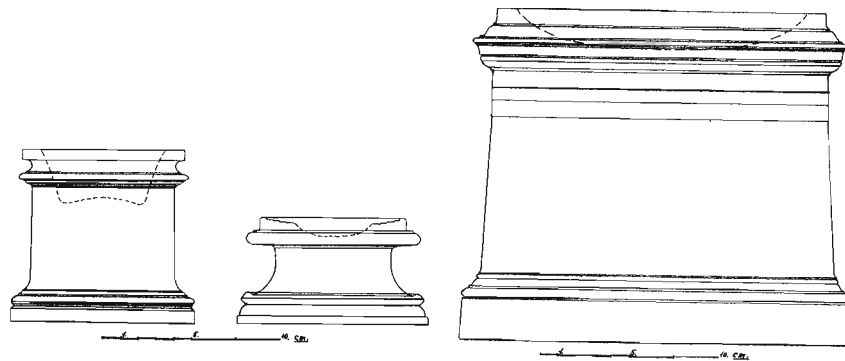


Fig. 44. AUTELS EN CALCAIRE. TOMBEAUX N^{OS} 1 ET 2.

isolés qui ne manquaient pas dans la nécropole, qu'on avait fait les grands bassins, les réservoirs et les puits que nous avons rencontrés au dehors des grands hypogées (Pl. XXXV, A-D).

La forme la plus commune des autels découverts est celle de l'autel cubique.¹ L'exemple le plus complet qui nous soit parvenu est celui du tombeau n^o II, où l'autel est muni d'une large bande en saillie à la base et au sommet. Les autres autels des tombeaux n^{os} I, III, IV, à part la différence des proportions (ils étaient plutôt bas et larges), avaient la même forme ; le socle et le couronnement peut-être y manquaient. Une cavité rectangulaire entourée par un listel occupait le plan de ces autels et présentait encore au moment de la découverte, et surtout dans les tombeaux n^{os} I et II, les restes des cendres accumulées avec le temps et des derniers sacrifices.² Dans les tombeaux n^{os} I, II, et IV l'autel avait été placé dans la cour ; dans la tombeau n^o III, dans la chambre rectangulaire qui précédait la chambre funéraire. Nous avons toujours signalé à côté de l'autel un gradin plus ou moins grossièrement bâti sur lequel devait monter le prêtre qui sacrifiait debout devant l'autel. Il faut remarquer que cette sorte de tabouret est très rare dans les autres tombeaux alexandrins, et même ailleurs, et qu'il n'est pas fréquent sur les représentations figurées avec scènes de sacrifices.³

A côté de l'autel cubique on trouve l'autel cylindrique. Le tombeau n^o IV nous en présente, dans la cour, un spécimen qui a la forme d'un simple cylindre, mais qui primitivement devait être complété très probablement par un couronnement disparu. De petits autels cylindriques en calcaire (fig. 44) sans autre décor qu'une base et un couronnement

¹ Pour les autels dans les autres tombeaux alexandrins, v. Sieglin—Schreiber I p. 241. Des autels dans la cour sont signalés dans le tombeau du "Cap Zephyrion," et dans les tombeaux du Gabbari publiés par Thiersch (v. ci-dessus p. 97, n^o 1). A Mafrousa l'autel était dans la "salle des prières" ; à Chatby un autel était dans le vestibule et un autre dans la cour (pas au centre, comme l'autel de notre tombeau n^o 2).

² Ailleurs aussi, p. ex. à Mafrousa, on a trouvé sur l'autel les restes des derniers sacrifices.

³ Baumeister, *Denkmäler* I, p. 58, fig. 60. Pour Alexandrie v. le tombeau n^o II du Gabbari publié par Thiersch (ci-dessus p. 97 n^o 1).

moulurés, du type de ceux qu'on a pensé apportés par les parents des morts à l'occasion de leur visite au tombeau et déposés devant les *loculi*, ont été trouvés dans les chambrettes n^{os} 5, 6, du tombeau n^o I et dans le tombeau n^o II. Ils appartiennent à des types répandus à l'époque hellénistique.¹ Comme nous avons eu déjà occasion de le signaler, l'autel représenté dans la peinture du tombeau n^o I a la même forme. Nous n'avons rencontré aucune trace d'autel "à cornes."

DÉTAILS TECHNIQUES

Pour ce qui concerne la technique de la construction nous n'avons qu'à résumer les quelques observations que nous avons déjà eu l'occasion de faire dans la première partie de cet ouvrage et à y ajouter quelques remarques complémentaires.

L'ensemble des tombeaux avait été tiré à même le roc mais on avait eu largement recours à l'oeuvre en maçonnerie là où le rocher, très friable, ne paraissait pas assez compact et, peut être, s'était effrité dans la coupe.² Le tombeau n^o II n'ayant pas sur ses parois de revêtements en stuc, offre à ce point de vue un plus large champ d'observations. Les parois de l'escalier, vers la partie inférieure et sur le palier, les parois N et E de la cour, une large partie des parois encore subsistantes de la chambre n^o 7 nous montrent l'emploi de rangées de blocs équarris, côte-à-côte avec des surfaces de parois taillées à même le roc. Il s'agit évidemment d'une sorte de "courtine" en maçonnerie derrière laquelle se trouve le rocher. Dans l'escalier et dans la paroi septentrionale de la cour on voit une rangée de petits blocs rectangulaires bas et allongés alternant avec une rangée de petits blocs à peu près de la même hauteur mais très courts et presque carrés ; dans les autres endroits on a employé de plus grands blocs équarris et aplanis, dans ces derniers cas la technique est plus soignée que dans les autres. Les blocs sont toujours en calcaire du lieu. Dans plusieurs endroits on reconnaît l'emploi d'un mortier de terre argileuse entre les blocs,³ tandis que dans d'autres le joint des blocs est si parfait qu'on peut exclure à coup sûr l'emploi de tout mortier, c'est le cas p. ex., des blocs qui forment les montants de la porte du côté de la cour (à remarquer que, contrairement aux montants, toute la partie supérieure de la porte est taillée dans la paroi même du rocher). Outre le mortier de liaison entre les blocs on reconnaît souvent l'emploi d'un autre mortier assez tendre et de la même couleur que les blocs qui, très soigneusement aplani, semble avoir servi à masquer les joints.

Dans les autres tombeaux, et surtout dans le tombeau n^o I, le revêtement en stuc n'a pas permis une observation également complète de la technique structurale. Toutefois, là où elle a été possible, elle nous a témoigné des procédés analogues à ceux que nous venons de mentionner. Dans le tombeau n^o I on a pu constater le travail à même le roc dans certaines pièces (n^{os} 2, 3, 4, et 7) jusqu'aux voûtes, dans une grande partie de l'entable-

¹ v. Sieglin-Schreiber ci-dessus mentionné (p. 98, n^o 1) et en dernier lieu Mustilli, *Enciclopedia Italiana* s.v. *ara*. L'autel circulaire semble avoir été particulièrement répandu au III^e-II^e siècle av. J. C.

² Pour un procédé technique analogue v. le tombeau de Chatby et le tombeau de Chypre, près de Kytion (Ross, *loc. cit.* taf. XXVIII, 5); ailleurs (Naples (S. Maria la Nova), Tarente, Eretria, etc.), on avait construit entièrement le tombeau en blocs dans une grande cavité ouverte dans le rocher.

³ L'emploi de mortier de terre entre les blocs est souvent signalé à l'époque hellénistique (v. les remarques de Chamonnard, *Délos* VIII, 2, p. 242).

ment complet de la cour et dans quelques colonnes ou parties de colonnes où le stuc était tombé. L'oeuvre en maçonnerie a été reconnu dans quelques endroits de l'escalier, dans l'attique, et dans la paroi N de la salle n° 8.

La même technique de petits blocs équarris et disposés en rangées régulières a été signalée autrefois à Alexandrie dans des constructions qu'on pouvait attribuer à l'époque hellénistique.¹

Les colonnes du tombeau n° IV, contrairement à celles du tombeau n° II qui avaient été entièrement tirées du rocher, semblent avoir été composées de plusieurs tambours.

Les escaliers étaient faits généralement de petits blocs appuyés sur le lit de rocher. Les autels étaient faits, en grande partie du moins, en maçonnerie et revêtus de stuc. Le puits isolé B était entièrement taillé dans le roc : ceux des tombeaux n°s I et II, taillés eux aussi dans le roc, avaient les parois entièrement ou en partie couvertes par un revêtement de petits blocs soigneusement équarris (la technique est excellente notamment dans le puits du tombeau n° II).

Dans la plupart des cas les pavements des pièces du tombeau n° I avaient été fait d'un cailloutage assez dur et épais que nous avons rencontré aussi sur le "podium" et sur le banc de l'exèdre du tombeau n° III. Dans le palier de l'escalier du tombeau n° II le pavement était fait en dalles qui ont été presque entièrement enlevées. Ailleurs le plancher était fait tout simplement de terrain battu.

Quant aux revêtements d'enduit, c'est le tombeau n° I qui nous en offre le plus grand nombre d'exemples : comme d'habitude, on reconnaît l'emploi d'un enduit plus grossier qui était directement étendu sur le rocher, et d'une deuxième, et parfois d'une troisième couche plus fine. La dernière couche est de stuc extrêmement poli qui, lorsqu'il est bien conservé, donne au toucher presque la sensation du marbre. Un système de lignes creusées dans le rocher semble avoir été préparé au préalable pour recevoir la première couche d'enduit.

Pour finir, je signalerai qu'on a souvent remarqué la présence de lignes rouges sur le rocher et spécialement le long des moulures sur les corniches des portes et sur les bandes de couronnement en saillie. Je pense qu'elles doivent avoir été exécutées comme préparation ou comme guide dans le travail du maçon : mais je dois avouer que je doute d'être parvenu, par cette explication, à saisir entièrement leur véritable raison d'être.

¹ v. Adriani, *Saggio di una pianta archeologica di Alessandria*, Annuario Museo Gr.-Rom. 1932-33, nos 50, 52, 59, 89. Nous venons de découvrir dans le quartier des *Βασιλεια* (Place Said, prop. Mustachi), entre autres constructions hellénistiques, un puits dont les parois sont construites avec la même technique que celle des murs de l'escalier de notre tombeau n° 11.

LES LITS FUNÈBRES

Les deux nouveaux lits des tombeaux n^{os} II et III de notre nécropole viennent se placer en tête par l'importance, la richesse et l'état de conservation de leur décor, de la série déjà nombreuse des lits funéraires d'Alexandrie (tombeaux de Chatby, Sidi Gaber, Mafrousa, du Jardin Antoniadis, du Fort Saleh). C'est, donc, avec leurs confrères alexandrins que nous allons chercher surtout les points de comparaison les plus proches ¹.

Nos lits rentrent, comme ceux de Chatby, de Mafrousa I et du Fort Saleh, dans la catégorie des sarcophages-lits, tandis que ceux de Sidi Gaber, de Mafrousa II ² et du jardin Antoniadis, appartiennent à la catégorie des bancs-lits : c'est une différence qui a son intérêt et sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure.

Ces lits étaient formés, à proprement parler, d'un grand caveau taillé dans le roc dont la façade imitait une *kline* avec son décor et ses couvertures polychromes ; l'illusion d'un véritable lit était complétée par deux séries de coussins placés aux extrémités. Les caisses ou caveaux étaient évidemment fermés, comme dans d'autres cas à Alexandrie et ailleurs, par des plaques s'appuyant sur des rebords saillants à l'intérieur des parois.³ La structure du lit, exception faite pour certains détails que nous allons signaler, était du type habituel, avec les rampants joints en haut par les éléments de la caisse proprement dite : deux traverses de largeur sensiblement différente et un tympanon compris entre elles. Les rampants, loin de s'arrêter comme dans le lit de Mafrousa I, un peu au dessus de la traverse supérieure, atteignaient, ainsi que dans la plupart des cas, la surface inférieure des coussins, comme si en réalité ils avaient aussi la fonction de retenir avec leurs extrémités le matelas sur le lit.

Les rampants, les deux traverses et le matelas étaient en relief sur le restant de la façade du lit. Pour ce qui concerne l'exemplaire du tombeau n^o III, (Pl XXXIII) la forme de ses montants découpés, avec la partie centrale extrê-

¹ Pour les lits en général, et, en particulier, pour les lits funèbres v. surtout Heuzey—Daumet, *ouvr. cité* p. 250 ss. ; Heuzey, *Gaz. des B.A.* 1873 p. 100 ss. ; Vollmoeller, *Griech. Kammergr. mit Totenb. et Ath. Mitt.* 1901 p. 345 ss. et p. 369 ss. ; P. Girard, en Daremberg-Saglio, *Dict. Ant. Gr. Rom. s.v. Lectus*; Ransom, *Studies in Ancient Furniture*; Richter, *Ancient Furniture*, p. 54 ss. et, encore, tous les renvois ci-après mentionnés à propos des tombeaux avec lit funèbre de Tarente, Naples, Calydon, Alexandrie.

La mode des lits funéraires dans les sépultures, d'origine orientale, s'est répandue dans le monde classique à une époque relativement récente (les plus anciens exemples connus semblent ne pas pouvoir remonter au delà du IV s. av. J.C.). Chez les étrusques, cette mode peut être suivie dès l'époque archaïque jusqu'aux temps les plus récents : malheureusement le matériel étrusque de bancs, de sarcophages et d'urnes en forme de lits, par sa richesse même, n'a été pas entièrement utilisé par ceux qui se sont occupés de ce type de sépulture. Pour ce qui me concerne, je dois dire ici que j'en ai pu tirer très peu de profit car à Alexandrie mes moyens bibliographiques sur l'archéologie étrusque sont presque nuls ; je le déclare aussi pour ce qui concerne les autres problèmes d'architecture et de décoration pariétale abordés dans ce volume.

² A Chatby on a trouvé dans la même chambre funéraire deux lits disposés l'un sur la paroi du fond, l'autre sur la paroi droite. C'est une disposition qu'on rencontre souvent ailleurs (Tarente, Pydna, Vathia, Calydon, etc.) tandis qu'à Alexandrie on n'en connaît pas d'autres exemples. J'indique comme "Mafrousa I" le tombeau presque complet dont nous avons parlé jusqu'ici, comme "Mafrousa II" un tombeau détruit de la même localité que Breccia signale à une petite distance de l'autre (*Musée Egyptien* II p. 74, fig. 4).

³ J'entends, à Alexandrie, les sarcophages de Chatby et de Mafrousa I, et ailleurs les sarcophages de Naples et de Langaza. (ci-dessus p. 77).

mement travaillée et amincie et le couronnement en volutes ioniques, était dans sa conception fondamentale assez proche de celle des lits de Chatby et de Mafrousa I, mais le décor était plus riche et plus élégant, et le relief y jouait un rôle beaucoup plus important le rapprochant davantage des meilleurs exemplaires connus, soit : le lit en marbre découvert à Pydna et conservé au Louvre, le lit en marbre trouvé dans le tombeau de Eretria et le lit creusé à même le roc dans le tombeau de Alcetas, général d'Alexandre, près de Termessos (Pisidie).¹ Les montants du lit n° II (Pl. D) avaient une forme qui sortait de l'ordinaire. Ils rentraient eux aussi dans la catégorie des pieds aplatis et découpés sur les côtés, qui s'oppose à celle des pieds travaillés au tour (exemples à Alexandrie de cette dernière catégorie : Antoniadis, Mafrousa II et Fort Saleh); mais tandis que dans la plupart des cas ces montants présentent deux éléments opposés dans le sens vertical, au dessous et au dessus de la partie la plus découpée et amincie, dans notre lit de Moustafa Pacha les deux éléments opposés étaient légèrement creusés sur leurs bords et la partie du milieu était formée par un petit listel arrondi ayant le maximum de largeur de tous les montants.²

Le sommet du montant encore conservé ayant disparu, nous ne pouvons pas dire avec une absolue certitude quelle en fut la forme originaire; mais nous pensons que la reconstitution que nous en présentons doit se rapprocher beaucoup de la vérité, car le complètement de cette fleur stylisée peinte en rouge dont les restes étaient très clairs (voir Pl. XV. 2) et de la ligne rouge de son encadrement, ne laissent pas suffisamment d'espace pour un couronnement en volutes d'un type analogue à celui du lit du tombeau n° III qui, d'ailleurs, serait ici hors de place.

Les deux traverses horizontales, comme dans la plupart des cas, mais contrairement à celles du lit de Mafrousa I, étaient très rapprochées dans l'un ainsi que dans l'autre lit. Le décor en relief polychrome du tympanon du lit du tombeau n° III est d'un type nouveau à Alexandrie et, en général, peu fréquent; ³ celui du tympanon de l'autre lit avec sa course de petits amours peints en jaune sur fond pourpre, nous rappelle la scène d'Amazonomachie peinte en rouge et en noir sur fond blanc, qu'on avait vue dans le lit de Sidi Gaber pas exactement à la même place, mais dans un étroit champ creusé sur la surface de la traverse supérieure.⁴

Quant aux motifs choisis pour décorer cette partie du lit, celui du lit du tombeau n° III semble être, par sa forme, d'un type tout à fait hors

¹ Pour Pydna v, Heuzey-Daumet *ouvr. cité*, pl. 20, et Richter, *ouvr. cité*, fig. 167; pour Eretria, Vollmoeller, *Ath. Mitt.*, 1901, pl. XIII (lit et trône A) et pl. XIV (trône B); pour Termessos, Lanckronski, *Städte Pamphyliens und Pisidiens II* fig. 15-17.

Très souvent le décor intérieur des montants était presque exclusivement confié à des représentations peintes sur la surface complètement aplatie; un tel procédé est témoigné par des monuments où la couleur est encore conservée et doit être à coup sûr supposé là où la couleur a disparu et la surface des montants ne présente aucun décor (v. p. ex. Eretria, Palatitza, Tarente, et, à Alexandrie, Chatby et Mafrousa I).

² Je ne connais qu'un seul exemple de structure semblable, sinon identique, Ransom *ouvr. cité* p. 91, fig. 47c.

³ Un des rares exemples de bancs funéraires en forme de véritables lits connus en Asie Mineure (à Antiphellos, en Lycie) avait sur la traverse une suite de rosaces et de palmettes en relief. Heuzey-Daumet *ouvr. cité* p. 260-61. Le motif des rosaces est très fréquent sur les urnes et sarcophages étrusques de basse époque en forme de lit. Un décor en relief avec des motifs variés, sur fond également rouge comme dans notre sarcophage, se voit sur un petit lit en terre cuite de Tanagra aujourd'hui au Louvre, Daremberg-Saglio, *l.c.* fig. 4385; Richter, *l.c.* fig. 169 (v. aussi ci-après le chapitre *Additions et Corrections*).

⁴ H. Thiersch, *Zwei Ant. Grabmal.* p. 4.

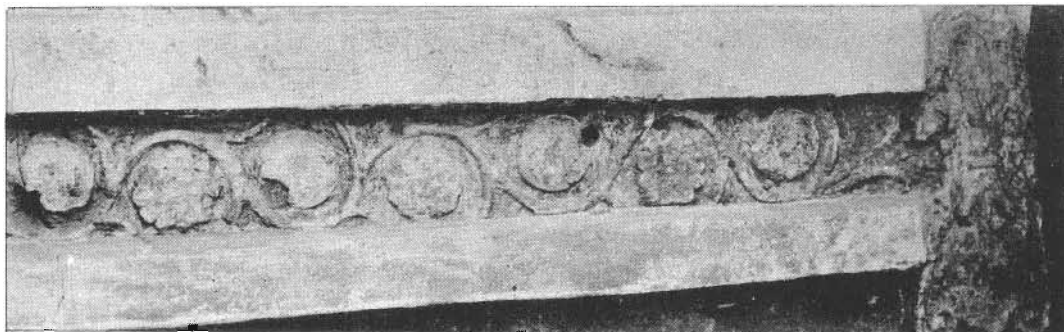


Fig. 45. TOMBEAU N° III. FRISE DU LIT FUNÉRAIRE.

de l'ordinaire. Généralement, dans toutes les frises analogues, les rosaces ou les fleurs sont conçues et représentées comme faisant partie de la branche même et entrelacées dans les volutes que celle-ci forme en se déroulant sur une certaine surface, tandis que dans notre lit les rosaces sont insérées dans les volutes de la branche, mais conçues et représentées comme des éléments à part. Je connais quelques exemples où la traverse de la caisse du lit est décorée par une simple branche se développant horizontalement ou bien par des rosaces isolées d'un type très proche du nôtre,¹ mais je ne saurais mentionner des combinaisons des deux éléments décoratifs, pareilles à celle du lit de Moustafa Pacha, ni dans d'autres lits ni ailleurs.

Le motif de la course de petits amours nous fait penser, naturellement, avant tout à la riche série pompéienne de sujets analogues, mais on sait que la peinture et la céramique hellénistiques avaient déjà largement introduit dans leur répertoire décoratif ces foules de figurines de Eros représentées en mille situations de la vie ordinaire.²

Le décoration sur la traverse supérieure du lit du tombeau n° II correspond à la frise avec amazonomachie signalée sur la traverse supérieure du lit de Sidi Gaber; elle se rencontre parfois avec des motifs très semblables, sur les lits figurés sur les vases, une fois sur un petit lit de terre cuite de Tanagra conservé au Louvre, souvent sur des lits en bronze incrustés en argent.³ C'est, je crois, justement dans l'imitation de motifs incrustés en argent, en ivoire ou en bois précieux, qu'il faut chercher l'origine de ce décor et je pense qu'on peut reconnaître même l'influence de l'incrustation dans le style des autres motifs décorant les rampants du lit.⁴ J'en

¹ v. p. ex. les traverses horizontales liant les montants du lit dans les exemplaires reproduits sur certains vases à figures rouges, Daremberg-Saglio *l.c.* fig. 4390 et Richter *ouvr. cité* fig. 170; des rosaces alternées avec des palmettes décoraient le lit d'Antiphellos en Asie Mineure ci-dessus mentionné. Pour le style de notre frise v. ci-après le chapitre des *Conclusions*.

² Il est à peine besoin de rappeler les frises de petits amours trouvés à Délos, qui représentent les plus proches antécédents de celles de Pompéi. Voir à ce sujet Bulard, *Peintures et Mosaïques de Délos* p. 141, n° 4. A Pompéi v. surtout la course d'Amours sur des biges également tirées par des cerfs dans les célèbres frises de la Maison des Vettii (en dernier lieu, Curtius, *Wandmalerei Pompejis* fig. 91). Pour cette frise voir aussi ci-après le chapitre des *Conclusions*.

³ Pour les vases v. Daremberg-Saglio, *l.c.* fig. 4384; quant à la terre-cuite, qui par la disposition des traverses et la distribution des décors, est plus proche de notre lit, v. ci-dessus pag. 102,3. Pour des lits réels incrustés, d'une époque postérieure mais suivant de plus anciennes traditions hellénistiques v. les exemples de Pompéi et de Boscoreale (Daremberg-Saglio, *l.c.* fig. 4397 et Richter, *ouvr. cité* fig. 308-10) et le lit du Musée des Conservatori à Rome (Richter *ouvr. cité* fig. 311-12, Stuart-Jones, *Catalogue* pl. 62-63).

⁴ L'emploi des incrustations d'or, d'argent, d'ivoire sur les lits, date depuis l'époque homérique et dure pendant des siècles jusqu'à l'époque romaine (Daremberg-Saglio, *l.c.* p. 1014, 1016, 1021).

conclus à une différence importante entre nos deux lits, dont, celui du tombeau n° III doit imiter un lit en bois avec des motifs en reliefs et celui dont nous venons de parler un lit en bois incrusté.

Le nombre de trois pour chaque série de coussins dans le lit du tombeau n° II qui pourrait paraître arbitraire dans notre reconstitution, est justifié non seulement par les traces que les coussins avaient laissées sur la paroi du fond (à gauche) de la chambre funéraire, mais aussi par le tombeau de Chatby qui présente trois coussins superposés sur chacun de ses lits.¹ Comme dans tous les autres cas à Alexandrie, mais non pas comme plusieurs lits de tombeaux de Naples, Tarente, Eretria, Calydon etc. où les coussins étaient représentés avec un plus grand souci de naturalisme, douillets, aplatis et disposés obliquement comme s'ils étaient prêts à recevoir la tête du mort, à Moustafa Pacha les coussins étaient représentés bien remplis et raides ; seulement le premier d'en bas était représenté comme se pliant légèrement sous le poids des coussins supérieurs.

Ce genre d'étoffe en bandes polychromes, dont on avait des restes sûrs dans le matelas du lit du tombeau n° II et dans les coussins du lit du tombeau n° III, dut être d'un genre très ancien et répandu. Il suffira de rappeler certaines représentations de vases du VI^{me} siècle², le lit de Vathia, ceux des tombeaux du jardin Antoniadis et du Fort Saleh à Alexandrie et, à une époque beaucoup postérieure, les sarcophages romains en forme de kline; ces derniers ont souvent aussi des motifs figurés dans des bandes alternées, comme nous en avons rencontrés pour la première fois dans notre catégorie de lits-sarcophages, dans l'exemplaire du tombeau n° II.³

Les étoffes qui descendent en bas entre les montants des lits sont une particularité des lits funéraires alexandrins ; nous en connaissions déjà dans les lits de Sidi-Gaber, de Mafrousa et du Fort Saleh, mais les deux nouveaux exemplaires de Moustafa Pacha et surtout celui du tombeau n° II, nous en donnent une idée sous plusieurs points de vue plus complète. Les motifs figurés que nous avons rencontrés sur la bande extérieure, dans l'un comme dans l'autre lit, nous rappellent ceux que M. Breccia avait signalés dans le lit de Mafrousa où, d'autre part, les figures étaient tellement effacées qu'on s'était même demandé s'il ne s'agissait pas uniquement de taches sur le stuc peint donnant l'impression de représentations figurées mal conservées.⁴ Ces motifs figurés, que nous rencontrons dans les lits de Moustafa et de Mafrousa étalés sur une large bande, occupaient à Sidi-Gaber et, très

¹ C'est très rare de rencontrer dans les monuments des lits avec trois coussins ; c'était évidemment un signe de luxe ; v. d'ailleurs la mention de Cléarque de Soli (ap. Athénée, VI. p. 255 E) d'un jeune homme raffiné de Paphos qui reposait avec la tête sur trois oreillers et les pieds couverts par deux autres.

² v. Daremberg-Saglio, *l.c.* p. 1016, n. 4.

³ v. p. ex. le sarcophage de Melfi, *Ant. Denkm.* III, Taf. 22-24 ; et les sarcophages publiés par Rodenwaldt, *Die Klinensarcophag von S. Lorenzo*, *Jahrb.* 1930, p. 121 fig. 3, p. 125 fig. 4, p. 172-73 fig. 48-49. A une époque plus ancienne une urne étrusque montre aussi sur le matelas un décor semblable avec bandes alternativement décorées de figures (Studniczka, *Symposion* fig. 28).

⁴ Breccia, *Le Musée Egyptien* II p. 68 "su talune di queste zone parrebbe di osservare tracce di una rappresentazione di animali quadrupedi selvaggi o fantastici, ma i resti non sono tali da consentire un giudizio sicuro, potendo anche permettere di ritenere che soltanto il capriccio delle roture abbia dato in qualche punto al colore il contorno di figure animali". Rubenshon, *Arch. Anz.* 1906 p. 132, avait formellement affirmé l'existence de cette frise d'animaux.

probablement au Fort Saleh, la partie centrale de la couverture où, évidemment, ils devaient jouer un rôle décoratif beaucoup plus important.¹

L'étoffe du lit de Mafrousa I se terminait elle aussi comme celle du lit de notre tombeau n° II, par une frange, mais celle-ci était d'un type tout différent.

On a cru souvent reconnaître dans ce morceau d'étoffe l'imitation de la partie inférieure de la couverture du lit, descendant entre les montants après être passé derrière les deux traverses horizontales de la caisse.² C'est une hypothèse qu'on ne peut plus accepter. Il s'agit de l'imitation d'un morceau isolé de tapisserie brodée et historiée étendu pour remplir les vides entre les montants, car on ne peut pas saisir la continuité entre l'étoffe du matelas et celle de cette sorte de store et il est évident que les deux sont conçues comme des pièces différentes ; cela non seulement par la diversité de leur décoration, mais aussi et spécialement par leur disposition différente. D'ailleurs nous pouvons affirmer que dès l'époque des premiers Ptolémées la mode de ces tapis était répandue à Alexandrie, car Callixenos dans sa description de la célèbre tente de Ptolémée Philadelphie nous dit explicitement, que les cent lits qui se trouvaient dans la tente avaient de très belles tapisseries " persanes " historiées, étendues entre les pieds :³ ψιλαὶ δὲ Περσικαὶ τὴν ἀνὰ μέσον τῶν ποδῶν χῶρον ἐκάλυπτον, ἀκριβῆ τὴν εὐγραμμίαν τῶν ἐνυφασμένων ἔχουσιν Ζωδίων. J'ajoute que rarement nous avons le plaisir de constater une correspondance si significative entre les monuments et la tradition écrite.⁴ Le tabouret devant le lit du tombeau n° III, qui existait aussi devant les lits disparus des tombeaux n°s I et II, manquait devant le grand lit du tombeau n° II ainsi que, du reste, devant tous les autres exemplaires alexandrins.

La *trapeza* pour les offrandes placée devant le lit funèbre se présente à Alexandrie pour la première fois devant la chambrette funéraire n° 4 du tombeau n° II.⁵

Une particularité de structure rapproche nos lits de Moustafa Pacha de celui de Sidi Gaber plus que des autres. C'est le large champ monochrome

¹ À Sidi Gaber (Thiersch, *l.c.* p. 4) on reconnaissait des taches jaunes sur un fond rouge. Dans le tombeau du Fort Saleh (Breccia, *Musée Gr. Rom.* 1925-31, pl. XXV) on reconnaît encore plusieurs taches polychromes sur un fond uni.

² C'est l'hypothèse plusieurs fois exprimée par Breccia (*Musée Egyptien* II, p. 68 ; *Necrop. Sciatici* p. XLIV ; *Musée Gr. Rom.* 1925-31 p. 37).

³ Call. ap. Athénée V, p. 197 A-B. Studniczka, *Symposion* p. 120 ss. avait déjà signalé la correspondance entre les mots de Callixenos et les tombeaux de Sidi Gaber et de Mafrousa.

Ces tapis devaient être épais et lourds et, peut-être, fixés à des châssis en bois car nous les voyons descendre toujours sans former de plis. De nombreux plis forment au contraire les véritables couvertures bordées sous le matelas et descendant entre les pieds du lit, que nous voyons souvent représentées sur les monuments anciens (lit de Vathia, terres cuites (Breccia, *Terrecotte Gr. e Gr-eg.* I tav. T et tav. XV, 1) urnes et sarcophages étrusques (Ducati, *Storia d. Arte Etr.* II *passim*, et surtout Tav. 237, 272, et 278-79) ; bas reliefs grecs (Studniczka, *Symposion* fig. 29 et p. 119 etc.). Dans ces cas les couvertures cachent les traverses de la caisse et parfois (lit de Vathia, sarcophage de Tuscania, dit de Adone) même les pieds du lit. Studniczka aussi avait erronément identifié ce mode de couverture avec celui des lits alexandrins et des lits décrits par Callixenos. Pour d'autres interprétations du témoignage de Callixenos, v. Studniczka, *l.c.*

⁴ L'exemple le plus proche de ceux d'Alexandrie, pour ce qui concerne ces tapisseries, est le trône du tombeau de Eretria où dans le champ entre les montants on a reconnu une figure de femme ailée entre deux animaux (*Ath. Mitt.* 1901 pl. XIV). Vollmoeller *l.c.* p. 351, sous la suggestion de Loeschke, avait déjà pensé à l'influence sur ce genre de représentations des tissus et des tapis de l'Orient. La même idée avait été exprimée par Thiersch à propos du lit de Sidi Gaber.

⁵ D'après le témoignage déjà mentionné d'Aristobulus (ap. Arrianum, *Anabase* VI, 29) dans le tombeau de Cyrus à Persépolis il y avait, près de la kline funèbre, une table. A Calydon on a supposé à côté des lits, l'existence d'une trapeza en bois qui aurait disparu (Poulsen-Rhomaïos, *Erst. Vorl. Bericht über Ausgr. v. Kalydon* p. 78).

(bleu dans le tombeau n° II et rouge, comme à Sidi Gaber, dans le tombeau n° III) sur lequel la façade du lit proprement dit se détachait.

Il y a à ce propos une curieuse anomalie de structure à remarquer. Les coussins qui n'auraient pas dû dépasser la ligne des montants, ont été éloignés jusqu'à être appuyés aux parois courtes de la chambre, de façon qu'ils sont, en effet, portés sur deux plans aux extrémités du caveau et en grande partie extérieurement aux montants du lit. Cette disposition irréaliste pourrait avoir été imposée par le besoin d'avoir une caisse assez longue, mais une raison esthétique n'y est peut-être pas étrangère; car en avançant les coussins comme on l'a fait à Sidi Gaber, à moins de ne pas les isoler complètement du rocher, on aurait dû laisser entre eux et les parois une partie de rocher qui aurait alourdi et étouffé les formes du lit; c'est l'effet quelque peu désagréable que fait, à mon avis, le lit de Sidi Gaber, où le champ monochrome rouge a été étendu sur la face aplatie du rocher derrière les coussins.

Quant au lit disparu du tombeau n° II, les quelques traces qui en restent nous autorisent à dire seulement qu'il devait être, pour ce qui concerne la forme des montants et du tabouret, d'un type sensiblement différent que les deux autres et que les montants devaient avoir une saillie très forte.

Nous avons eu déjà occasion de dire que les lits de Moustafa Pacha appartiennent à la catégorie des sarcophages-lits et non à celle, beaucoup plus nombreuse, des bancs-lits. A la même catégorie appartiennent les lits d'Alexandrie que nous avons mentionnés au commencement de ce chapitre, une série de lits de Naples, et le lit Termessos. La différence entre les deux types peut comporter une différence de rituel: exposition, prothésis perpétuelle du mort dans un type, et déposition, sépulture, dans l'autre. Les découvertes de Moustafa Pacha semblent attester que l'emploi du sarcophage-lit était à Alexandrie assez répandu. A Sidi Gaber il n'y avait pas de sarcophage, mais la kline n'était pas faite non plus pour l'exposition du mort, qui était placé dans la profonde niche ouverte au milieu de la paroi, au dessus du lit. Dans le tombeau du Fort Saleh il y avait un lit avec la surface supérieure pleine; cependant le mort n'était pas exposé sur la kline, mais placé dans le caveau ouvert à l'intérieur du lit et accessible par une ouverture pratiquée derrière celui-ci. Dans le tombeau Antoniadis non seulement le lit avait perdu toute fonction réelle, mais il avait été réduit et représenté dans la seule partie antérieure; les *loculi* ouverts désormais dans la construction originale du tombeau devaient accueillir les cadavres. Il est très probable que nos bancs-lits et même nos lits-sarcophages étaient employés pour la prothésis, mais seulement pendant la cérémonie qui devait avoir lieu au moment où le mort était introduit dans le tombeau.

La même fonction ou la fonction de bancs pour l'exposition perpétuelle du mort, devaient avoir les bancs plus simples, n'imitant pas le lit funèbre, qui ont été trouvés à Anfouchi et dans quelques tombeaux de la nécropole de Hadra.¹

Ce qui mérite d'être relevé ici c'est qu'aujourd'hui nous ne pouvons plus considérer le rituel de la prothésis perpétuelle du mort comme accompagnant toujours l'emploi du lit funéraire. A Alexandrie, à Naples, à Termes-

¹ Pour Anfouchi v. ci-dessus p. 72,4, pour Hadra v. le petit tombeau découvert par la mission Sieglin, Sieglin-Schreiber, I p. 172 ss. et l'autre dernièrement publié, Adriani, *Ann. Mus. Gr. Rom. Al.* 1932-33 p. 29 ss. Tav. XIV.

Les exemples sont nombreux de lits funéraires employés comme sarcophages ; à une époque très archaïque les sarcophages-lits en terre cuite trouvés en Etrurie, à Caere, témoignent déjà du même emploi.¹ La chose, d'ailleurs, ne devrait pas nous étonner car, au fond, le rituel est toujours le même, celui du mort qui n'était pas brûlé. Mais il y a plus : dans certaines cas (Eretria, Calydon) avec l'emploi du lit funéraire on a constaté, ou on doit l'admettre, le rituel de la crémation : on a trouvé alors à l'intérieur des lits des cavités faites pour recueillir les cendres du mort ou le vase qui les contenait. Pour ce qui concerne Alexandrie la haute antiquité des lits-sarcophages de Chatby, de Mafrousa et de Moustafa Pacha est contre l'hypothèse d'une évolution de l'un à l'autre type de lit funéraire :² tous deux semblent avoir été introduits en même temps.

Les parois du fond des chambrettes funéraires ayant partout disparu nous ignorons s'il y avait dans nos tombeaux, au-dessus des lits, des niches ou des fausses niches comme on en a trouvées à Sidi Gaber, à Mafrousa, au Fort Saleh, etc.³

Une dernière remarque nous reste à faire sur les lits de Moustafa Pacha : ce n'étaient pas des caveaux individuels ; ils avaient été faits, comme du reste plusieurs sarcophages-lits d'Alexandrie et d'ailleurs,⁴ pour recevoir plusieurs cadavres. A ce point de vue là, le lit du tombeau n° II dont le fond descendait plus bas que le pavement de la chambrette funéraire, nous rappelle le lit du tombeau de Mafrousa, qui avait la même structure particulière ; on y trouva un premier rang de morts déposés au fond de la caisse et couverts par des plaques sur lesquelles d'autres cadavres reposaient.

¹ Nous avons des cas de tombeaux "macédoniens" où le mort était déposé dans un simple sarcophage qui n'imitait même pas le lit funéraire (on sait que celui-ci a été considéré comme l'une des caractéristiques ou mieux la caractéristique principale des tombeaux de ce type). J'entends les tombeaux de Langaza, d'Olynthos, de Echine (celui dernièrement découvert), de Magnésie et de Amphipolis (v. ci-dessus p. 77). A propos de ce dernier il importe de faire relever que les plaques qu'on y avait trouvées devaient faire partie d'une véritable caisse-sarcophage et non d'un banc, comme Mr. Perdrizet l'avait pensé en 1898 (tous les tombeaux de ce type connus alors ne renfermaient que des bancs-lits).

² C'est la théorie de Schreiber (v. surtout Sieglin-Schreiber I p. 180 ss.)

³ A Sidi Gaber la niche très profonde avait la fonction d'un véritable *loculus* pour le cercueil. Sans aucune raison on a donné à cette particularité une importance beaucoup supérieure à celle qu'en réalité elle a : Thiersch a prétendu y voir un indice du passage entre la tombe-kline et la tombe avec *loculi* ; Schreiber, demeurant dans le même ordre d'idées que Thiersch, voyait dans le *loculus* de Sidi Gaber la preuve que ce tombeau était postérieur aux tombeaux d'Anfouchi alors découverts où le *loculus* manquait. La découverte du tombeau plus ancien de Chatby a prouvé que le *loculus* et la suite de plusieurs *loculi* ont une origine très ancienne à Alexandrie. En effet il faut reconnaître que nous ne pouvons pas encore saisir la véritable raison d'être et l'évolution de ces niches qui occupent à Alexandrie le fond de la chambrette funéraire au dessus du lit, et c'est grand dommage que l'état de conservation des monuments de Moustafa Pacha n'ait pas permis de recueillir de nouveaux éléments pour la solution du problème. A Chatby cette espèce de niche manque ; en dehors de Sidi Gaber nous la retrouvons : I) dans le tombeau de Mafrousa, où elle est si peu profonde qu'on doit penser qu'elle n'a pas dû abriter des ex-voto, mais une stèle peinte, ainsi que Breccia l'a supposé ; II) au Fort Saleh où la niche, toujours très peu profonde, est occupée par des représentations figurées.

Hors d'Alexandrie je ne connais que la disposition analogue du tombeau de Marissa où, comme nous avons vu, au-dessus de la *kline* trois larges *loculi* sont ouverts sur la paroi du fond et sur les parois courtes de la chambrette funéraire. C'est, on le voit clairement, un cas analogue à celui de Sidi Gaber. Etant donné que la *kline* de Marissa est elle aussi un banc-kline comme celle de Sidi Gaber et étant donné encore que dans les autres tombeaux où le *loculus* manque, le lit a la fonction d'un sarcophage (le cas du tombeau Antoniadis où le lit n'est qu'un dernier témoignage des *klinai* des époques précédentes doit être considéré à part), je pense que le *loculus* au dessus du lit est né pour accueillir le mort après la cérémonie de la prothésis et que, là où le mort était déposé dans le sarcophage-lit, cette ouverture, devenue un élément du système décoratif de la paroi, est restée en fonction de pseudo-niche ou de pseudo-*loculus* fermé.

⁴ A Chatby chaque sarcophage était partagé en deux par une division aménagée dans le sens de la longueur.

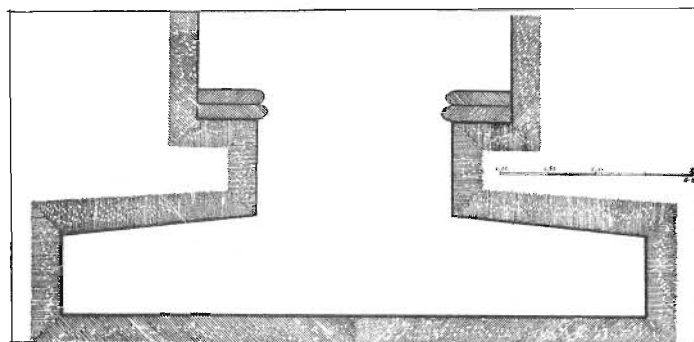


Fig. 46. TOMBEAU N° III. LIT FUNÉRAIRE (COUPE).

C'était-là une véritable caisse à double fond. Le lit du tombeau n° III présentait un dispositif nouveau. Non seulement la caisse était très profonde, mais au bas des côtés courts on avait ouvert deux longs caveaux (fig. 46) qui étaient évidemment destinés à recevoir les premiers morts au fur et à mesure que d'autres corps étaient déposés dans le fond de la caisse.

Le lit disparu du tombeau n° II et celui que nous avons supposé dans la chambre n° 10 du tombeau n° I devaient être eux aussi des sarcophages-lits, mais moins profonds que ceux dont nous venons de parler, car le niveau actuel du sol, correspondant probablement au fond de leur caisse, n'est pas, comme dans les deux autres exemplaires, au dessous de celui de la chambrette funéraire.¹

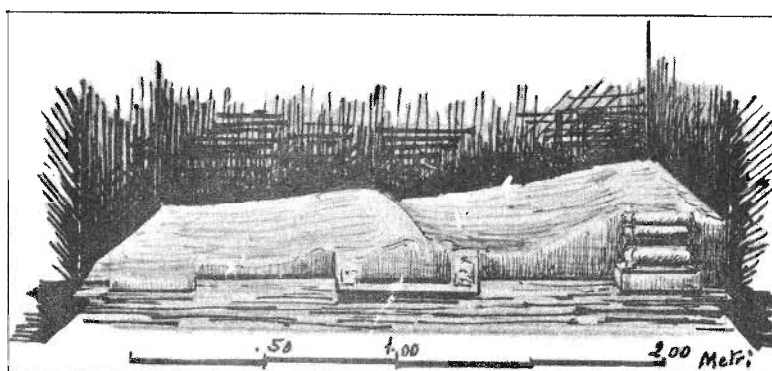


Fig. 47. TOMBEAU N° II. CHAMBRETTE N° 4, RESTES DU LIT FUNÉRAIRE.

Avec les autres lits funèbres trouvés hors d'Alexandrie nous ne trouvons pas d'importantes comparaisons à faire, en dehors de celles qui sont signalées

¹ À propos du lit du tombeau n° II, voir les dernières remarques ci-après au chapitre *Additions et Corrections*.

dans les pages précédentes.¹ Le groupe de lits alexandrins, parmi lesquels ceux de Moustafa Pacha se placent en première ligne, est sans doute le plus important, si on considère non seulement la structure du lit proprement dit, mais son appareil de coussins, de matelas et de tapisseries polychromes, qui nous donnent une idée des riches lits funéraires dont nous parlent souvent les auteurs anciens.²

LA PEINTURE DU TOMBEAU N° 1

La peinture du tombeau n. 1³ par sa grandeur, (1 m. 67 x 0 m. 60) par son état de conservation, ainsi que par ses qualités intrinsèques, est le document le plus important de la peinture de l'ancienne Alexandrie qui nous soit parvenu jusqu'ici. Tout en reconnaissant sa valeur limitée au point de vue général de l'histoire de l'art, on peut dire que c'est un document très rare de peinture hellénistique hors de l'Italie. Pour ce qui concerne Alexandrie, les stèles funéraires ou les portes de *loculi* avec représentations figurées, qui ont été recueillies en nombre considérable dans ses nécropoles, sont les seuls monuments avec lesquels nous pourrions établir une comparaison au point de vue du sujet, de la technique et du style.⁴

Aucune stèle et aucune porte de *loculus* ne représente le même sujet. Dans les seuls trois cas où des cavaliers sont représentés, nous voyons deux fois un cavalier sur son cheval en course suivi par un écuyer, une autre fois un cavalier à terre en face d'un coursier qu'il s'efforce de dompter.⁵ Des scènes de libation sont rares mêmes dans les stèles où les personnages représentés ne sont pas des cavaliers. Le type de la prêtresse voilée et couronnée et celui du cavalier dans l'acte d'accomplir des libations, entrent donc pour la première fois dans le répertoire de la peinture funéraire alexandrine.

¹ Je ne crois pas inutile de réunir ici les lits funéraires mieux connus de l'époque hellénistique hors de l'Etrurie et d'en ébaucher un classement (la lettre *s* indiquera qu'il s'agit de lits sarcophages et pas de bancs-lits) : A) Lits funéraires imitant des lits aux montants aplatis : Alexandrie, [*Chaiby* (s.) *Sidi Gabe*, *Mafrousa I* (s.), *Moustafa Pacha II* (s.), *Moustapha Pacha III* (s.), J. ; Palatitza, Pydna, Pella, Antiphellos, Termessos (s.), Marissa, Tarente, Naples (s.), Eretria. B) Lits funéraires imitant des lits aux pieds travaillés au tour : Alexandrie [*Antoniadis*, *Fort Saleh*, *Mafrousa II*], Vathia (s.?) Calydon. Atripalda (*N. d. Sc.* 1881 p. 299). Les lits alexandrins de Sidi Gaber et du Fort Saleh et ceux de Tarente découverts en 1906 sont les seuls exemples de lits munis d'accotoirs faisant volute.

Les lits d'Alexandrie et ceux de Calydon sont les seuls qui ont un ordre de coussins à la tête et un autre aux pieds.

La tradition écrite et la tradition monumentale nous attestent que souvent on ne construisait pas dans les tombeaux les lits funéraires, mais on y introduisait de véritables lits en métal ou en bois (Le récit de Aristobule déjà cité sur le tombeau de Cyrus à Persépolis fait mention d'un lit funèbre avec pieds en or battu; des lits ont été trouvés dans certains tombeaux de Canosa (v. *Arch. Anz.* 1912 p. 311, fig. 29), de Ancona (*N. d. S.* 1902 p. 445 ss. et 478-79) et de la Russie Méridionale (Vollmoeller, *Gr. Kammergr. m. Totenb.* p. 28 ss.).

² v. les témoignages examinés par Girard dans l'article du dictionnaire de Daremberg et Saglio plusieurs fois mentionné et ceux cités par Thiersch, *Zwei Ant. Grabanl.* p. 17, nos 7-8.

³ Voir ci-dessus p. 37.

⁴ Dans le chapitre "Figürliche Malereien Griech. Stiles" de *Nekropolis*, R. Pagenstecher n'a pu signaler, en dehors des *graffiti* et des *diptinti* tracés à la hâte sur les parois des tombeaux alexandrins, que la porte de *loculus* avec figure d'Hermès Psychopompos trouvée à Hadra en 1911 (Breccia, *Rapport Mus. Gr. Rom.* 1912, pl. XV.). En 1904, H. Thiersch (*Zwei Ant. Grabanl.* p. 4) à propos de la petite frise avec Amazonomachie du lit de Sidi Gaber disait "man muss es bedauern das von dieser seltenen Probe frühalexandrinischer Malerei nicht zeitig mehr gerettet wurde."

⁵ Dans le catalogue de Pagenstecher (*Nekrop.* p. 54) les nos 53 (inv. 10228 Musée d'Alexandrie) et 54 (à New York); et le n° 22116 du Musée d'Alexandrie (Breccia, *Bull. Soc. Arch. A.* n° 25 p. 116, pl. XII).

Il paraît certain que les cavaliers ont, sur un bref chiton, une cuirasse moulant le buste et du type sans décor; si la ligne noire qui traverse la poitrine de l'épaule droite au côté gauche indique un *balteum*, les cavaliers sont censés être armés seulement d'une courte épée qui descend sur le côté droit non visible. Nous ne parvenons pas à saisir la raison (s'il y en a une) pour la quelle le cavalier de droite est coiffé d'un casque et les autres d'un pétasos. Le casque, quoiqu'on n'en reconnaisse pas tous les détails, semble être du type qu'on a appelé syro-macédonien et qu'on trouve p.ex. sur le grand sarcophage sidonien dit d'Alexandre et sur les reliefs pergameniens des trophées.¹ La tunique des cavaliers n'est pas sans manches comme dans le véritable costume grec, mais elle en a de très longues et étroites, selon une mode que nous voyons introduite dans certains monuments à l'époque d'Alexandre ou postérieurement, et dont l'origine est évidemment orientale.²

Au bas des cuirasses il n'y a pas de traces reconnaissables de lambrequins et sur la croupe des chevaux il n'y a pas de traces de schabraque.

Quant au sujet, je crois qu'il faut se limiter à y reconnaître une scène de libation aux morts héroïsés (cavaliers) du type de celles qu'on rencontre souvent sur les reliefs funéraires (Reinach, R.R.G.R. II, 47,1 ; 48,2 ; 49,1 ; 176,1 ; 416, 2). Ce qui reste difficile à expliquer c'est la pluralité des cavaliers.

Les couleurs employées étaient, comme nous avons eu déjà l'occasion de le dire, le bleu ciel pour le fond, le rouge-violet, le rouge brun, le jaune, le rose et encore le bleu pour les figures. Les traits dont on avait dessiné les figures étaient d'un brun noir, l'esquisse générale de la représentation d'un brun gris.

On peut encore reconnaître en partie la distribution des couleurs sur les personnages. Dans le cavalier de droite la cuirasse était d'une couleur aujourd'hui difficile à identifier (jaune?), les manches et la partie inférieure de la tunique étaient d'un rouge violâtre, la chlamyde jaune, les parties nues d'une couleur rouge-brune, le cheval d'une couleur rouge-brune aussi, mais plus foncée, avec une tendance au violet. Dans la figure de femme qui fait suite, on reconnaît sur le chiton une sorte de carré jaune en bas, devant les jambes, qui se détachait sur un fond uni, aujourd'hui tout-à-fait décoloré.³ L'himation devait être d'une couleur rouge-clair (traces assez considérables) sans aucune bordure. Dans le cavalier du milieu on reconnaît le jaune de la cuirasse, les deux nuances de rouge pour le cheval et les parties nues du cavalier comme dans le premier personnage examiné, une couleur qui a maintenant disparu mais qui devait se rapprocher beaucoup du rosé sur les manches et sur la partie inférieure de la tunique. L'autel était peint en rouge. Dans la deuxième femme on reconnaît le rosé des chairs ; l'himation devait avoir une couleur unie (peut-être bleue). Dans la dernière figure de cavalier on reconnaît encore, en dehors des deux nuances de rouges pour le cheval et les parties nues du cavalier, le jaune pour

¹ Hamdy-Reinach, *Une Nécropole Royale à Sidon* p. 286-87 ; Daremberg-Saglio, s. v. *Galea* p. 1445.

² Dans les stèles d'Alexandrie ce type de tunique manque. Cf. les figures des macédoniens dans le grand sarcophage de Sydon, l'Alexandre de la grande mosaïque de Pompéi et la figure du cavalier dans la peinture du tombeau de Nîausta déjà mentionnée.

³ Le même motif sur les terres cuites, cf. p. ex. Breccia, *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, I Tav. A, F, N, et X, 6.

le *petasos*, le bleu pour la cuirasse ¹ et le jaunâtre pour les manches et la partie inférieure de la tunique. Pour les patères on avait employé le jaune-or.

On peut faire une série de remarques intéressantes sur la technique de la peinture. Après un long examen je suis arrivé aux conclusions suivantes. Sur la surface aplanie du rocher on a étendu une ou, au plus, deux couches de stuc épais de 9 mm. Sur cette couche de stuc encore fraîche on a ébauché la scène en traçant le contour des personnages avec de larges bandes et les traits essentiels des figures avec de grosses lignes, les unes et les autres par une couleur brune délayée qui a été facilement absorbée par le stuc. Cette absorption par le stuc encore frais a fait que l'esquisse a mieux résisté aux atteintes des agents atmosphériques et du temps. On a ensuite étendu les différentes couleurs à l'intérieur des gros contours noirâtres et sur les traces du dessin fait au préalable. Ces couleurs étaient plus condensées et, devant adhérer au stuc déjà en partie sec, avaient été très vraisemblablement mêlées à une légère solution glutinative. C'est donc l'emploi d'une sorte de tempera, et en effet on constate que tandis que la couleur de l'esquisse a été absorbée et a fait corps avec le stuc, les couleurs mêmes des figures, plus épaisses, se présentent maintenant en plusieurs endroits en lamelles minuscules qui se détachent facilement et tombent sans laisser aucune trace sur la surface qu'elles couvraient. Lorsque la représentation des figures fut terminée on étendit sur toute la surface du fond, y compris les larges bandes de l'esquisse, une couleur bleue qui n'a laissé que quelques petites traces, par le fait qu'on a dû l'employer sans la mêler à une matière suffisamment glutinative. On sait en effet que les couleurs bleues et d'autres, telles que le noir de charbon et l'outremer, se réduisent facilement en poudre par leur tendance à se séparer de l'eau ; ² nous en avons fait la constatation à Moustafa Pacha, où nous avons trouvé de la poudre bleue déposée sur la corniche de la porte au dessus de laquelle se trouve notre tableau et sur le plan des niches de la chambre n° 2 où le fond des représentations figurées était également bleu. Comme on l'avait justement supposé pour les stèles, où l'on constate souvent le même procédé de dessin à gros traits, ³ nous pouvons affirmer avec certitude que dans notre peinture ces dessins n'étaient pas destinés à rester visibles, qu'ils servaient de guide pour l'application des couleurs et la représentation des nuances nécessaires à rendre les volumes. La comparaison entre la tête du cheval de gauche qui garde encore en bonne partie ses couleurs et celles des autres chevaux du milieu et de la droite dont l'esquisse seule est restée, le fait qu'ailleurs on reconnaît un même trait visible là où les couleurs sont tombées et caché là où les couleurs subsistent encore, ne laissent aucun doute à ce sujet.

Même le procédé des grandes bandes de contour, que nous rencontrons ici pour la première fois et qui donne maintenant une curieuse impression

¹ Cette couleur conventionnelle, qui m'avait fait douter que ce personnage portât la cuirasse, est aussi employée pour la cuirasse du cavalier de la stèle n° 22116 ci-dessus mentionnée. Nous n'attendrions pas que des personnages coiffés de *petasos* portassent aussi la *lorica*, mais l'identité de la représentation entre les trois personnages dans cette partie du corps est indéniable et, entre le cavalier du centre et celui de la droite, il y a même l'identité de la couleur jaune.

² Cf. Ch. Moreau-Vauthier et U. Ojetti, *La Pittura, I diversi processi* etc. p. 119-120.

³ Breccia, *Bull. Soc. Arch. Al.* n° 18 p. 76-77 (compte-rendu de *Nekropolis* de Pagenstecher). Ce procédé devait être d'ailleurs d'un usage répandu, on le retrouve p. ex. sur les stèles de Pagasae et sur les peintures déliennes.

d'ombre projetée derrière les personnages, est clair.¹ Il s'agit, au fond, du vieux procédé employé par les peintres de vases à figures rouges qui esquissaient leurs représentations avec un gros trait noir sur le fond monochrome de l'argile, représentaient ensuite dans tous leurs détails les figures aux traits bruns sur le fond naturel du vase et remplissaient enfin tout le fond de vernis noir, faisant disparaître ainsi les lignes de la première esquisse.

Le même procédé technique, mais sans les bandes de l'esquisse, avait été employé dans les niches de notre tombeau.

Un procédé qu'on peut définir plus décidément à *tempera* est celui qui a été employé dans la frise des Amours du lit du tombeau n° 2, où la couleur rouge du fond réapparaît là où le jaune des figurines de Eros est tombé.² Un autre procédé, qui se rapproche davantage de celui de l'alfresco, semble avoir été employé pour les autres motifs du même lit.

Si l'on veut juger le tableau au point de vue du style, il faut remarquer que son état de conservation, la perte très grave des couleurs dans les personnages, la vision de ce qui ne devait pas être visible dans l'oeuvre achevée, l'effacement complet du fond bleu, donnent une idée de la peinture non seulement incomplète, mais fautive. L'impression de travail hâtif, sommaire, aux traits sûrs et rapides du dessin que nous éprouvons aujourd'hui devant cette frise, n'est pas celle de ceux qui l'ont admirée il y a vingt deux ou vingt trois siècles. En reconnaissant vaguement l'emploi de tons différents d'une même couleur et dans la même figure, nous entrevoyons à peine que le peintre devait s'être efforcé de rendre les volumes. Ce que nous pouvons encore admirer, et qui nous fait volontier pardonner la symétrie monotone de la composition, c'est l'habileté des raccourcis dans les figures des chevaux, la fougue de leurs mouvements, l'allure vigoureuse des cavaliers, la ligne nerveuse et élégante de leurs jambes, c'est enfin l'attitude recueillie et pieuse des prêtresses, dont les vêtements pour les motifs des plis ainsi que pour la distribution des couleurs, nous rappellent les charmantes figurines de la choroplastique contemporaine.

Même au point de vue du style cette peinture s'élève considérablement au dessus de la grande majorité des autres documents modestes de la peinture alexandrine et, il me semble, aussi au-dessus de presque tous les restes de peinture hellénistique trouvés en Grèce et en Orient, exception faite pour la peinture du tombeau de Niaousta qui a des qualités stylistiques de beaucoup supérieures.³

Il me reste à relever la fonction décorative qui a été donnée à notre peinture dans le système de la paroi : elle a la même fonction, rare dans l'antiquité, que les frises qui décorent de nos jours la paroi au dessus des portes, s'adaptant à la forme et augmentant la richesse de celles-ci (dessus de portes).

¹ Je ne saurais mentionner parmi les stèles ni parmi d'autres peintures de l'époque hellénistique, des exemples d'un pareil procédé.

² Le même phénomène peut être souvent constaté à Pompéi où il semble qu'on doit se décider à admettre, au moins dans la plupart des cas, contre l'hypothèse courante de *al fresco*, la technique de la *tempera* sur un fond poli précédemment préparé, cf. Rizzo, *La Pittura Ellenistica-Romana* p. 91 n° 1 ou est mentionné la bibliographie la plus récente sur l'argument.

Breccia voit aussi, et je crois non sans raison, l'emploi de la *tempera* dans la plupart des stèles Alexandrines (*Necrop. di Sciatbi* p. 8 ; *Bull. Soc. Arch. Al.* n. 18, p. 77 où il réfute la thèse de l'emploi de l'encastique proposée par Pagenstecher). La technique à *tempera* a été reconnue aussi à Eretria (Vollmoeller, *Ath. Mitt.* 1901 p. 340-41 et à Niaousta (Kinch, *l.c.* p. 288).

³ Je me réfère aux peintures de Marissa, des maisons de Délos, des tombeaux de la Russie Méridionale et même à la grande majorité des autres groupes de stèles peintes hellénistiques de Pagasae, Sidon Chypre etc.

LA DECORATION MURALE

Les découvertes de Moustapha Pacha viennent apporter une contribution remarquable à nos connaissances sur les styles de décoration murale en usage dans l'ancienne Alexandrie. Comme on sait, ces connaissances sont très limitées et le problème est un des plus importants pour l'histoire générale de la peinture décorative à l'époque gréco-romaine.

Le tombeau n° 1 est celui qui nous offre les éléments d'observation les plus nombreux, un grand nombre de ces chambres ayant conservé une bonne partie des revêtements muraux. Mais même les quelques traces de la décoration que nous avons signalées, dans les tombeaux n°s II et III ont, comme nous le verrons tout à l'heure, un intérêt remarquable.

Nous avons vu, en faisant la description du tombeau n° I, que le système adopté dans la presque totalité de ses pièces est le système dit à zones. Il ne sera pas inutile, maintenant, de revoir en résumé quelles sont les caractéristiques de son application dans notre tombeau avant de le comparer avec les autres exemples connus ailleurs.

La paroi est constamment partagée en plusieurs parties horizontales (zones) : *a*) plinthe ou socle de base ; *b*) ligne d'orthostates ; *c*) bande intermédiaire ou de couverture ; *d*) zone unie, délimitée en haut, à peu près aux 2/3 de la paroi, par une petite corniche ; *e*) zone unie, délimitée ou non par une bande en relief ou en peinture au dessous du plafond.

La plinthe est toujours représentée par une bande relativement étroite, monochrome (rouge), et continue.

Des lignes légèrement creusées dans le stuc séparent dans les chambres n°s 2, 4 et 8 les orthostates de la plinthe et de la bande intermédiaire, celle-ci de la partie supérieure, ainsi que les différentes " plaques " formant la zone des orthostates et celle de la bande intermédiaire. Dans les chambrettes n°s 5, 6, 7 les orthostates et la bande intermédiaire sont représentés en léger bossage sur le restant de la paroi de la même couleur. La partie au-dessus de la bande intermédiaire est légèrement en retrait sur les autres éléments de la base dans toutes les chambres, exception faite pour la partie intérieure de la chambre n° 2. Une corniche blanche en plâtre, peu saillante et au profil assez simple, sépare les deux champs de la moitié supérieure de la paroi. La partie qui la surmonte, là où elle reste encore plus ou moins conservée, est toujours laissée en blanc. Dans les trois petites chambres n°s 5, 6, 7, elle était couronnée par une petite ligne rouge dont nous avons signalé les traces en faisant la description de la chambre n° 7. Dans la chambre n° 8 nous avons vu que la paroi se terminait par une double bande en saillie sur laquelle toute trace de décoration avait disparu au moment de la découverte, mais que nous pouvons supposer revêtue en stuc et peinte, peut-être, en rouge. Dans la salle n° 2 c'est, peut-être, la présence des niches, qui occupent la partie au dessus de la corniche, qui n'a pas fait sentir le besoin d'un couronnement au sommet de la paroi. La partie haute des murs étant partout tombée dans la salle n° 4, nous ignorons s'il y avait là un couronnement.

Les orthostates, de grandeur variable aussi dans une même chambre, sont représentés en blanc-ivoire avec une petite ligne jaune d'encadrement

dans toutes les salles, exception faite pour les n^{os} 5, 6, 7, où pour cette partie de la paroi comme pour les autres, on a employé une vive polychromie. La petite chambre du milieu (n^o 6) avait les orthostates bleus (Pl. A.) ; cette couleur, quoique presque tout à fait disparue, est certaine par les traces et les indices dont nous avons déjà eu l'occasion de parler ; toutefois nous ignorons si c'était un bleu uni ou bien tacheté à l'instar des orthostates des chambrettes n^{os} 5 et 7. Ceux-ci sont, sur la paroi gauche, au fond rouge tacheté de jaune, sur la paroi droite au fond rouge tacheté de bleu ; les orthostates de la paroi du fond présentaient, souci extrême d'une combinaison variée de couleurs, le tacheté jaune à côté du tacheté bleu de la paroi contiguë et vice-versa (Pl. B).

La bande intermédiaire est rouge tachetée de jaune dans la salle n^o 8 et dans la première partie de la salle n^o 2. Dans la partie intérieure de celle-ci on a ajouté une étroite bande noire d'encadrement aujourd'hui presque invisible. La couleur noire unie a été employée pour la bande de couverture dans les salles n^{os} 4, 5, 6, 7.

Le champ immédiatement au-dessus de cette bande est blanc-ivoire dans la plupart des cas ; dans les petites chambres n^{os} 5 et 7, il a été peint en jaune, dans le n^o 6 en rouge, paraît-il, avec des mouchetures d'une variété singulière, dans le sens qu'elles n'ont pas été obtenues par l'emploi d'une autre couleur, mais par l'emploi de galets minuscules blanchâtres mêlés dans la pâte du stuc sans pourtant en altérer la surface qui a été soigneusement aplatie.

Il nous reste à parler de la petite chambre n^o 10 qui devait présenter un type de décoration un peu différent (fig. 48). La plinthe rouge soutenait une zone de couleur verte qui devait arriver jusqu'à une certaine hauteur et très probablement être séparée de la partie supérieure, jaune, par une bande dont nous ignorons la couleur et la place exacte, la partie du revêtement entre les restes du stuc vert d'en bas et du stuc jaune d'en haut ayant complètement disparu (v. p. 42). Il semble qu'ici la partie haute de la paroi ne devait pas comporter la division habituelle en deux champs avec une corniche blanche de séparation car ce qui reste du revêtement jaune fait penser que cette

couleur devait s'étendre jusqu'au sommet de la paroi, peut-être jusqu'à la bande sous le plafond, que la petite corniche manquait et que la partie occupée par elle dans les autres pièces était occupée toujours par le champ jaune.

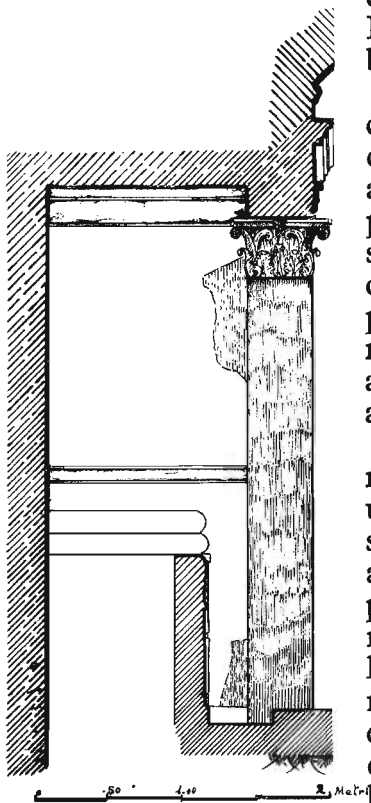


Fig. 48. TOMBEAU N° 1. CHAMBRETTE N° 10, COUPE (essai de reconstitution).

Dans le tombeau de Sidi Gaber, à côté d'un système à zones employé dans les autres pièces qui est identique à celui que nous avons rencontré dans le tombeau n° 1 de Moustapha Pacha, nous avons la chambre funéraire décorée avec un système qui s'en éloignait considérablement.¹ Là aussi la corniche en saillie existant dans les autres pièces manquait; sur les côtés de la chambre, là où la paroi, libre du lit, était visible entièrement jusqu'au pavement, elle était décorée par une couleur blanc-ivoire jusqu'à une certaine hauteur au-dessus de la face supérieure des coussins, et dans la partie supérieure par une large zone bleue. Une étroite bande rouge sur laquelle on avait peint une sorte de corniche à ôves séparait la première zone de la deuxième. Tout le restant des parois visible au-dessus du lit se trouvait, donc, décoré par le large champ bleu, l'étroite bande rouge et une petite bande blanc-ivoire.

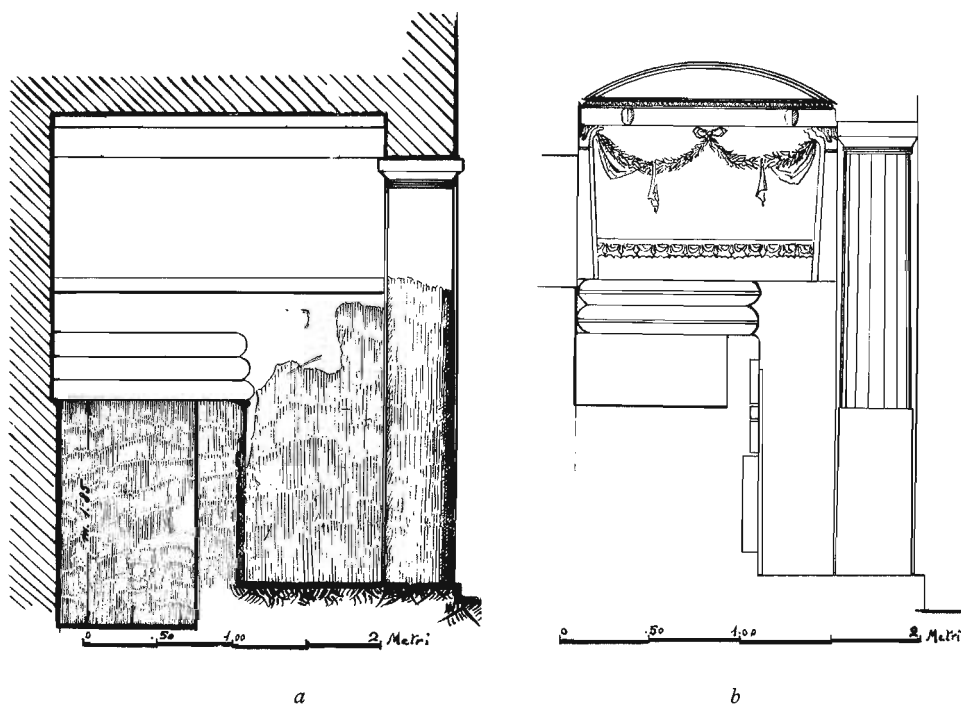


Fig. 49. a) TOMBEAU N° 2. CHAMBRETTÉ N° 5, COUPE, (essai de reconstitution .
b) TOMBEAU DE SIDI GABER. CHAMBRETTÉ FUNÉRAIRE (coupe).

Le même système devait être employé dans la chambre n° 5 de l'hypogée n° 2 où nous pouvons reconnaître la haute zone blanchâtre sur les parois courtes devant le lit et les traces de la bande rouge de séparation entre cette partie et la partie supérieure, un peu au-dessus de la ligne des coussins, exactement comme à Sidi Gaber. Une décoration analogue peut être donc imaginée pour la chambre en question du tombeau n° 1, où d'un côté se présentaient, comme dans les autres tombeaux, les mêmes conditions qui ont déterminé l'adoption d'un système de décoration un peu particulier, que

¹ Thiersch, *Zwei ant. Grabanl.* pl. I et pl. III.

nous allons essayer de mettre en évidence, et où, de l'autre côté, les quelques restes du revêtement mural nous font entrevoir les mêmes particularités que dans le tombeau de Sidi Gaber et de Moustafa Pacha II. On peut supposer alors la couleur verte élevée jusqu'à une certaine hauteur au-dessus des coussins, une petite bande de séparation, le restant de la paroi peint en jaune et une bande rouge de couronnement. Il n'y aurait dans notre cas que la différence du petit socle rouge, qui n'aurait été visible que sur les côtés courts de la chambre devant le lit et qui manquait à Sidi Gaber comme à Moustapha Pacha II. Il résulterait donc de la concordance entre la chambre funéraire de Sidi Gaber et les chambres funéraires de nos tombeaux n^{os} 1 et 2, que c'était dans l'usage de décorer ce genre de petites chambres avec un système à zones un peu différent du type habituel; et nous pouvons peut être même parvenir à comprendre la raison qui déterminait cette différence.¹ Étant donné que ces chambrettes étaient presque entièrement occupées par de grands et hauts lits funéraires, les surfaces libres à colorier, prenaient, dans le système général de la décoration de la chambre, un caractère spécial et différent de celui des autres pièces où les parois étaient entièrement visibles. Je veux dire que la partie haute de la paroi principale, en face de l'entrée, au dessus des coussins, comme celle qui frappait immédiatement l'attention de celui qui entrait dans la chambrette, devait exiger une décoration différente de celle de la partie correspondante (en hauteur) d'une paroi complètement libre, où la zone inférieure et la zone du milieu attireraient surtout l'attention du visiteur. Voilà alors à Sidi Gaber la partie haute de la paroi devenue proportionnellement plus large et enrichie d'éléments décoratifs qui manquent dans les autres pièces (petits piliers peints, guirlandes etc). C'était en somme de la partie haute de la paroi que le décorateur devait prendre plus de soin et d'où je pense qu'il est parti dans son système de décoration. Les petits champs des parois courtes qui restaient entièrement visibles en bas devant le lit, mais qui, d'autre part, étaient presque cachés à l'attention de l'observateur, ne le préoccupaient pas beaucoup et nous voyons en effet qu'à Sidi Gaber, et peut être même à Moustapha Pacha II, il en a fait une bande verticale blanchâtre qui reste comme étrangère à l'ensemble du système décoratif.

Si c'est dans ce sens qu'il faut expliquer la différence entre la décoration de la pièce n^o 10 et les autres pièces du tombeau n^o 1, c'est là une confirmation inattendue de l'identification de cette chambrette avec la chambre funéraire du tombeau.

En parlant de la chambre n^o 10 de l'hypogée n^o 1 nous avons eu l'occasion de traiter aussi de la décoration de la chambre n^o 5 de l'hypogée n^o 2. Il

¹ Thiersch (*Zwei ant. Grabanl.* p. 5 et p. 13 ss.), pense que dans la chambre funéraire de Sidi Gaber on a voulu imiter une sorte de pavillon : la partie inférieure des parois jusqu'à la bande à oves correspondrait à une balustrade soutenant les quatre piliers qui sont peints au dessus sur la bande supérieure bleue; celle-ci simulerait l'atmosphère visible à travers les piliers, le plafond imiterait une tente de couverture réelle. Je ferai remarquer, en passant, que les piliers peints ne s'élèvent pas sur la bande à oves délimitant la partie inférieure de la paroi, mais sur une ligne correspondant à celle de la surface supérieure des coussins (v. notre fig. 49, b). Pagenstecher (*Nekrop.* p. 170) dit erronément que la partie inférieure des parois de la chambrette en question était rouge tandis qu'en réalité elle était laissée blanche. Cette confusion peut naître facilement en observant la planche III de la publication de Thiersch où au-dessous des petits piliers on voit un large champ rouge s'étendant jusqu'à la ligne du pavement; mais ce champ est celui de la façade du lit et n'a rien à voir avec les parois de la chambre.

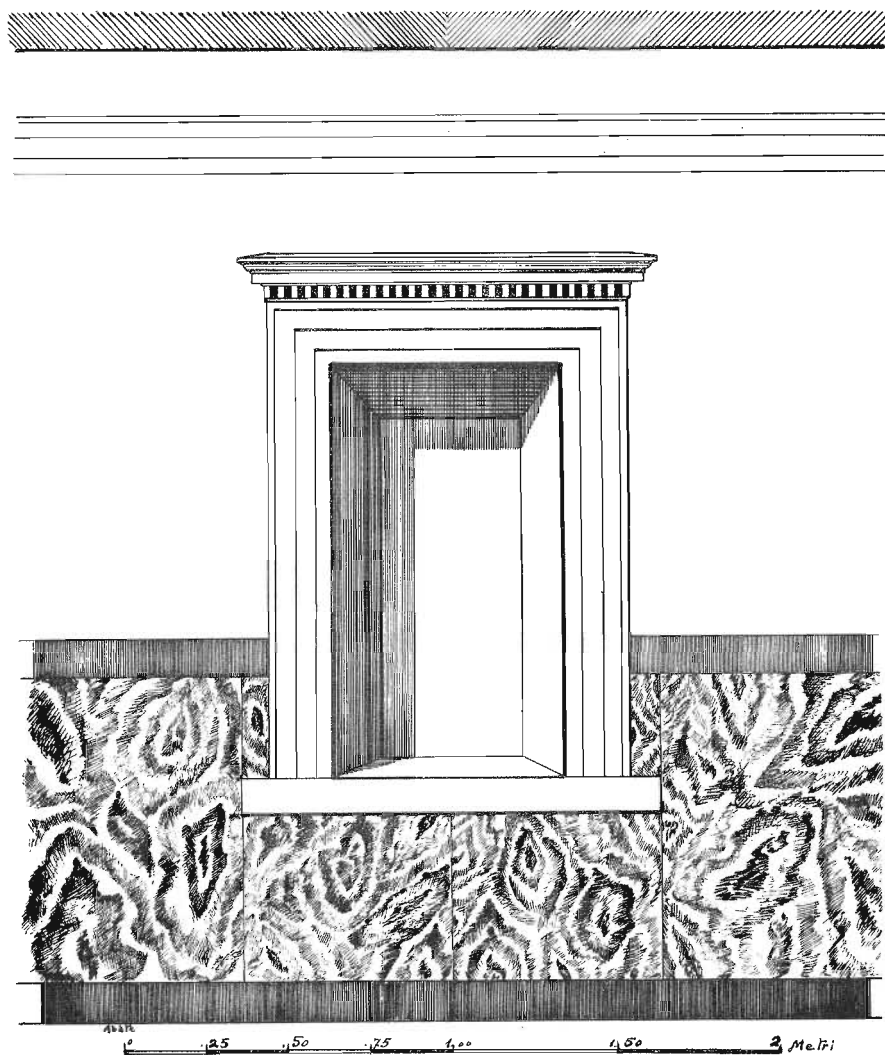


Fig. 50. TOMBEAU NO. 3. PAROI DE L'EXÈDRE (essai de reconstitution).

paraît sûr que presque tout le restant de ce même hypogée n'avait pas reçu de décoration murale, à l'exception de la seule petite chambre n° 4 ; de la décoration de celle-ci, nous pouvons seulement dire que le sommet des parois était décoré par une bande colorée à motifs animaux et floraux, qui nous rappelle la bande analogue de la chambre funéraire du tombeau de Mafrousa.

Il nous reste à parler de la seule chambre du tombeau n° 3 qui présentait au moment de la découverte des restes de décoration murale, la chambre demi-circulaire n° 2. Nous y avons vu l'imitation d'un mur

d'appareil isodome à côté du système à zones ; la première dans le vestibule et le deuxième dans la chambrette demi-circulaire proprement dite. Le système à zones que nous avons reconstitué dans notre fig. 50 grâce à quelques éléments encore visibles sur la paroi (socle, orthostates, surface neutre corniche de couronnement) rappelle par l'imitation de l'albâtre dans les orthostates, le tombeau de Sidi Gaber. La surélévation de la banquette explique la raison pour laquelle on a supprimé la dernière zone du système.

Avant les découvertes de Moustafa Pacha on ne connaissait à Alexandrie qu'un seul exemple de style à zones ; celui de Sidi Gaber qui présentait, comme nous avons eu occasion de le relever, un système tout à fait analogue à celui que nous avons illustré pour nos tombeaux. À Sidi Gaber le socle

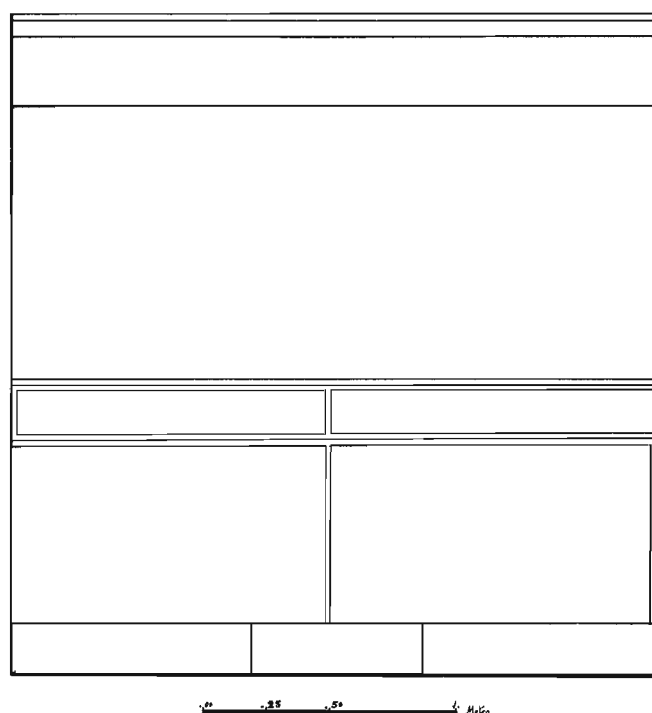


Fig. 51. TOMBEAU DE CHATBY. DÉCORATION DU PORTIQUE *d* (essai de reconstitution.)

était bleu au lieu d'être rouge, les orthostates imitaient, comme dans l'exèdre du tombeau n° 3, un revêtement d'albâtre, la bande de couverture était noire comme dans les salles n°s 4, 5, 6 et 7 de notre tombeau n° 1. La partie au dessus de la bande était rouge, la petite corniche était blanche et avait à peu près le même profil que les corniches de Moustafa Pacha. La partie haute des parois était occupée par une couleur bleue unie que nous n'avons jamais rencontrée au même endroit dans notre nécropole (fig. 55, 6).

Aux exemples de Sidi Gaber et de Moustafa Pacha je peux maintenant en ajouter deux autres encore. Le premier est celui du portique *d* du tombeau *A* de Chatby, où il y avait un revêtement mural dont les traces sont encore visibles (fig. 52) et qui est resté jusqu'à ce moment tout à fait inaperçu.¹ Ce revêtement dont je présente à la figure 51 un essai de reconstitution, était formé toujours des mêmes éléments. Le socle était censé être couvert par une petite et étroite banquette qui se trouvait au pied de la paroi. Les orthostates, ainsi que la bande intermédiaire, étaient en léger bossage comme dans les chambrettes n^{os} 5-7 du premier tombeau de Moustafa



Fig. 52. TOMBEAU DE CHATBY.
RESTES DE LA DÉCORATION
PARIÉTALE DANS LE PORTIQUE *d*.

Pacha ; sur les restes des premiers on reconnaît encore des traces de couleur jaune, sur les restes de la deuxième des traces de couleur bleue. De la partie du revêtement au dessus de la bande il ne reste que de tout petits fragments vers les extrémités, qui sont suffisants pour nous autoriser à reconnaître le système. Très probablement cette partie de la paroi était laissée en blanc. Il est sûr que la corniche n'existait pas ici et que la partie au-dessus de la bande de couverture des orthostates était formée par un seul champ uni. Nous aurons l'occasion de revenir sur les restes de ce revêtement à propos des rapports existant entre l'architecture du portique de Chatby et celle du *podium* de notre tombeau n^o 3.

L'autre exemple alexandrin de style à zones auquel nous avons fait allusion est celui d'une petite chambre funéraire qui a été récemment découverte dans la nécropole de Hadra. Le revêtement des parois était presque partout tombé au moment de la découverte, cependant ce qui en restait encore *in situ* et les fragments que nous en avons recueillis pendant la fouille, nous autorisent à dire que le système de décoration employé était un système à zones analogue à ceux que nous venons d'examiner. Les couleurs étaient le blanc, le bleu-ciel, le jaune et le brun-noir (cette dernière avait été employée, paraît-il, pour la bande de couverture); des lignes creusées dans le stuc séparaient les différents éléments du système.

¹ Les restes de ce revêtement étaient encore plus riches au moment de la découverte ; v. Breccia, *La Necropoli di Sciatbi* pl. X et, encore mieux, la photo publiée par Rostovotzeff en *Neapolis* 1913, p. 5. Les deux *loculi* que l'on voit à présent au dessus de la bande intermédiaire de la décoration, appartiennent à une époque relativement tardive et avaient cassé le revêtement de la paroi (v. Breccia, *ouvr. cité* p. XXXIV.) Il ne faut donc plus considérer le tombeau de Chatby comme un tombeau dépourvu d'un véritable système de décoration pariétale, comme le pensait Pagensiecher (*Nekrop.* p. 168 ss.).

Nous sommes donc aujourd'hui bien loin de l'époque où l'on croyait que le système à zones avait été employé rarement à Alexandrie; nous avons raison de croire, au contraire, qu'il y a été largement et peut-être longuement répandu. De plus il en résulte que la connaissance même du système est considérablement modifiée dans plusieurs détails. Nous signalerons surtout la présence des plaques en bossages qu'on rencontre pour la première fois à Moustafa Pacha et que nous avons identifiée aussi à Chatby, l'absence constante à Moustafa Pacha de la couleur bleue dans la partie haute de la paroi à laquelle on avait donné une importance et une interprétation particulières à propos du tombeau de Sidi Gaber (v. après p. 129 ss.); la variété des couleurs employées dans la zone au dessus de la bande intermédiaire, pour laquelle on avait cru typique la couleur rouge, prétendu héritage d'une tradition très ancienne remontant à l'époque égéenne de colorier la paroi en rouge;¹ l'emploi très répandu des marbrures et celui du bossage qui dénoncent une imitation de parois construites ou revêtues en pierres polychromes, tandis qu'avant, malgré l'imitation de plaques en albâtre existant déjà à Sidi Gaber, on avait nié à notre système tout caractère architectonique.²

Si, dans la chambrette n° 6 de Moustafa Pacha I, on a voulu imiter un revêtement en pierre rouge tâcheté de blanc dans la partie supérieure de la paroi, ce serait la première et seule fois qu'on rencontrerait le principe de l'imitation du placage appliqué de la sorte dans cette partie de la paroi; et comme il paraît que c'est une sorte de porphyre qu'on a voulu imiter, la chose acquerrait une importance tout à fait particulière parce que l'emploi de ce matériel est considéré généralement comme ayant été introduit à une époque beaucoup plus récente que celle du tombeau de Moustafa. Mais l'idée de l'imitation du placage n'est pas certaine dans ce cas.

C'est à Hermann Thiersch que revient le mérite d'avoir reconnu le premier, à propos du tombeau de Sidi Gaber, l'existence d'un système décoratif antérieur au soi-disant premier style pompéien et d'en avoir fixé, sur la base des quelques exemples alors connus, les caractéristiques essentielles³; c'est à lui aussi qu'on doit la dénomination de styles à zones.

Les savants qui ont contribué par la suite à une meilleure connaissance et à la définition du système ont été M. Rostovtzeff à propos des tombeaux de la Russie méridionale,⁴ et M. Pagenstecher toujours à propos du tombeau de Sidi Gaber.⁵ Toutefois on ne peut pas dire que ce système de décoration pré-pompéien a encore reçu plein droit de cité dans les études sur la

¹ v. Thiersch, *Zwei ant. Grabanl.* p. 13.

² v. ci-après p. 127.

³ v. Thiersch, *Zwei Ant. Grabanal.* p. 11 ss.

⁴ M. Rostovtzeff, surtout dans le gros ouvrage en russe *Peinture décorative ancienne dans la Russie méridionale*, que je ne connais qu'à travers le précieux et dense résumé publié par l'auteur dans l'article *Ancient Decorative Wall Painting*, *J.H.S.* 1919 p. 144 ss. Voir aussi du même auteur *Die Hell. Roem. Architektur-landschaft*, *Roem. Mitt.* XXVI (1911) p. 119. (Je ne suis pas parvenu à examiner l'ouvrage de Kohl, *Kasr Firaun in Petra* que je trouve mentionné par Rostovtzeff et par Pagenstecher à propos du style à zones et du système des membrures verticales de la paroi (colonnes, piliers, etc.).

⁵ Pagenstecher, *Nekrop.* p. 168 ss.

peinture décorative du monde classique, car plusieurs savants ont continué à en méconnaître l'existence.¹

Les six nouveaux exemples de Moustafa Pacha et les deux autres que nous avons reconnus à Chatby et à Hadra apportent, à mon avis, une contribution remarquable à la définition du système et à la question de sa priorité sur le premier style pompéien.

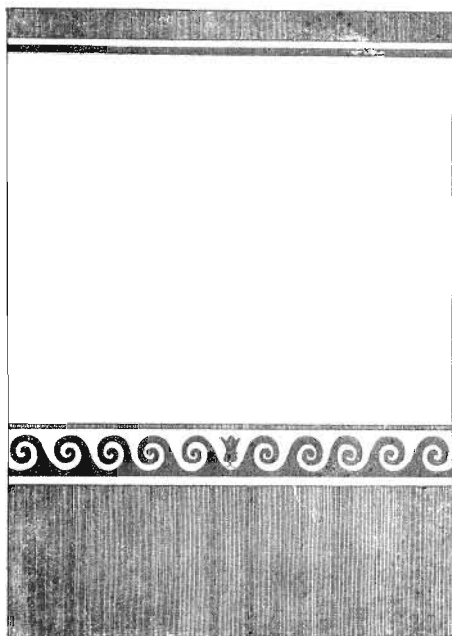


Fig. 53. DÉCORATION PARIÉTALE D'UN TOMBEAU ETRUSQUE (Bieda) *Rom. Mitt.* 1915, p. 265, fig. 62.

A la lumière des découvertes et des études qui se sont succédées après la première publication du tombeau de Sidi Gaber, l'ensemble de la question peut être résumé dans les termes suivants.

A Pompéi un système de décoration antérieur au soi-disant premier style n'est pas connu² : c'est donc ailleurs que nous devons en chercher les manifestations.

Sans remonter aux exemples très anciens et isolés de l'art égéen qui, d'ailleurs, présente quelques cas où le système à zones semble déjà fixé dans ses principes³, nous nous adresserons au groupe le plus compact de parois peintes qui nous soit parvenu de l'antiquité, en dehors des villes campaniennes : les tombeaux de l'Etrurie et de l'Italie méridionale.

Quoique ce matériel, qui a été bien étudié pour ce qui concerne la partie la plus noble des décorations, les scènes figurées, ne soit pas encore suffi-

samment élaboré au point de vue de l'ensemble des systèmes décoratifs, on peut affirmer toutefois que, dans la majorité des cas, les parois sont partagées en plusieurs zones horizontales polychromes de grandeur différente dont certaines ont été occupées par des représentations figurées, d'autres par des motifs purement décoratifs, d'autres encore laissées monochromes

¹ Schiff ne considérait pas la décoration du tombeau de Sidi Gaber comme représentant un système de décoration antérieur au premier style, s'il croyait que ce tombeau devait être attribué à une époque postérieure à celle des tombeaux d'Anfouchi avec décor de 1^{er} style. On peut dire la même chose de Schreiber qui assignait le tombeau de Sidi Gaber à une époque postérieure à celle du tombeau de Mafrousa ayant lui aussi une décoration de 1^{er} style. Th. Macridy en publiant le tombeau de Langaza qui était décoré suivant le système à zones a évité de s'occuper de la question. Bulard et Chamonnard à propos des peintures murales de Délos où, dans quelques cas, nous le verrons tout-à-l'heure, le système survit encore, n'ont pas fait question d'un style à zones. Mr. Bulard a considéré Sidi Gaber décoré " suivant le principe du premier style."

L'existence d'un style à zones a été, au contraire, récemment admise par Swindler (*Ancient Painting*, p. 325), par Wirth, (*Ath. Mitt.* 1931 p. 36) et par Little, (*Am. Journ. Arch.* 1935 p. 360).

² Mau, *Gesch. der dec. Wandmal. in Pomp.* p. 37 et p. 106 ss. Dans la maison du Faune on a reconnu sous la décoration de premier style les traces d'une décoration antérieure. Mau (*ouvr. cité* p. 36-37) pensait à la succession de deux décors également de premier style. Voir contra Pagenstecher, *Nekrop.* p. 177.

³ v. Thiersch l.c. p. 12 et Pagenstecher, *Nekrop* p. 171-72.

et unies. Parfois les représentations figurées sont disposées à la manière archaïque en plusieurs registres, parfois elles occupent presque entièrement la paroi et sont encadrées à la base et au sommet par des bandes monochromes. C'est, on le voit, déjà ici un système qui répond au principe de la distribution par zones horizontales polychromes superposées. Les exemples qui nous intéressent particulièrement pour les points de contact qu'ils attestent avec les manifestations postérieures du système, à Alexandrie et ailleurs, sont ceux dans lesquels la distribution des zones est faite sous l'influence évidente des diverses parties constitutives d'un type de paroi réelle bâtie : le



Fig. 54. MUSÉE DE NAPLES. PAROI D'UN TOMBEAU DE CUMES Swindler, *Anc. Painting*, fig. 440.

bas délimité par une bande de couverture, la partie mitoyenne au dessus de cette bande et la bande de couronnement ; nous mentionnerons les tombeaux des Augures, du Baron, des Léopards à Corneto, les plaques Campana et quelques tombeaux Osques¹ ; ils montrent déjà tous nettement cette division de la paroi qui restera à la base des systèmes successifs.² Dans ces cas, les représentations figurées occupent le registre au-dessus de la bande de couronnement de la base, laquelle est décorée très souvent elle-même par le motif à postes.

Les deux exemples que nous reproduisons fig. 53 et 54 me semblent attester d'une façon irréfutable les liens dont nous venons de parler. Il s'agit d'une

paroi d'un tombeau de Bieda appartenant au V^{me} siècle av. J. C. qui n'a pas de représentation figurée,³ et d'une paroi d'un tombeau de Cumès du IV^{me} siècle av. J. C.⁴ Dans ce dernier cas les figures occupent presque la hauteur totale du mur et le système des différentes zones représente le fond sur lequel sont vues les figures elles-mêmes, comme des personnages réels agissant dans la chambre.

Ici il importe de relever que, dans tous ces exemples de tombeaux italiens, l'influence de la construction de la paroi s'exerce encore d'une façon générique, à caractère purement pictural : les zones restent unies et continues, sans aucune imitation du matériel constructif de la paroi par des lignes peintes, par le relief ou par les marbrures.

¹ v. en dernier lieu Swindler, *ouvr. cité* fig. 391 (mieux Pagenstecher, *Nekrop.* fig. 107), 392, 402, 406, 440.

² Weege, *Jahrb.* 1909 p. 127.

³ Roem. Mitt. XXX (1915), p. 265 ss.

⁴ Au Musée de Naples. En dernier lieu Swindler, *ouvr. cité* fig. 440.

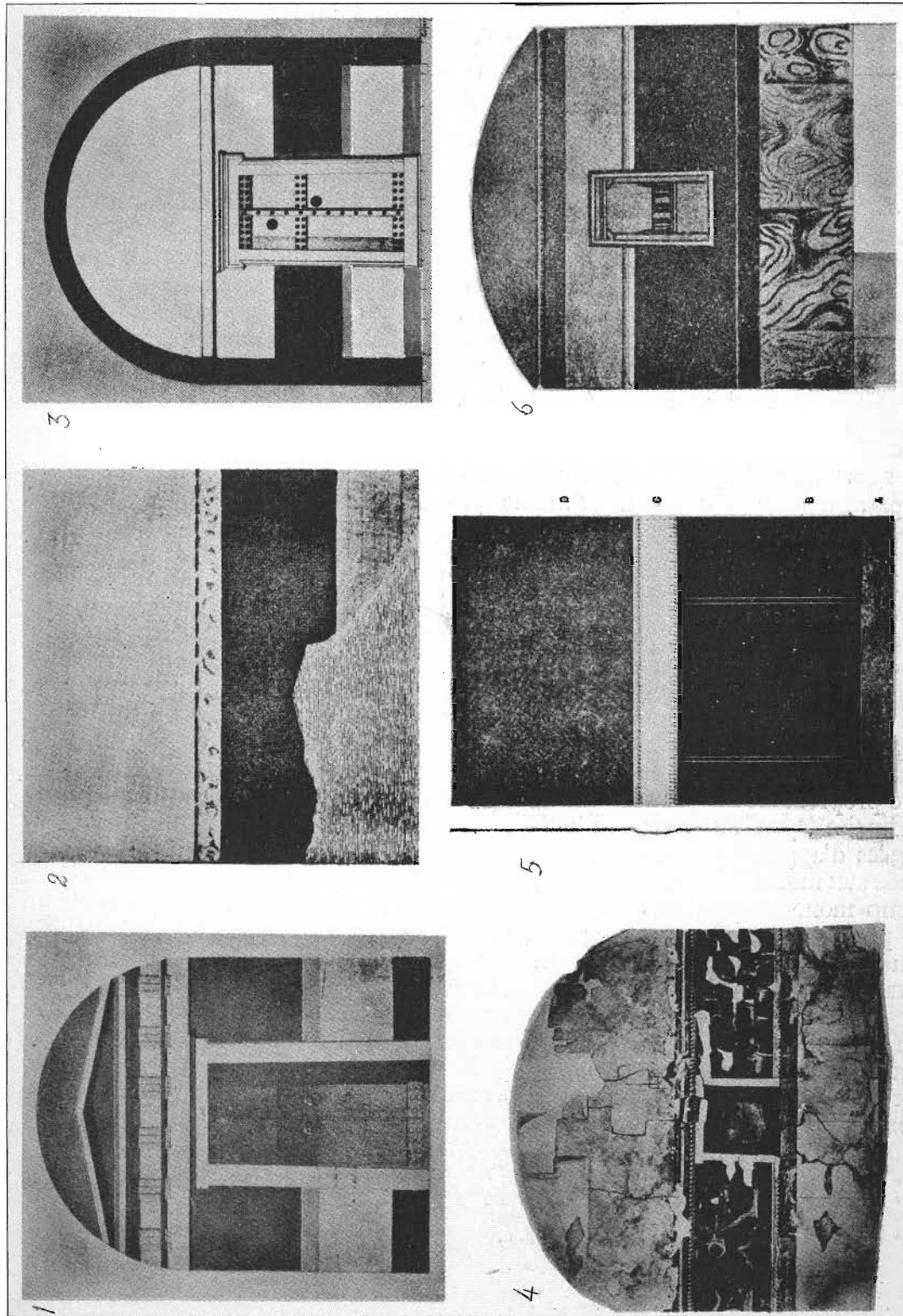


Fig. 55. EXEMPLES DE "SYSTÈMES A ZONES": 1, PYDNA; 2, NIAUSTA; 3, LANGAZA; 4, VASSIURIN; 5, DÉLOS; 6, ALEXANDRIE (Sidi Gaber.)

En dehors des exemples italiques et de ceux d'Alexandrie que nous avons analysés dans les pages précédentes, d'autres exemples du style à zones peuvent être reconnus dans certains tombeaux du type macédonien trouvés dans la Macédoine propre et ailleurs, dans un tombeau hellénistique de Marissa en Palestine, dans un tombeau de la même époque de Canosa, dans quelques tombeaux de la Russie méridionale et dans certaines maisons déliennes.

Dans les tombeaux "macédoniens" on trouve constamment ce système employé à côté de celui de la paroi monochrome. Ce dernier est le seul qui semble avoir été employé dans l'un des tombeaux macédoniens découverts et illustrés par Léon Heuzey, le tombeau de Palatitza.¹ L'autre tombeau, celui de Pydna, avait au contraire dans le couloir l'imitation d'un mur d'appareil isodome, un des plus anciens, sinon le plus ancien exemple du genre ; dans le vestibule il y avait une décoration à zones (socle noir, zone correspondante à la ligne des orthostates blanchâtre, bande bleue, zone supérieure rouge) (fig. 55,1) qui se rapprochait beaucoup des exemples alexandrins, tout en étant plus simple qu'eux, c'est-à-dire sans la division de la partie supérieure de la paroi en deux champs de couleurs différentes, sans corniche en saillie et aux zones unies et lisses sans aucune division en "plaques" et sans marbrures.² Un autre vestibule et la chambre funéraire proprement dite présentaient le même type de décoration monochrome que le tombeau de Palatitza.

Dans un tombeau découvert à Langaza nous trouvons encore, à côté de la chambre funéraire ayant une décoration monochrome blanchâtre, le vestibule qui présente une division et un nombre de zones polychromes se rapprochant davantage du type alexandrin (plinthe noire, zone blanchâtre, bande noire, partie supérieure rouge et jaunâtre) mais toujours sans l'imitation de plaques, sans marbrures et sans corniche (fig. 55,3).³

Un tombeau découvert près de Niausta avait dans le vestibule les parois monochromes d'un blanc-ivoire, interrompu seulement à une certaine hauteur par une étroite bande aux motifs floraux peints, et la chambre funéraire proprement dite décorée par un système à zones qui sortait un peu de l'ordinaire, ayant au dessus du socle jaune-brun une zone imitant plusieurs rangées d'appareil isodome, une large zone rouge et unie délimitée par une bande aux motifs floraux du même type que celle du vestibule, et, au dessus, le champ monochrome blanc-ivoire qui couvrait la dernière partie verticale des parois et la voute (fig. 55,2)⁴. A Niausta aussi il n'y avait pas de corniche, ni de divisions dans les zones en dehors de celles de la zone imitant un mur d'appareil.

Un tombeau trouvé à Eretria, appartenant pour le type et l'architecture à la même catégorie des tombeaux "macédoniens" est à rapprocher de ceux-ci, même pour la décoration pariétale : dans le *dromos* il y avait l'imitation d'un mur d'appareil isodome avec la représentation de veines comme dans le *dromos* de Pydna ; la chambre funéraire avait reçu tout d'abord un revêtement

¹ Heuzey-Daumet, *ouvr. cité* pl. 15 et p. 231.

² Heuzey-Daumet *ouvr. cité* pl. 17, 18 et p. 247 ss.

³ Macridy, *Jahrb.* 1911 p. 204 et 210 ; pl. 3 et 5.

⁴ Kinch, *Le tombeau de Niausta* etc. pl. 1 et p. 6.

monochrome bleu avec des objets réels suspendus aux parois, ensuite un revêtement monochrome blanc avec la représentation peinte d'objets également suspendus aux parois, enfin un revêtement monochrome blanc qui avait couvert toute la décoration précédente.¹

D'après tout ce que nous venons de dire il semble qu'une première série de conclusions peut être établie à propos de la décoration des tombeaux macédoniens : I) Toute variante attribuable à la libre fantaisie du décorateur mise à part, la dite décoration se présente avec une homogénéité évidente par l'emploi du système que nous appellerons de la paroi monochrome, par celui du système à zones, et par certaines caractéristiques de ce dernier.² II) Le système à zones des tombeaux macédoniens présente des différences constantes avec celui des tombeaux alexandrins ; l'une d'elles, l'absence du placage et des marbrures, comporte une différence importante dans la conception du revêtement dont nous parlerons tout à l'heure. III) Dans le vestibule du tombeau de Pydna et surtout dans celui du tombeau de Langaza, la division des zones est faite, quant au nombre et à la distribution de celles-ci, suivant le principe habituel adopté à Alexandrie. IV) Dans les tombeaux macédoniens nous rencontrons déjà trois fois (l'exemple de Niausta était passé inaperçu) l'imitation d'un mur isodome, qui sera l'une des caractéristiques principales du premier style; de plus, à Pydna comme à Eretria, on a même l'imitation des veines du marbre dans les blocs " polychromes " de l'appareil.

Les tombeaux " macédoniens, " représentent donc encore une phase relativement primitive du système à zones. Nonobstant l'apparition qu'y fait, dans des parties encore secondaires et subordonnées, l'imitation d'un mur d'appareil isodome, les zones de notre système restent toujours lisses et continues comme dans les tombeaux italiques.

C'est, si je ne me trompe pas, au même système qu'appartiennent les décorations de la façade et des parois intérieures de l'alcôve du tombeau

¹ Vollmoeller, *Ath. Mitt.* 1901, p. 340 ss.

Dans un autre tombeau de type macédonien qui vient d'être découvert à Olynthos, on a rencontré la décoration habituelle à zones polychromes avec des clous aux parois pour la suspension d'objets. D'après la description provisoire que M. Robinson en a donnée dans l'*American Journal of Archaeology* (1935, p. 229) on peut relever que l'imitation de plaques par la polychromie, les lignes incisées et les marbrures, y est déjà appliquée; mais on ne peut pas encore établir comment les différentes zones sont distribuées et si l'imitation de plaques ou de blocs est appliquée à toute la paroi ou seulement à sa partie inférieure. " Painted stucco decoration is found on all sides, a band of blue at the bottom, then a broad band of white, one of red and another of white. There are panels separated by depressed lines and some sections imitate mosaics, but there is no figure decoration. There are also holes in the walls at regular intervals for suspending garlands or other offerings. "

² Le revêtement monochrome est un genre si simple de décoration qu'il peut avoir été employé également à toute époque. Toutefois il y a lieu de faire remarquer qu'à une époque où la décoration pariétale était encore très simple et un véritable système architectonique n'était pas encore constitué, il doit avoir été employé plus fréquemment. Dans les tombeaux d'époque hellénistique nous le rencontrons souvent; un système d'objets, réels ou peints, suspendus sur les parois par intervalles réguliers enrichit très fréquemment la décoration; parfois des bandes plus ou moins hautes à la base et au sommet attestent ici aussi l'influence structurale de la paroi. Outre les exemples ci-dessus mentionnés de Palatitzza, Pydna, Langaza, Niausta, Eretria, je mentionnerai un tombeau de Reggio Calabria (*N.d.Sc.* 1884 p. 92, *Neapolis II*, p. 100 ss.), le tombeau Barbarossa de Canosa (*Nachod, Roem. Mitt.* XXIX, p. 276 fig. 14) et un groupe de tombeaux dernièrement découvert à Egine (si j'interprète exactement la mention suivante de G. Karo (*Arch. Anz.* 1931, p. 275): " Innerhalb dieser Nekropolen liegen verstreut hellenistische Kammergräber mit Treppendromos, Keilsteingewölben und guter Stuckverkleidung. Die einfachen Gräbte haben einen roten Wandsockel, die reicher ausgemalten Friese von Laubguirlanden mit Binden oder Blütenwinden. ") C'est, peut-être, aussi le cas de rappeler les sarcophages, plus anciens, de Gela imitant à l'intérieur la décoration d'une chambre avec colonnes ioniques aux quatre coins et les parois monochromes avec un simple listel en haut d'une couleur différente (*Mon. Anz.* XVII, fig. 285. tav. XLVI).

de Marissa, ainsi que celle d'une chambre du tombeau Lagrasta de Canosa.¹

Des tombeaux de la Russie méridionale je mentionnerai deux exemples. L'un est celui d'un tombeau de Kertch où nous voyons plusieurs bandes horizontales continues, de hauteur différente, avec l'imitation évidente des veines du bois dans quelques zones²; cet exemple suit encore un système assez archaïque où la distribution des différentes zones n'est pas faite suivant le principe que nous rencontrons dans les tombeaux de Bieda, de Cumes, dans les tombeaux "macédoniens" etc. Avec l'autre exemple, celui d'un tombeau de Vassiourin (fig. 55,4)³, nous sommes déjà dans une phase correspondant à celle des tombeaux d'Alexandrie: la division de la paroi est la même que dans les tombeaux macédoniens, mais la zone lisse et continue s'étend seulement au-dessus de la base du mur, qui présente elle, désormais, des divisions en blocs ou en plaques dans les orthostates comme dans la bande de couverture; une corniche réelle est placée entre la zone encore unie et le sommet de la paroi qui est constitué par l'imposte de la voûte en plein cintre.

Les derniers témoins de la même phase sont encore les quelques rares exemples de notre système trouvés à Délos à côté de systèmes du I^{er} style: dans une chambre de la maison dite de la Colline et dans un *oecus* de la maison IV B du quartier du théâtre.⁴

On voit que dans cette phase du style à zones représentée par les exemples Alexandrie—Vassiourin—Délos, nous avons désormais toutes les caractéristiques du premier style; la division de la paroi, l'imitation des blocs ou des plaques de revêtement par des lignes creusées, par le relief et par la polychromie et la présence de la corniche à une certaine hauteur du mur. Lorsque le principe de l'imitation des blocs de l'appareil isodome aura occupé le dernier champ resté neutre et continu, celui au dessus de la bande intermédiaire, nous aurons le premier style dans sa forme complète telle que nous la voyons surtout dans les exemples extra-pompéiens: à Alexandrie, à Priène, à Délos, à Athènes etc.⁵

D'après ce que nous venons de dire il me paraît, en somme, évident qu'on peut reconnaître, depuis le style à zones archaïque jusqu'au premier style,

¹ Dans les reproductions de la décoration du tombeau de Marissa dont je dispose à Alexandrie (*Arch. Anz.* 1908, p. 410; Swindler, *Anc. Painting*, fig. 556) on reconnaît clairement dans la façade de l'alcôve en bas un socle délimité par une petite bande, en haut un large champ monochrome, dans la chambrette funéraire aux côtés de la niche centrale, un socle de couleur foncée (rouge?), un large champ blanchâtre, une bande de la même couleur que le socle et le restant de la paroi blanchâtre. Pour le tombeau Lagrasta de Canosa v. la vieille reproduction de Bonucci publiée par Macchioro, *Apulia* II, 1911, Tav. IV et ce que Nachod a pu encore voir, *Roem. Mitt.* XXIX, p. 284.

² *J.H.S.* 1919, pl. VI, 1.

³ *J.H.S.* 1919, p. 148. Mr. Rostovtzeff parle en ce lieu d'un autre exemple encore de style à zones, celui de Anapa sur la Mer Rouge, où une grande influence des constructions faites en grands blocs équarris serait manifeste.

⁴ Bulard, *Mon. Piot.* XIV, 1908, *Peintures et Mosaïques de Délos*, p. 105, fig. 40; Chamonnard, *Expl. Arch. de Délos* VIII, 1 p. 51 et VIII, 2 p. 415. D'autres exemples encore, quoique d'une façon moins évidente que ceux ci-dessus mentionnés, reflètent, à Délos, l'influence de plus anciens systèmes de revêtements, v. Bulard, *ouvr. cité* p. 109.

⁵ Pour Alexandrie, v. Pagenstecher, *Nekrop.* p. 174 ss. (tombeaux de Mafrousa et d'Anfouchi); pour Priène, Wiegand-Schrader, *Priene* p. 308 ss.; pour Délos les ouvrages mentionnés à la note précédente; pour Athènes, *Ath. Mitt.* 1931, Beil. XIV-XV. Pour les différences entre le système pompéien et les autres v. surtout Bulard, *ouvr. cité* p. 163 ss. et Rostovtzeff, *J.H.S.* 1919, p. 150 qui reconnaît une variété Alexandrine, une variété d'Asie Mineure et une variété Italique de premier style.

une évolution continue qui correspond à l'application toujours plus large du principe imitant la structure de la paroi réelle. C'est d'abord une simple influence des parties constitutives de celles-ci qui détermine dans la décoration peinte la succession de plusieurs zones correspondant à la base, à la partie médiane et au couronnement du mur; c'est ensuite l'imitation de plaques et de blocs dans la ligne des orthostates et de la bande intermédiaire; c'est enfin l'imitation complète d'un mur non seulement dans les éléments de la base, mais aussi dans les rangées de *l'opus isodomum* qui la surmontent.

Nous pouvons deviner pourquoi l'imitation de la construction dans ses éléments constitutifs commence à être appliquée à la base du mur plutôt qu'à la partie haute; c'est avant tout parce que, depuis la plus haute antiquité et jusqu'à une époque relativement récente, c'était la base du mur qui était construite avec du matériel noble et résistant, tandis que la partie supérieure était faite de matériel plus ordinaire, moins résistant (en général des briques crues) et nécessitait un revêtement en stuc colorié. Ensuite parce que, même des murs d'édifices entièrement construits en blocs équarris recevaient souvent un revêtement de stuc colorié au dessus de la base pour accueillir des représentations figurées ou, tout simplement, peut-être, par l'influence de la vieille tradition constructive (exemples: les propylées d'Athènes et la stoa d'Athéna à Pergame).¹ Enfin parce que, lorsqu'à l'époque hellénistique la mode s'est répandue de revêtir les parois en marbre et pierres colorées, c'est la partie inférieure du mur qui, même pour de simples raisons d'économie, a dû commencer par recevoir de tels revêtements.

Le passage entre la dernière phase du style à zones et le premier style est évident à Alexandrie entre le groupe des tombeaux de Chatby—Sidi Gaber—Moustafa Pacha et le groupe Mafrousa—Anfouchy. Les découvertes de Moustafa Pacha, permettant de reconnaître plus clairement cette dernière phase du style à zones, contribuent à montrer comment ce passage s'est fait et prouvent que plusieurs caractéristiques qu'on avait cru propres au premier style étaient déjà dans l'autre.²

Si les monuments recouverts jusqu'ici permettent de suivre à Alexandrie cette évolution, il faut renoncer, toutefois, à la théorie qui fait d'Alexandrie la patrie du premier style ou, tout au moins, il faut reconnaître qu'il n'y a pas de raisons spéciales de croire que le passage de l'un à l'autre système se soit vérifié à Alexandrie plutôt qu'ailleurs.³

¹ Dörpfled, *Ath. Mitt.* 1911, p. 39 ss. et p. 87 ss. Je vois une survivance du vieux système de décoration dans les tombeaux "macédoniens" où le revêtement en stuc polychrome ne masquait pas des murs grossièrement bâtis ou des parois taillées dans le roc, mais des murs construits en bon appareil de gros blocs équarris.

Des traces d'un revêtement en stuc colorié sur des murs d'appareil ont été reconnues aussi dans les tombeaux de Tarente (*N.d.S.* 1906, p. 471).

² R. Pagenstecher faisait une distinction profonde entre le style à zones, purement décoratif, pictural, et le premier style de caractère architectonique et, en face de la décoration de Sidi Gaber qui présentait dans la base l'imitation d'un revêtement d'albâtre il devait affirmer que cette innovation devait être considérée comme une dérogation de petite importance à l'ancien principe des surfaces plates et unies; il disait exactement "An die Stelle reiner Flachendekoration die in Sidi Gaber durch Hinzufügung der Alabasterplatten nur unwesentlich modifiziert ist, tritt in Suk-el-Wardian zum ersten Mal bewusst die Imitation eines architektonischen Aufbaues" (*Nekrop.* p. 175). Ce caractère architectonique du style à zones avait été au contraire reconnu par Thiersch qui voyait à Sidi Gaber le premier pas vers le style "à incrustations" (*Zwei. Ant. Grabantl.* p. 2 et p. 13) et surtout par Rostovtzeff qui a adopté pour ce système la définition de *Greek structural system* et a proposé pour le "premier" style la définition de "*hellenistic structural system*." (*J.H.S.* 1919 p. 147-48 et 150).

³ v. en dernier lieu Pagenstecher, *Nekrop.* p. 175. ss.

Je sais bien qu'on pourrait opposer que ce que nous avons appelé dernière phase du style à zones n'est autre chose qu'une forme de premier style. Comme telle a été jugée, en effet, la décoration de Sidi Gaber par Mr. Bulard. Un tel classement pourrait même être accepté, mais à la condition de reconnaître que cette forme de premier style est liée formellement au système à zones unies et plates (Bieda, Cumes, Langaza etc.); et qu'elle précède la forme plus complète et commune de premier style ayant l'imitation de l'*opus isodomum* dans la zone au-dessus de la bande intermédiaire ou de couverture. Le changement de définition serait alors seulement une question de mots. Ce qui me paraît impossible à nier c'est la ligne d'évolution qui nous conduit presque insensiblement d'un système à l'autre. Pour la méconnaître il faudrait d'abord nier les rapports de ressemblance qui existent entre la distribution des éléments du système à zones lisses et continues, et celle des éléments du système où l'imitation du placage est introduite dans les orthostates et dans la bande de couverture; c'est-à-dire il faudrait se refuser de reconnaître que, quoique dans une mesure différente, toutes deux répondent à un principe imitatif commun de la structure de la paroi. De plus il faudrait ne pas tenir compte du fait que la chronologie des différents monuments, établie sur d'autres éléments que la décoration pariétale, correspond en général à cette ligne d'évolution logique. Il faudrait enfin ignorer le fait qu'à Alexandrie ce sont les plus anciens tombeaux qui sont décorés avec le système à zones, tandis que les tombeaux d'une époque postérieure (Mafrousa, Anfouchi) n'ont plus un décor à zones, mais un décor de premier style.

Il est vrai qu'à l'époque à laquelle il faut attribuer les exemples les plus récents du système à zones (III^{me} siècle), le premier style devait être déjà constitué. Mais—sans dire que la plus grande partie des exemples de ce style appartiennent à l'hellénisme avancé—il faut remarquer que ce ne serait là qu'une contradiction apparente aux conclusions proposées. Il est évident, en effet, qu'avant que le premier style remplace entièrement le style précédent, il y a eu une période de transition pendant laquelle les deux systèmes ont été contemporains, et c'est justement au cours du III^{me} siècle que cette transition a dû avoir lieu. Il faut dire à ce propos que l'imitation de murs d'appareil dans certaines parties des tombeaux de Niausta, Pydna et Eretria ne permet pas de considérer les décorations des autres parties de ces tombeaux comme très anciennes: elles doivent être des manifestations tardives du système à zones plus ancien, à une époque où le principe de l'imitation plus strictement constructive de la paroi était déjà introduite depuis quelques temps.¹

Le fait n'est pas sans importance qu'à Pompéi, dont les exemples de premier style appartiennent à une époque entre la deuxième moitié du II^{me} siècle et le commencement du I^{er} siècle av. J. C., on n'a jamais signalé des exemples du dernier style à zones, tandis qu'à Delos, où le premier style

¹ Les tombeaux "macédoniens" avec décor à zones ont été attribués tous à une époque entre le commencement et la fin du quatrième siècle. Je pense que cette chronologie qui, au fond, n'est pas basée sur des éléments sûrs, doit être considérablement abaissée. Déjà pour le tombeau de Langaza M. Mendel (*Catalogue I*, p. 354) a proposé l'attribution au troisième plutôt qu'au quatrième siècle av. J.C.; c'est à dire à une époque où le style à zones devait être déjà entré dans sa dernière phase (le tombeau de Vassiurin a été attribué au IV-III siècle av. J.C.).

semble être plus voisin de ses origines qu'à Pompéi, le système à zones survit encore dans quelques cas.

La présence du bossage dans les exemples de styles à zones à Chatby et à Moustafa Pacha, prouve non seulement que même l'imitation plastique avait commencé à paraître avant le premier style, mais confirme aussi que, hors de Pompéi, on ne peut pas établir une précedence du système à bossage sur le système à peinture¹ : dans le tombeau n° 1 de Moustafa Pacha les deux sont employés l'un à côté de l'autre.

On peut faire la même constatation pour ce qui concerne l'imitation de revêtements de pierres et de marbres polychromes, c'est-à-dire du principe qui, depuis l'époque de Mau, est passé erronément sous la dénomination de style à incrustations.² Cette imitation apparaît déjà dans la dernière phase du style à zones ; le premier style ne fera que la généraliser et l'étendre aussi à la partie supérieure du mur. Cela prouve que la théorie est erronée qui fait commencer l'imitation dans le stuc d'un mur d'appareil par l'imitation de murs en calcaire, ou en marbre blanc.³ Je pense au contraire, que c'est le désir d'imiter les beaux marbres et les pierres aux veines polychromes qui a contribué à transformer le style à zones continues et lisses en style imitant, d'abord dans la partie inférieure de la paroi et ensuite dans les différents éléments de celle-ci, les blocs et les plaques bigarrées. L'imitation des murs en marbre blanc ou en calcaire est une forme secondaire et plus économique qui doit être postérieure. Cette hypothèse non seulement répond à une évolution logique, mais, semble même imposée par les faits car, à part les exemples de systèmes à zones d'Alexandrie et de Vassiourin dont le classement pourrait donner lieu à discussion, ceux qui passent pour être les plus anciens exemples ou les antécédents du premier style (Eretria, Egine, Mafrousa etc.) sont des imitations de revêtements polychromes et non pas de murs blancs.

Les tombeaux de Moustafa Pacha n'ont offert aucun élément nouveau à la solution du problème que posait la décoration du tombeau de Sidi Gaber et, spécialement, la décoration de sa chambre funéraire, avec la représentation peinte dans la partie haute de la paroi d'une large zone bleue et

¹ Mr. Bulard a même cru pouvoir établir à Délos une précedence du système à surface encore plate sur le système à refends et bossages. C'est la théorie suivie et généralisée par Mr. Wirth (*Ath. Mitt.* 1931, p. 35-36). Il faut se décider à ne pas faire une distinction nette entre les deux systèmes peint et plastique qui logiquement peuvent bien avoir été contemporains. C'est ce que pensait déjà en 1911 Mr. Rostovtzeff (*Roem. Mitt.* 1911, p. 122).

² Pour un système qu'on pourrait plus fidèlement définir "à incrustations" v. Rostovtzeff, *J.H.S.* 1919, p. 152.

³ v. Bulard, *ouvr. cité* p. 129 ; Pagenstecher, *Nekrop.* p. 176 ; Curtius, *Wandmalerei Pompejis* p. 71. Mr. Bulard a imaginé les trois étapes suivantes du premier style : 1) Imitation pure et simple d'un mur massif blanc. 11) Dans cette imitation d'un mur massif commence à être introduite la polychromie sous l'influence de l'ancienne habitude de colorier les parois de la maison en rouge ; ce serait le rouge qui aurait fait naître l'emploi d'autres couleurs, le noir, le vert etc. Cette polychromie aurait donc un caractère purement pictural et conventionnel : toute idée d'imiter des revêtements polychromes y serait étrangère. 111) Imitation de revêtements polychromes ; c'est la phase du véritable style "à incrustations." Suivant cette ligne d'évolution purement hypothétique, il considérerait les exemples de Sidi Gaber, de la Macédoine (?), et ceux parmi les revêtements de Délos dans lesquels nous avons vu une survivance du style à zones, comme une préparation au véritable système de l'"incrustation." C'est à dire que les exemples qui, à notre avis, doivent être considérés comme les témoins d'un style antérieur au premier style, devraient être attribués à une phase avancée de celui-ci.

de quatre petits piliers en raccourci. M. Thiersch avait vu dans cette représentation un précédent du système de la paroi représentée comme interrompue et ouverte, qui sera adopté à l'époque du deuxième style et plus tard. La couleur bleue aurait représenté l'atmosphère libre et visible à travers les piliers.¹

Pareille idée a été soutenue par M. Bulard à propos des parois déliennes dont les parties hautes semblent avoir été couvertes très souvent par une couleur bleue.² Des antécédents du deuxième style ont été reconnus aussi dans quelques exemples de premier style à Priène³ et à Pompéi,⁴ ayant de petits piliers ou des colonnettes au dessus de la corniche sous un épistyle.

Tout rapport entre ces exemples et le deuxième style a été, au contraire, nié par Pagenstecher.⁵ Il faut dire que sa critique, bien qu'en apparence très serrée, n'est pas suffisante pour écarter la théorie à laquelle il l'oppose.

Si, en effet, il est prouvé que très souvent la couleur bleue a été employée conventionnellement à la place de toute autre, et que dans plusieurs cas où nous attendrions cette couleur pour la représentation du prétendu espace libre nous en trouvons d'autres,⁶ cela n'exclut pas que parfois le décorateur, là où il voulait représenter l'atmosphère, ait pu employer de préférence la couleur bleue. Nous connaissons des exemples où cette allusion ne souffre aucun doute.⁷

Mais, laissant la question relative à la couleur bleue qui concerne spécialement le tombeau de Sidi Gaber et les maisons de Délos, dans les cas mentionnés la présence des colonnes et des petits piliers au dessus de la corniche représente déjà une dérogation au principe de la paroi unie et réelle : l'espace derrière ces éléments architectoniques—que ce soit le mur d'un portique ou l'air libre—est conçu comme au second plan par rapport à la paroi elle-même.⁸ Une telle interprétation me semble indiscutable lorsqu'on examine la seule paroi de Délos que M. Bulard ait pu reconstituer intégralement, où, derrière les petits piliers, on voit un plafond en raccourci.⁹

Cependant il est difficile de dire si partout l'espace au dessus de la corniche est conçu comme un espace ouvert ou étranger à la partie inférieure de la paroi, c'est-à-dire si cette corniche limitant la décoration à une certaine hauteur, est conçue partout comme le couronnement d'un mur extérieur d'édifice ou, tout simplement, si elle a la fonction de séparer des champs contigus de la paroi. La première interprétation semble s'imposer là où la corniche, plus riche, est fournie de gouttières et où l'allusion est parfois complétée par la représentation peinte d'oiseaux posés au dessus de la

¹ Thiersch, *Zwei. ant. Grabanl.* p. 13 ss.

² Bulard, *ouvr. cité* p. 151 ss.

³ Wiegand-Schrader, *Priene* p. 315, fig. 356.

⁴ v. les exemples de la maison de Salluste, *Mau, Gesch. der dec. Wandm. Pomp.* pl. 1 ; et de la maison de A. Cossius Libanius, *Priene*, p. 314, fig. 347 et Curtius, *ouvr. cité* p. 64, fig. 43.

⁵ Pagenstecher, *Nekrop.* p. 171 ss.

⁶ C'est surtout sur ce point que Mr. Pagenstecher a insisté.

⁷ N'avait-on pas employé dans le tombeau de Chatby la couleur bleue pour indiquer l'atmosphère visible à travers les vantaux entr'ouverts des fausses fenêtres du portique ? Nous venons de découvrir à Hadra une porte de *loculus* où on voit l'air représenté en bleu derrière une balustrade en bois.

⁸ Bulard, *ouvr. cité* p. 155, ss. Curtius, *Wandmalerei Pompejis* p. 74.

⁹ Bulard, *ouvr. cité* pl. VIa.

corniche même.¹ Mais qui saurait l'admettre pour des parois si simples comme celles des tombeaux de Moustafa Pacha où ni la forme de la corniche, ni la couleur bleue, ni des éléments architectoniques ne font penser à une conception moins que réaliste de la paroi ?

Je suis donc d'avis que, sans généraliser comme semble le faire pour les maisons déliennes Mr. Bulard, il faut admettre qu'il y a des précédents annonçant la conception future du II^{me} style : ces précédents peuvent être reconnus non seulement parmi les manifestations de premier style, mais aussi à Sidi Gaber, qui est un des derniers exemples du style précédent.²

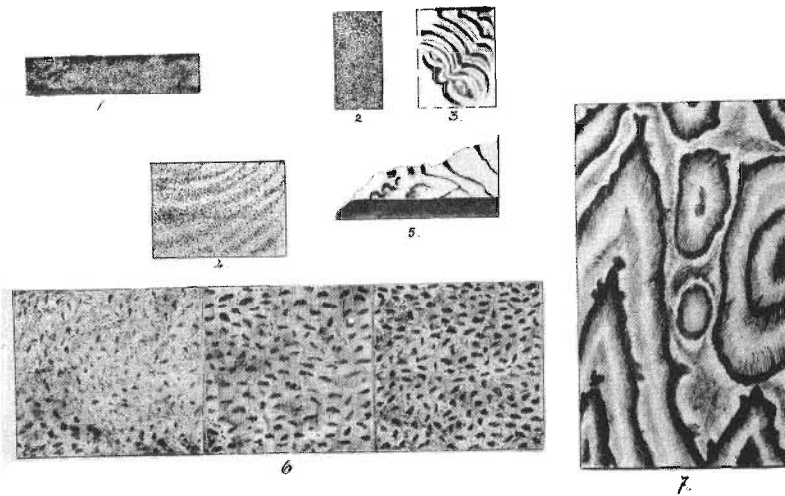


Fig. 56. TOMBEAUX DE MOUSTAFA PACHA. EXEMPLES D'IMITATIONS DE MARBRES ET PIERRES COLORIÉES. (1, Tomb. n° 1 ; 2-5 tomb. n° 3 ; 6-7 tomb. n° 2.)

C'est un grand dommage pour l'histoire de la peinture décorative alexandrine la disparition presque complète de la décoration murale de la chambre n° 3 de l'hypogée n° 1, qui se présentait avec des caractères tout à fait différents de celle des autres pièces et qui devait appartenir, comme nous avons vu, à une époque postérieure. Les restes de la *tholos* que nous avons décrits nous rappellent les peintures pompéiennes du deuxième style dans lesquelles on rencontre souvent des *tholoi* pareilles ayant également des guirlandes suspendues sur les architraves et entre les colonnes.³ Cette paroi nous aurait peut-être donné des éléments importants pour la connaissance des manifestations de ce style hors de Pompéi dont nous ne connaissons rien.

¹ J.H.S. 1919, p. 148. v. Thiersch, *ouvr. cité* p. 12.

² Il faut encore admettre que certaines tendances au "pittoresque", à la scénographie de l'architecture hellénistique ont dû avoir leur influence sur l'origine du II^{me} style ; v. à ce sujet Delbrück, *Hell. Baut. in Latium*. II, p. 136 ; Pagenstecher, *Nekrop.* p. 169. La correspondance entre le couronnement des montants des portes de notre tombeau n° 1 et la peinture de Boscoreale n'est-elle pas un élément en faveur de la théorie de Delbrück admettant la dérivation de certains motifs de la peinture de I^{er} style de l'architecture sud-orientale ? (Delbrück, *ouvr. cité*, p. 173).

³ v. p. ex. Curtius, *Wandmalerei Pomp.* fig. 76.

Arrivé à la fin de ce chapitre, je dois déclarer que ce n'est pas sans me rendre compte de la large place que la rareté des monuments et l'incertitude de leur chronologie laissent à l'hypothèse dans les problèmes étudiés, que je me suis efforcé de les éclaircir : l'illustration des systèmes décoratifs rencontrés à Moustafa Pacha exigeait qu'on le fit. On a dit récemment que les monuments des villes campaniennes sont, par rapport à nos connaissances sur la peinture ancienne, comme une île dans une mer inconnue¹ : c'est une constatation pénible autant qu'exacte qui nous oblige à mettre en valeur et à réunir patiemment les rares monuments que nous rencontrons ailleurs, et il faut avouer que cela n'a été fait que bien rarement.

¹ Curtius, *ouvr. cité*, p. 68.

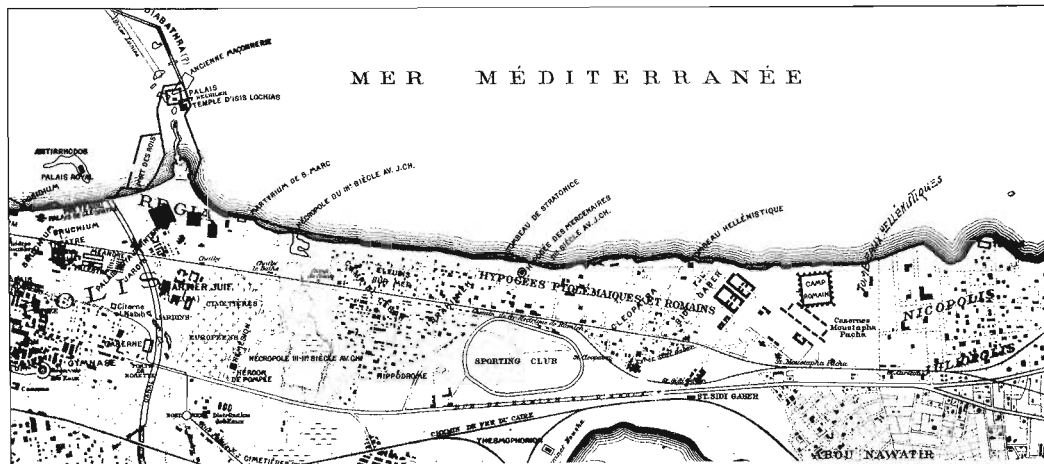


Fig. 57. TOMBEAUX HELLÉNISTIQUES SUR LA CÔTE À L'EST D'ALEXANDRIE.

QUESTION TOPOGRAPHIQUE

Les découvertes de Moustafa Pacha ont un certain intérêt même au point de vue de la topographie générale d'Alexandrie et de ses faubourgs. D'abord elles confirment encore une fois la conjecture de Thiersch, qui avait affirmé que les nécropoles de l'époque hellénistique avaient dû s'étendre de préférence à l'E de la ville, tandis que celles de l'époque romaine avaient occupé surtout le terrain à l'O¹ formant ce faubourg de Necropolis dont Strabon nous a laissé le témoignage dans sa description de la ville.² Les fouilles exécutées à Chatby, Hâdra, Ibrahimieh etc., avaient déjà fourni une ample documentation à ce sujet ; pourtant les tombeaux de Moustafa Pacha nous offrent un aspect nouveau de cette nécropole orientale dont les fouilles nous ont dévoilé l'existence. Venant s'ajouter et se lier topographiquement à d'autres tombeaux d'un caractère monumental connus par les fouilles ou par la tradition écrite,³ ils nous donnent une idée d'une nécropole composée de grands et luxueux tombeaux collectifs que les autres cimetières n'avaient pas donné. Le terrain plus éloigné de la ville devait offrir, en effet, plus d'espace pour ce genre de tombeaux que celui se trouvant plus près d'elle et qui avait été, évidemment, le premier à être occupé par la grande masse de sépultures. Il se peut que les grands et riches tombeaux collectifs aient été construits d'abord au milieu d'autres

¹ Thiersch ; *Zwei ant. Grabanal.* p. 6 ; v. aussi Breccia, *Musée Egyptien* II, p. 63 e *Necrop. di Sciabbi* p. VII-VIII.

² *Strab.* XVII, 1, 10.

³ J'entends les tombeaux de "Cap Zéphyrion", le tombeau de Sidi Gaber, le tombeau "des mercenaires" connus d'après les ruines ; et le tombeau de Stratonice, concubine de Ptolémée Philadelphe, qui, d'après Athénée (XIII, 576, f), existait *ἐπὶ τῇ πρὸς Ἐλευσίνι θαλάσῃ*, évidemment à peu de distance et dans une position semblable à celle des différents tombeaux découverts près de la côte. Pour le tombeau "des mercenaires", v. Neroutzos, *L'ancienne Alexandrie* p. 102 ss.

tombeaux plus modestes, de simples fosses (exemples dans la nécropole de Chatby), mais que bientôt on ait été obligé ou on ait préféré de les construire plus loin.¹

Les tombeaux de Moustafa Pacha représentent le noyau le plus riche et le plus compact de cette partie monumentale de la nécropole orientale.

Un problème intéressant que pose la découverte de notre nécropole est celui des rapports chronologiques et topographiques entre ces tombes et le Camp romain dont les ruines (murs d'enceinte, *pretorium* avec mosaïque figurée, bains, etc.) existaient jusqu'à 1875 près de l'endroit occupé actuellement par les Casernes anglaises (v. plan fig. 1).²

Nous ignorons si le camp militaire est venu occuper un espace libre à côté de la nécropole hellénistique ou bien si une partie de celle-ci a été détruite ou cachée par les constructions militaires qui s'y seraient superposées. Des recherches à l'endroit où se trouvaient les ruines susmentionnées pourraient nous donner des résultats intéressants. En tout cas la découverte dans nos hypogées de quelques lampes d'époque romaine indique qu'une partie, au moins, de cette grande nécropole est restée probablement en usage encore après l'époque hellénistique.

Un problème analogue se pose pour le faubourg de Nicopolis que les topographes de l'ancienne Alexandrie ont placé justement sur les hauteurs de Bulkeley immédiatement à l'E de nos tombeaux. Si la nécropole hellénistique s'étendait dans cette direction, comme semble l'indiquer le tombeau du "Cap Zéphyrion", il est probable que les nouvelles constructions de Nicopolis, dont l'origine est de l'époque d'Auguste, en auront détruit une partie et occupé l'endroit. En tout cas il me semble que la chronologie n'autorise pas l'hypothèse qu'on a parfois avancée à propos des tombeaux ou des restes de tombeaux qu'on voyait sur ce trajet de la côte, que ces sépultures devraient être attribuées aux habitants de Nicopolis³. Si la distance à laquelle se trouve notre nécropole devait nous obliger (et en effet elle ne nous oblige pas) à l'attribuer non aux habitants de la ville proprement dite, mais à ceux d'une localité plus proche, on penserait plutôt à Eleusis dont l'origine était beaucoup plus ancienne que celle de Nicopolis.⁴ On devrait alors se demander si, tous ces tombeaux collectifs n'appartenaient pas à des collèges religieux plutôt qu'à des familles privées. La fouille ne nous a encore donné aucun indice autorisant une telle hypothèse.⁵

¹ Dans les différentes sections explorées de la nécropole orientale on a rencontré souvent, parmi les sépultures isolées, des tombeaux à chambres souterraines plus ou moins riches, mais, exception faite pour le tombeau de Chatby, rien qui puisse être rapproché des tombeaux de notre nécropole.

² Pour ces ruines v. Calderini, *Dizionario Geografico*, I, p. 148 s.v. *Στρατόπεδον*. Je dois dire en passant, que nous n'avons aucune raison spéciale pour identifier ces ruines avec celles du *στρατόπεδον* mentionné par Philon (*In Flacc.* 14) sans aucune indication topographique. D'après une description des ruines que nous possédons, les murs étaient construits "of stones with the courses of flat bricks or tiles at intervals" (Williams, *Modern Egypte* (1843) I, p. 172) ce qui ferait penser à des constructions d'une époque relativement tardive et par conséquent postérieures au *στρατόπεδον* de Philon qui ne peut pas être attribué à une époque postérieure à la moitié du premier siècle ap. J.C. (Philon est mort sous l'empereur Claude).

³ Neroutzos, *L'ancienne Alexandrie* p. 87.

⁴ A Eleusis, d'après Suida (s.v. Kallimachos), avait déjà enseigné Callimaque.

⁵ Des indices de tel genre nous auraient même éclairé sur le problème controversé des rapports de ce faubourg avec la religion éléusienne. Pour Eleusis v. Calderini, *ouvr. cité*, p. 110.

LES OBJETS TROUVÉS DANS LES FOUILLES

Si les objets trouvés au cours de nos fouilles n'ont pas, en général, une valeur correspondante à la richesse des tombeaux découverts, ils ont, toutefois, une valeur documentaire remarquable car ils contribuent à la solution du problème chronologique. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire d'en faire une analyse et un classement suffisamment détaillés et d'ajouter, à la fin du chapitre, des listes complètes de ceux des objets qui ont été recueillis encore *in situ* dans les *loculi*. Je dois ajouter que la plus grande quantité des antiquités trouvées dans le terrain de remblai des tombeaux, peut être considérée comme ayant fait partie du mobilier funéraire, car le terrain de remblai n'était pas fait de matériel rapporté mais des débris des parties écroulées et de sable ; ce dernier remplissait surtout les cours et les escaliers. L'omogénéité du matériel et l'identité entre ce qui a été trouvé dans les caveaux funéraires et ce qui a été trouvé en dehors d'eux confirment cette induction.

Quoique les trouvailles soient bien modestes, on peut dire, toutefois, que les deux vases à couverte rouge, la terre cuite de l'éléphant et d'Arpochrate, la petite tête d'éphèbe n° 464 également en terre cuite, les coupes "mégariennes," la grande lampe avec centauiromachie ainsi que le fragment architectonique reproduit à la fig. 85, trouveront bien leur place dans les collections du Musée où nous n'avons pas d'objets équivalents.¹

VASES

Je donne ci-après un classement détaillé de la céramique trouvée au cours de nos fouilles. La catégorie de vases de beaucoup la plus nombreuse est celle des vases d'argile plus ou moins ordinaire et sans décor, à côté de laquelle les autres catégories de vases hellénistiques (vases de "Hadra", vases à vernis noir ou à vernis rouge brillant, vases en reliefs, vases émaillés etc.), sont représentées par de rares spécimens, parfois par des spécimens uniques.

1) VASES SANS DÉCOR.

Nous en avons réunis toutes les formes dans nos figures n°s 58 et 59. L'argile a une couleur variable entre le rosé, le verdâtre et le jaunâtre ; parfois elle est pure et compacte, parfois elle ne l'est pas. Souvent une couleur délavée brune-noire ou rouge a été passée rapidement sur la partie supérieure du vase et parfois des gouttes de cette couleur ont été laissées tomber et ont sillonné la partie inférieure du vase.

Les formes les plus communes sont les n°s 9, 13, 23, 24, 25, 28, 29, 32, 38, 39, 41, 42.

Les renvois qui accompagnent le commentaire de quelques formes ont été mentionnés seulement dans le but de pouvoir fixer, avec une certaine approximation, la chronologie de cette céramique qui est basée exclusivement sur l'étude de la forme. D'après ces comparaisons il résulte que notre céramique, dans sa grande majorité, peut être attribuée avec certitude au III-II siècle av. J.C.

Pour ce qui concerne particulièrement Alexandrie je ferai remarquer que ce sont surtout des sections de la nécropole hellénistique du III-I siècle av. J.C. dans lesquelles on a trouvé un matériel pareil au nôtre ; les sections plus anciennes (Chatby, IV-III siècle av. J.C.) tout en offrant déjà des formes que nous avons rencontrées à Moustafa Pacha et qui peuvent avoir

¹ Le journal et le registre des fouilles, rédigés par Mr. Banoub Habachi, m'ont fourni les données nécessaires pour la compilation de ce chapitre.

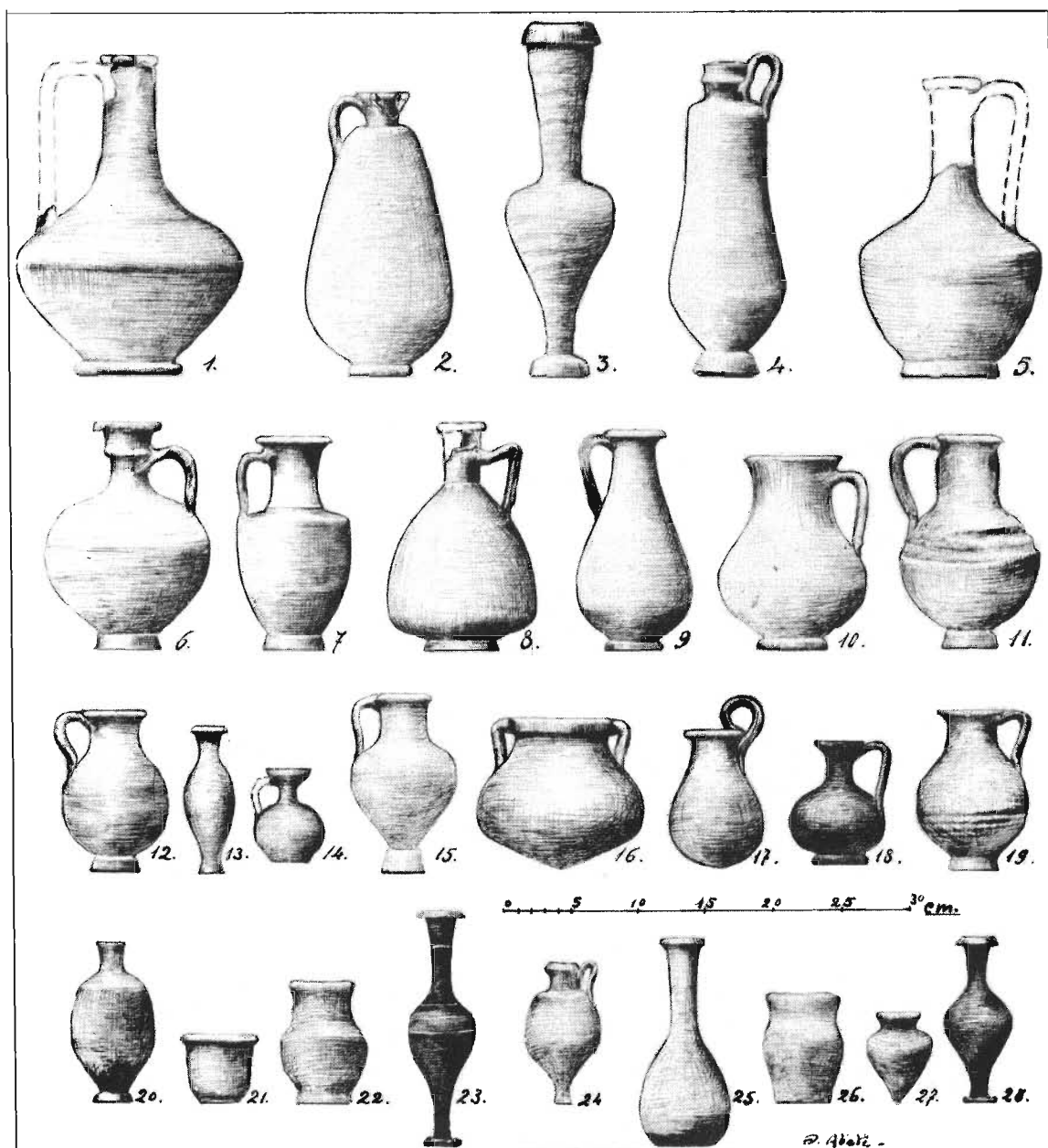


Fig. 58. TYPES DE VASES TROUVÉS AU COURS DES FOUILLES.

vécu longuement, n'en connaissent pas d'autres qui doivent être évidemment postérieures. Cette constatation concorde avec l'autre qu'à Moustafa Pacha les vases du type de Hadra et la céramique à vernis noir de type attique sont désormais rares et que les produits de cette dernière sont les tout derniers d'une industrie arrivée à sa fin.

Nous avons réuni les types suivants (Fig. 58 et 59) :

1. R.d.f. n° 176. Tomb. n° 2. Terre cuite claire très pure; parois peu épaisses. Haut. 0,190; diam. 0,152. Forme analogue au n° 5.

Semblable, mais plus écrasé, n° 40 avec une petite bande rouge entre le corps et les épaules et une autre bande (effacée) au sommet des épaules (tomb. n° 1).

Voir les renvois du n° 5.

2. R.d.f. n° 143. Tomb. n° 2. Argile claire assez pure. Haut. 0,175.

Pareils : n° 25, XVIII. (tomb. n° 1; partie supérieure couverte de rouge); n° 237 (tomb. n° 2, reste de couleur rouge).

3. R.d.f. n° 118. Tomb. n° 2. Haut. 0,22. Argile claire; parois épaisses, galbe non fin.

Pareils : n°^s 199 et 201 (t. n° 2).

Cfr. Breccia, *Necrop. di Sciatbi* p. 88, 265; Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin II*, 3, Taf. XLVI, 25.

4. R.d.f. n° 400. Tomb. n° 4. Argile claire. Haut. 0,195. Le col et les épaules sont couverts de rouge.

Pareils : n°^s 392 et 393 (tomb. n° 4).

5. R.d.f. n° 382. Tomb. n° 4. Haut. 0,12; diam. 0,12. Argile claire très pure.

Semblable au n° 1; la partie inférieure du corps est plus profonde. Restes d'une couverte blanche très légère et de lignes rouges au commencement et au sommet des épaules.

Cfr. Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin II*, 3, fig. 37 et *Priene*, p. 422, fig. 539, 3. Les formes n°^s 1 et 5 sont à associer au Lagynos hellénistique.

6. R.d.f. n° 380. Tomb. n° 4. Haut. 0,14. Argile claire très pure. Rouge sur le col et sur les épaules, au dessus traces d'une couverte blanche très légère. Petit bec très peu accentué au bord.

Cfr. Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin II*, 3, fig. 37.

7. R.d.f. n° 269. Tomb. n° 2. Argile claire. Haut. 0,130. Traces de couverte rouge.

Pareil : n° 271 (tomb. n° 2).

8. R.d.f. n° 381. Tomb. n° 4. Haut. 0,135. Argile rougeâtre très pure, parois très minces.

9. R.d.f. n° 242. Tomb. n° 2. Haut. 0,140. Argile claire. Col et épaules couvertes de rouge.

Pareils (avec la même couleur, avec couleur grise ou sans couleur): n°^s 8, 25, VII, 71 (tomb. n° 1); n°^s 116, 135, 202, 203, 272, 275, 284 (tomb. n° 2); 319, 320, 323 (tomb. n° 3).

10. R.d.f. n° 25 VII. Tomb. n° 1. Argile foncée, assez pure. Haut. 0,125.

11. R.d.f. n° 383. Tomb. n° 4. Haut. 0,135. Argile verdâtre; restes de couleur rouge sur les épaules et sur le col.

Pareils (avec et sans couleur): n°^s 170, 273 (tomb. n° 2), n°^s 329 (tomb. n° 7).

Voir les renvois du n° 12.

12. R.d.f. n° 50. Tomb. n° 1. Haut. 0,10. Argile claire verdâtre. Galbe peu sûr.

Pareils : n°^s 25, I; 46; 50, VI; 177 (tomb. n° 1).

Cfr. Breccia, *Necr. di Sciatbi* p. 87, n° 260; Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin II*, 3, Taf. XLV, 3 et 4, *B.S.A.A.* n° 8, p. 52, fig. 21.

13. R.d.f. n° 78. Tomb. n° 1. Haut. 0,095. Argile peu claire. Forme associée aux n°^s 23 et 28.
Pareils : n°^s 11, 25, 28, 49, 55, 56, 57, 64, 65, 66, 79, 82, 83, 89, 97 (tomb. n° 1); n°^s 118, 163, 156, 222, 255, 256 (Tomb. n° 2); n° 308 (Tomb. n° 3).
Cfr. *Priene*, fig. 544, 1; Pottier-Reinach, *La Necrop. de Myrina*, p. 221, fig. 25.
14. Sans numéro. Tomb. n° 1. Argile rougeâtre. Haut. 0,061.
15. R.d.f. n° 346. Tomb. n° 4. Haut. 0,105. Argile verdâtre.
16. R.d.f. n° 69. Tomb. n° 1. Haut. 0,09. Argile rougeâtre.
Semblable : n° 460 (tomb. n° 2).
Cfr. Breccia, *Necr. di Sciatbi* p. 89, n° 272, fig. 50; Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin* II, 3 taf. XLVI, 17.
17. R.d.f. n° 167. Tomb. n° 2. Haut. 0,091. Argile verdâtre.
Cfr. le n° 22708 du Musée provenant de la nécropole de Hadra (Breccia, *B.S.R.A.A.* n° 25 (1930) p. 99 ss.
18. v. ci-après, p. 166, p.
19. R.d.f. n° 177. Tomb. n° 2. Haut. 0,10. Argile claire jaunâtre. Forme associée aux n°^s 11-12.
Voir les renvois du n° 12.
20. R.d.f. n° 402. Tomb. n° 4. Haut. 0,10. Argile rouge-brune.
Pareils : n°^s 343, 404, 407 (tomb. n° 4).
Forme associée au n° 13.
21. R.d.f. n° 9. Tomb. n° 1. Haut. 0,04. Argile rougeâtre.
⁶ Cfr. n° 26.
22. R.d.f. n°... Argile rougeâtre Haut. 0,08.
23. R.d.f. n° 105. Tomb. n° 1. Argile grise. Quelques lignes horizontales en blanc sur le col et sur les épaules. Haut. 0,158. Forme associée au n° 28.
Pareil n° 460 (tomb. n° 2). Pareils, mais d'argile claire : n°^s 16, 17, 24, 25, 25 IX, 25 X, 25 XXVI; 31, 32, 33, 51, 52, 77, 108, 109, 110, 111, 124 (tomb. n° 1); n° 150 (tomb. n° 2); n°^s 330, 331, 332, 334, 335, 453, 454, 455, 456 (tomb. n° 7); n° 461 (tomb. n° 2).
Cfr. *N. d. Sc.* 1911, p. 106 ss. fig. 3 et 4; *ibidem* 1916 p. 287 ss. fig. 4 c. *Priene*, fig. 544, 2; *Arch. Anz.* 1931. p. 280, fig. 34-35; *Ann. Mus. Gr. Rom. Al.* 1932-33, Tav. XXI, 2. (Voir les renvois du n° 28).
24. R.d.f. n° 399. Tomb. n° 4. Haut. 0,085. Argile rosée.
Pareils : n°^s 348, 349, 392, 393, 394, 395, 396, 398, 403, 405, 408, 409, 416, 417 (tomb. n° 4; plusieurs exemplaires ont une couverte rouge sur les épaules).
Cfr. Pagenstecher, *Samml. Sieglin* II, 3 taf. XLV, 8 et taf. XLVI, 3; *Ann. Mus. Gr. Rom. Al.* 1932-33 Tav. XIII, 1.
25. R.d.f. n° 385. Tomb. n° 4. Haut. 0,125. Argile jaunâtre, assez pure. Parois minces; couleur rouge sur le col.
Pareils : n°^s 344, 345, 347, 350, 351, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 401, 410, 411, 412, 413, 414. (tomb. n° 4; le col n'est pas toujours coloré).
Cfr. Les n°^s 22710 et 22712 du Musée prov. de la nécropole de Hadra (*B.S.R.A.A.* n° 25 (1930) p. 99 ss). Breccia, *Necrop. di Sciatbi* p. 87, n° 264.

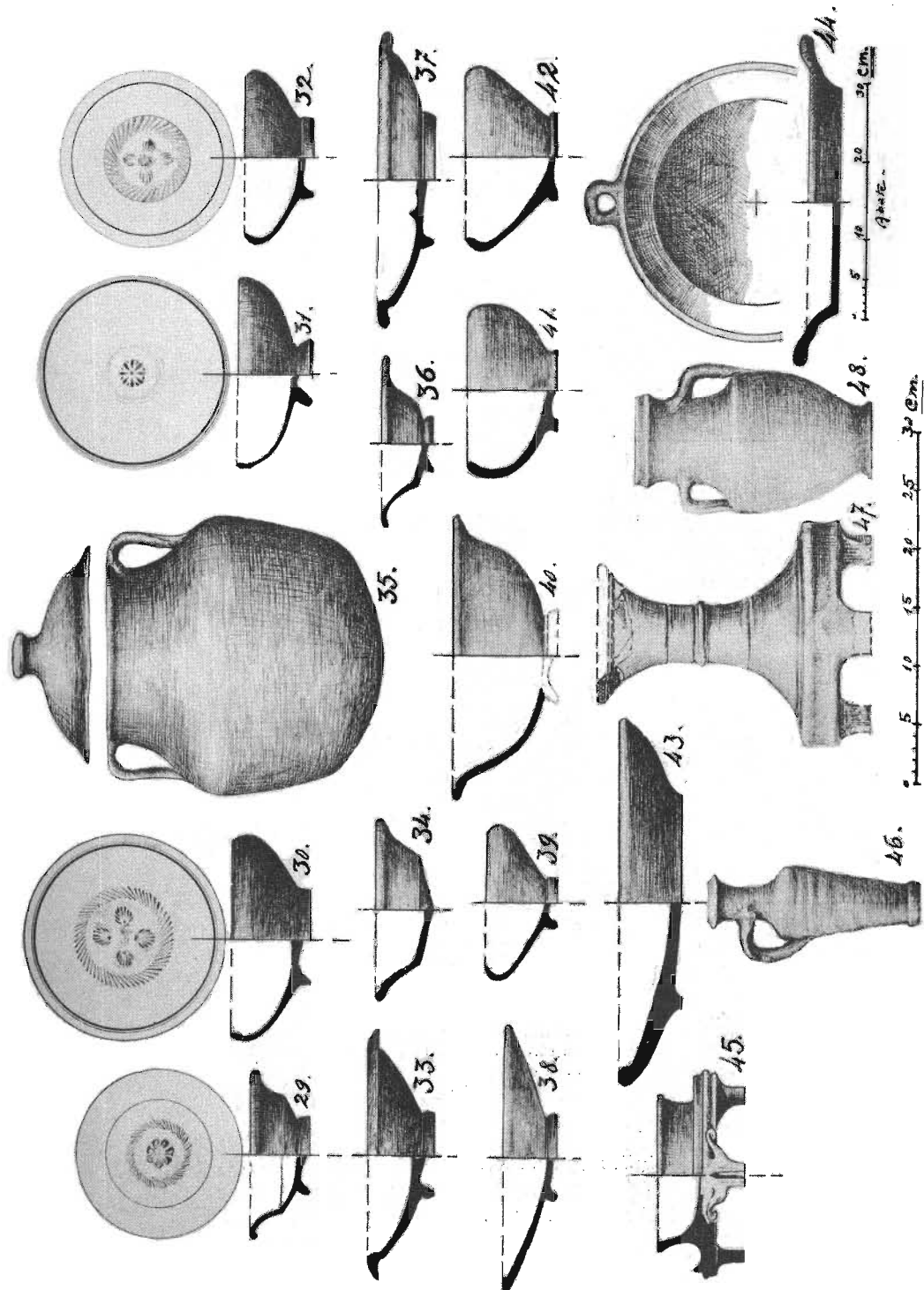


Fig. 59. TYPES DE VASES TROUVÉS AU COURS DES FOUILLES.

26. R.d.f. n° 352. Tomb. n° 4. Haut. 0,06. Argile rougeâtre.

Cfr. Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin* II, 3 Taf. XLV, 2.

27. R.d.f. n° 25. Tomb. n° 1. Haut. 0,05. Argile rosée.

Pareil : n° 339. (tomb. n° 4).

28. R.d.f. n° 63. Tomb. n° 1. Haut. 0,12. Argile grise. Lignes blanches comme en 23.

Pareils : n°s 1, 10, 19, 25-XXIX, 37, 87, (tomb. n° 1) ; n°s 125, 172, 184, 185, 186, 187, 210, (tomb. n° 2) ; n°s 309, 311, 321, (tomb. n° 3) ; seul le n° 87 est d'argile grise, les autres sont d'argile claire.

Priene, fig. 544, 6. Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin* II, 3 taf. XLV, 5 ; *Ath. Mitt.* 1929, p. 47 fig. 36, 11 ; Pottier-Reinach, *ouvr. cit.* p. 221, fig. 26. Grenfell-Hunt, *Fayum Towns*, Pl. X b. (Voir le n° 23).

29. R.d.f. n° 262. Tomb. n° 2. Diam. 0,133. Argile grise. Surface noire ; cuisson défectueuse. Rosette et série de petits traits estampillés à l'intérieur.

Pareils : n°s 2, 25 XXIX, 60, 76, 84, 85 (tomb. n° 1) ; n°s 161, 231, 280, 282, 288 (tomb. n° 2). La couleur et la qualité de l'exécution varient d'un exemplaire à l'autre. Le meilleur exemplaire de la série est le n° 231 d'un beau noir foncé et bien cuit.

30. R.d.f. n° Argile grise. Diam. 171. Quatre palmettes et un cercle de petits traits estampillés au fond.

Pareil pour la forme, mais sans couverte de vernis noir n° 19 (tomb. n° 1).

Cfr. Pagenstecher, *Sammlung v. Sieglin* II, 3 fig. 159 et les renvois des nos 31-32 ci-dessous mentionnés.

31. Voir ci-après p. 143.

Cfr. Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin*, II, 3 p. 139, fig. 144, n.

32. R.d.f. n° 258. Tomb. n° 2. Diam. 0,137. Argile grise ; couverte noire et mate. A l'intérieur mêmes motifs que dans le n° 30.

Pareils, mais rarement de la même argile et avec le même décor ; en général d'argile non colorée, rougeâtre : n°s 44, 53, 54, 90, 98, 164, (tomb. n° 1) ; n°s 119, 131, 132, 133, 138, 139, 140, 144, 170, 178, 180, 189, 198, 205, 206, 208, 227, 229, 230, 257, 259, 263, 264, 283, 286, 290 (tomb. n° 2) ; n°s 378, 379 (tomb. n° 4).

Pour cette forme et pour les formes associées nos 30, 31, 39, etc., cfr. *Priene*, fig. 539, 1, 4, 6 ; Breccia, *Necr. di Sciatbi* Tav. LVI, 123 ; *B.S.R.A.A.* 25 (1930) pl. XXII ; *N.d.Sc.* 1931 p. 160 ss. fig. 15, 8 ; 16 ; 17, 10 ; 20. *Ibidem*, 1922, p. 268 ss., fig. 12 et 14 ; *Ath. Mitt.* 1929, p. 43, fig. 31, 32. Grenfell-Hunt, *ouvr. cité*, Pl. X, b, Pl. XI, a.

33. Voir ci-après p. 144, n° 3.

Cfr. Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin* II, 3 fig. 161, nos 34-36 ; *Ath. Mitt.* 1929, p. 45, fig. 33.

34. R.d.f. n° 179. Tomb. n° 2. Diam. 0,135. Argile rougeâtre peu dépurée.

Semblables : n°s 14, 25 XIV, 25 XV, (tomb. n° 1) ; n°s 195, 224 (tomb. n° 2) ; n° 420 (Tomb. n° 4).

35. R.d.f. n° 25. Tomb. n° 1. Haut. 0,205. Argile ordinaire, surface très brûlée. Le couver-

cle qui a été trouvé ensemble appartient presque sûrement au même vase ; diam. 0,160.

Pareils : n^{os} 22, 23 et 39 (tomb. n^o 1).

Cfr. Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin* II, 3 Taf. XLV, 7.

36. R.d.f. n^o 287. Tomb. n^o 2. Argile ordinaire rougeâtre. Diam. 0,126.

Voir le renvoi du n^o 37.

37. R.d.f. n^o 233. Tomb. n^o 3. Diam. 0,216. Argile rougeâtre. La surface supérieure et le bord sont couverts de rouge.

Pour des formes semblables v. *Priene* fig. 541, n^{os} 78, 79 ; *Ath. Mitt.* 1929, p. 45, fig. 33 et ci-dessus n^o 33.



Fig. 60. VASES DU TYPE "DE HADRA".

38. R.d.f. n^o 283. Tomb. n^o 2. Diam. 0,199. Argile rougeâtre. Déformé pendant la cuisson.

Pareils, (grandeur variable, parfois l'argile est grise, très souvent déformés) : n^{os} 3, 13, 25 III, 25 XX, 25 XXI, 25 XXII (tomb. n^o 1) ; n^{os} 127, 128, 129, 130, 149, 159, 162, 175, 190, 191, 192, 193, 194, 196, 197, 235, 236, 278, 279, 281 (tomb. n^o 2).

Cfr. *Sammlung v. Sieglin* II, 3 Taf. XLVI, 22. *Priene*, 539, 8 et 541, 2.

39. R.d.f. n^o 265. Tomb. n^o 2. Diam. 0,121. Argile ordinaire rougeâtre.

Pareils ou semblables ; n^{os} 25 ?, 25 XXI, 25 XXII, 25 XXVIII, 43, 83, (tomb. n^o 1) ; n^{os} 161, 169, 266, 267, (tomb. n^o 2) ; n^{os} 378, 379 (tomb. n^o 4) ; n^{os} 333 et 338 (tomb. n^o 7).

40. R.d.f. n^o 153b. Tomb. n^o 2. Diam. 0,213. Argile rosée.

41. R.d.f. n^o 25. XVI. Tomb. n^o 2. Argile rosée assez pure. Diam. 0,115.

Pareils : n^{os} 134, 225, 232, 245, 246, 260, 261, 284, 285 (tomb. n^o 2).

Cfr. *Priene*, fig. 539, 5.

42. R.d.f. n° 25, XI. Tomb. n° 1. Diam. 0,141. Argile rougeâtre.

Pareils : n°s 45, 70, 164 (tomb. n° 1) ; n°s 117, 207, 226, 228 (tomb. n° 2) ; n° 406 (tomb. n° 4).

43. R.d.f. n° 25, XXIII. Tomb. n° 1. Diam. 0,295. Argile grisâtre très ordinaire ; parois épaisses, surface brûlée.

Pareils : n°s 25, XXIV, 25. XXV (traces de couverte noire) ; n°s 148, 152 (tous deux couverts de vernis noir).

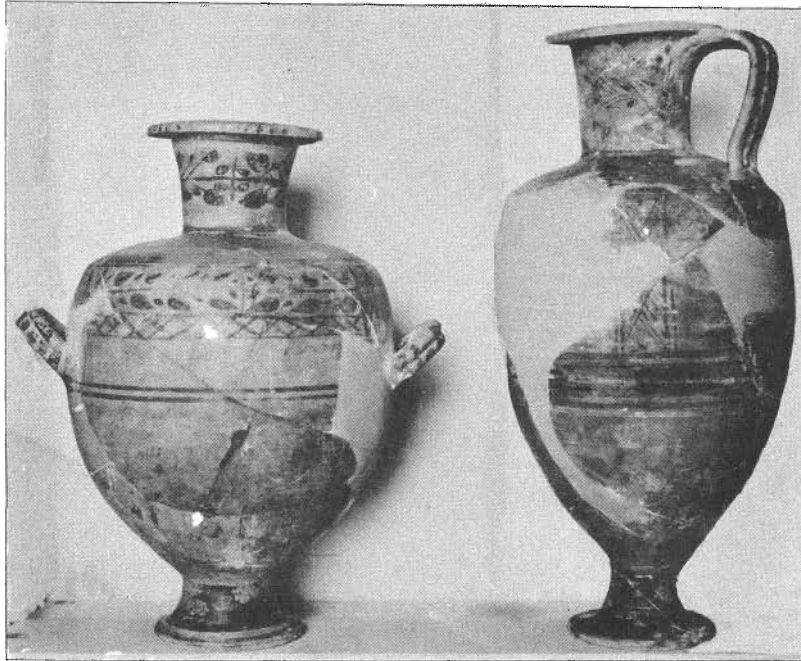


Fig. 61. VASES DU TYPE "DE HADRA".

44. R.d.f. n° 25, XXVI. Diam. 0,35. Tomb. n° 1. Argile très ordinaire. Surface brûlée.

Cfr. *Priene*, fig. 539, 8 et 541, 2.

45. R.d.f. n°..... Tomb. n° 2. Diam. 0,155. Support pour l'appui d'un grand vase (?). Argile rosée.

46. R.d.f. n° 23, T.S. Terrain de remblai. Argile foncée, peu pure. Haut. 0,165.

47. R.d.f. n° 193 (A). Tomb. n° 2. Argile rosée. Diam. 0,00 ; haut. 0,155. Même destination que le n° 45 (?).

48. R.d.f. n° 15 T.S. Terrain de remblai. Argile foncée, peu pure. Haut. 0,18. Restes d'une couverte rouge.

2) VASES DU TYPE DE HADRA.

Ce sont seuls les tombeaux n°s 3 et 7 dans lesquels nous en avons recueilli des fragments. De ces fragments nous avons pu tirer les deux parties de vases et les deux vases presque complets reproduits fig. 60 et 61.



Fig. 62. PLAT À VERNIS NOIR.

1. Fragment n° 457 ; tomb. n° 3 ; haut. 0,230 ; motifs en brun-noir sur le fond clair de l'argile. Fig. 60.

2. Urne presque complète ; tomb. n° 7 ; haut. 0,420 ; motifs en brun-noir sur le fond naturel de l'argile. Fig. 61.

3. Urne presque complète ; tomb. n° 7 ; haut. 0,495 ; motifs en brun-noir sur le fond naturel de l'argile. Fig. 61.

4. Partie supérieure d'une urne avec motifs en rouge sur le fond clair de l'argile. Tomb. n° 7 ; haut. 0,355. Fig. 60.

L'argile est très pure, parfois elle a une couleur rosée, parfois une couleur verdâtre. Le profil des deux exemplaires plus complets est encore très sûr et élégant ; le type allongé de l'exemplaire n° 3 est relativement rare. ¹

¹ Pour cette catégorie de vases v. la bibliographie dans Breccia, *Alexandria ad Aegyptum* (ed. angl.) p. 223, et Beloch, *Gr. Geschichte* ² IV, p. 495.

3). VASES À VERNIS NOIR-BRILLANT.

Ce sont, nous l'avons dit, les tout derniers produits de la céramique de l'ancien type "attique". L'argile est très pure et compacte et d'une couleur rosée. Le vernis n'a plus l'éclat de la production de la bonne époque et, en général, est mal conservé ; parfois il a des reflets métalliques d'une couleur plombée.

1. Grand plat trouvé en fragments. Restauré dans l'antiquité. Diam. 0,398 ; haut. 0,050. Bord légèrement relevé. Vernis mal conservé. Grand cercle de petits traits imprimé au fond. Pied circulaire très bas. fig. 62.

2. Gros fragment d'une coupe hémisphérique portée sur une pied circulaire très bas. Vernis bien conservé. Tomb. n° 1. Rosette estampillée au fond. Haut. 0,06, long. 0,102. Fig. 59, n° 31. Forme à comparer aux n°^s 30 et 32 de la même figure.

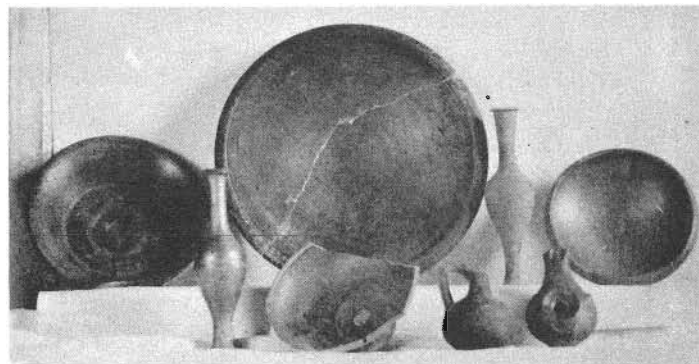


Fig. 63. CÉRAMIQUE D'ARGILE ROSÉE À VERNIS NOIR BRILLANT ET D'ARGILE GRISÂTRE À COUVERTE NOIRE.

3. Fragment d'un plat profond au large rebord évasé. Long. 0,102 ; haut. 0,055. Fig. 59, 33. Tomb. n° 2.

4. Vase fusiforme bien conservé. Haut. 0,155. R.d.f.n° 86. Tomb. n° 1. cfr. fig. 58. n°⁸ 23 et 28.



Fig. 64. VASES À COUVERTE ROUGE.

4) VASES A COUVERTE ROUGE BRILLANTE.

Nous en avons trouvé deux exemplaires, tous deux en assez bon état de conservation et de très bonne exécution. C'est un genre de céramique qu'on assigne au III-II siècle av. J.C.¹

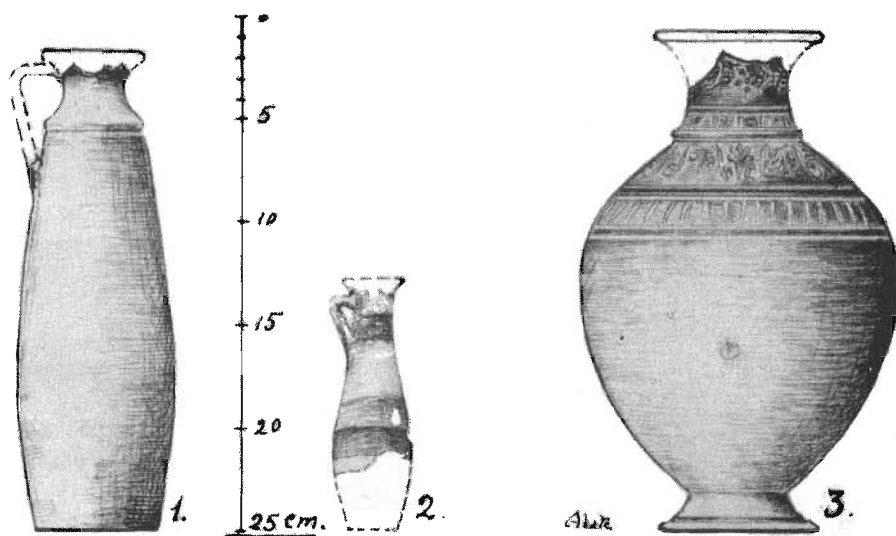


Fig. 65. VASES À COUVERTE ROUGE ET À DÉCOR POLYCHROME.

¹ Pour ce genre de céramique v. Breccia, *Necrop. di Sciatti* p. 74 ss. : Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin* II, 3, p 142, fig. 152.

1. R.d.f.n° 268. Tomb. n° 2. Haut. 0,199. Fig. 64 et 65. Motifs en blancs sur les épaules et autour du col (zone de palmettes et volutes, suite de dents, motifs floraux à perles).

2. R.d.f.n° 40. Tomb. n° 1. Haut. 0,193. Fig. 64 et 65. Sans décor.

5) VASES D'ARGILE GRISE AVEC COUVERTE NOIRE.

C'est un genre de céramique qu'on a rapproché, pour le procédé technique, du *bucchero* étrusque. Pour les formes et les motifs décoratifs estampillés avant cuisson il est à associer aux derniers produits de la céramique de type "attique" à vernis noir. Il est représenté à Moustafa Pacha par un groupe de fragments ou d'exemplaires relativement nombreux. Les formes sont communes aussi à la céramique sans décor (v. les n°s 18, 23, 28 de la fig. 58 et les n°s 29, 30, 32 de la fig. 59).

Le même genre d'argile et de couverte noire est employé pour les lampes des types 1 et 2 trouvées également à Moustafa Pacha.¹

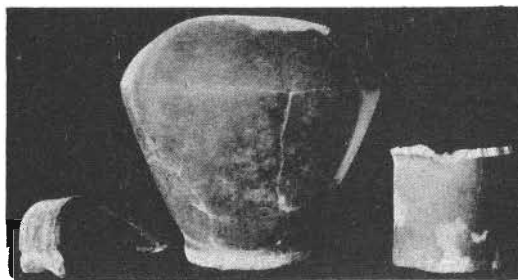


Fig. 66. CÉRAMIQUE ÉMAILLÉE.

6) VASES A DÉCOR POLYCHROME.

Le seul spécimen représenté est une petite cruche trouvée dans le tombeau n°2. R.d.f.n°238. Haut. 0,07. Fig. 65. Argile rosée. Le corp était recouvert de bandes horizontales parallèles blanches et bleues. La base et le col ont été trouvés cassés (Notre dessin est complété d'après d'autres exemplaires pareils du Musée trouvés dans la nécropole de Hadra (n° d'inv. 19485, 19487-89).

7) VASES ÉMAILLÉS.

Aucun fragment n'en a été trouvé aux cours des fouilles des tombeaux n°s 1-7; c'est seulement dans la petite chambrette funéraire mentionnée à la page 66 (fig. 1, n° 14), qu'on a trouvé des fragments d'un beau bleu-vert avec lesquels on a pu reconstituer presque complètement l'exemplaire reproduit à la fig. 66 (Haut. 0,29). Les fragments qu'on voit dans la même figure à côté de cet exemplaire ont appartenu à d'autres vases pareils.

8) BOLS " MÉGARIENS "

La découverte de fragments de coupes "mégariennes" est très rare à Alexandrie; Breccia n'en a presque jamais signalé dans les rapports de ses fouilles; le Musée ne possède, en dehors

¹ Pour cette catégorie de vases v. spécialement Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin II*, 3 p. 86 et p. 146.

du bol avec la scène du jugement de Pâris signé par Menémachos, qu'un lot très peu nombreux de fragments.¹

1. Registre de fouilles n° 181. Fig. 67,1 et 69,1. Trouvé dans le tombeau n° 2. Diam. 0,17; haut. 0,08. Trouvée en fragments et reconstituée. Nonobstant les nombreuses lacunes du bord, le schéma de la décoration est complet. Le vernis rouge qui couvrait les surfaces intérieure et extérieure a disparu presque entièrement. Exécution très soignée. Décoration : au fond rosace ; suivent : a) large zone avec feuilles de palmes à pointes pliées, feuilles lancéolées et feuilles allongées ; b) zone étroite avec suite de pampres et de grappes ; c) bande étroite avec oves ; d) bande étroite avec méandre ; e) bordure lisse.



Fig. 67. BOLS " MÉGARIENS."

2. R.d.f.n° 336. Fig. 67,2 et 69,2. Trouvé dans le tombeau n° 7. Diam. 0,17 ; haut. 0,08. Trouvé en fragments et reconstitué : nonobstant plusieurs lacunes, le schéma de la décoration est complet. Le vernis rouge qui en couvrait les surfaces est encore bien conservé. Exécution très soignée. Décoration : au fond rosace ; suivent : a) large zone avec feuilles de palmes à pointes pliées, feuilles lancéolées et feuilles allongées ; b) zone avec enroulements végétaux ; c) bande étroite avec rosettes à étoiles ; d) bordure lisse.

3. R.d.f.n° Fig. 68,1. Trouvées dans le tombeau n° 1. Diam. du bol reconstitué, 0,133 ; haut. 0,070. La plus grande partie du bol manque ; exception faite pour le fond, le schéma de la décoration est connu. Vernis brûlé à taches rouges et noires. Exécution moins soignée que dans les exemplaires précédents. Décoration : fond (manque) ; suivaient : a) large zone à imbrications ; b) zone étroite avec suite de grappes et de pampres ; c) bande étroite avec méandre ; d) bordure lisse.

4. Petit fragment d'un exemplaire semblable au précédent et à peu près de la même grandeur. Long 0,053. Fig. 68, 2. On reconnaît la pointe pliée d'une feuille de palme, une suite de feuilles de laurier avec baies et un motif à méandre.²

¹ Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin II*, 3 pag. 67 ss., pl. XX.

² Pour tous les motifs décrits v. Courby, *Les vases grecs à reliefs* fig. 76, 2, 3, 4, (motifs de bordures) ; fig. 77, 7 et 9 (motifs décorant les zones) ; fig. 80, 8 ; fig. 81, 1, 2, 5, (motifs occupant la hauteur du vase) ; et pl. XV, d (ornements de fond).

A comparer surtout avec nos spécimens le vase de Myrina Courby *ouvr. cité* pl. XI a, le bol de Délos *ibidem* pl. XIII 36, et le fragment Pagenstecher, *Samml. v. Sieglin II*, 3 fig. 79 d.

Les bols et les fragment que nous avons décrits, comme presque tous les autres fragments, d'ailleurs très pauvres, trouvés à Alexandrie ou en Egypte¹, appartiennent à la série dont la fabrication a été attribuée à Délos. Tous les motifs, la rosaces du fond, les feuilles du calice, ou les folioles embriquées, les enroulements et les pampres de la bande intermédiaire, les rosettes, les oves et les méandres des bandes du bord, se retrouvent dans la même forme dans les exemplaires de la série délienne étudiée par Courby. Pour ce qui concerne la forme il faut avertir que tandis que les deux exemplaires plus grand n^{os} 1 et 2 ont toutes les caractéristiques de la la classe à la quelle ils appartiennent, (corps à peu près hémisphérique, rebord

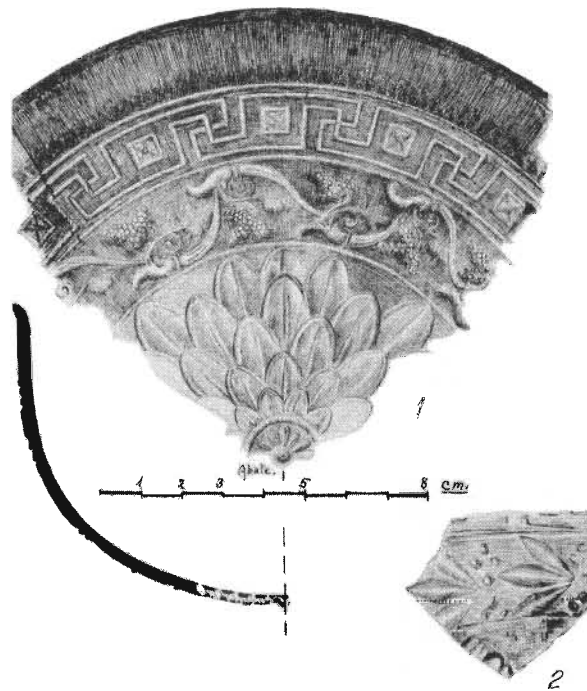


Fig. 68. FRAGMENTS DE BOLS "MÉGARIENS."

incliné vers l'intérieur), le troisième exemplaire a plutôt la forme de la classe d'origine plus ancienne et moins nombreuse, des bols "à glaçure" avec représentations figurées qui sont très souvent empruntées aux cycles de l'épopée (corps plus profond, profil plus droit et bord légèrement évasé.²

L'origine de ces vases de la série délienne est attribuée à la moitié du III^e siècle av. J. C. et il paraît certain qu'ils se trouvaient en usage encore vers la moitié du premier siècle avant notre ère.³ L'excellence de la technique nous pousse à ne pas donner à nos exemplaires de Moustafa Pacha une chronologie trop basse : je les assignerais volontier à l'époque entre la fin du III^e siècle et la première moitié du siècle suivant.

¹ Courby, *ouvr. cité* pag. 396. On a attribué à des fabriques locales d'Alexandrie, qui semble bien avoir été la patrie d'origine de ce genre de céramique, un bol de la collection von Sieglin avec d'autres fragments moins importants, Courby, *ouvr. cité* pag. 398 et Pagenstecher, *Samml. Sieglin* II, 3 pl. XXII, 1.

² Courby *ouvr. cité* pag. 279.

³ Courby *ouvr. cité* pag. 397, 98.

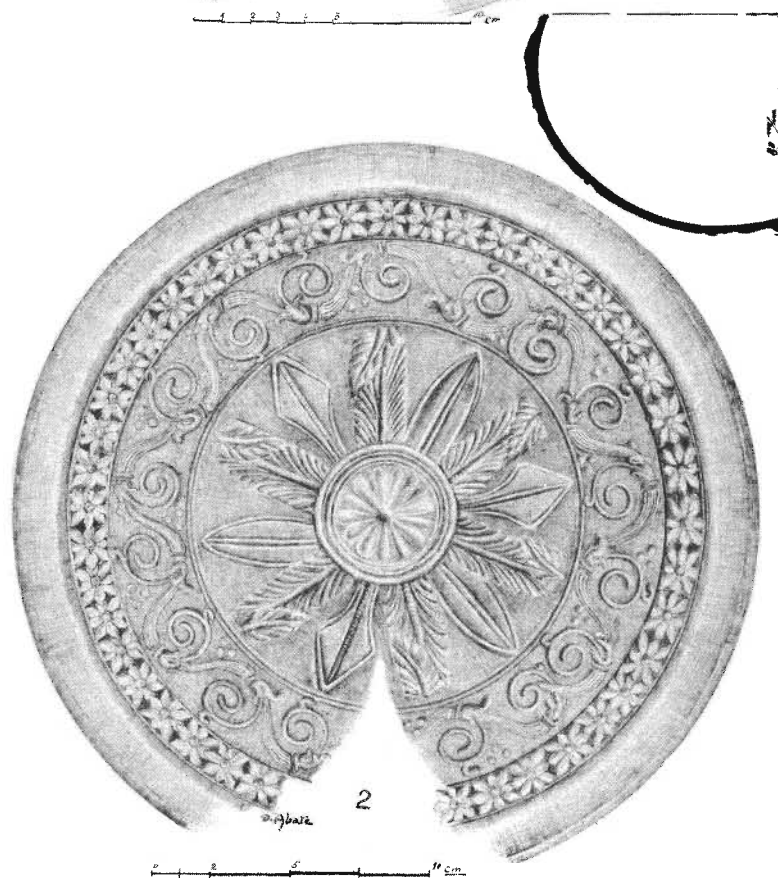


Fig. 69. BOLS "MÉGARIENS" (v. fig. 67).

Lampes en terre cuite

La plus grande partie des lampes trouvées à Moustafa Pacha appartiennent à la classe des lampes travaillées au tour et précisément au type décrit ci-après au n° 3. Ce type appartient à l'époque hellénistique ; le passage entre les lampes travaillées au tour et les lampes moulées semble avoir eu lieu au cours du II siècle av. J. C. Les autres types de lampes trouvés à Moustafa Pacha, la plus grande partie toujours d'époque hellénistique, sont représentés par des exemplaires très peu nombreux ou isolés. Le type plus anciens à vernis noir brillant et le type ouvert à écuelle, si fréquents ou exclusifs dans les nécropoles plus anciennes d'Alexandrie, manquent à Moustafa Pacha.

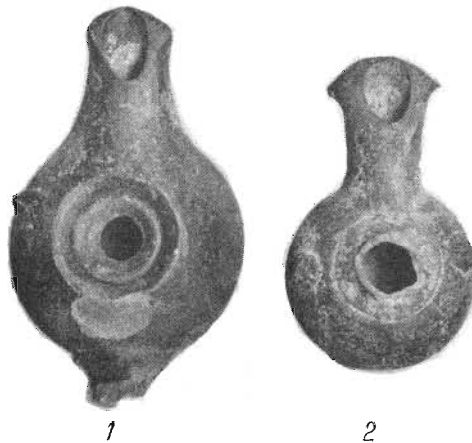


Fig. 70. LAMPES D'ARGILE GRISÂTRE À COUVERTE NOIRE.

En général nous pouvons dire que, à part les quelques exemplaires romains qui peuvent avoir appartenu à des *loculi* d'une époque tardive ou avoir été introduits dans les tombeaux hellénistiques à une époque postérieure, les lampes de notre nécropole nous fournissent les mêmes indices chronologiques que les vases : le groupe le plus nombreux peut être attribué à une époque entre le III et le II siècle av. J. C.

1. Registre de fouilles n° 100. Tombeau n° 2. Fig. 70,1. Diam. 0,058 ; long. 0,100. Corps à double tronc de cône. Petit pied discoforme. Petite ailette à droite. Bec à tête d'enclume. Anse verticale (disparue). Argile grisâtre, vernis noir.

2. R.d.f.n. Diam. 0,047 ; long. 0,076 : Fig. 70,2. Corps globulaire. Petit pied circulaire à anneau. Deux petits disques attachés à la barbotine. Long bec à tête d'enclume. Anse verticale (disparue). Argile grisâtre, vernis noir.

3. R.d.f.no. 121. Tombeau n° 2. Fig. 71,1. Diam. 0,07 ; long. 0,084 ; haut. 0,042. Corps à section elliptique sur un petit pied circulaire ; le dessus est bombé. Ailette informe à

droite. Bec court, arrondi. Couverte rouge sur la partie supérieure. Argile claire, peu dépurée.

Pareilles : n^{os} 12, 15, 58, 72, 73, 89, 104 (tombeau no. 1) ; 122, 126, 142, 146, 147, 152, 157, 160, 165, 173, 182, 183, 211, 218, 219, 220, 221, 239, 241, 243, 244, 247, 248, 249, 250, 251, 253, 283, 291, 292, 300 (tombeau no. 2) ; 312 (tombeau no. 3) ; 240, 419 (tombeau no. 4) ; 339 (tombeau no. 7).

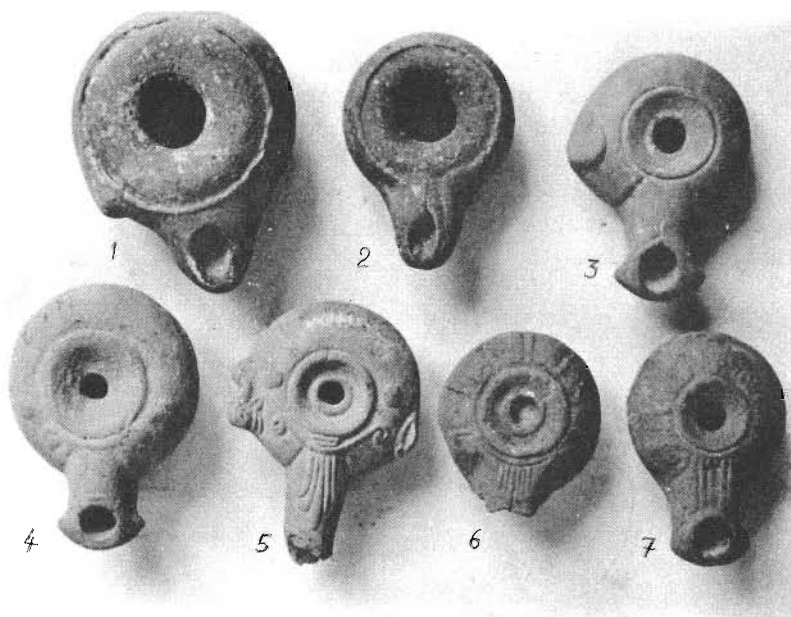


Fig. 71. TYPES DES LAMPES TROUVÉES AU COURS DES FOUILLES.

4. R.d.f.n^o 88. Tombeau no. 1. Fig. 71,2. Diam. 0,05 ; long. 0,073 ; haut. 0,027. Variante du n^o 3 (sans ailette). Couverte rouge dans la partie supérieure.

Pareille : n^o 75, Tombeau no. 1.

5. R.d.f.n^o 340. Tombeau n^o 4. Fig. 71,3. Diam. 0,051 ; long. 0,074 ; haut. 0,01. Récipient légèrement écrasé sans pied, petit cercle relevé au dessous. Bec à tête d'enclume. Petite ailette à droite, deux lignes droites à la naissance du bec. Argile rosée, très pure.

6. R.d.f.n^o 353. Tombeau n^o 4. Fig. 71,4. Diam. 0,056 ; long. 0,08 ; haut. 0,252. Récipient légèrement écrasé, sans pied, le petit cercle au dessous est presque complètement atrophié. Bec à tête d'enclume. Motif en volutes entre la petite vasque de l'orifice et le bec ; deux globules sur les côtés. Argile rosée très pure.

Pareille : n^o 366 (tombeau no. 4.)

7. R.d.f.n^o 367. Tombeau n^o 4. Fig. 71,5. Diam. 0,053 ; haut. 0,024 ; long. 0,081. Semblable à la précédente mais plus riche. Bec cassé à l'extrémité ; palmette sur le dos du bec ; ailette en forme serpentant à droite, autre ailette plus petite, informe, à gauche. Argile rosée, très pure. Au dessous un A gravé avant cuisson.

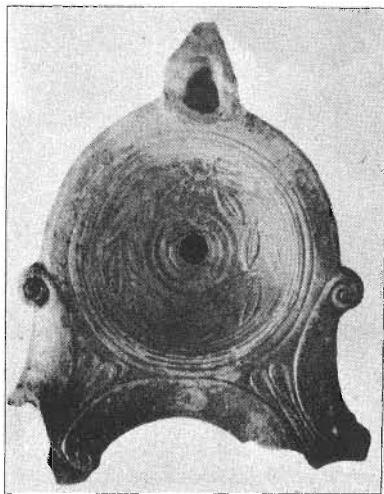
8. R.d.f.n^o 375. Tombeau n^o 4. Fig. 71,6. Diam. 0,051 ; long. 0,062 ; haut. 0,028. Récipient légèrement écrasé. Bec à tête d'enclume. Huit lignes en léger relief rayonnant autour de la vasquette de l'orifice. Traits parallèles sur le dos aplati du bec. Disque très peu relevé au dessous. Argile rougeâtre peu dépurée.



Fig. 72. TYPES DES LAMPES TROUVÉES AU COURS DES FOUILLES.

9. R.d.f.n° 373. Tombeau n° 4. Fig. 71,7. Diam. 0,046 ; long. 0,070 ; haut. 0,027. Partie inférieure assez écrasée, partie supérieure bombée. Disque très peu relevé au dessous. Bec à tête d'enclume. Oves autour de la petite vasque de l'orifice, motif à volutes entre celle-ci et l'attache du bec, traits parallèles sur le dos du bec. Argile rosée assez pure.

10. R.d.f.n° 36. Tombeau n° 1. Fig. 72,1. Diam. 0,071 ; long. 0,110 ; haut. 0,036. Corps légèrement écrasé. Traits rayonnant autour de la petite vasque de l'orifice ; traits parallèles sur le dos du bec avec deux motifs à volutes à la jonction de celui-ci et du récipient. Bec à tête d'enclume. Ailette à droite avec lignes incisées en arc. Cercle peu relevé au dessous. Argile rosée ; restes de couverture rouge.



11. R.d.f. n° 355. Tombeau n° 4. Fig. 72,2. Diam. 0,049 ; long. 0,074 ; haut. 0,026. Semblable à la précédente ; l'ailette à droite a la simple forme d'un globule ; sur le dos du bec traits parallèles entre deux couples de lignes sur les bords. Argile brune, brûlée.

12. R.d.f.n° 20. Tombeau n° 1. Fig. 72,3. Diam. 0,076 ; long. 0,115 ; haut. 0,035. Corps écrasé, dessus bombé avec des globules séparés par des arcs de cercle ; palmette sur le dos du bec ; bec arrondi ; cercle en légère saillie à la base. Argile rougeâtre ordinaire.

Pareilles : n° 30 (tombeau n° 1) ; n° 369-70 (tombeau n° 4).

13. R.d.f.n° 376. Tombeau n° 4. Diam. 0,042 ;

Fig. 73. LAMPE ROMAINE (terrain de remblai). long. 0,067 ; haut. 0,022. Fig. 72,4. Corps légèrement

écrasé; motif à méandre sur la partie supérieure, palmette sur le dos du bec; bec triangulaire. Disque peu relevé au dessous. Argile rougeâtre peu fine.

Pareille : n° 377, même provenance.

14. R.d.f.n° 354. Tombeau n° 4. Diam. 0,061; long. 0,084; haut. 0,027. Fig. 72,5. Corps légèrement écrasé, quatre trous circulaires au dessus, larges volutes entre le récipient et le bec; disque très peu relevé au dessous, avec un A incisé avant cuisson. Argile jaunâtre mal cuite.



Fig. 74. LAMPE ROMAINE (terrain de remblai).

15. R.d.f.n° 342. Tombeau n° 4. Diam. 0,060; long. 0,080; haut. 0,026. Fig. 72,6. Corps écrasé, à arc de cercle; motifs cordonnés sur les côtés; motif en forme de pattes postérieures de crapaud à la partie postérieure; une espèce de bouton entre deux volutes sur le bec; bec à tête d'enclume. Le disque à la base est presque tout à fait atrophié. Argile jaunâtre mal cuite.

Pareille : n° 452 (débris au sud du tombeau n° 3).

16. R.d.f.n° 35. Tombeau n° 1. Diam. 0,061 ; long. 0,065 ; haut. 0,025. Fig. 72,7. Récipient à tronc de cône renversé et assez profond. Dessus décoré par une grosse figure de sauterelle inscrite dans un cercle d'ôves. Sous le fond I incisé avant cuisson. Bec cassé. Argile claire.

17. R.d.f.n° 371. Tombeau n° 4, Fig. 90,9. Récipient à tronc de cône renversé. Volutes entre le bec et le récipient ; cassée dans toute la partie supérieure.

18. R.d.f.no. 24, T.R. Terrain de remblai au sud des tombeaux n°s 1 et 2. Diam. 0,117 ; long. 0,135 ; haut. 0,031. Fig. 74. Récipient à tronc de cône renversé ; dessus décoré au milieu par une scène de centaureomachie en relief dans un médaillon concave, et sur le bord plat qui renferme ce médaillon par des pampres et des grappes. Petit bec arrondi. L'anse verticale a complètement disparu. Deux motifs floraux en volutes sur les deux côtés. La scène se compose de quatre personnages : une Lapithesse, en fuite vers la droite, tourne la visage vers le milieu de la scène en soulevant un bord du manteau de sa main gauche et soutenant un autre bord près de la jambe de sa main droite. A droite de cette figure est le groupe de deux centaures et d'Héraclès. Celui-ci, le pied gauche sur le dos du centaure qu'il a déjà terrassé se lance contre l'autre centaure qui, levé sur les pattes postérieures, est sur le point de frapper le héros avec une sorte de rameau (?) qu'il tient dans la main droite et s'efforce, en même temps, de relever le compagnon en le prenant sous l'aisselle avec la main gauche. Sous la jambe gauche du centaure tombé on voit un objet rond (un vase, une grosse pierre ?). Le mouvement des bras d'Héraclès n'est pas clair ; on ne comprend pas si ce trait allongé du relief qu'on voit devant le visage du héros est une représentation mal réussie du bras gauche étendu en avant ou de la massue, tenue par la main droite.

L'orifice de la lampe est réduit à un tout petit trou circulaire au dessous du centaure tombé.

Sous le fond sont incisés, avant cuisson, trois épis et deux pavots. Argile rosée très pure ; exécution soignée. Dans la représentation figurée, la composition et l'élan des personnages sont dignes d'un maître. Quoique des représentations semblables dans un schéma identique me soient inconnues, je pense à la dérivation de la nôtre d'une oeuvre de la sculpture ou de la peinture.

D'après mes connaissances, cette lampe est un *unicum* de très grand intérêt. Walters dans l'introduction à son catalogue de lampes du British Museum ne peut mentionner, parmi les sujets avec des centaures, que celui du centaure transportant une femme sur son dos et celui de la lutte entre un Lapithe et un Centaure. La lampe peut être attribuée à la fin du II siècle.¹

19. R.d.f.n° 22, T. R. Terrain de remblai au sud des tombeaux n°s 1 et 2. Diam. 0,118 ; long. 0,190 ; haut. 0,035. Fig. 73. Récipient semblable au précédent ; deux gros becs (cassés) ; l'anse manque. Au dessus, couronne de feuilles lancéolées entre deux cercles de lignes parallèles sur le bord et autour de l'orifice. Motifs en volutes entre les deux becs et à l'extérieur de chacun d'eux.

Terres cuites

Parmi les terres cuites ou fragments de terres cuites, malheureusement peu nombreux, trouvés dans notre nécropole il y a à signaler :

1. Registre de fouille n° 41. Trouvée dans le tombeau n° 1. Fig. 75. haut. 0,243.

¹ Walters, *Catal.* p. XXX ; voir aussi Breccia, *Mus. Gr.-Rom.* 1931-32 fig. 2 et Perdrizet, *Terres cuites Fouquet* Pl. XVIII, n° 282. Pour le type du bec voir Walters, *Hist. Anc. Pottery*, p. 401-402. Pour des motifs semblables dans la sculpture v. p. ex. Lippold, *Skulpt. d. Vatic. Mus.* 501 et 513, et les renvois ici mentionnés.

Arpochrate à cheval sur le col d'un éléphant conduit sa propre image placée dans un édicule sur la croupe de l'animal. La figure d'Arpochrate sous l'édicule est ithypallique, couverte par une tunique et représentée avec un vase sous le bras gauche. L'autre figurine est vêtue d'une tunique et d'une sorte de chlamide. L'édicule est flanqué par deux colonnes lotyformes et surmonté par un fronton à arc surbaissé. Une riche schabraque descend de la croupe de l'éléphant (traces de couleur rosée). Terre cuite rouge, peu dépurée. La statuette a été trouvée en fragments et manque de toute la partie postérieure ainsi que de presque toute la tête de l'éléphant ; une partie de l'édicule en haut a été restaurée.¹



Fig. 75. TERRE CUITE TROUVÉE DANS LE TOMBEAU NO. I.

2. R.d.f.n° Trouvé dans le tombeau n° 1. Fig. 76. haut. 0,272. Statuette de Bes avec une haute couronne de plumes. La partie inférieure et le bras droit manquent. Le dieu a la peau jetée sur les épaules et liée sur la poitrine. Argile foncée assez pure, bon travail.

3. R.d.f.n° Trouvé dans le tombeau n° 1. Fig. 77. Long. 0,09. Cheval accroupi. La tête et une partie des jambes manquent. Sur la croupe, un bât qui est lié sous le ventre. Restes de couleurs rouge, bleue et rosée sur le bât et sur le corps du cheval. Travail très fin.

4. R.d.f.n° 337. Trois fragments d'une figurine de femme drapée. Trouvés dans le tombeau n° 7. Restes de blanc sur la figure et de noir dans les yeux. Haut. de la tête 0,037. Fig. 80, b.

¹ Cfr. Breccia, *Terrecotte Greche e Greco-egizie* etc. I, n° 483, tav. XLII, 3, et les renvois y mentionnés.



Fig. 76. STATUETTE DE BES. TERRE CUITE TROUVÉE DANS LE TOMBEAU N° 1

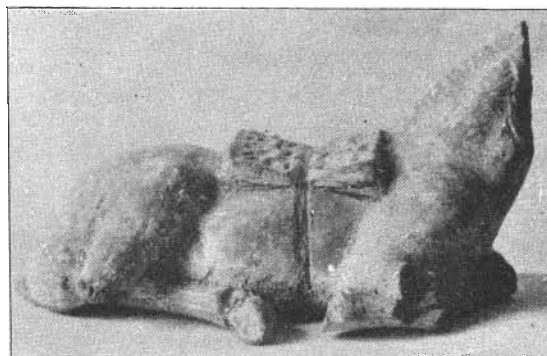


Fig. 77. CHEVAL EN TERRE CUITE TROUVÉ DANS LE TOMBEAU N° 1

5. Fragment de la poitrine d'une statuette de femme avec chiton ; on reconnaît que le bras gauche était levé (Nike ?). Travail très fin. Fig. 78. Haut. 0,105.

6-7. R.d.f.n° 223. Fragments de deux têtes d'Arpocrate faisant le geste de porter les doigts à la bouche. Trouvés dans le tombeau n° 2. haut. du fragment le plus grand 0,06.

8. R.d.f.n° 174. Fragments d'une petite figure de femme drapée. Trouvés dans le tombeau n° 2.

9. R.d.f.n° 154. Fragments d'une figurine de femme drapée avec restes de couleur bleue ; trouvés dans le tombeau n° 2.

10. Petite tête de déesse avec polos (Déméter ?). Haut. 0,045. Fig. 78a.

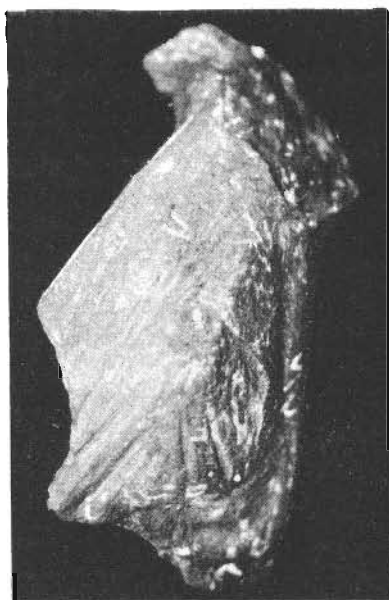


Fig. 78. FRAGMENT D'UNE FIGURE ÉMININE (Nike ?) EN TERRE CUITE,

11. Fragments d'une figurine d'Aphrodite ἀνασυρμένη. La tête portait une riche couronne. Restes de couleurs rouge, rosée et bleue sur la figure et sur la couronne. Travail très fin. Fig. 79. haut. de la tête 0,08. Tombeau n° 3 ?¹

12. Petite tête de femme avec un noeud de cheveux au sommet. Restes de couleur bleue autour du cou. Haut. 0,036. Fig. 80a. Tombeau n° 7 ?

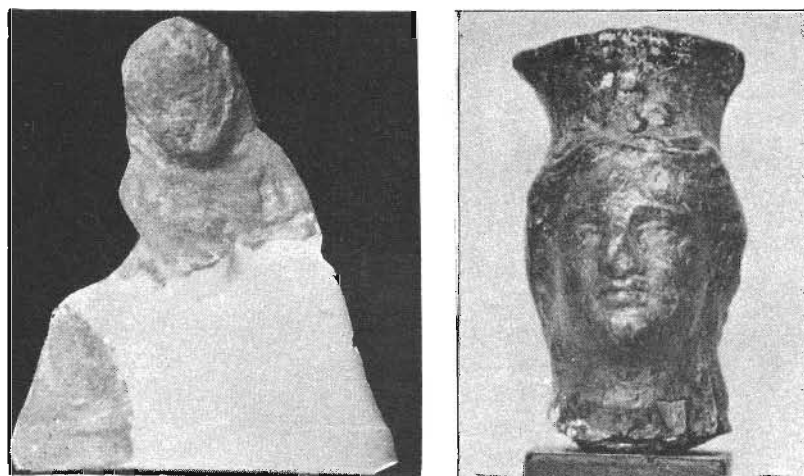


Fig. 78a. FIGURINE D'ENFANT ET TÊTE DE DÉMÉTÉR (?) EN TERRE CUITE.

13. Partie inférieure d'une tête d'homme de type grotesque. Haut. 0,02. Tombeau n. 4 ?

14. R.d.f.n° 462. Figurine d'enfant assis sur une base ovoïdale, se penchant en avant et dirigeant les bras vers sa gauche. Trouvée dans un *loculus* de la salle n° 3 du tombeau n° 2 (v. ci-après p. 165). L'enfant a une tunique qui descend sur le bras gauche en laissant l'épaule à découvert. Une bonne partie de la moitié inférieure de la figure manque. Haut. 0,097. (fig. 78 a).

15. R.d.f.n° 464. Petite tête de jeune homme vigoureusement tournée vers sa gauche. Fig. 80c. Trouvée dans un *loculus* de la salle n. 3 du tombeau n° 2 (voir ci-après p. 165). Haut. 0,03. Très bon travail.

¹ Pour le type cfr. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet* p. 54, n° 157. Breccia, *Terrecotte greche e greco-asiatica* I no. 181.

Fragments de stuc colorié.

La plupart des fragments recueillis appartenait à des revêtements muraux à couleurs unies ou à des portes de *loculi* imitant les veines du bois ou de l'albâtre. Seuls les fragments suivants méritent d'être signalés :

1. Petit fragment avec un motif de frange à dents, identique à celui qui décore le plafond de la petite niche centrale dans l'exèdre du tombeau n° 3 (fig. 23). Fond vert-clair ; dents en noir ; bande extérieure en blanc. Long. 0,135 ; haut. 0,10. Tombeau n° 2. Fig. 81.

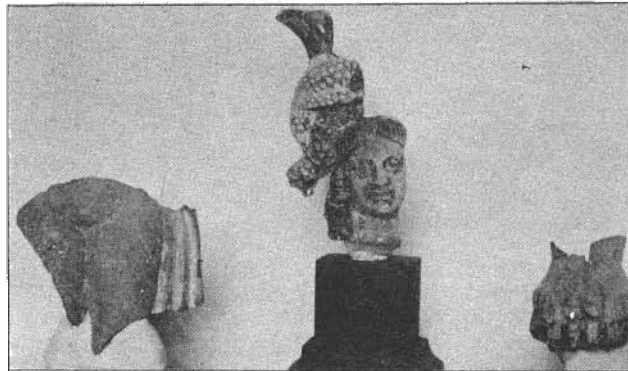


Fig. 79. FRAGMENTS D'UNE STATUETTE D'APHRODITE *Ἀφροδῖτην*.

2. Plusieurs fragments ayant appartenu probablement à un petit plafond de niche. Motif analogue au précédent mais se rapprochant davantage du motif "à tours" qu'on rencontre souvent sur les plafonds ou sur les mosaïques à l'époque hellénistique. Dans nos fragments on reconnaît une bande rouge en retour d'équerre de laquelle se détache une série de petites bandes rectangulaires et de petits listels très allongés. Fond blanc, décor rouge. Long. 0,25, Fig. 81.¹



Fig. 80. PETITES TÊTES EN TERRE CUITE.

3. Trois fragments ayant appartenu probablement à un plafond plat. Décor en plusieurs bandes parallèles polychromes qui se suivent de la façon suivante : a) petit listel bleu-clair ; b) bande d'un rouge foncé délimitée en bas par une petite frise d'oves au dessus de laquelle étaient représentés en blanc et en bleu des cygnes (?) alternés avec des motifs en volutes ; ces motifs sont presque complètement effacés ; c) bande blanchâtre ; d) double bande à deux tonalités de jaune et de marron ; e) listel blanc avec une suite de gros points noirs ; f) listel rouge ; g) large bande imitant en blanc et en marron une frise de dents en relief ; h) bande d'oves en jaune foncé sur fond noir. Long m. 0,22 ; haut. m. 0,12. Tombeau n° 2. Fig. 82.

¹ Pour le motif, v. ci-dessus p. 96, n° 3.

L'imitation peinte de motifs architecturaux et même le décor de la bande avec suite d'animaux feraient attribuer ce fragment, comme celui avec les restes de la *Tholos* peinte du tombeau No. 1, à un système décoratif correspondant au deuxième style pompéien.

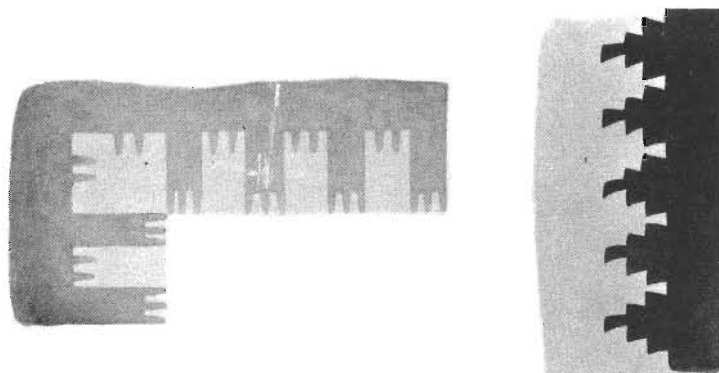


Fig. 81. FRAGMENTS DE STUC COLORIÉ.

4. Fragments ayant appartenu probablement à une paroi d'une large niche (d'après les proportions de la bande décorée). On reconnaît en haut et en bas un champ bleu et un champ jaune, et entre les deux une bande rouge avec une frise de boutons en noir et de fleurs en jaune et un petit listel rouge. Long 0,26 ; haut. 0,20. Tombeau n° 1. Fig. 83.

5. Fragment de corniche en stuc blanc avec des motifs en relief (restes de couleur rouge). Bande d'oves à l'extrémité inférieure et bande avec palmettes et grifons stylisés au dessus de celle-ci. Long. 0,37. Fig. 84.

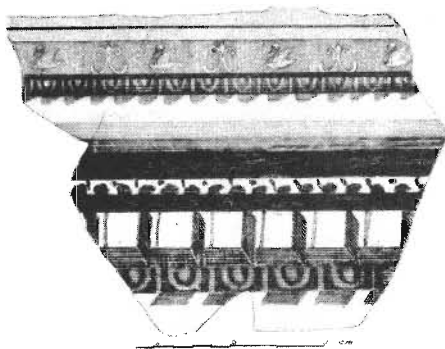


Fig. 82. FRAGMENT DE STUC COLORIÉ.

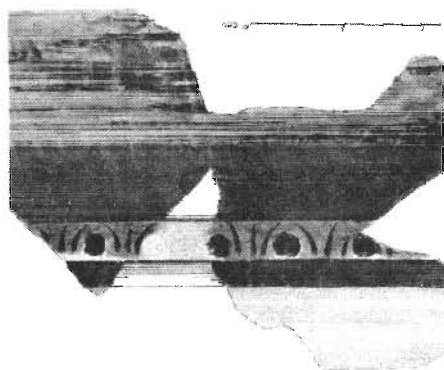


Fig. 83. FRAGMENT DE STUC COLORIÉ.

Monnaies.

A l'exception de quelques pièces (ci-après p. 165) qui ont été trouvées dans des *loculi* du tombeau n° 2, toutes les monnaies trouvées au cours de nos fouilles à Moustafa Pacha ont été recueillies dans le terrain de remblai. Un groupe d'une quarantaine d'exemplaires a été trouvé réuni dans le tombeau n° 2. En dehors de deux pièces romaines, toutes les autres

(en tout 62) sont des monnaies ptolémaïques. Malheureusement elles sont toutes dans un si mauvais état de conservation qu'une identification précise et sûre est impossible. Une grande partie a la surface tellement rongée que toute représentation a disparu ; parmi les exemplaires où on parvient à reconnaître quelque chose, il y a à signaler :

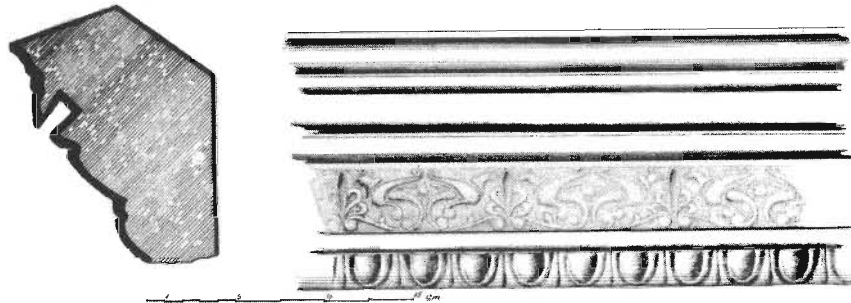


Fig. 84. FRAGMENT D'UNE CORNICHE EN STUC BLANC.



Fig. 85. FRAGMENT DE PETIT PILIER A COLONNES ADOSSÉES.

1. Une grande monnaie en bronze : *r*) Tête de Zeus Ammon vers la droite ; *v*) aigle debout sur la foudre vers la gauche ; dans le champ à gauche on reconnaît une corne d'abondance ; on ne parvient pas à distinguer si quelque chose est représentée entre les jambes de l'aigle. A gauche ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ; à droite ΒΑΣΙΛΕΩΣ. (Pareille à Svoronos, pl. XXXVI, 17, Ptolémée IV ?).

2. Un groupe de petites monnaies en bronze : *r*) Tête de Zeus Ammon vers la droite ; *v*) aigle debout vers la gauche ; plus rien n'est reconnaissable dans le champ ; dans quelques

exemplaires on distingue vaguement des lettres le long du bord à droite et à gauche de l'aigle ; 8 exemplaires.

3. Un groupe de petites monnaies en bronze : r) Tête de Zeus Ammon vers la droite
v) deux aigles debout vers la gauche ; dans quelques exemplaires on reconnaît une corne d'abondance dans le champ à gauche, dans d'autres on parvient à lire vaguement ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ à gauche, ΒΑΣΙΛΕΩΣ à droite de l'aigle. Analogues aux exemplaires Svoronos, pl. XLVIII, 12-14 (Ptolémée Philométor) ou pl. LVIII, 19 et 21 (Ptolémée X, Soter II). 20 exemplaires.

Les monnaies trouvées dans les *loculi* du tombeau n° 2 appartiennent à cette dernière catégorie. Les deux monnaies romaines sont elles aussi tellement rongées que tout effort d'identification est impossible.

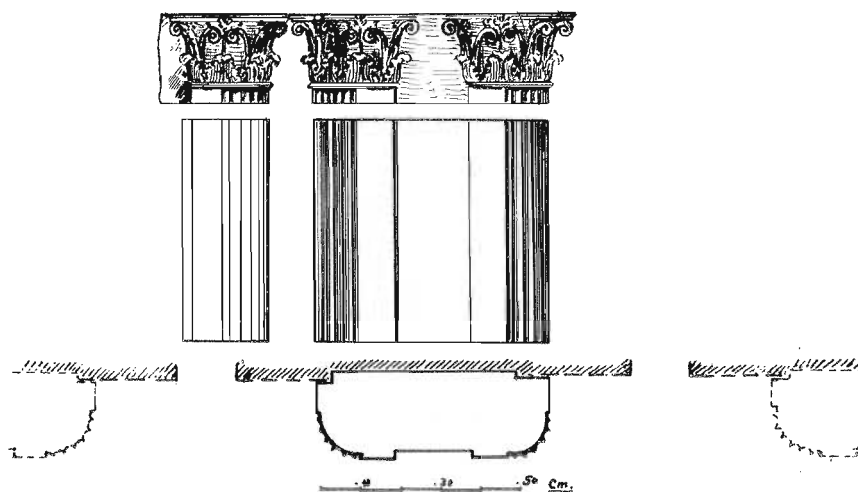


Fig. 86. FRAGMENT DE PETIT PILIER À COLONNES ADOSSÉES (vue de face, profil, et plan).

Fragments architectoniques, autels.

1. Partie supérieure d'un pilier avec deux quarts de colonnes corinthiennes adossées ; travaillée en deux morceaux (haut. 0 m. 78 ; larg. à la base 0 m. 59 ; larg. au sommet 0 m. 66, fig. 85 et 86). Restes de couleurs rosée et bleue dans les chapiteaux. Travail soigné. Les fragments devaient faire partie d'une paroi pleine interrompue par des ouvertures dans les entre-colonnements. Dans le dessin de la fig. 86 j'ai montré l'une des reconstitutions idéales possibles du plan de cette espèce de petite façade dont nos fragments ont dû faire partie. Il est évident que la longueur pouvait être supérieure et que les entre-colonnements pouvaient être plus que deux. Ce qui est sûr c'est que le pilier devait être disposé dans le sens latitudinal sur le front ; aux extrémités il est presque sûr qu'il faut imaginer l'union d'un quart de colonne et d'un pilier comme dans la façade du *podium* du tombeau n° 3 (fig. 26). La salle II de l'hérôon de Kalydon avait une disposition analogue à celle supposée par moi, mais là il s'agissait d'un système de piliers et de demi-colonnes et l'ordre était l'ordre ionique. Le fragment de notre Musée que nous avons déjà mentionné et reproduit à la fig. 40 devait être justement, l'une des extrémités d'une façade analogue à la nôtre.

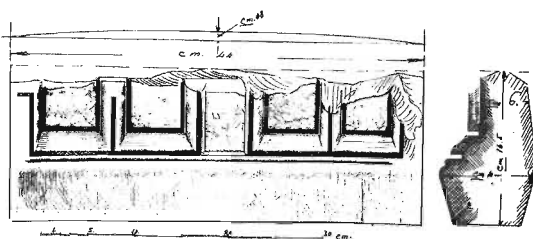


Fig. 87. FRAGMENT DE PLAFOND EN CALCAIRE A PETITS CAISSONS.

Les fragments de Moustafa Pacha que nous venons de décrire et les autres de petites dimensions dont nous allons parler devaient faire partie de petits monuments funéraires élevés dans l'enceinte de la nécropole, dont il serait intéressant de pouvoir se faire une idée plus complète.

Nombre de petits fragments architectoniques en calcaire analogues à celui ci, qu'on a trouvé à Alexandrie et dont notre Musée possède une belle série, devaient faire partie justement de petits monuments funéraires ou, parfois, de l'étage d'un portique à deux ordres.

2. Fragment d'une corniche légèrement arquée, à petits caissons. Calcaire. Long. 0 m. 445. Fig. 87.

3. Fragment d'une petite frise d'ordre dorique. Calcaire. Haut. 0 m 25 ; long. 0 m 50. Fig. 89,1.

4. Fragment d'une corniche assez grande à petits caissons. Calcaire. R.d.f. n° 421. Tomb. n° 3. Long. 0 m. 77 ; haut. 0 m. 45. Fig. 89,2.

5. Fragment d'une corniche à denticules. Calcaire. Long. 0 m. 54 ; larg. 0 m. 27. Fig. 89,3.

6. Fragment rectangulaire d'une corniche au profil assez simple, saillant sur deux côtés opposés. Calcaire très rongé. Il devait couronner un mur visible de deux côtés. Restes de couverture en stuc. Trouvé dans la cour du tombeau no. 3 ; 0 m. 52 x 0 m. 66. Fig. 88.

7. Gros fragment d'un linteau(?) en marbre blanc avec les restes d'une inscription en grandes lettres. Les lettres, en bronze, étaient insérées dans le marbre creusé. Trouvé dans le camp anglais, dans le terrain au sud de nos tombeaux n°s 1 et 2. Lettres encore conservées, A, P, T, (en trois lignes). Haut. des lettres cm. 14-22.

8. Petit autel rond en calcaire. Fig. 44. R.d.f. n° 62. Tomb. n° 1 Diam. inf. 0,190.

9. Autre pareil. R.d.f. n° 96. Tomb. n° 1. Diam. inf. 0,223 ; haut. 0,185.

10. Autre semblable, mais plus petit. Fig. 44. R.d.f. n° 155. Tomb. n° 2. Diam. inf. 0,107 ; haut. 0,10.

11. Petit autel circulaire d'une forme très écrasée, avec la base et le sommet richement moulurés. Fig. 44. R.d.f. n° 215. Tomb. n° 2. Diam. inf. 0,11 ; haut. 0,06.

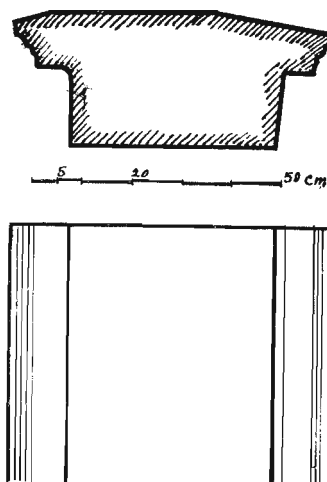


Fig. 88. FRAGMENT DE DOUBLE CORNICHE EN CALCAIRE.

Timbres d'amphores.

Je donne ci-après une liste des timbres d'amphores trouvés au cours de nos fouilles et dont la lecture a été possible. Les vases dont ces manches ont fait partie devaient être ap-

portés pleins de liquide par ceux qui venaient faire des libations et des offrandes dans les tombeaux¹. Des exemplaires complets ont été aussi recouverts, mais à l'exception du n° 5 ci-dessous mentionné, avec des timbres illisibles ou sans timbres.

- | | |
|--|--|
| <p>1 R. d. f. n° 28.
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ
rect. ΑΡΙΣΤΕΙΔΑ (étoile)</p> <p>2 R. d. f. n° 425.
rect. ΑΜΥΝΤΑ (couronne)</p> <p>3 R. d. f. n° 428.
ΕΠΙΑΝΑΕΙΒΟΥΛΟΥ
rect. ΥΑΚΙΝΘ[ΙΟΥ]</p> <p>4 R. d. f. n° Α1.
ΕΠΙΑΡ[ΙΣΤΑ]
ΝΑΚΤΟΣ
rect. ΔΑΛΙΟΥ</p> <p>5 R. d. f. n° 25. IV.
rect. ΑΡΑΤΑΙΟΥ
(Amphore complète. haut. 0.83).</p> <p>6 R. d. f. n° 317.
ΕΠΙΑ ///
ΦΑΝΕΥΣΑ
rect. ΓΡΙΑΝΙΟΥ</p> <p>7 R. d. f. n°
ΓΑΛΕΣΤ
rect. ΗΣ</p> <p>8 R. d. f. n° 431.
ΕΠΙΓΟΡ[ΓΟ]
rect. ΝΟΣ</p> <p>9 R. d. f. n° 303.
ΕΠΙΔΑ
ΜΩΝΟΣ
rect. ΣΜΙΝΘΙΟΥ</p> <p>10 R. d. f. n° Α5.
ΔΙΟΔΟ
rect. ΤΟΥ (grappe ?)</p> <p>11 R. d. f. n° Α3.
rect. ΔΡΑΚΟΝΤ[ΙΔΑ]
(caducée).</p> <p>12 R. d. f. n° 315.
rect. ΔΡΑΚ[ΟΝ]ΤΙΔΑ
(caducée)</p> <p>13 R. d. f. n° 102.
rect. ΕΥΚ[ΔΕΙ]
ΤΟΥ
(caducée)</p> <p>14 R. d. f. n° 214.
rect. ΕΥΚΛΕΙΤΟΥ
(caducée).</p> <p>15 R. d. f. n° 313.
rect. ΙΑΣΟΝ[ΟΣ]</p> <p>16 R. d. f. n° 356.
ΕΠΙΠΕΡΩΝΟΣ
rect. ΠΑΝΑΜΟΥ</p> | <p>17 R. d. f. n° 314.
rect. ΙΕΡΩΝΟΣ
(caducée)</p> <p>18 R. d. f. n° 213.
rect. ΚΑΛΛΩΝΟ[Σ]</p> <p>19 R. d. f. n° 341.
ΚΛΕΩΝΥΜΟΥ
rect. ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ</p> <p>20 R. d. f. n° 432.
ΜΑΡΣΥΑ
rect. ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ</p> <p>21 R. d. f. n° 362.
rect. ΜΙΔΑ (grappe)
(caducée).</p> <p>22 R. d. f. n° 106.
rect. ΜΙΔΑ (grappe)
(caducée).</p> <p>23 R. d. f. n° 361.
ΠΑΣΙΩΝ
rect. ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ</p> <p>24 R. s. f. n° 451.
ΕΠΙΠΕΙΣΙΣ[ΤΡΑΤ]ΟΥ
circ. ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ
(rose).</p> <p>25 R. d. f. n° 435.
ΕΠΙΠΥΘΟΓΕ
rect. ΝΕΥΣΔΑΛΙΟΥ</p> <p>26 R. d. f. n° 423.
ΕΠΙΠΥΘΓΕ
ΝΕΥΣ
rect. ΠΑΝΑΜΟΥ</p> <p>27 R. d. f. n° 448.
ΕΠΙΠΥΘΩΡΟΥ
rect. ΘΕΥΔΑΣΙΟΥ</p> <p>28 R. d. f. n° 426.
rect. ΤΙΜΑΡΑΤΟΥ</p> <p>29 R. d. f. n° 304.
ΕΠ[Ι]ΤΙΜΑΣΑ
ΓΟΡΑΣ
rect. ΚΑΡΝΕΙΟΥ</p> <p>30 R. d. f. n° 422.
ΕΠΙΤΙΜΟΥΡ
ΡΟΔΟΥ
rect. ΠΑΝΑΜΟΥ</p> <p>31 R. d. f. n° 424.
ΘΑΣΙ[ΩΝ]
(aplustre).
ΘΕΟΓ ///</p> |
|--|--|

¹ cfr. Pottier-Reinach, *Necr. de Myrina*, p. 101 et 222 Breccia, *Necr. Sciatbi* p. 90 ss.

Liste des objets trouvés dans les *loculi*.

Je donne ci-après les listes des objets trouvés dans les quelques *loculi* que nous avons pu encore vider.

Pour ce qui concerne les *loculi* n° 2 et 3 du tombeau no. 4, il faut avertir que, comme ils ont été trouvés avec les plafonds éboulés, nous devons croire qu'une partie des nombreux objets qu'on y a recueilli ont appartenu aux *loculi* détruits des rangées supérieures.

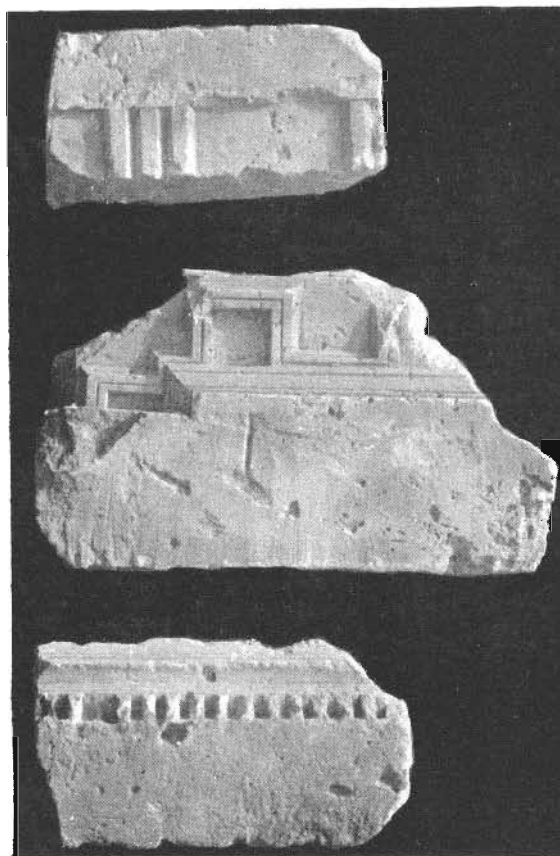


Fig. 89. FRAGMENTS ARCHITECTONIQUES EN CALCAIRE.

TOMBEAU NO. I.

- (1). Pièce n° 2, paroi septentrionale, dernier *loculus* à droite (Fig. 90,4).
 - (a). Vase d'argile rougeâtre sans décor. Reg. de fouilles n° 164 ; fig. 59, type n° 32 ; Diam. 0,115, haut. 0,055.
- (2). Pièce n° 8, paroi septentrionale, extrémité occidentale, en bas (Fig. 90,5).
 - (a). Vase d'argile rougeâtre sans décor. R. d. f. n° 98 ; fig. 59, type 32 ; diam. 0,110, haut. 0,045.
 - (b). Petit vase fusiforme d'argile rougeâtre sans décor. R. d. f. n° 97 ; fig. 58, type 13 ; cassé à la base ; haut. 0,090.

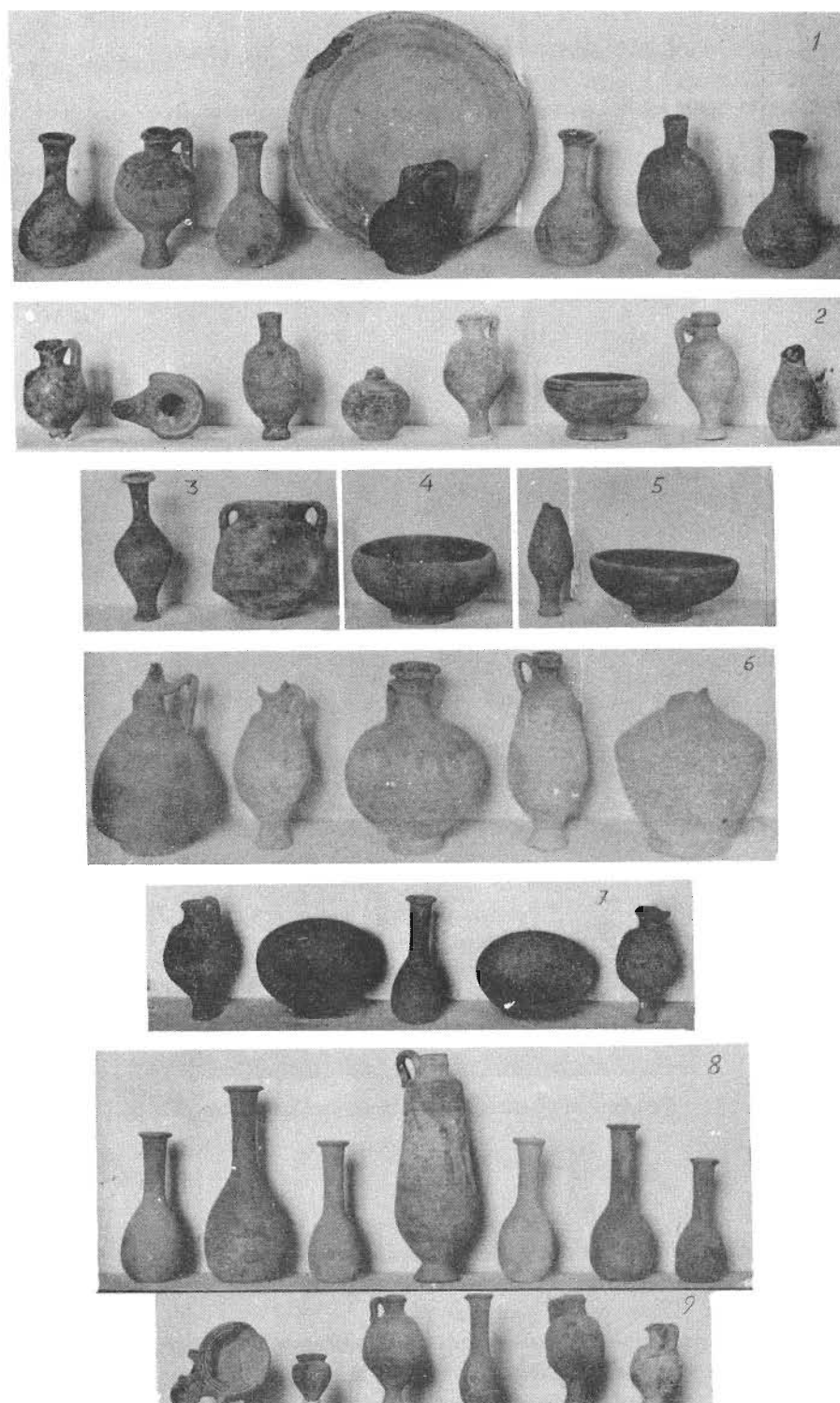


Fig. 90. OBJETS TROUVÉS DANS LES *loculi*.

(n^{os} 1, 2, 7, 8, 9, tomb. n^o 4 ; 3, tomb. n^o 2 ; 4, 5 tomb. n^o 1).

(3). Caveau gauche sous le plan de la chambre n° 3 :

- (a) Plat d'argile grisâtre, avec traces de vernis noir. R. d. f. n° 25, XXIII ; reproduit à la fig. 59, n° 43 ; brûlé dans la partie inférieure ; diam. 0,28.
- (b) Autre pareil. R. d. f. n° 25, XXIV ; diam. 0,250.
- (c) Autre pareil. R. d. f. n° 25, XXV ; diam. 0,320.
- (d) Plat d'argile rougeâtre sans décor, déformé pendant la cuisson. R. d. f. n° 25, XX ; fig. 59, type 38 ; diam. 0,160 ; haut. 0,045.
- (e) Autre pareil. R. d. f. n° 25, XXI ; diam. 0,320, haut. 0,07.
- (f) Autre pareil. R. d. f. n° 25, XXII ; diam. 0,280 ; haut. 0,060.
- (g) Plat à deux anses d'argile très ordinaire. R. d. f. n° 25, XXVI ; reproduit à la fig. 59, n° 44 ; diam. 0,350, haut. 0,035. Surfaces brûlées.
- (h) Bol d'argile grisâtre R. d. f. n° 25, XXVIII ; semblable au type 39, fig. 59 ; diam. 0,120 ; haut. 0,04. Très brûlé.
- (i) Plat d'argile grisâtre avec traces de vernis noir ; pareil, pour la forme, au type 29 fig. 59 ; R. d. f. n° 25, XXIX. Diam. 0,160 ; haut. 0,040.
- (l) Cruche d'argile rougeâtre avec couverte rouge délayée sur la partie supérieure. R. d. f. n° 25, XXVIII ; fig. 58, type 2 ; en fragments.
- (m) Vase fusiforme d'argile rougeâtre sans décor. R. d. f. n° 25, XXVI ; fig. 58, no. 23.
- (n) Autre pareil. R. d. f. n° 25, XIX ; haut. 0,160.
- (o) Autre pareil. R. d. f. n° 124 ; haut. 0,160.

TOMBEAU NO. 2.

(1). Pièce n° 2, paroi orientale en bas (Fig. 90,3).

- (a) Petite amphore d'argile claire avec restes de couverte rouge. R. d. f. n° 460. fig. 58, type 16 (semblable) ; diam. inf. 0,087, haut. 0,085.
- (b) Vase fusiforme grisâtre avec lignes blanchâtres sur le col. R. d. f. n° 461 ; fig. 58, type 23 ; en fragments.

(2). Pièce no. 3, paroi orientale, petit *loculus* ouvert entre l'extrémité septentrionale du banc et le stylobate et en partie au-dessous du plan de la salle :

- (a) Fragments d'une figurine d'enfant assis en terre cuite ; v. ci-dessus p. 156. R. d. f. n° 462.
- (b) Tête d'éphèbe en terre cuite. R. d. f. n° 463 ; v. ci-dessus p. 156.
- (c) Fragments de figurines en terre cuite ; entre autres, partie postérieure d'un pigeon ou d'un oiseau.

(3). Pièce n° 3, paroi orientale, 1^{re} rangée au dessus du banc, 11^{me} *loculus* :

- (a) Petite monnaie ptolémaïque en bronze, très usagée. R) Tête de Zeus Ammon à droite. V) 2 aigles à gauche.
- (b) Petite monnaie ptolémaïque en bronze, très usagée : R) Tête de Ptolémée à droite. V) 2 aigles à gauche.

(4). Pièce n° 3 paroi orientale 1^{re} rangée au dessus du banc, 111^{me} *loculus* :

- (a) Petite monnaie ptolémaïque en bronze, très usagée : R) Tête de Zeus Ammon à droite ; V) 2 aigles à gauche.
- (b) Autre pareille.

Pour ces monnaies v. ci-dessus p. 159 ss.

TOMBEAU N° 4.

(1). Pièce n° 2, paroi orientale, premier *loculus* à gauche :

- (a) Petite cruche ventrue avec une anse. Argile claire. R. d. f. n° 409 ; fig. 58, type 24 ; haut. 0,095.
- (b) Autre pareille avec couverte d'un rouge délavé sur les épaules. R. d. f. n° 408 ; haut. 0,107.
- (c) Petit vase ventru sans anse, argile claire. R. d. f. n° 407 ; fig. 58, type 20 (semblable) ; haut. 0,085.
- (d) Petit vase en forme de bouteille, argile rosée. R. d. f. n° 410 ; fig. 58, type 25 ; haut. 0,130.

(2). Pièce n° 2, paroi orientale, *loculus* central (fig. 90,1-2):

- (a) Petit vase en forme de bouteille, argile rosée, couleur grisâtre à la bouche. R. d. f. n° 401 ; fig. 58, type 25 ; haut. 0,092.
- (b) Autre pareil. R. d. f. n° 411 ; haut. 0,095.
- (c) Autre pareil. R. d. f. n° 413 ; haut. 0,092.
- (d) Autre pareil. R. d. f. n° 414 ; haut. 0,095.
- (e) Autre pareil. R. d. f. n° 412 ; haut. 0,065.
- (f) Petite cruche ventrue à une anse. R. d. f. n° 405 ; fig. 58, type 24 ; haut. 0,080.
- (g) Autre pareille. R. d. f. n° 416 ; haut. 0,085.
- (h) Autre pareille avec couverte rouge sur les épaules et sur le col. R. d. f. n° 403 ; haut. 0,100.
- (i) Autre pareille. R. d. f. n° 417 ; haut. 0,06 (le pied manque).
- (l) Petit vase ventru sans anses, argile rougeâtre. R. d. f. n° 402 ; reproduit à la fig. 58, type 20 ; haut. 0,105.
- (m) Autre pareil. R. d. f. n° 404 ; haut. 0,087.
- (n) Petit bol d'argile rougeâtre assez pure, avec restes de couverte rouge. R. d. f. n° 406 ; fig. 59, type 42 ; diam. 0,070 ; haut. 0,045.
- (o) Petit vase globulaire sans anses, avec reste de couverte rouge sur la partie supérieure. R. d. f. n° 418 ; fig. 58, 14 (semblable) ; haut. 0,052.
- (p) Petit vase globulaire d'argile grisâtre avec restes de couverte noire brillante. R. d. f. n° 415 ; reproduit fig. 58, 18 ; haut. 0,08.
- (q) Plat d'argile ordinaire. R. d. f. n° 420 ; fig. 59, type 34 (semblable) ; diam. 0,175 ; haut. 0,040.
- (r) Lampe grecque à un seul bec du type fig. 71, n° 1. Argile rougeâtre. R. d. f. n° 419 ; long. 0,065.

(3). Pièce n° 2, paroi occidentale, premier *loculus* à gauche (fig. 90,6-9):

- (a) Vase d'argile claire reproduit fig. 58, n° 5. Traces de couverte blanche. R. d. f. n° 382 ; haut. 0,130.
- (b) Cruche globulaire d'argile rosée avec couverte rouge délavée sur les épaules. R. d. f. n° 380 ; reproduite fig. 58, type 6. haut. 0,155.
- (c) Cruche d'argile rosée. R. d. f. n° 381 ; reproduite fig. 58, 8 ; cassée à la bouche ; haut. 0,145.
- (d) Vase d'argile rosée, couleur rouge sur les épaules avec bavures sur le ventre. R. d. f. n° 400 ; reproduit fig. 58, 4 ; haut. 0,209.

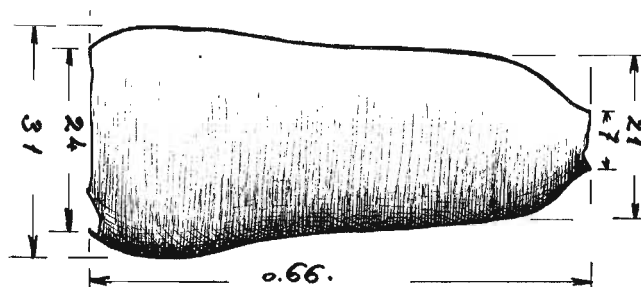


Fig. 91. VASE-SARCOPHAGE DU TOMBEAU NO. 4.

- (e) Petit vase ventru à une anse, argile claire. R. d. f. n° 399 ; reproduit fig. 58,24 ; haut. 0,098.
- (e1) Autre pareil, couverte rouge sur les épaules R. d. f. n° 396, haut. 0,096.
- (e2) Autre pareil, R. d. f. n° 395 ; haut. 0,105.
- (e3) Autre pareil. R. d. f. n° 398 ; couverte rouge sur les épaules ; cassé au pied ; haut. 0,070.
- (e4) Autre pareil. R. d. f. n° 394 ; haut. 0,100.
- (e5) Autre pareil, mais plus allongé. R. d. f. n° 393 ; haut. 0,140.
- (e6) Autre pareil avec couverte rouge sur les épaules. R. d. f. n° 392, haut. 0,155.
- (f) Bouteille d'argile rosée sans décor. R. d. f. n° 388 ; fig. 58, 25 ; haut. 0,130.
- (f1) Autre pareille avec couleur rouge délayée sur le col. R. d. f. n° 385 ; haut. 0,135.
- (f2) Autre pareille. R. d. f. n° 387 ; haut. 0,130.
- (f3) Autre pareille. R. d. f. n° 390 ; haut. 0,115.
- (f4) Autre pareille. R. d. f. n° 389 ; haut. 0,112.
- (f5) Autre pareille. R. d. f. n° 386 ; haut. 0,140.
- (f6) Autre pareille. R. d. f. n° 384 ; haut. 0,180.
- (f7) Autre pareille. R. d. f. n° 390 ; haut. 0,095.
- (g) Bol d'argile ordinaire. R. d. f. n° 379 ; fig. 59,32 ? ; haut. 0,060 ; diam. 0,105
- (g1) Autre pareil. R. d. f. n° 378 ; haut. 0,045 ; diam. 0,110.
- (h) Petit vase au fond pointu ; argile claire. R. d. f. n° 339 ; type fig. 58,27 ; haut. 0,047.
- (i) Lampe en terre cuite rougeâtre. R. d. f. n° 376 ; fig. 72, type 4 ; long. 0,071.
- (ii) Autre pareille R. d. f. n° 377 ; long. 0,070.
- (l) Lampe en terre cuite rougeâtre. R. d. f. n° 370 ; fig. 72, type 3 ; long. 0,085.
- (li) Autre pareille. R. d. f. n° 369 ; long 0,080.
- (m) Lampe en terre cuite claire. R. d. f. n° 367 ; fig. 71, type 5 ; long. 0,085.
- (n) Lampe en terre cuite claire. R. d. f. n° 366 ; fig. 71, type 4 ; long. 0,070.
- (o) Lampe en terre cuite claire. R. d. f. n° 373 ; fig. 71, type 7 ; long. 0,073.
- (p) Lampe en terre cuite rougeâtre. R. d. f. n° 375 ; fig. 71, type 6 ; en morceaux.
- (q) Lampe en terre cuite verdâtre. R. d. f. n° 371 ; fig. 90, 9.

(4) Pièce n° 2, paroi occidentale, *loculus* central :

(a) Deux larges vases en terre cuite rougeâtre l'un opposé à l'autre et renfermant un squelette. Long. de chaque vase 0 m 85.

(5) Pièce n° 2, caveau ouvert sur le plan de la chambre vers l'est et contenant :

(a) Un long vase en terre cuite foncée dans lequel on avait renfermé le cadavre d'un enfant. Le col avait été taillé; le fond avait été laissé intact. Fig. 91; haut. 0 m 66.

CONCLUSIONS

Avant d'aborder la question de la chronologie de notre nécropole, nous allons résumer brièvement les résultats des recherches exposées dans les chapitres précédents, en signalant les points principaux qui méritent de retenir spécialement notre attention.

Tout en s'associant à d'autres tombeaux alexandrins précédemment découverts, les tombeaux de Moustafa Pacha, par leurs proportions, par la clarté et l'harmonie de leurs plans, représentent les exemples les plus importants de la grande architecture funéraire alexandrine de l'époque hellénistique. Le tombeau n° 1 se place en tête de la série des tombeaux à péristyle, le tombeau n° 2 en tête de la série des tombeaux "à oikos," le tombeau n° 3, tout en gardant des caractéristiques traditionnelles, en présente d'autres qui en font un exemple unique dans l'architecture funéraire hellénistique.

La grande proximité des tombeaux entre eux donne, pour la première fois à Alexandrie, l'idée d'une vaste et riche nécropole monumentale d'époque ptolémaïque dont nous n'avons découvert qu'une partie et, peut-être même, une petite partie.

Pour ce qui a trait aux formes de l'architecture en général, il me suffira de rappeler que la nécropole de Moustafa Pacha nous fournit la plus riche documentation d'éléments encore *in situ* pour l'histoire de l'architecture grecque à Alexandrie.

Le lit funéraire reste encore la caractéristique principale du grand tombeau alexandrin ; les dernières découvertes nous en font connaître deux parmi les exemplaires les plus intéressants.

Introduit à Alexandrie à une époque où il se répandait largement dans le monde classique, ce type de sépulture y eut une large diffusion et, très probablement, une longue durée. Les exemples les plus anciens, ceux de Chatby, appartiennent à la haute époque hellénistique ; le plus récent, celui du tombeau du fort Saleh, doit être attribué à la fin de l'époque hellénistique, et peut-être même à une époque postérieure.

Sans reprendre les différentes questions qui ont été analysées dans le chapitre dédié aux lits funéraires, je rappellerai que les exemples de Moustafa Pacha attestent que le type de sarcophage-lit a dû être, par rapport au type de banc-lit, plus répandu qu'on ne l'avait supposé jusqu'ici.

Comme dans les tombeaux de Chatby, de Mafrousa etc., à Moustafa Pacha le *loculus* est le système de sépulture qui suit immédiatement, dans le temps, l'emploi des lits funèbres : les sarcophages une fois remplis par

les premiers morts introduits dans le tombeau, on commençait à remplir des caveaux ouverts dans les parois de rocher des différentes pièces (à Chatby on les avait préalablement préparés presque tous à la fois). Le lit funéraire gardait probablement alors l'une de ses deux fonctions ; il pouvait continuer à être employé pour l'exposition provisoire du mort avant son introduction dans le *loculus*, au cours de la cérémonie de l'enterrement. Il paraît que, comme dans le tombeau A de Chatby, dans certaines pièces de notre tombeau n° 1 (nos 3, 5, 6, 7), l'ouverture des *loculi* avait été faite dès l'époque de la première construction du tombeau, tandis qu'ailleurs les *loculi* ont été ouverts au fur et à mesure que le besoin l'exigeait. Cela n'indique pas que l'ouverture de ces caveaux n'avait pas été prévue et que ceux-ci représentent une adaptation et un remploi successif de tombeaux construits seulement pour les morts du lit funéraire. Le fait que dans certains cas on a cassé maladroitement le revêtement en stuc peint de la chambre pour les nouveaux *loculi*, n'indique rien. La porte en plâtre encore conservée dans la chambre n° 4 du tombeau n° 1 (fig. 13 et 14), nous fait voir avec quel souci on cherchait à masquer la cassure de la paroi.

Le tableau du tombeau n° 1, la décoration pariétale des différentes pièces de ce même tombeau et ce qui reste de la décoration des autres, enrichissent remarquablement notre documentation sur la peinture décorative de l'ancienne Alexandrie. Le système de décoration qu'on avait défini à zones, se révèle plus répandu qu'on ne l'avait cru auparavant et sa connaissance en résulte en plusieurs détails accrue et modifiée.

Nous avons déjà examiné les types de plans auxquels les différents tombeaux de Moustafa Pacha se rattachent ; nous avons dit que tant le tombeau "à péristyle," que le tombeau "à oïkos" nous semblaient caractéristiques et originaires d'Alexandrie. Comme les deux types, différents pour les plans, répondent, au fond, à une même conception monumentale et religieuse, il est intéressant de les examiner dans le cadre général de l'architecture funéraire hellénistique.

Dans les nécropoles grecques le type de sépulture courant est la fosse, surmontée ou non par un monument ; à côté de ce type on rencontre exceptionnellement le tombeau à chambre unique. Le tombeau "macédonien" qui est sous l'influence évidente de l'Orient, avec sa chambre funéraire, son vestibule, son couloir ou son escalier d'accès et le grand *tumulus* qui l'accompagne presque toujours, peut être considéré comme la forme la plus riche de tombeau à chambre. Or, cette forme de tombeau, à part la plus grande simplicité du plan, répond à une conception différente de celle des tombeaux alexandrins qui nous occupent ; le grand souterrain du tombeau à chambre, comme la simple fosse des cimetières à ciel ouvert, est fermé pour toujours ; son entrée est même cachée à la vue des mortels et elle ne sera ouverte que quand un nouveau mort sera introduit dans la chambre. Nos tombeaux, au contraire, répondent à la double fonction de maison éternelle pour le mort et de temple funéraire : les parents ou les amis du mort y entrent pour faire leurs prières, pour accomplir leurs sacrifices, pour consommer leurs repas funéraires ; tout cela comporte un aménagement dans le tombeau de plusieurs pièces, de puits, de bassins, d'autels, de bancs etc.

C'est, en somme, la conception qui est traduite ailleurs, dans le monde classique, par le *hérôon-temenos* où nous rencontrons également des espaces ouverts ou des jardins, des espaces couverts pour les repas, des chambres pour le culte, des bancs etc. Cela dit, il faut ajouter qu'à côté des ces points de contact, on ne saurait signaler entre le *hérôon-temenos* et notre genre de tombeau monumental, une véritable ressemblance architectonique. Parmi les types de *hérôon* connus jusqu'ici, il n'y a que le *hérôon* de Calydon qui offre une certaine ressemblance avec le type de tombeau à péristyle ; mais là encore il y a une différence importante : le tombeau proprement dit et le *hérôon* sont des éléments séparés ; l'un s'enfonce dans le sous-sol, l'autre est construit au-dessus. Nous revenons, en somme, à la même constatation que nous avons eu l'occasion de faire auparavant : les tombeaux d'Alexandrie ne sont pas des types de monuments importés, mais des produits originaux de l'architecture funéraire de la ville. Il est vrai que nous pouvons y reconnaître plusieurs éléments venus du dehors : l'inspiration générale du grand tombeau souterrain creusé dans le roc peut être considérée d'influence égyptienne ; la conception religieuse correspondant à celle du tombeau-temenos, est plutôt d'influence orientale ; la kline et le système de la décoration pariétale ont dû être introduits par les conquérants ; le *loculus* est d'origine encore inconnue, mais certainement non classique ; les formes de l'architecture sont à l'origine purement grecques. Tout cela s'explique facilement dans une ville comme Alexandrie qui était placée à la croisée des chemins de toute espèce d'influences et qui, quoique n'ayant pas un passé, était appelée à jouer un rôle de tout premier ordre dans le monde politique et artistique de l'hellénisme.

Ce n'est pas dans le but de ces lignes de chercher quel avenir ont eu ces types de tombeaux à Alexandrie ou ailleurs. Pour ce qui concerne Alexandrie, je me limiterai à dire ce qui a été déjà constaté par d'autres ; le tombeau souterrain de la fin de l'hellénisme et de l'époque romaine se développe du grand hypogée de la première époque hellénistique. Quant à la diffusion hors d'Alexandrie, c'est un problème qui présuppose une étude générale qui n'a jamais été faite sur le tombeau monumental à l'époque hellénistique. Il y a cependant, nous l'avons vu, des localités (Chypre, Zawiet el Metin) où cette diffusion est de toute évidence.

D'une façon plus générique on peut reconnaître aussi, d'un côté que nos tombeaux ont, pour la complexité des plans et la pluralité des chambres, des points de contact avec certains tombeaux de la Russie et de l'Italie Méridionales (surtout avec ceux de Canosa), et de l'autre côté qu'ils se relient, pour certains aspects de l'architecture ou pour la technique de monuments tirés à même le roc, à la tradition des nécropoles, " rupestres " de Cyrène, de l'Asie Mineure et des îles de la côte.

Avant d'examiner la question chronologique, je dois déclarer que je considère comme une illusion dangereuse la prétention de pouvoir fixer, comme on l'a fait, la chronologie des tombeaux alexandrins dans des limites de temps bien déterminées.¹ Comme les données dont la critique dispose pour établir

¹ Pagenstecher, *ouvr. cité, passim* et p. 167. Les dates proposées précédemment par Breccia pour les tombeaux de Chatby, Mafrousa et Anfouchi ne s'éloignent pas trop de celles de Pagenstecher, mais elles ont été proposées avec plus de réserve.

cette chronologie sont pauvres et incertaines, je pense, au contraire, que toute suggestion de date doit être faite avec réserve et rester dans des limites de temps plutôt larges.

Malheureusement, même pour notre nécropole, nous n'avons pas de données qui nous permettent de fixer d'une façon directe et précise la date des différents tombeaux. Toutefois la comparaison avec les autres hypogées hellénistiques d'Alexandrie, et l'étude des formes architectoniques et du mobilier funéraire, nous consentiront de proposer des dates avec assez d'approximation.

En comparant le mobilier funéraire de la plus ancienne nécropole d'Alexandrie, celle de Chatby, avec les objets recueillis dans nos tombeaux, nous pouvons reconnaître à première vue, que ceux-ci sont postérieurs à celui-là. L'absence à Moustafa Pacha de la céramique à vernis noir de la bonne époque qui est encore si bien et largement représentée à Chatby,¹ et la rareté des vases du type de Hadra qui ont été trouvés en nombre dans la dite nécropole, sont les indices principaux de cette postériorité.

Pour ce qui concerne la validité de notre mobilier funéraire comme élément chronologique, il faut ouvrir une parenthèse pour débarrasser le terrain d'une objection qui pourrait être facilement faite. Le matériel que nous avons recouvré n'est qu'une partie de celui qui avait été déposé dans les tombeaux; d'autre part les objets trouvés dans les *loculi* (fig. 90) feraient croire que la plupart du mobilier retrouvé a dû accompagner les morts qui ont été apportés dans les tombeaux à une époque postérieure à la première construction de ceux-ci. Il y aurait donc à se demander si le mobilier funéraire introduit dans les tombeaux avec les morts pour lesquels ils avaient été construits, n'a entièrement disparu et si, par conséquent, l'absence d'objets de la plus haute époque hellénistique pareils à ceux de la nécropole de Chatby, n'est pas due à cette disparition. C'est une objection sérieuse, d'autant plus que les pièces des tombeaux dans lesquelles nous aurions dû trouver le mobilier funéraire plus ancien sont, justement, celles qui ont souffert le plus. Toutefois il est à remarquer que de la céramique à vernis noir de la bonne époque hellénistique nous n'avons trouvé à Moustafa Pacha même pas les tessons, ni dans les tombeaux ni dans le terrain environnant; cette circonstance me semble suffisante pour nous autoriser à considérer la dite céramique comme n'ayant jamais fait partie, au moins dans la mesure des nécropoles plus anciennes, du mobilier de nos tombeaux.

Une fois reconnue la postériorité de notre mobilier funéraire par rapport à celui de la nécropole de Chatby, nous devons ajouter tout de suite que nous avons plusieurs raisons qui prouvent que les tombeaux de Moustafa Pacha ne peuvent être trop éloignés chronologiquement de l'hypogée de Chatby. Ces raisons sont les suivantes: 1° certaines formes de vases sans décors, communes à la nécropole de Chatby et à celle de Moustafa Pacha (n^{os} 3, 12, 16, 25, 32); 2° la présence à Moustafa Pacha de quelques spécimens de la dernière production de la céramique à vernis noir et de quelques exemplaires

¹ Voir les formes reproduites par Breccia, *La Necr. di Sciatbi*, pl. XLIX ss.

de vases de Hadra; 3^o) la prépondérance absolue parmi les lampes en terre-cuite de nos tombeaux de l'un des deux types trouvés à Chatby¹; 4^o) les analogies du système de la décoration pariétale entre le portique de l'hypogée de Chatby et celui de nos tombeaux; 5^o) une parenté indéniable entre la façade à demi-colonnes doriques avec fausses-portes de notre tombeau n^o 3 et la paroi à demi-colonnes et fausses-fenêtres du tombeau de Chatby; 6^o) la cour à pseudo-péristyle commune au tombeau de Chatby et à notre tombeau n^o 1; 7^o) la forme du *loculus* de la chambre n^o 2 de ce même tombeau analogue à celle des *loculi* de l'hypogée de Chatby.

Pour ce qui concerne les comparaisons avec le tombeau de Sidi Gaber, je ferai remarquer la ressemblance très étroite entre son plan et celui de notre tombeau n^o 2, et celle entre sa décoration pariétale et la décoration pariétale de notre tombeau n^o 1.

Ces éléments indiquent clairement que notre nécropole doit être très rapprochée dans le temps du tombeau de Sidi-Gaber.

Le tombeau de Chatby a été assigné à la fin du IV^{me} siècle av. J. C., celui de Sidi Gaber au commencement du siècle suivant. Pour les raisons que nous venons d'examiner nous devrions donc attribuer à une époque très proche de cette dernière le tombeau n^o 1 qui a l'air d'être le plus ancien de notre nécropole, et d'avoir, pour la décoration des parois, les points de contact les plus rapprochés avec le tombeau de Sidi Gaber.

Or les caractères de l'architecture (les fûts des colonnes, les formes de l'ordre dorique, les chapiteaux corinthiens et surtout certains détails comme le style des trois portes de la cour du tombeau n^o 1), me semblent non seulement exclure une chronologie si haute, mais suggérer à première vue une époque beaucoup plus récente.

Nous ferons donc, pour le moment, abstraction de la chronologie traditionnelle des autres tombeaux alexandrins pour revenir à l'examen du mobilier funéraire.

De tous les tombeaux explorés, le tombeau n^o 2 est celui qui par la qualité de l'exécution, le style des imitations de l'albâtre ou des pierres colorées et le type des chapiteaux, a l'air d'être plus récent que les autres.

Or dans certains *loculi* de cet hypogée nous avons recueilli des objets : vases, terres cuites et monnaies. La première constatation à faire c'est que tous ces objets appartiennent incontestablement à l'époque hellénistique, c'est à dire que même les *loculi*, ouverts après la construction du tombeau, sont antérieurs à l'époque romaine. Mais il y a davantage. Les monnaies doivent appartenir au règne de Ptolémée Philométor (181-146 av. J.C.) ou à celui de Ptolémée X, Soter II (116-80 av. J.C.). La petite tête d'éphèbe en terre-cuite n^o 463 (fig. 80, c) pourrait être difficilement attribuée, par ses qualités de style, à une époque postérieure à la fin du II^{me} siècle av. J.C. Nous avons donc déjà dans ce matériel un *terminus ante quem* suffisamment sûr. Si les *loculi* en question ont été ouverts, *au plus tard*, à la fin du deuxième siècle, ou au commencement du premier, l'origine du tombeau doit être attribuée *au plus tard* à la moitié du II^{me} siècle, ou au début de ce siècle si les monnaies appartiennent au règne de Ptolémée VI. La chronologie du tombeau n^o 1, qui est certainement antérieur au tombeau n^o II, peut donc osciller entre la fin du III^{me} et le commencement

¹ Breccia, *La Necr. di Sciabbi*, p. 76 et pl. LVII. La plupart des exemplaires de Chatby étaient couverts de vernis noir ou de vernis rouge.

du II^{me} siècle av. J.C. Le tombeau n° III doit être à peu près contemporain ; la découverte de vases "de Hadra" qui nous y avons faite nous rapproche du III^{me} plutôt que du II^{me} siècle. Les objets trouvés dans les *loculi* du tombeau no. 4 permettent de reconnaître, nonobstant l'état de conservation du monument, qu'il est contemporain des autres tombeaux. A la même constatation nous amènent les objets trouvés dans la petite partie du tombeau n° 7 que nous avons à peine commencé à découvrir.

Cette attribution chronologique à une époque hellénistique pas très reculée et, en même temps, pas trop avancée est confirmée par toute une série d'éléments dont on doit tenir compte : 1^o) la chronologie de l'ensemble de notre céramique sans décors dont plusieurs types trouvés ailleurs ont été attribués à une époque entre le III^{me} et le II^{me} siècle av. J.C.¹ 2^o) La découverte faite dans nos tombeaux de bols mégariens qui appartiennent à la même époque. 3^o) Le type prépondérant de lampe en terre cuite. A Moustafa Pacha les lampes moulées sont à peine représentées, et on admet généralement que le passage entre le type de lampes travaillées au tour et celui des lampes moulées a eu lieu au cours du II^{me} siècle av. J. C.² 4^o) La liste des noms du tombeau n° I, évidemment postérieure à l'origine du tombeau et difficilement attribuable au delà de la fin du II^{me} siècle av. J.C. 5^o) La peinture du tombeau n° I qui, d'après moi, doit appartenir justement à une époque entre le III^{me} et, au plus tard, le commencement du II^{me} siècle av. J.C. 6) Le style de la frise du lit du tombeau n° 3 dont le *ductus* rappelle encore par sa stylisation et sa simplicité les frises végétales de la céramique de "Hadra." 7) Tous les points de contact déjà remarqués qui lient encore le tombeau du Chatby à notre nécropole.

Si nos conclusions sont exactes, la chronologie des tombeaux de Moustafa Pacha suggère de baisser celle des autres tombeaux alexandrins précédemment mentionnés. Pour le tombeau de Sidi Gaber on peut le faire sans trop d'hésitation car sa chronologie avait été fixée sur des éléments tout à fait subjectifs, son architecture n'offrant pas assez d'éléments chronologiques et son mobilier funéraire ayant été perdu. Je considère ce tombeau comme contemporain du tombeau n° I et, par conséquent, comme antérieur au tombeau n° 2 de Moustafa Pacha.

Il en est autrement pour le tombeau de Chatby dont la date avait été établie sur des données de fouilles qui semblaient suffisamment solides. Il me semble que, tout en reconnaissant sa priorité par rapport aux tombeaux plus anciens de Moustafa Pacha (n°s I et 3), on puisse difficilement admettre un *hiatus* d'à peu près un siècle entre l'un et les autres. Le tombeau de Chatby devrait remonter approximativement à la moitié du III^{me} siècle av. J. C.

Or, il est intéressant de constater que, même en suivant un tout autre chemin, on est amené aujourd'hui à réexaminer la chronologie du tombeau de Chatby et à la fixer à peu près dans les termes auxquels la comparaison avec les tombeaux de Moustafa Pacha nous a conduit.

¹ Voir surtout les vases de Chatby, de Priène, du Fayoum et de Pompéi mentionnés dans les renvois des pages 137 ss.

² Deonna, *Bull. Corr. Hell.* 1908, p. 146 ; Walters, *Catalogue of lamps in Br. Mus.* p. XXI.

L'argument sur lequel Pagenstecher avait basé sa chronologie est le suivant : dans une des pièces du tombeau de Chatby (*h*) appartenant à une époque postérieure à celle de la construction originale du monument, on avait trouvé un vase du type de Hadra, semblable à deux des vases de ce même type qui ont été trouvés dans le "tombeau des Mercenaires."¹ Ces vases sont datés ; d'après les inscriptions ils devraient être attribués l'un à l'année 284-283, l'autre à l'année 280-79 av. J. C. En calculant un laps de temps de deux générations entre l'origine du tombeau et l'époque où on avait introduit l'urne en question dans la nouvelle chambre, Pagenstecher arrivait à quelques années après la fondation de la ville. Aujourd'hui cette théorie est infirmée à ses bases, car la série des vases du tombeau "des Mercenaires" est assignée, toujours d'après les inscriptions, aux années entre 250 et 212 av. J.C., et les vases qui ont servi à Pagenstecher de comparaison avec celui de Chatby semblent appartenir à la fin de cette période.² En calculant, toujours avec Pagenstecher, l'espace de deux générations, nous arrivons, pour l'époque originale du tombeau, à peu près à la moitié du troisième siècle, soit à l'époque que l'étude comparative avec les tombeaux de Moustafa Pacha avait suggérée.

Une telle coïncidence de résultats atteints par des voies si différentes est, je crois, la meilleure preuve de leur validité.

Une révision devient désormais nécessaire aussi pour la chronologie des tombeaux de Mafrousa, de Anfouchi et du jardin Antoniadis ; mais comme d'autres éléments devraient être appelés en jeu en dehors de ceux que nous avons examinés dans les pages précédentes, elle ne peut pas être faite ici. Je me bornerai à dire que tous ces tombeaux sont, chacun en mesure différente, certainement postérieurs à notre nécropole.

Qu'il me soit permis de remarquer encore ici que la succession chronologique des tombeaux Sidi-Gaber, Moustafa Pacha II, Mafrousa, Anfouchi, est confirmée par l'évolution du plan qui, en passant de l'un à l'autre, devient toujours plus étroit et allongé, et dans les tombeaux d'Anfouchi annonce déjà les plans très allongés des hypogées postérieurs.

Une dernière question nous reste à traiter : celle de la chronologie de la chambrette funéraire n° 5 du tombeau n° II. Il me semble évident que cette pièce a été ouverte postérieurement à la construction primitive du tombeau, non seulement par sa collocation dans un coin de la cour, mais aussi par ses différences avec la chambrette funéraire n° 4. Maintenant, est-elle antérieure ou postérieure à l'ouverture des *loculi* des salles n°s 2 et 3 ? Personne ne saurait l'établir d'une façon décisive.

Les éléments sur lesquels toute discussion relative à la chronologie de cette chambrette peut être fondée sont : a) ce que nous pouvons encore prendre en considération de son architecture, b) le style du lit. Quant au premier élément, nous avons vu que des rapports très étroits de ressemblance existent entre notre chambrette et celle du tombeau de Sidi Gaber. Cependant nous ne pouvons pas conclure qu'elles soient contemporaines car, d'après notre examen, le tombeau n° II lui même résulte postérieur au tombeau de Sidi Gaber. Une époque plus basse de notre chambrette par

¹ Pagenstecher, *Nekrop.* p. III.

² Beloch, *Gr. Gesch.* ², IV, 2 p. 494 ss.

rapport à celle de l'autre tombeau, l'indiquent encore les fûts pleins des demi-colonnes de l'entrée et le style avancé du lit. En raison de ce dernier et, tout en considérant la frise de petits amours comme un antécédent des frises pompéiennes analogues, je suggérerais l'époque du premier siècle av. J.C. et, mieux, la deuxième moitié de ce siècle. À une telle époque me semble convenir aussi le style de la bande inférieure du tapis représenté entre les montants du lit.

Si ces conclusions sont exactes, les dites analogies avec la chambre funéraire de Sidi Gaber s'expliquent en admettant au premier siècle av. J.C. la survivance ou le retour d'un type plus ancien d'alcôve avec lit funéraire.

Additions et Corrections

ADDITIONS.

Page 31 Je laisse aux spécialistes en matière d'antiquités maritimes une étude approfondie sur les formes de notre barque, et je me limite ici à signaler que les autres barques dessinées sur les parois des hypogées II et III c d'Anfouchi sont de types différents, et surtout que cet objet en forme de faux dans lequel, à titre purement hypothétique, je reconnais une ancre à un bras (ἑτερόστομος?), m'est inconnu dans d'autres représentations (pour les barques d'Anfouchi, voir la bibliographie donnée par Breccia, *Rapport* 1919-20, p. 58 ss.).

Page 31 Il me semble évident que celui qui a modelé cette porte a voulu imiter dans la forme des petits chapiteaux, les portes du péristyle.

Page 41 Pièce n° 10, 1^m 90 x 2^m 10.

Page 48 Il est intéressant à remarquer que l'érosion, produite évidemment par le vent, autour de ces colonnes (v. Pl. XIII, 2 et Pl. XVI, 1) est identique à celle qu'on observait autour des colonnes du "Cap Zéphyrion" (*Bull. Soc. Arch.* 2, p. 58).

Page 48 Sur les quatre colonnes du tombeau n° II on voit encore quatre petites cavités en arc, disposées symétriquement et à la même hauteur. Je pense qu'elles étaient faites pour contenir de petites lampes, mais il est singulier qu'autour d'elles on ne voie pas de traces de fumée.

Page 54 Pièce n° 2, prof. 4^m, larg. 2^m, 50.

Page 55 Je suis revenu à l'examen de la décoration du banc de l'exèdre. La présence des gazelles, la distribution si singulière des taches polychromes, et le large emploi du bleu me font redemander si, par hasard, nous ne devons pas parler ici des restes d'une représentation rudimentaire de paysage plutôt que de marbrures.

Page 56 Je dois dire que derrière les niches de l'exèdre du tombeau n° 3 le rocher, toujours très ruiné, présentait comme les restes de longs caveaux. Y avait-il effectivement derrière les niches des *loculi*, comme on l'a supposé pour les petits édicules de Anfouchi (Pagenstecher, *Nekrop.* p. 122), ou bien c'est le simple hasard qui a donné dans cet endroit cet aspect particulier au rocher en ruine ?

Page 56 Sur les restes de la décoration en stuc de la niche orientale de l'exèdre du tombeau n° 3 (fig. 24) on reconnaît un motif végétal et un couronnement de petit pilier avec un motif analogue à celui des montants des portes du péristyle et de la pseudoporte en stuc du tombeau n° 1 (Pl. 28, fig. 13 et 14).

Page 57 Podium, 1^m 90 x 8^m 80.

Page 59 Pièce n° 4, 4^m 25 x 5^m.

Page 59 Pièce n° 5, 2^m 00 x 3^m 10.

Page 64 Le système des *loculi* ouverts sur la paroi *au-dessous* du plan de la chambre, se rencontre à Moustafa Pacha dans le tombeau n° 2 et dans le tombeau n° 4. J'en connais aussi un exemple intéressant près de El Hammam (Mariout) où il est pratiqué pour plusieurs *loculi* placés l'un à côté de l'autre et ayant chacun un petit puits rectangulaire d'accès ouvert sur le plan de la chambre (*Ann. Mus. Gr. Rom. Al.* 1932-33, p. 37, fig. 9).

Page 71 Un tombeau grec imitant le type de maison à cour centrale avec péristyle, est signalé à Tarente dans *Neapolis*, 1914, p. 119. J'ignore s'il a été publié ailleurs.

Page 71 Malheureusement je ne connais pas les tombeaux à cour centrale de Jérusalem et de l'Afrique du Nord que Ross (*Arch. Zeit.* 1851, p. 322 ss.) comparait avec les tombeaux de Chypre.

Page 72 Du tombeau de Sidi Gaber nous avons considéré et reproduit dans notre fig. 30 (3), les pièces originales et pas celles qui ont été ouvertes à une époque postérieure sur les côtés de la cour.

Page 72 Le plan du tombeau de Mafrousa publié à la fig. 30, n° 2, est complété d'après les données supplémentaires insérées par Breccia dans son article quand les clichés reproduisant le monument sans la cour avaient été déjà préparés (*Musée Egyptien*, II p. 65).

Page 73 Pour les bancs adossés aux parois, v. Pagenstecher, *Nekrop.* p. 155, II.

Page 74 A propos des tombeaux à péristyle, Pagenstecher admettait que les plus anciens avaient un caractère grec plus défini (*Nekrop.* p. 105).

Page 74 J'avais cru reconnaître un exemple de tombeau à plan allongé et abside, analogue à notre tombeau n° III, dans un hypogée de Montaza (Alexandrie,) publié par Breccia à la pl. L, 2 du premier volume des *Monuments de l'Egypte Gréco-Romaine*. Ayant pu visiter les restes de cet hypogée j'ai dû me rendre compte que le plan publié n'est pas exact, et qu'à la place où le dessinateur avait cru reconnaître une abside, il n'y avait qu'une petite pièce rectangulaire avec *loculi*. Le tombeau est, et devait l'être déjà à l'époque où le plan a été pris, dans un état de conservation lamentable.

Page 75, n. 4. Pagenstecher aussi disait que le tombeau "à oikos" était le tombeau des chefs macédoniens qui vinrent en Egypte avec Ptolémée, et il ajoutait que "Schon Alexander ist im Memphis wahrscheinlich auf diese Weise beigesetzt worden, und wir können sicher sein, das Ptolemaios ebenso bestattet wurde" (*Nekrop.* p. 98). A propos de cette question

des tombeaux d'Alexandre et de ses successeurs voir aussi v. Bissing, *Bull. Soc. R. Arch. Al.* 28, p. 187 ss. avec *Postilla* de Breccia.

Page 76, n. 4. Un hypogée contenant plusieurs lits funèbres fut signalé à Chypre près du village de Pyla par George Ceccaldi à L. Heuzey. A ce qu'il paraît cet hypogée appartenait à l'époque gréco-romaine. (Heuzey-Daumet, *ouvr. cité* p. 261).

Page 77 Pour un autre tombeau " macédonien," voir ci-après *Additions* à la page 109, n. 1.

Page 78 Une chambrette funéraire analogue à nos alcôves devait être celle d'un tombeau de Mafrousa mentionné par Breccia (*Musée Egyptien*, II p. 64) où une paroi était occupée " da un sarcofago fiancheggiato da semicolonne doriche scanalate."

Page 78 Je regrette de ne pas avoir eu l'opportunité de visiter la nécropole gréco-romaine de Touna el Gebel (Hermopolis Magna) que le Prof. Sami Gabra est en train d'explorer depuis quelques années. D'après ce que j'ai pu lire ou entendre sur elle, il me semble que les tombeaux découverts, eux aussi d'un caractère monumental, sont de types différents des tombeaux de Moustafa Pacha et appartiennent à une époque postérieure. Le caractère égyptien est beaucoup plus accentué. Toutefois il paraît que des points de contact avec notre nécropole ne manquent pas ; l'un d'eux est la présence du lit funéraire dans une alcôve flanqué par des colonnes (v. Sami Gabra, *Annales du Service* 1932, p. 67, fig. 6, tombeau d'Isidora). Ce qui est intéressant pour l'origine de nos alcôves funéraires (ci-dessus p. 78), c'est le fait qu'à Touna on a découvert aussi des maisons ayant dans les chambres à coucher des alcôves précédées de deux colonnes, qui rappellent, donc, de très près la forme de nos chambrettes funéraires. (Gabra, *loc. cit.* p. 71).

Page 91 Pour ce motif de l'union d'un quart de colonne et d'un pilier aux extrémités d'une façade à demi-colonnes, voir aussi Smith-Porcher, *Discoveries at Cyrene*, pl. 37, une façade intérieure de tombeau à demi-colonnes doriques ayant une remarquable ressemblance avec celle de notre tombeau n° 3.

Page 96, n. 1. Des niches avec restes de représentations figurées sont signalées aussi à Délos (Bulard, *Expl. Arch. de Délos*, IX p. 27) et à Batn Hérit dans le Fayoum (*Jahrb.* 1905, p. 7 ss.) ; ces dernières occupaient une partie de la paroi beaucoup plus large et importante qu'à Délos et à Moustafa Pacha.

Page 99 Le tombeau de Eretria publié par Vollmeeller présentait aussi les joints de blocs aplanis par du mortier là où les parois n'étaient pas revêtues de stuc (*Ath. Mitt.* 1901, p. 340).

Page 100 Le palier de l'escalier du tombeau n° 1 avait lui aussi un pavement en plaques de calcaire, comme celui de l'escalier du tombeau n° 2.

Page 102 Une frise de petites figures de Sirènes en relief décore le tympanon du beau sarcophage-kline qu'on a récemment découvert dans un Mausolée à Belevi près de Éphèse (*Jahreshefte*, XXIX, 1934, *Beiblatt* fig. 52 et 53).

Page 106 Lorsque Vollmoeller publia son étude sur les tombeaux à chambre avec lits funéraires on ne connaissait aucun exemple de lit employé comme sarcophage (*Griech. Kammergräber*, p. 6).

Page 108 L'aspect des restes du lit de la chambrette n° 4 du tombeau n° 2 pourrait même faire penser que nous avons ici un banc-kline, et pas un sarcophage, comme dans les autres cas.

Page 109 n. 1. Mr. Sotiriadis a trouvé une fois à Agrinion (Aitolie) un tombeau à chambre (évidemment un autre tombeau du type "macédonien") avec une kline sur laquelle se trouvaient encore les restes du cadavre qu'on y avait étendu (Dyggue—Poulsen—Rhomaïos, *ouvr. cité*, p. 59).

Page 109 n. 1. Dans le tombeau "macédonien" de Dion exploré par Sotiriadis et que j'ai mentionné à la pag. 77, on a trouvé un lit en marbre avec les restes d'un décor polychrome figuré (*Arch. Anz.* 1931, p. 271).

Page 109 n. 1. Un autre lit funéraire avec des coussins existait dans le tombeau de type "macédonien" d'Andrinopolis (ci-dessus p. 77). Nous n'en connaissons pas les détails de la forme, mais Perrot qui en a laissé mention, le compare au lit de Pydna.

Page 112 Un autre dessus-de-porte figuré, mais en fonction sensiblement différente, est représenté sur la porte d'une peinture de Boscoreale (Curtius, *Wandm. Pomp.* fig. 58-59).

Page 119 L'examen des restes du revêtement en stuc du portique de Chatby, ne nous autorise pas à considérer le dit revêtement comme superposé à un autre antérieur.

Page 131 Dans les fouilles de Touna el Gebel (*Annales du Service* 1932, p. 70) on a découvert d'intéressants exemples de décoration pariétale à sections verticales, "à pilastres et colonnes peints avec des ombres puissantes" et l'imitation peinte de murs d'appareil; ce seraient, donc, d'après la description, des exemples de 11^{me} style; mais la maison dans laquelle on a trouvé ces restes semble appartenir au 11^{me} siècle après J.C. (*loc. cit.* p. 68).

Page 135 Une couverte de vernis ordinaire très délavé est signalée aussi par Zahn sur les vases sans décor de Priène (*Priene*, p. 421).

CORRECTIONS.

- Page 11, l. 5. Au lieu de : n^{os} 1-7, lisez : n^{os} 1-17.
Page 11, l. 14. Au lieu de : NO, lisez : NE.
Page 21, l. 15. Au lieu de : *podères*, lisez : *podérés*.
Page 27, Fig. 12. Au lieu de : Tombeau n^o 2, lisez : tombeau n^o 1.
Page 30, l. 39. Au lieu de : *gauche*, lisez : *droite*.
Page 31, l. 31. Au lieu de : *a paroi*, lisez : *la paroi*.
Page 33, l. 2. Au lieu de : à E, lisez : à l'E.
Page 37. Au lieu de : *podères*, lisez : *podérés*.
Page 50, renvoi, au lieu de : 3, lisez : 1.
Page 50, renvoi, au lieu de : *Zweiant*, *Granbaul.*, lisez : *Zwei ant.* *Grabanl.*
Page 52, l. 9. Au lieu de : *occidentale*, lisez : *orientale*.
Page 52, l. 27. Au lieu de : *us fiée*, lisez : *justifiée*.
Page 56, l. 12. Au lieu de : *a*, lisez : *la*.
Page 57, l. 14. Au lieu de : *s'étaient effondrés ils etc.*, lisez : *s'étaient effondrés et ils etc.*
Page 57, l. 16. Au lieu de : *doit*, lisez : *droit*.
Page 61, l. 17. Au lieu de : *cesdernières*, lisez : *ces dernières*.
Page 64, l. 37-38. Au lieu de : *des-cendant*, lisez : *de-scendant*.
Page 70, n. 1. Au lieu de : *Alexandrien*, lisez : *Alexandria*.
Page 71, n. 1. Au lieu de : *tombeaux, avec péristyle*, lisez : *tombeaux avec péristyle*.
Page 72, l. 8. Au lieu de : *Prodromos*, lisez : *Prodomos*.
Page 73, l. 9. Au lieu de : *représentent*, lisez : *représente*.
Page 77, l. 32. Au lieu de : *Khohte*, lisez : *Kohte*.
Page 83, l. 28. Au lieu de : *son*, lisez : *leur*.
Page 83, l. 6. Au lieu de : 6,5, lisez : 6,4.
Page 86, l. 3. Au lieu de : *consacrés*, lisez : *consacrées*.
Page 86, l. 18. Au lieu de : *face*, lisez : *faces*.
Page 86, Fig. 36. Au lieu de : n^o 5, lisez : n^o 4.
Page 87, n. 1. Au lieu de : p. 159, lisez : p. 160.
Page 97, fig. 43. Au lieu de : *surbaiss*, lisez : *surbaissé*.
Page 98, l. 9. Au lieu de : *peut-être*, lisez : *parfois*.
Page 103, l. 16. Au lieu de : *le décoration*, lisez : *la décoration*.
Page 104, n. 1. Au lieu de : *ailleures*, lisez : *ailleurs*.
Page 105, l. 20. Au lieu de : Ζφδίων, lisez : ζφδίων.
Page 105, n. 3. Au lieu de : *épais et lours*, lisez : *épais et lourds*.
Page 105, l. 27. Au lieu de : *première*, lisez : *première*.
Page 106, l. 24, et ailleurs. Au lieu de : *prothésis*, lisez : *próthesis*.
Page 113, l. 4. Au lieu de : *est un*, lisez : *est l'un*.
Page 115, l. 10. Au lieu de : *ôves*, lisez : *oves*.
Page 117, l. 3. Au lieu de : *pauvons*, lisez : *pouvons*.
Page 121, l. 8. Au lieu de : *après*, lisez : *après*.
Page 127, n. 2. Au lieu de : *Flachendekoration*, lisez : *Flächendekoration*.
Page 127, n. 2. Au lieu de : *Mal*, lisez : *Male*.
Page 129, n. 3. Au lieu de : *immaginé*, lisez : *imaginé*.

- Page 130, l. 9. Au lieu de : *Priene*, lisez : *Priène*.
Page 130, l. 38. Au lieu de : *oiséaux*, lisez : *oiseaux*.
Page 131, l. 8. Au lieu de : *seulements*, lisez : *seulement*.
Page 134, n. 1. Au lieu de : *â*, lisez : *à*.
Page 134, n. 2. Au lieu de : *Egypte*, lisez : *Egypt*.
Page 146, l. 12. Au lieu de : *venis*, lisez : *vernis*.
Page 147, l. 3. Au lieu de : *la rosaces*, lisez : *les rosaces*.
Page 149, l. 6. Au lieu de : *le types*, lisez : *les types*.
Page 153, l. 12. Au lieu de : *droite*, lisez : *gauche*.
Page 160, l. 6. Supprimez : *de l'aigle*.
Page 163, l. 3. Au lieu de : *conerne*, lisez : *concerne*.

Ce volume, dont la plus grande partie était déjà prête depuis la fin de l'année 1935, paraît plus tard que je ne l'avais prévu à cause d'autres travaux qui m'ont obligé à en suspendre la préparation.

Avant de terminer je dois adresser ici l'expression de ma plus vive reconnaissance à mes amis MM. E. Combe et E. Baroukh qui ont eu l'obligeance de se partager la tâche ingrate de revoir mon texte français et de m'aider dans la correction des épreuves.

INDEX ANALYTIQUE

- Abate, O. p. 13
Absalom (Tomb. d'Abs.) p. 91
Abside, p. 73, 74, 93, 178 (voir aussi exèdre)
Aegina, v. EGINE
Agrinion, p. 180
Albâtre (et imitations d'A.) p. 49, 54, 92, 118, 173
Alcetas, p. 102
Alcôve (voir Chambre funéraire)
Alexandre (Tombeau d') p. 75, 178
ALEXANDRIE :
 Anfouchi, p. 72, 73, 97, 106, 107, 175, 177
 Antoniadis (tombeau), p. 67, 70, 71, 75, 78, 89, 101, 102, 104, 106, 109, 175
 Arsinoë Zephyritis (Temple de) p. 68
 Βασίλεια p. 100
 Camp Romain, p. 134
 " Cap Zéphyrion " p. 67, 68, 79, 80, 82, 85, 85, 90, 98, 133, 134, 177.
 Chatby, p. 58, 70, 71, 77, 79, 82, 83, 85, 87, 90, 97, 98, 99, 101, 102, 104, 107, 109, 119, 129, 133, 134, 135, 170, 172, 173, 174, 175, 180
 Cimétière latin (Tombeau en albâtre) p. 92
 Dionysarion (Tombeau de) p. 67, 68, 90
 Eleusis, p. 134
 Fort Saleh, p. 78, 101, 102, 104, 106, 107, 109
 Gabbari, p. 97, 98
 Hadra, p. 106, 109, 119, 133
 Ibrahimieh, p. 133
 Kom el Chôgafa p. 74, 78, 87
 Mafrousa, p. 72, 73, 78, 87, 97, 98, 101, 102, 104, 105, 107, 190, 129, 175, 178, 179
 Mercenaires (Tombeau des) p. 133, 175
 Mex, p. 67, 68, 74
 Montaza, p. 178
 Nécropoles hellénistiques, p. 133, 135
 Nécropoles Romaines, p. 33
 Necropolis, p. 133
 Nicomolis, p. 134
 Place Said (Chapiteau de la) p. 87
 Sema, p. 75
 Sidi Gaber, p. 72, 73, 78, 79, 82, 83, 90, 94, 96, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 115, 118, 120, 128, 129, 131, 133, 173, 174, 175, 178,
 Stratonice (Tombeau de) p. 68, 133, 134
 Στρατόπεδον p. 134
 Suck el Wardian (Tombeau de), voir Mafrousa
 Wescher (catacombe), p. 74
Alinda, p. 90
Amphipolis, p. 77, 78, 107
Ancona, p. 109
Andrinopolis, p. 77, 180
Antiphellos, p. 102, 103, 109
Aphrodite, p. 156
Arak il Emir, p. 90
Architectoniques (ordres), p. 79 ss. Voir aussi Colonnes, Chapiteaux
Architecture, p. 67 ss. 131, 160, 169, 171, 173, 179
Architrave, p. 41, 49, 54
Aristobule, p. 105, 109
Arpocrate, p. 135, 154, 155
Asie Mineure, p. 78, 94, 171
Athènes, p. 126, 127
Atripalda, p. 109
Attique, p. 18 (solo ?)
Autels, p. 19, 37, 47, 59, 63, 68, 71, 77 78, 98, 100, 161, 170
Baie, voir Porte
Baldaquins, p. 79
Bancs, p. 18, 38, 48, 49, 52, 53, 54, 55, 73, 76, 77, 78 170, 171, 177, 178, Pour les bancs-lits voir aussi Lit.
Barques p. 31, 177
Banoub Habachi, p. 13, 135
Baroukh E. p. 180
Bas-reliefs grecs (avec représentation de lits) p. 105
Bassins, p. 26, 28, 63, 97, 170
Batn Hérit, p. 179
Belevi, p. 180
Bes, p. 154

- Bieda, p. 122, 126, 128
 Bols mégariens, p. 145, 146, 174
 Bosco Reale, p. 88, 94, 103, 131, 180
 Botti G., p. 68, 72, 73, 90
 Breccia Ev., p. 68, 70, 72, 73, 105, 112, 145, 171, 178, 179
 Bulard M., p. 121, 128, 129, 130, 131
- Caere, p. 107
 Callimaque, p. 134
 Callixenos, p. 105
 Calydon, p. 17, 75, 77, 90, 101, 105, 107, 109, 160, 171
 Campana (Plaques), p. 122
 Campanie, p. 96
 Canosa, p. 77, 78, 109, 124, 125, 126, 171
 Ceccaldi G., p. 179
 Centauromachie (Lampe avec repr. de), p. 135, 153
 Céramique, voir Vases
 Chambre funéraire, p. 42, 49, 50, 59, 63, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 90, 115, 125, 126, 179, 180
 Chamonnard J., p. 121
 Chapiteaux, p. 41, 49, 50, 83ss., 86ss., 88, 89, 173
 Chypre, p. 67, 71, 74, 76, 78, 99, 171, 178, 179
 Citerne, p. 66
 Cléarque de Soli, p. 104
 Colonna Ceccaldi, p. 68
 Colonnes, p. 17 ss., 46, 48, 50, 58, 63, 65, 68, 70, 71, 79, 82, 85, 90, 91, 100, 173, 177, 179
 Combe E., p. 180
 Corneto, p. 122
 Couloirs, p. 57
 Coupes Mégariennes, v. Bols
 Cour, p. 15, 17, 46, 53, 72, 73, 173
 Courby F., p. 147
 Couvertures, p. 55, 59, 70, 77, 79, 96 ss.
 Cumes, p. 122, 126, 128
 Cyrène, p. 171, 179
 Cyrus, p. 109
- Décoration murale, p. 20, 27, 30, 34, 41, 42, 50, 51, 55, 73, 77, 78, 113ss., 120, 124, 170, 173, 180
 Délos, p. 17, 75, 83, 92, 94, 96, 99, 103, 126, 128, 129, 130, 146, 147, 179
 De Petra, p. 78
 Dessins, p. 26, 31, voir aussi Dipinti
- Dessus-de-portes, p. 112
 Dion, p. 77, 180
 Dipinti, d. 109
 Doerpfeld W., p. 67, 71
- Edicule, p. 94, 177
 Egine, p. 77, 107, 125, 129
 El Hammam, p. 178
 Elia O., p. 78
 Encaustique, p. 112
 Enduit, p. 100
 Ephesos, p. 77, 180
 Eretria, p. 19, 77, 102, 105, 107, 112, 124, 125, 128, 129, 179
 Escaliers, p. 15, 45, 53, 57, 63, 65, 66, 100
 Etrurie, étrusque, p. 71, 76, 101ss., 121
 Eubée, p. 96
 Exèdre, 54, 96, 100, 117, 118, 177
- Façades (architectoniques), p. 35, 58, 90, 91, 173
 Foyers, p. 52
 Fresco (al.), p. 112
 Frontons, p. 87, 94
- Gabra Sami, p. 179
 Gabrici E., p. 78
 Gela, p. 125
 Girard, p. 109
 Graffiti, p. 109
- Hâdra, (vases de), p. 142, 173, 174, 175
 Hercule, p. 153
 Hermopolis, voir Touna el Gebel
 Hérôon, p. 75, 78, 171
 Hypogée, voir Tombeau
- Incrustations (sur les lits), p. 103
 Inscriptions, p. 18, 43, 174, 175
 Installations hydrauliques, p. 68. Voir aussi Bassin, Citerne, Puits.
 Italie Méridionale, p. 121, 171 (voir aussi Canosa Tarente, Naples).
- Jardin, p. 54, 78, 171
 Jérusalem, p. 91, 178
- Kaf el Kasr, p. 67, 68
 Kertch, p. 126
 Kline, p. 171, voir aussi Lit
 Kourinos, p. 77

- Lacau P., p. 13
 Lampes, p. 135, 149, 173, 174
 Langaza, p. 77, 78, 91, 92, 101, 107, 124, 125^c, 128
 Larissa, p. 77
 Latium, p. 92
 Levi A., p. 78
 Lits, p. 42, 49, 50, 59, 63, 70, 73, 76, 77, 78, 101ss., 112, 169, 174, 179, 180,
 Little A. M., p. 121
Loculi, p. 18, 27, 31, 34, 38, 41, 42, 48, 49, 59, 64, 65, 66, 68, 70, 71, 77, 89, 92, 94, 96, 106, 160, 163, 169, 171, 173, 174, 177, 178
 Loeschke, p. 105
 Louvre, (Musée), p. 102
- Macédoniens (Tombeaux) voir Tombeaux
 Macridy Th., p. 121
 Magnésie, p. 77, 92, 94, 96, 107
 Maison, p. 74, 75, 124, 179
 Marissa, p. 70, 76, 77, 78, 107, 109, 112, 124, 126
 Mégariens (Bols), voir Bols.
 Mégaron, p. 76
 Ménémachos, p. 146
 Mortier, p. 99, 179
 Monnaies, p. 155s., 173
 Mosaïque d'Alexandre, p. 110
 Myrina, p. 164
- Naples, p. 77, 78, 99, 101, 103, 104, 106, 109
 Nea Paphos, p. 71
 Neroutsos, p. 68
 Niausta, p. 77, 92, 112, 124-25, 128
 Niches, p. 20, 54, 56, 66, 77, 92, 96, 177, 179
 Noms Propres, p. 43, 174
- Olympie, p. 90
 Olynthos, p. 77, 78, 107, 125
 Ordres Architectoniques, p. 17, 46, 70, 71, 73, 79ss., 85, 173. Voir aussi Architecture, Colonnes, Chapiteaux
 Oxirynchos, p. 90
- Pagenstecher R., p. 67, 68, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 109, 112, 116, 120, 127, 130, 175, 178
 Palatitza, p. 77, 90, 92, 102, 109, 124, 125
 Palestine, p. 78
- Pâris, p. 146
 Pavillon, p. 116
 Peintures, p. 94, 109ss., 174
 Pella, p. 77, 109
 Perdrizet P., p. 107
 Pergame, p. 77, 90, 127
 Péristyle et Pseudo-Péristyle, p. 17, 35, 63, 71, 173. Voir aussi Cour et Tombeaux à Péristyle.
 Persépolis, p. 105, 109
 Peruto G., p. 13
 Philon, p. 134
 Plafond, p. 30, 56. Voir aussi Couverture
 Plans, p. 67ss. 71ss. 73ss., Voir aussi Tombeaux, Maisons.
 Podium, p. 53, 57, 59, 90, 94, 100.
 Pompéi, p. 58, 90, 92, 103, 110, 112, 121, 128, 129, 130, 174
 Porphyre, p. 34, 120
 Portes, p. 16, 26, 30, 31, 34, 35n., 38, 40, 41, 42, 45, 48, 54, 58, 59, 71, 80, 88, 89, 92 ss., 99, 107, 170, 173, 177
 Priène, p. 76, 92, 94, 130, 174, 180
 Prodomos, p. 72
 Prostas, p. 76
 Ptolémées (Tombeaux des), p. 75, 178
 Puits, p. 24, 51, 66, 78, 97, 100, 170
 Pydna, p. 77, 101, 102, 109, 124, 125, 128, 180
 Voir aussi Kourinos
- Reggio Calabria, p. 77, 96, 125
 Reliefs funéraires, p. 110
 Repas funéraires, p. 52, 170, 171
 Représentations figurées, p. 21, 37, 55, 112
 Réservoirs, p. 54, 66
 Revêtements muraux, p. 100 (v. aussi Décoration murale).
 Robinson M.D., p. 125
 Rome (Musée des *Conservatori*). p. 103
 Ronczewski K., p. 87
 Ross, L. p. 67, 71, 76, 178
 Rostovtzeff M. p. 120, 126, 127, 129
 Rubenshon O., p. 75
 Russie Méridionale, p. 76, 77, 78, 96, 109, 112, 120, 124, 126, 171
- Salles des prières, p. 72, 73, 78

- Sarcophages, 102, 104, 105, 107, 120, 180
Voir aussi Lit.
Schiff A., p. 121
Schreiber Th., p. 68, 72, 107, 121
Sotiriadis, p. 180
Sphinx, p. 35
Stèles (funéraires), 107, 110, 111, 112.
Strabon, p. 133
Stuc, p. 100, 157 ss.
Studniczka F., p. 105
Suida, p. 134
Swindler, p. 121
- Tableau (du tomb. n° 1), p. 37, 109 ss., 170, 174
Tabouret (devant le lit fun.), p. 62
Tanagra (lit en terre cuite) p. 102, 103
Tapisserie, p. 96
Taposiris Magna, p. 90
Tarente, p. 77, 96, 99, 101, 102, 109, 178
Technique (constructive), p. 99 ss.
Technique (picturale), p. 111 ss.
Tempera, p. 111 ss.
Temple (funéraire), p. 170
Termessos, p. 102, 106, 190
Terres cuites, p. 102, 103, 105, 110, 153 ss.
Thalamos, p. 79
Thiersch H. 72, 75, 105, 107, 109, 116, 120, 127, 130, 133
Tholos, p. 27, 131
Timbres (d'amphores), p. 161 ss.
- Tombeaux (à chambre), p. 170
Tombeaux (étrusques) p. 121 (voir aussi, Bieda Corneto), p. 176
Tombeaux (" macédoniens ") p. 75, 76, 77, 78, 107, 124, 170, 179, 180
Tombeaux (" à oikos "). p. 68, 70, 71, 73, 75, 76, 78, 169, 170, 178
Tombeaux (" à péristyle ") p. 67, 68, 70, 71, 73, 74, 169, 170, 171, 178
Topographie (d'Alexandrie), p. 133
Touna el Gebel, p. 179, 180.
Trapeza, p. 42, 48, 49, 105
Tumulus, p. 75, 77, 170
Tyros, p. 90
- Urnes étrusques, p. 102, 104, 105
- Vases, p. 135 ss., 174, 180
Vassiurin, p. 126, 129
Vathia, p. 77, 101, 105, 109
Vollmoeller K. G., p. 105, 180
Voûtes, p. 15, 20, 38, 41, 45, 48, 49, 50, 53, 57, 96. Voir aussi Couvertures.
- Wirth, p. 121, 129
- Zahn R., p. 180
Zawiet el Mêtin, p. 67, 70, 71, 75, 171

TABLE DES PLANCHES

Pl. I.	Vue Générale des Tombeaux n ^{os} 1 et 2 pendant le déblaiement.
Pl. II.	1 Tombeau n ^o 1 – Cour, l'attique (côté Nord) pendant le déblaiement.
Pl. II.	2 Tombeau n ^o 1 – L'escalier avant le déblaiement.
Pl. III.	1 Tombeau n ^o 1 – Cour, l'entablement (côté ouest).
Pl. III.	2 Tombeau n ^o 1 – Côté est de la cour.
Pl. IV.	1 Tombeau n ^o 1 – Côté Sud de la cour.
Pl. IV.	2 Tombeau n ^o 1 – Côté sud de la cour (après restauration).
Pl. V.	1 Tombeau n ^o 1 – Côté Ouest de la cour avec la porte d'entrée.
Pl. V.	2 Tombeau n ^o 1 – Angle NE de la cour.
Pl. VI.	1 Tombeau n ^o 1 – Côté Nord de la cour.
Pl. VI.	2 Tombeau n ^o 1 – Vue des installations hydrauliques.
Pl. VII.	1 Tombeau n ^o 1 – Vue de la porte d'entrée à la cour et de l'autel.
Pl. VII.	2 Tombeau n ^o 1 – Porte d'entrée à la chambre n ^o 4 et chambre n ^o 5.
Pl. VIII.	1 Tombeau n ^o 1 – Angle NO de la cour.
Pl. VIII.	2 Tombeau n ^o 1 – Angle SO de la cour.
Pl. IX.	1 Tombeau n ^o 1 – Les dessins sur la paroi N de la chambre n ^o 4.
Pl. IX.	2 Tombeau n ^o 1 – Le sommet d'une porte du côté S de la cour.
Pl. X.	1 Tombeau n ^o 1 – Le puits dans la chambre n ^o 2.
Pl. X.	2 Tombeau n ^o 1 – Restes de peinture sur la paroi E de la chambre n ^o 3.
Pl. XI.	1 Tombeau n ^o 1 – Restes de la chambre n ^o 8 avec les passages aux chambres n ^{os} 9 et 10.
Pl. XI.	2 Tombeau n ^o 1 – Chambre n ^o 8. Côté Nord.
Pl. XII.	1 Tombeau n ^o 1 – Une partie du côté S de la chambre n ^o 8 (après restauration).
Pl. XII.	2 Tombeau n ^o 1 – Vue de la chambre n ^o 8 prise de la chambre n ^o 10 (après restauration).
Pl. XIII.	1 Tombeau n ^o 2 – Vue d'ensemble des ruines.
Pl. XIII.	2 Tombeau n ^o 2 – Vue d'ensemble des ruines.
Pl. XIV.	1 Tombeau n ^o 2 – Restes de la chambrette n ^o 4 et <i>trapeza</i> .
Pl. XIV.	2 Tombeau n ^o 2 – Vue de la chambrette n ^o 4 (après restauration).
Pl. XV.	1 Tombeau n ^o 2 – Angle SO de la cour et chambre n ^o 5.
Pl. XV.	2 Tombeau n ^o 2 – Restes du lit funéraire de la chambre n ^o 5.
Pl. XVI.	1 Tombeau n ^o 2 – L'intérieur, vu de la cour (après restauration).
Pl. XVI.	2 Tombeau n ^o 2 – Vue de la chambrette n ^o 5 (après restauration).
Pl. XVII.	1 Tombeau n ^o 2 – La cour vue de la salle n ^o 3 (après restauration).
Pl. XVII.	2 Tombeau n ^o 2 – Porte d'accès à la cour.
Pl. XVIII.	Tombeau n ^o 3 – Restes de la façade et du <i>podium</i> . Au fond, le lit funéraire.
Pl. XIX.	1 Vue du lit funéraire du tombeau n ^o 3 et des restes du tombeau n ^o 4.
Pl. XIX.	2 Tombeau n ^o 3 – Le lit funéraire.
Pl. XX.	1 Tombeau n ^o 3 – Côté S de la cour pendant le déblaiement.
Pl. XX.	2 Tombeau n ^o 3 – L'accès à la chambre n ^o 2, pendant le déblaiement.
Pl. XXI.	1 Tombeau n ^o 3 – Vue du côté N de la cour, du <i>podium</i> , de la façade et de la chambrette funéraire (en partie restaurés).
Pl. XXI.	2 Tombeau n ^o 3 – Chambre n ^o 2 (après restauration).
Pl. XXII.	1 Tombeau n ^o 4 – Escalier d'accès et cour.
Pl. XXII.	2 Tombeau n ^o 4 – Vue d'ensemble prise du N.

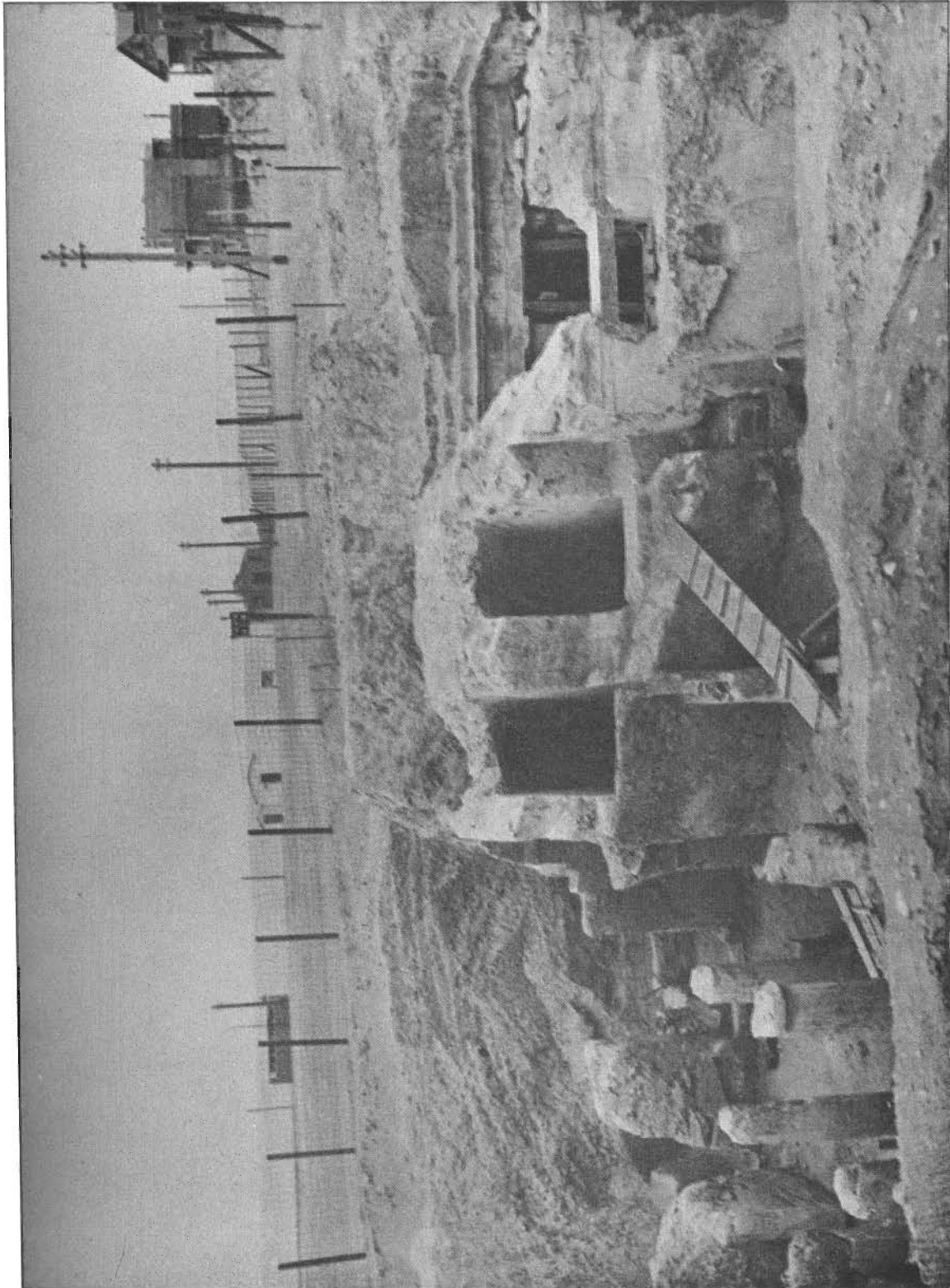
- Pl. XXIII. 1 Tombeau n° 4 – Les *loculi* de la chambre au S de la cour.
Pl. XXIII. 2 Tombeau n° 4 – Vue d'ensemble (du côté NE) (après restauration).
Pl. XXIV. 1 Puits de sondage avec les restes du tombeau n° 6.
Pl. XXIV. 2 Puits de sondage avec les restes du tombeau n° 6.
Pl. XXV. Plan du tombeau n° 1 (partie méridionale et *loculi* complétés).
Pl. XXVI. Tombeaux n°^s 1 et 2 (coupe et vue des côtés S des deux cours).
Pl. XXVII. La peinture du tombeau n° 1.
Pl. XXVIII. Tombeau n° 1 – Côté S de la cour (essai de reconstitution).
Pl. XXIX. Plan et coupe (NS) du tombeau n° 2.
Pl. XXX. Plan du tombeau n° 3.
Pl. XXXI. Coupe NS du tombeau n° 3 (essai de reconstitution).
Pl. XXXII. Tombeau n° 3 – Vue axonométrique.
Pl. XXXIII. Tombeau n° 3 – Le lit funéraire (essai de reconstitution).
Pl. XXXIV. Plan du tombeau n° 4.
Pl. XXXV. Plan général.
Pl. A. Tombeau n° 1 – Chambrette n° 6.
Pl. B. Tombeau n° 1 – Chambrette n° 7.
Pl. C. Tombeau n° 1 – Porte du Péristyle.
Pl. D. Tombeau n° 2 – Lit Funéraire.

TABLE DES FIGURES

	<i>Page</i>
Fig. 1. Plan d'ensemble des casernes anglaises, des nouveaux monuments découverts (1-17) et du camp romain (aujourd'hui disparu).	11
Fig. 2. Tombeau N° 1. Peinture du péristyle (v. Pl. XXVII.)	15
Fig. 3. Tombeau N° 1. Porte d'entrée à la cour	16
Fig. 4. Tombeau N° 1. Porte d'entrée à la cour (vue du côté de l'excalier) ..	17
Fig. 5. Tombeau N° 1. Restes d'inscription grecque dans la cour.	19
Fig. 6. Tombeau N° 1. Plan de la moitié occidentale de la chambre N° 2 avec puits et bassin	20
Fig. 7. Tombeau N° 1. Chambre N° 2. Niche de la paroi méridionale	21
Fig. 8. Tombeau N° 1. Chambre N° 2. Niche de la paroi méridionale avec restes de décoration figurée	22
Fig. 9. Tombeau N° 1. Chambre N° 2. Niche septentrionale	23
Fig. 10. Tombeau N° 1. Chambre N° 2. Paroi occidentale et puits	25
Fig. 11. Tombeau N° 1. Chambre N° 2. Restes d'un oiseau dessiné sur la paroi Méridionale	27
Fig. 12. Tombeau N° 1. Chambre N° 3. Restes d'une <i>tholos</i> peinte sur la paroi orientale	27
Fig. 13. Tombeau N° 1. Chambre N° 4. Paroi septentrionale	29
Fig. 14. Tombeau N° 1. Chambre N° 4. Porte de <i>loculus</i>	32
Fig. 15. Tombeau N° 1. Piliers et colonnes entre les chambres N° 4 et 5 et la cour .	33
Fig. 16. Tombeau N° 1. Tête de sphinx	35
Fig. 17. Tombeau N° 1. Chambre N° 8. Paroi S (essai de reconstitution)	39
Fig. 18. Tombeau N° 1. Listes de noms gravés dans le passage entre les chambres N° 8 et 11	43
Fig. 19. Tombeau N° 1. Liste de noms gravés dans le passage entre les chambres N° 8 et 11	44
Fig. 20. Tombeau N° 2. Porte d'entrée à la cour (vue du côté de l'escalier)	45
Fig. 21. Tombeau N° 2. Porte d'entrée à la cour (coupe)	47
Fig. 22. Tombeau N° 2. Profil du lit de la chambrette N° 5 (complété dans la partie supérieure)	50
Fig. 23. Tombeau N° 3. Plafond de la Niche centrale de l'exèdre.	56
Fig. 24. Tombeau N° 3. Niches de l'exèdre (après reconstitution)	57
Fig. 25. Tombeau N° 3. Restes de la façade au dessus du <i>podium</i>	59
Fig. 26. Tombeau N° 3. Façade dorique (essai de reconstitution)	60
Fig. 27. Tombeau N° 3. Profils du lit funéraire (sur la ligne médiane et sur celle des coussins)	61
Fig. 27a. Tombeau N° 3. Peinture du banc de l'exèdre	62
Fig. 28. Puits de sondage avec les restes du Tombeau N° 6.	65
Fig. 29. Exemples de plans "à péristyle"; 1, Maison de Délos. 2, Tombeau de Chypre. 3, Tombeau de Moustafa Pacha (N° 4). 4, Tombeau de Zawyet el Metin. 5, Tombeau Antoniadis. 6, Tombeau de Moustafa Pacha (N° 1). 7, Hérôon de Calydon	69

	<i>Page</i>
Fig. 30. Exemples de plans "à oikos"; 1, Maison de Priene. 2, Tombeau de Mafrousa. 3, Tombeau de Sidi Gaber. 4, Tombeau de Moustafa Pacha (N° 2).	72
Fig. 31. Détails de l'ordre dorique du tombeau N° 1.	81
Fig. 32. Détails d'une colonne dorique du tombeau N° 2.	82
Fig. 33. Chapiteau dorique du Musée d'Alexandrie.	83
Fig. 34. Détails de l'ordre dorique du tombeau N° 2.	84
Fig. 35. Chapiteau corinthien du Tombeau N° 1 (pièce N° 10).	86
Fig. 36. Chapiteau corinthien du tombeau N° 2 (pièce N° 5).	86
Fig. 37. Porte du tombeau N° 1, détail. (v. Pl. XXVIII et Pl. C.)	88
Fig. 38. Chapiteau d'Ante de Priène. (Winter, Kinstg. in Bild. 141, 2).	89
Fig. 39. Peinture de Boscoreale (détail). New York, Metropolitan Museum	89
Fig. 40. Chapiteau Corinthien. Musée d'Alexandrie. (Haut. 0 m. 36)	91
Fig. 41. Encadrement de Porte. Tombeau N° 2. Palier. (v. fig. 42)...	93
Fig. 42. Tombeau N° 2. Seuil de la porte d'accès.	95
Fig. 43. Voûtes en arc surbaissé. (N°s 1, 3, 5 Tomb. N° 1; N°s 2, 4, Tomb. N° 2; N°s 6, 7, Tomb. N° 3)	97
Fig. 44. Autels en calcaire. Tombeaux N°s 1 et 2.	98
Fig. 45. Tombeau N° III. Frise du lit funéraire	103
Fig. 46. Tombeau N° III. Lit funéraire (coupe)	108
Fig. 47. Tombeau N° II. Chambrette N° 4, Restes du lit funéraire	108
Fig. 48. Tombeau N° I. Chambrette N° 10, Coupe (essai de reconstitution)	114
Fig. 49. a) Tombeau N° 2. Chambrette N° 5, coupe (essai de reconstitution). b) Tombeau de Sidi Gaber. Chambrette funéraire. (coupe)	115
Fig. 50. Tombeau N° 3. Paroi de l'exèdre (essai de reconstitution)	117
Fig. 51. Tombeau de Chatby. Décoration du portique d (essai de reconstitution)	118
Fig. 52. Tombeau de Chatby. Restes de la décoration pariétale dans le portique d.	119
Fig. 53. Décoration pariétale d'un tombeau étrusque (Bieda) <i>Röm. Mitt.</i> 1915, p.265, fig. 62.	121
Fig. 54. Musée de Naples, paroi d'un tombeau de Cumes. Swindler, <i>Anc. Painting</i> , fig. 440.	122
Fig. 55. Exemples de "systèmes a zones" 1, Pydna; 2, Niausta; 3, Langaza; 4, Vassurin; 5, Délos; 6. Alexandrie (Sidi Gaber).	123
Fig. 56. Tombeaux de Moustafa Pacha. Exemples d'imitation de marbres et de pierres colorées. (I, Tomb. N° 1; 2-5, Tomb. N° 3; 6-7, Tomb. N° 2).	131
Fig. 57. Tombeaux Hellénistiques sur la côte à l'Est d'Alexandrie	133
Fig. 58. Types de vases trouvés au cours des fouilles	136
Fig. 59. Types de vases trouvés au cours des fouilles	139
Fig. 60. Vases du type "de Hadra."	141
Fig. 61. Vases du type "de Hadra."	142
Fig. 62. Plat à vernis noir	143
Fig. 63. Céramique d'argile rosée à vernis brillant et d'argile grisâtre à couverte noire.	143
Fig. 64. Vases à couverte rouge brillante	144
Fig. 65. Vases à couverte rouge et à décors polychrome.	144
Fig. 66. Céramique émaillée	145

	<i>Page</i>
Fig. 67. Bols " Mégariens "	146
Fig. 68. Fragments de bols " Mégariens "	147
Fig. 69. Bols " Mégariens " (v. fig. 67).	148
Fig. 70. Lampes d'argile grisâtre à couverte noire	149
Fig. 71. Types des lampes trouvées au cours des fouilles.	150
Fig. 72. Types des lampes trouvées au cours des fouilles	151
Fig. 73. Lampe romaine (terrain de remblai).	151
Fig. 74. Lampe romaine (terrain de remblai).	152
Fig. 75. Terre cuite trouvée dans le tombeau N° 1.	154
Fig. 76. Statuette de Bes. Terre cuite trouvée dans le tombeau N° 1... .. .	155
Fig. 77. Cheval en terre cuite trouvé dans le tombeau N° 1.	155
Fig. 78. Fragment d'une figurine féminine (Nike) en terre cuite.	155
Fig. 78a. Figurine d'enfant et tête de Déméter (?) en terre cuite	156
Fig. 79. Fragment d'une statuette d'Aphrodite	157
Fig. 80. Petites têtes en terre cuite.	157
Fig. 81. Fragments de stuc colorié	158
Fig. 82. Fragment de stuc colorié.	158
Fig. 83. Fragment de stuc colorié.	158
Fig. 84. Fragment d'une corniche en stuc blanc	159
Fig. 85. Fragment de petit pilier à colonnes adossées	159
Fig. 86. Fragment de petit pilier à colonnes adossées (vue de face, profil, et plan).	160
Fig. 87. Fragment de plafond en calcaire à petits caissons	161
Fig. 88. Fragment de double corniche en calcaire	161
Fig. 89. Fragments architectoniques en calcaire	163
Fig. 90. Objets trouvés dans les <i>loculi</i> . (N° ^s 1,2,7,8,9, Tomb. N° 4; 3, Tomb. N° 2; 5, Tomb. N° 1).	164
Fig. 91. Vase-sarcophage du tombeau N° 4.	167



W. M. Ltd. Walker Tone

VUE GÉNÉRALE DES Tombeaux n^{os} 1 ET 2 PENDANT LE DÉBLAIEMENT.



1. Tombeau n° 1 — COUR, L'ATTIQUE (CÔTÉ NORD) PENDANT LE DÉBLAIEMENT.



W. M. Ltd. Walker Tones

2. Tombeau n° 1 — L'ESCALIER AVANT LE DÉBLAIEMENT.



1. Tombeau n° 1 — COUR, L'ENTABLEMENT (CÔTÉ OUEST).



W. M. Ltd. Walker Tons

2. Tombeau n° 1 — CÔTÉ EST DE LA COUR.



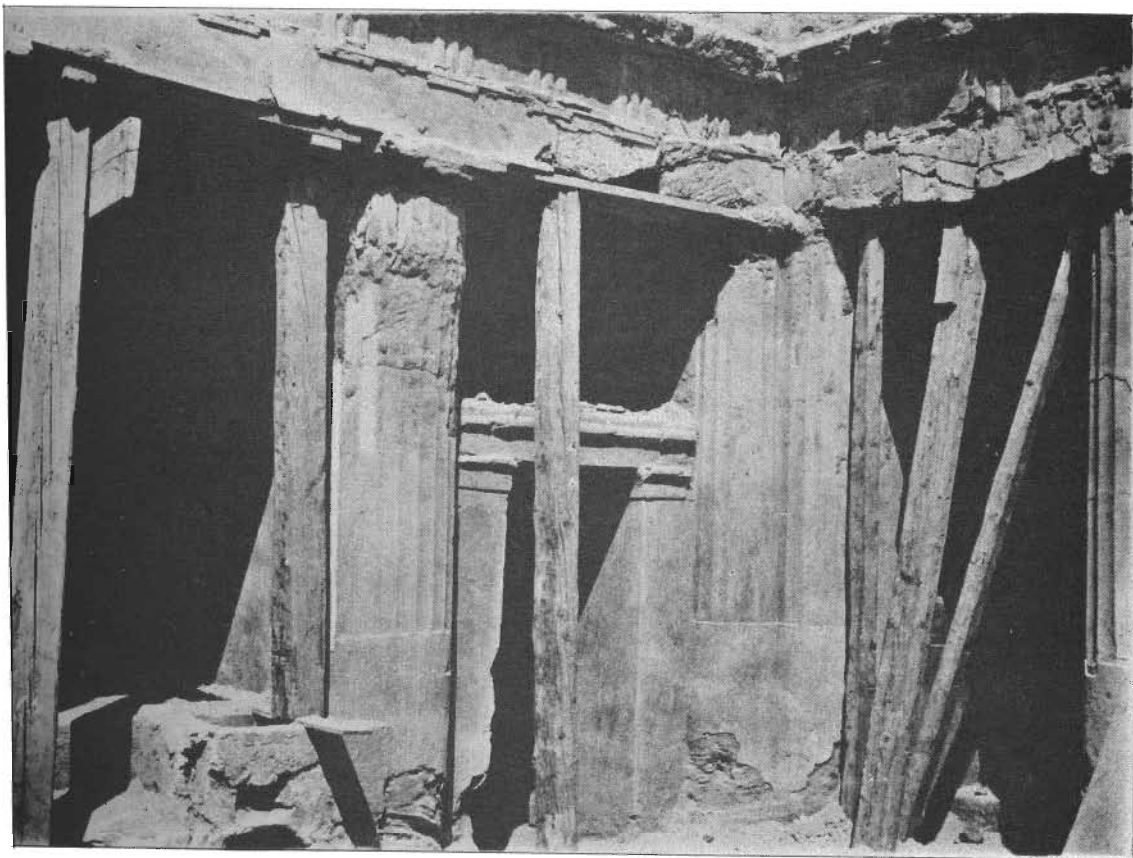
1. Tombeau n° 1 — Côté SUD DE LA COUR.



2. Tombeau n° 1 — Côté SUD DE LA COUR (APRÈS RESTAURATION).



1. Tombeau n° 1 — CÔTÉ OUEST DE LA COUR AVEC LA PORTE D'ENTRÉE.

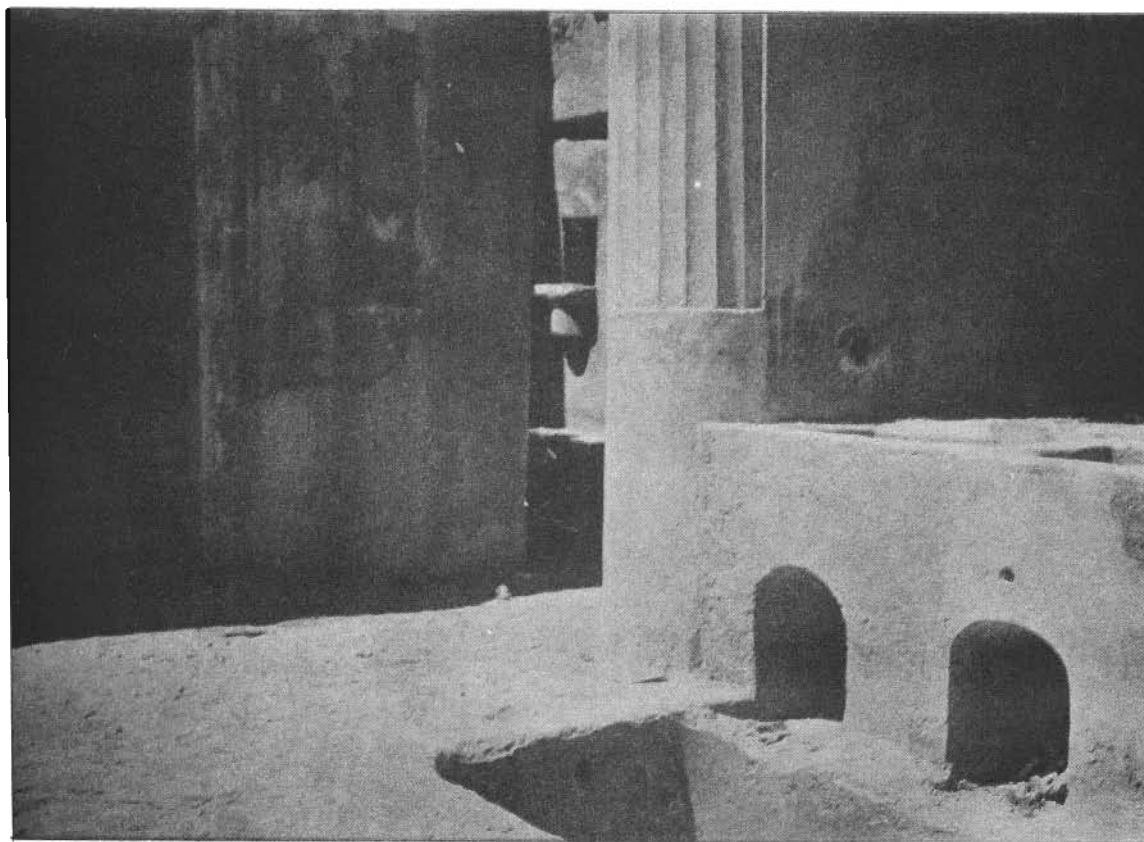


W. M. Ltd. Walker Tone

2. Tombeau n° 1 — ANGLE NE DE LA COUR.

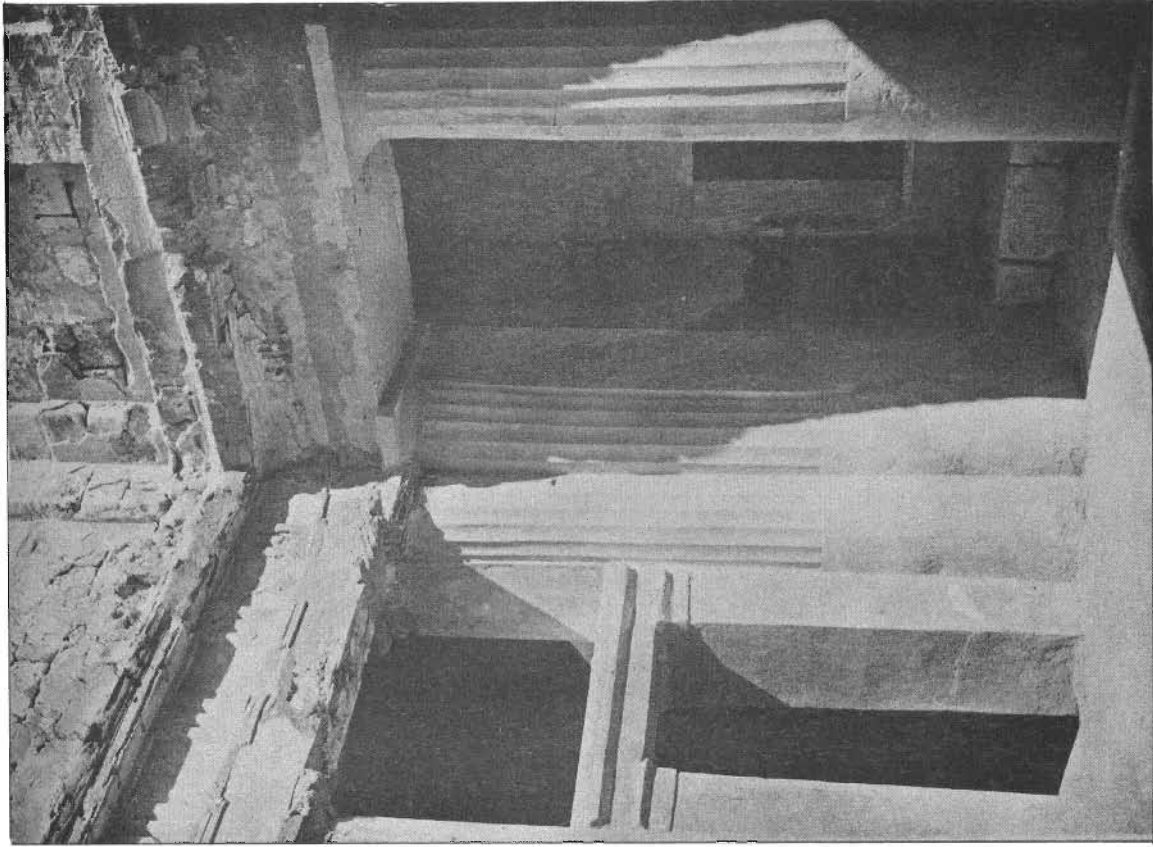


1. Tombeau n° 1 — Côté NORD DE LA COUR.

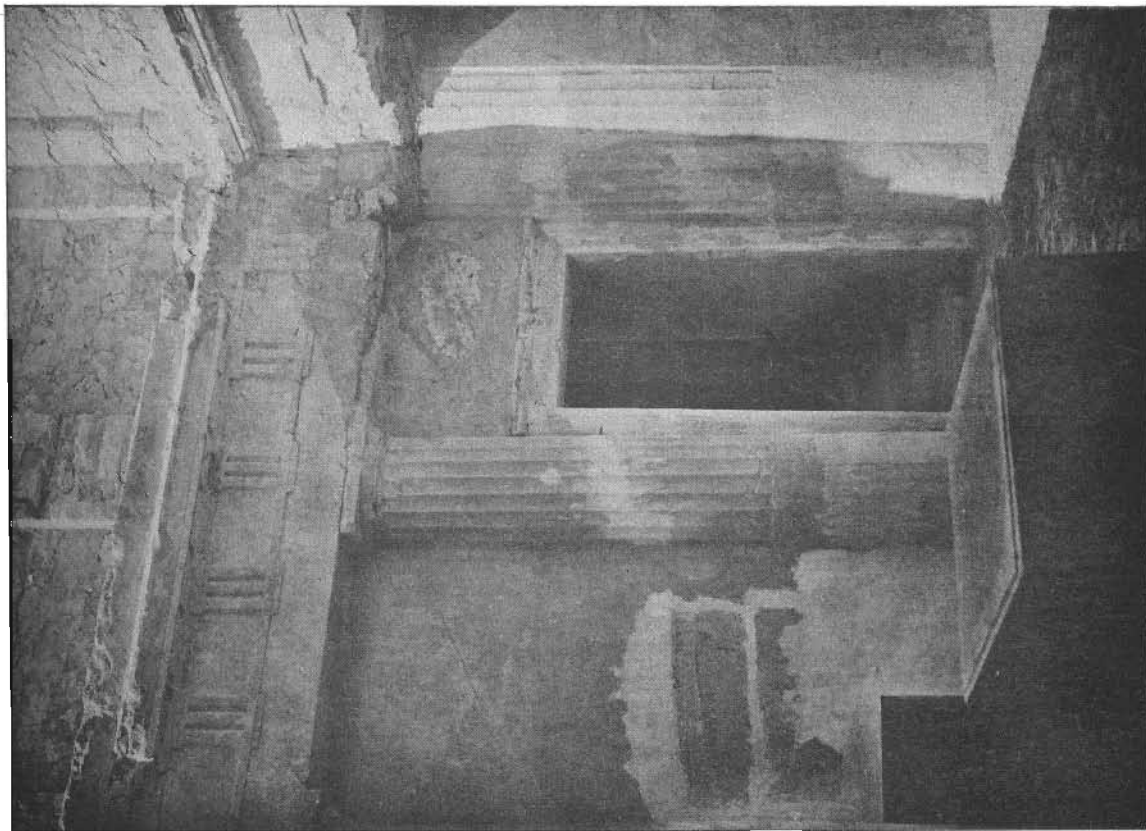


W. M. Ltd. Walker Tone

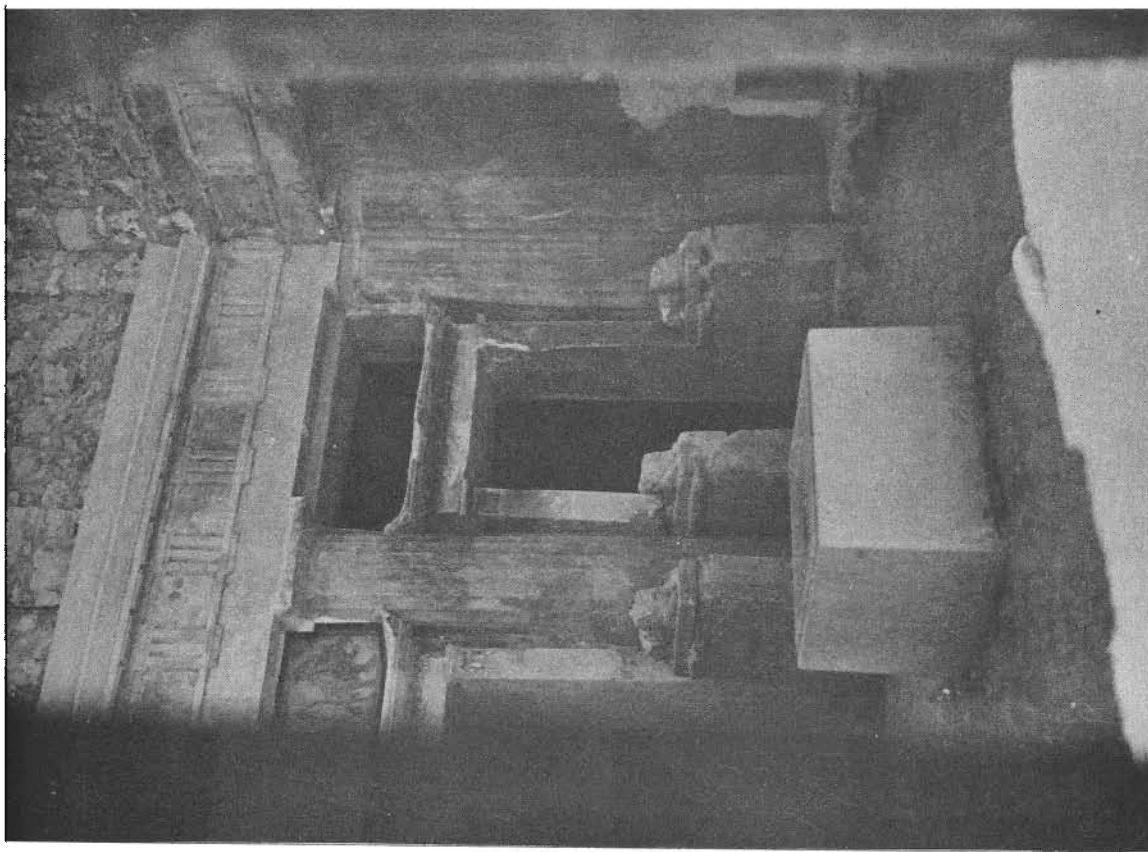
2. Tombeau n° 1 — VUE DES INSTALLATIONS HYDRAULIQUES.



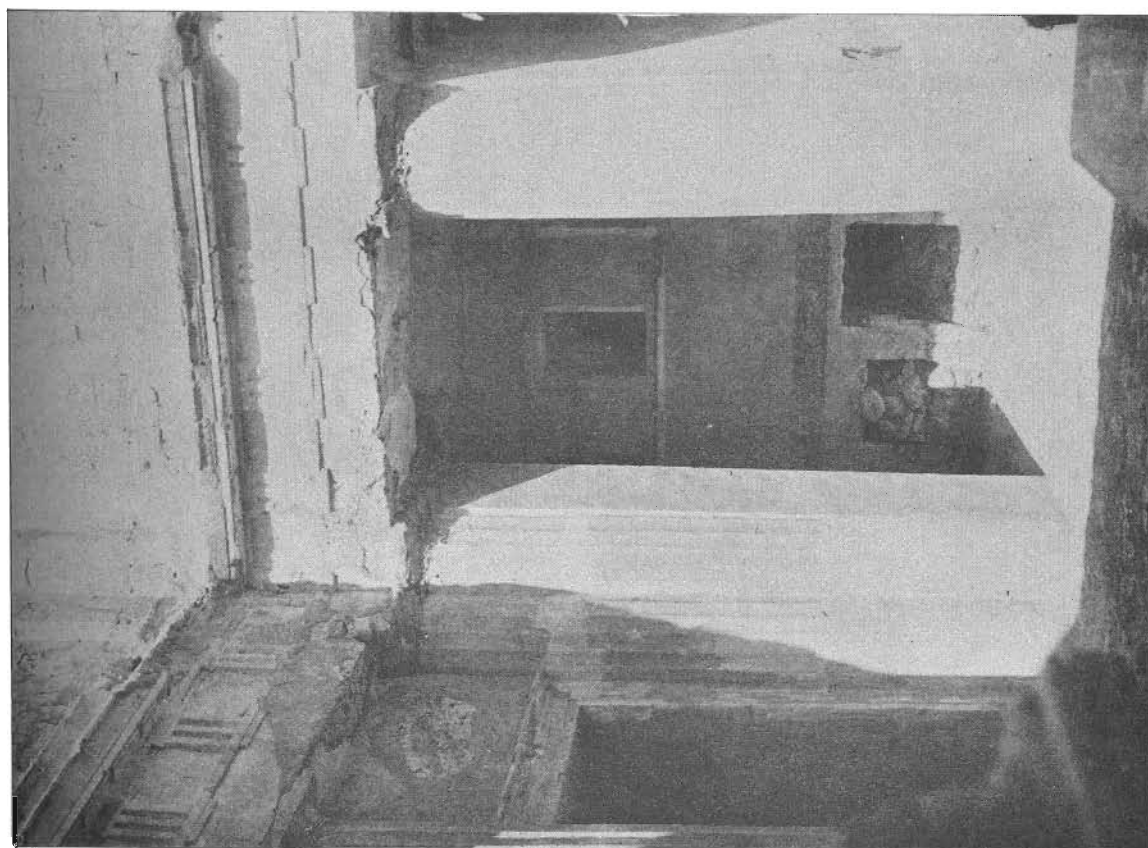
2. Tombeau n° 1.—PORTE D'ENTRÉE À LA CHAMBRE N° 4 ET CHAMBRE N° 5.



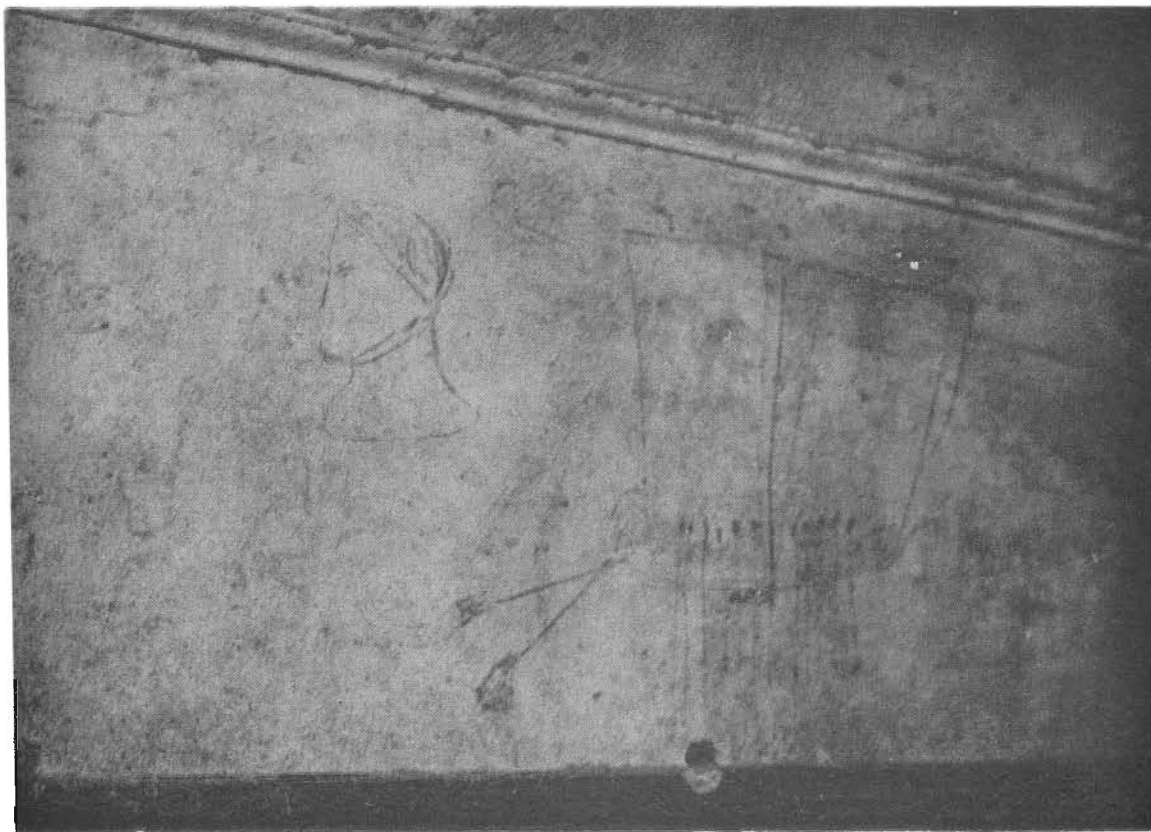
1. Tombeau n° 1.—VUE DE LA PORTE D'ENTRÉE À LA COUR ET DE L'AUTEL.



2. Tombeau n° 1 — ANGLE SO DE LA COUR.



1. Tombeau n° 1 — ANGLE NO DE LA COUR.

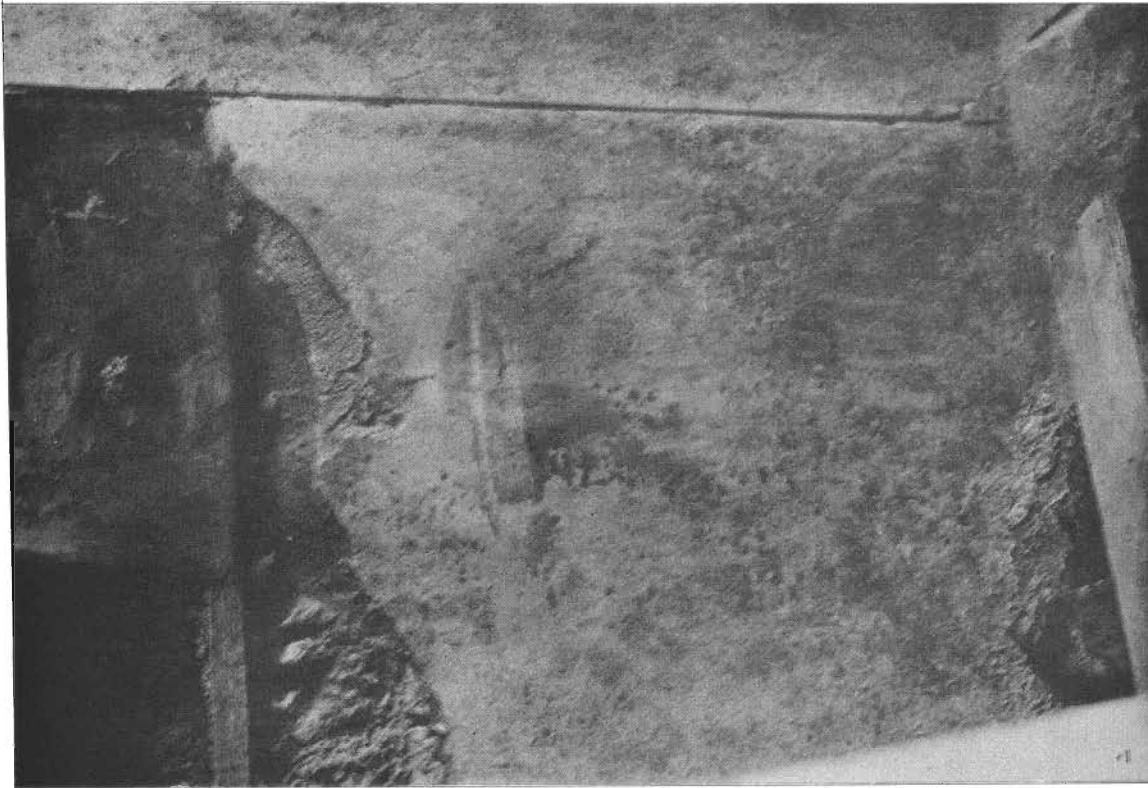


1. Tombeau n° 1 — LES DESSINS SUR LA PAROI N DE LA CHAMBRE N° 4.

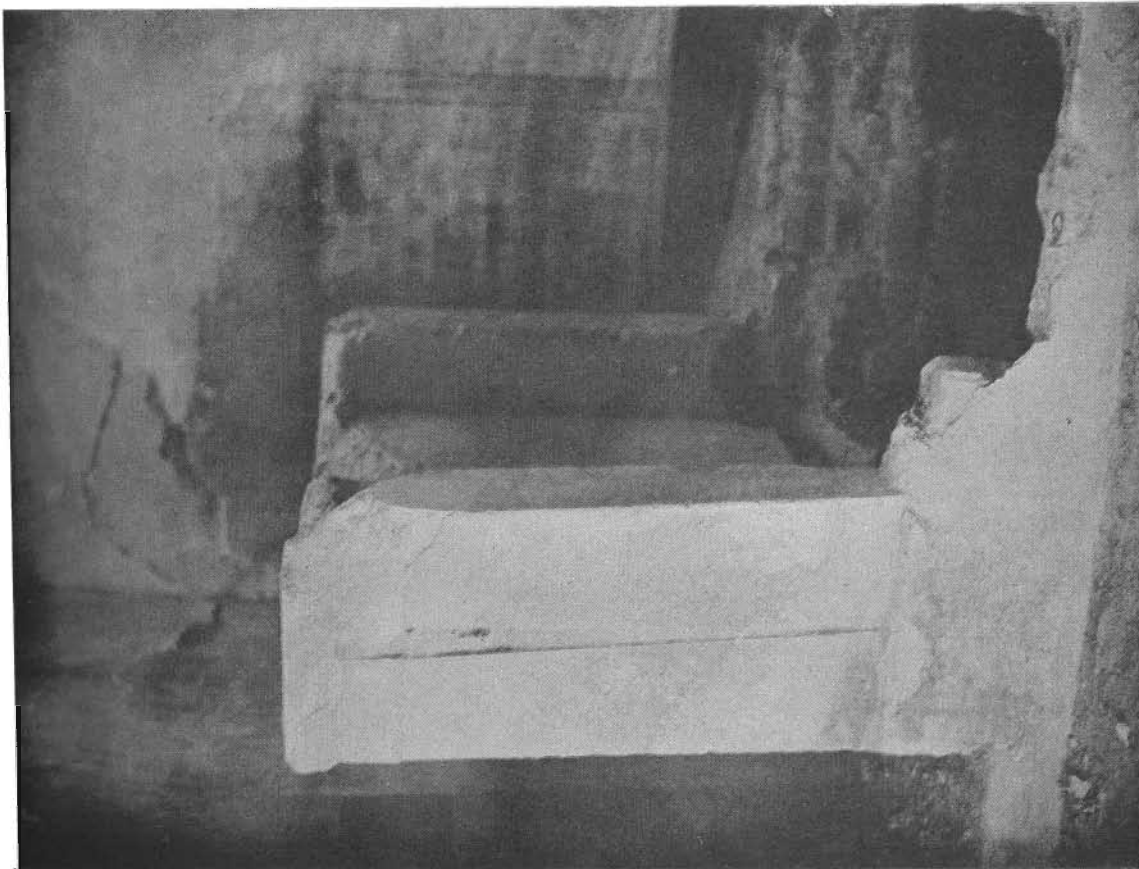


W. M. Ltd. Walker Tone

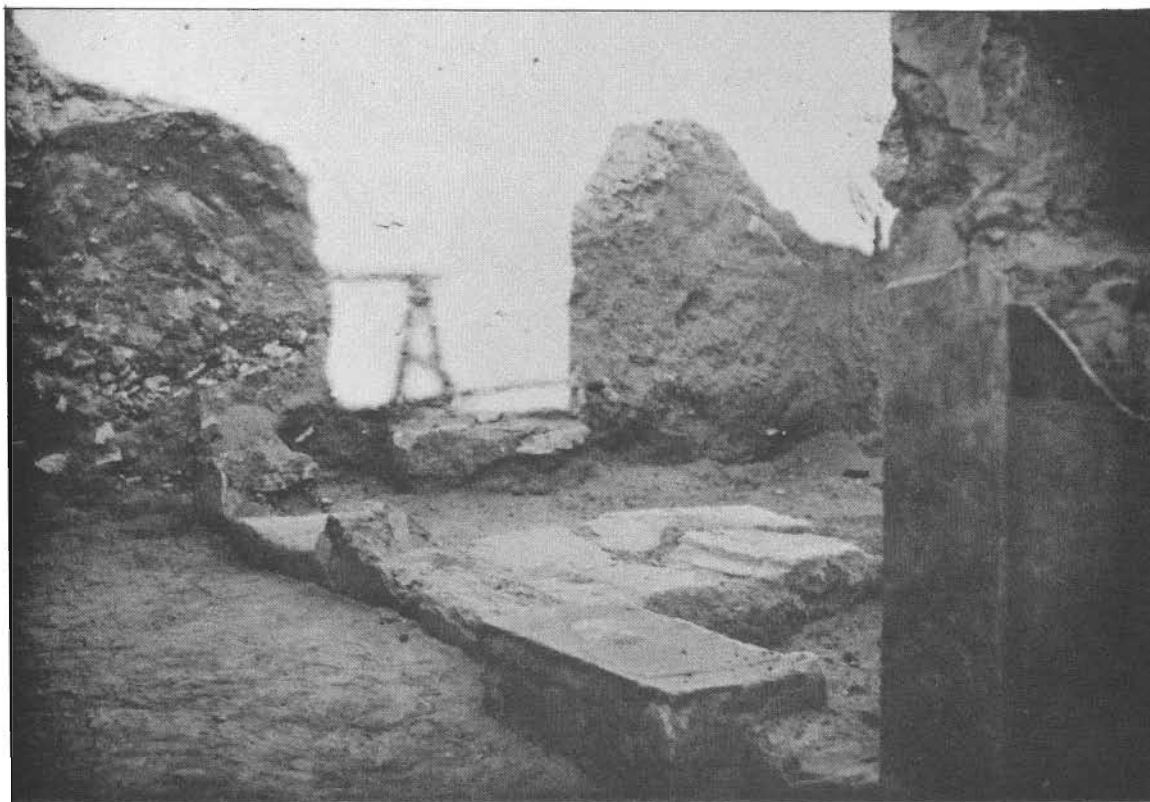
2. Tombeau n° 1 — LE SOMMET D'UNE PORTE DU COTÉ S DE LA COUR.



2. Tombeau n° 1—RESTES DE PEINTURE SUR LA PAROI E DE LA
CHAMBRE N° 3.



1. Tombeau n° 1 — LE PUTS DANS LA CHAMBRE N° 2.

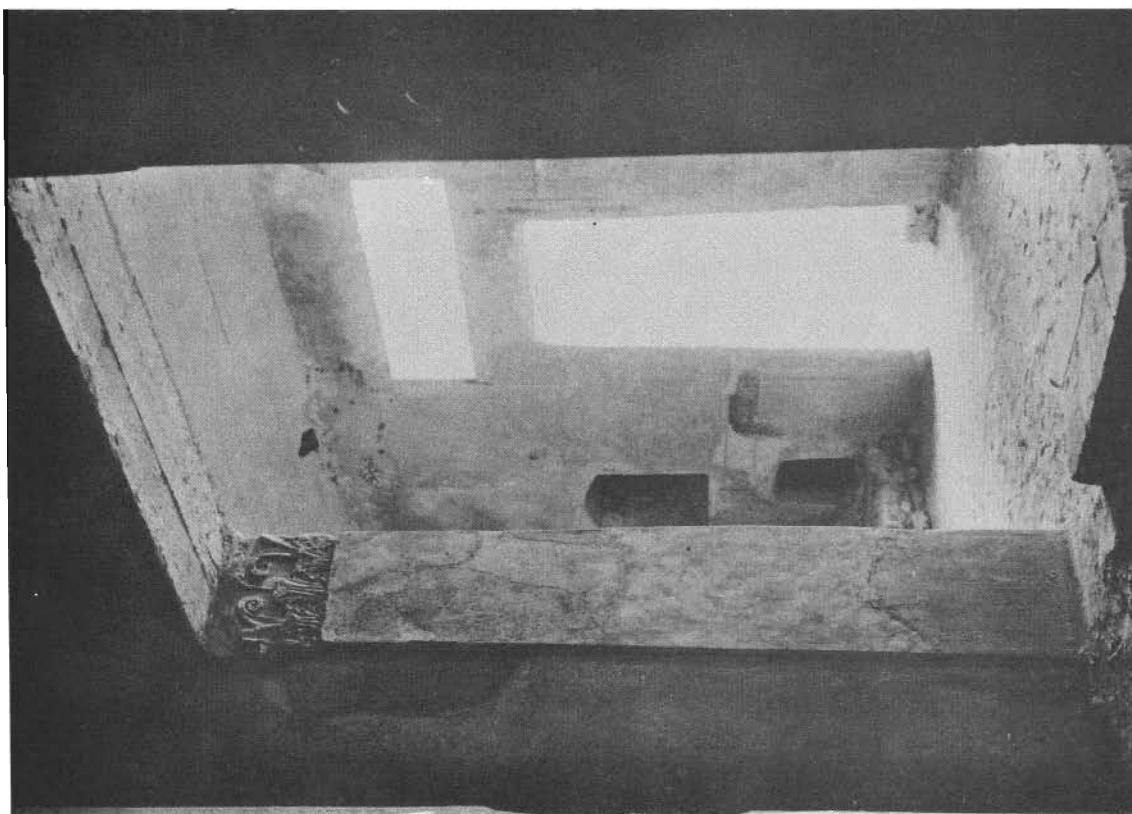


1. Tombeau n° 1 — RESTES DE LA CHAMBRE N° 8 AVEC LES PASSAGES AUX CHAMBRES N°S 9 ET 10.

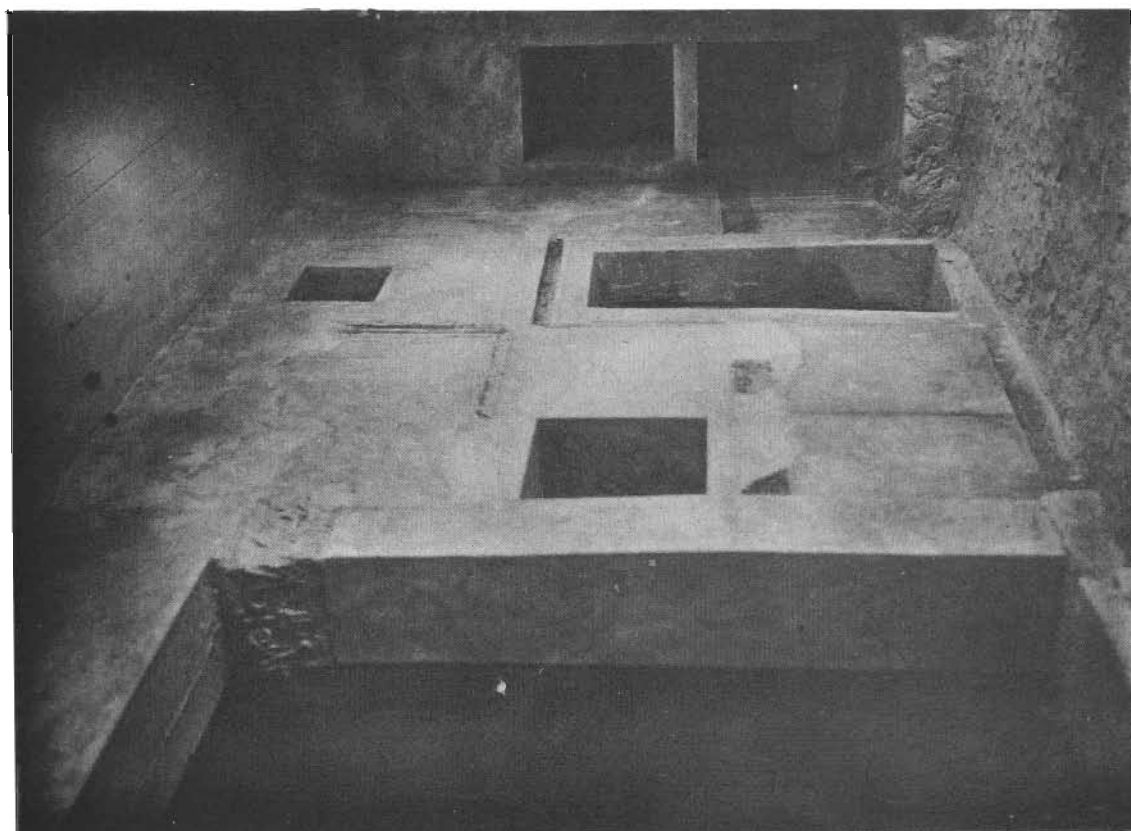


W. M. Ltd. Walker Tone

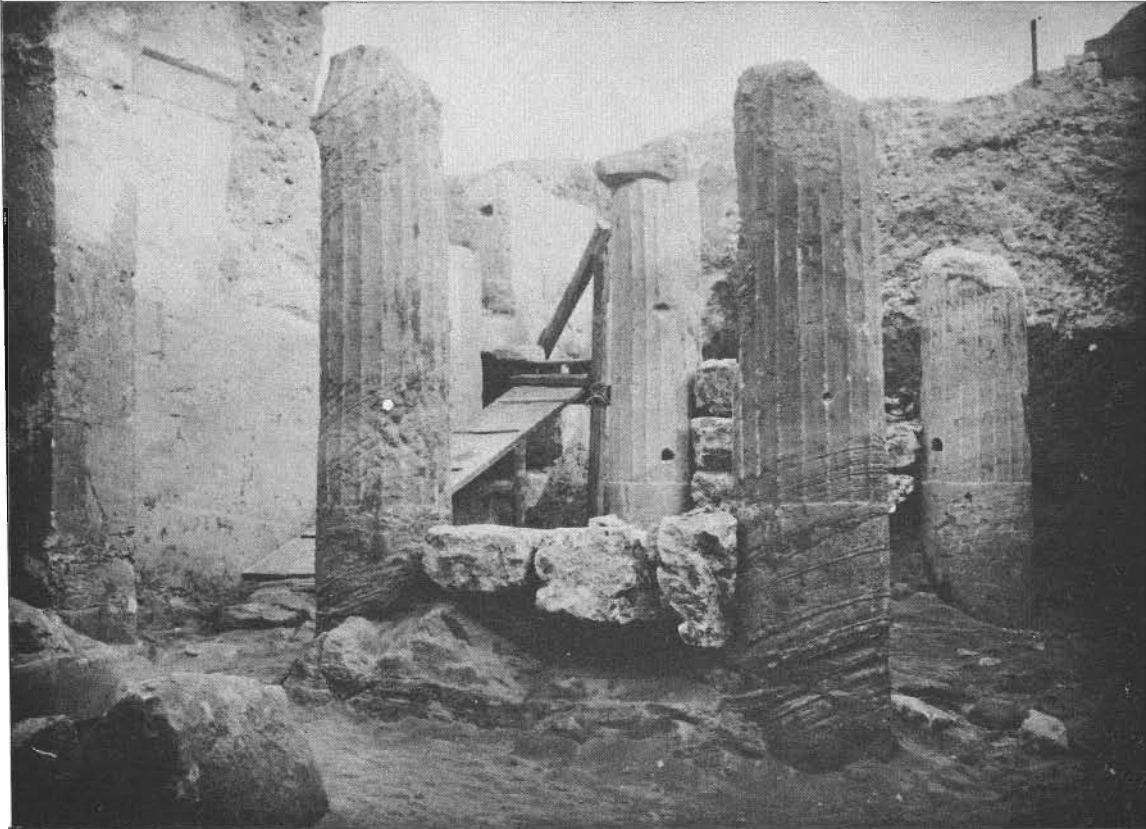
2. Tombeau n° 1 — CHAMBRE N° 8. CÔTÉ NORD.



2. Tombeau n° 1 — VUE DE LA CHAMBRE N° 8 PRISE DE LA CHAMBRE N° 10
(APRÈS RESTAURATION).



1. Tombeau n° 1 — UNE PARTIE DU CÔTÉ S DE LA CHAMBRE N° 8
(APRÈS RESTAURATION).

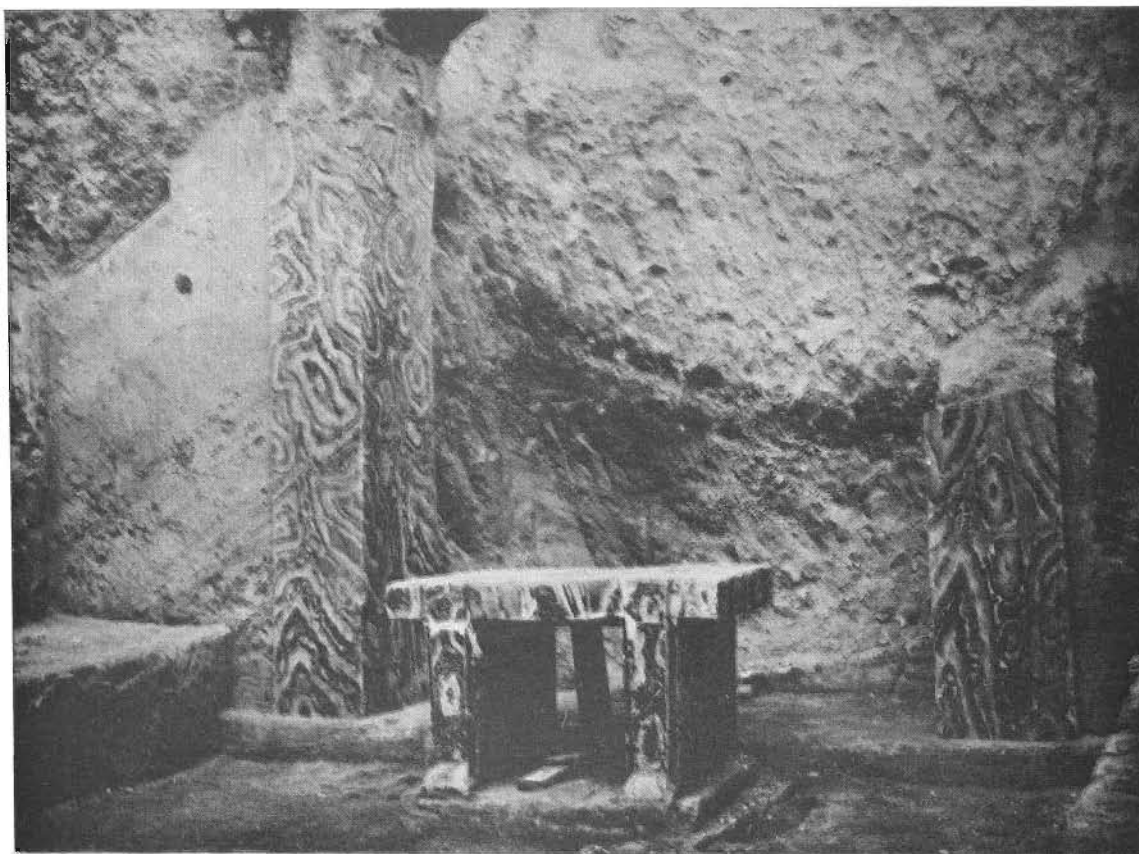


1. Tombeau n° 2 — VUE D'ENSEMBLE DES RUINES.

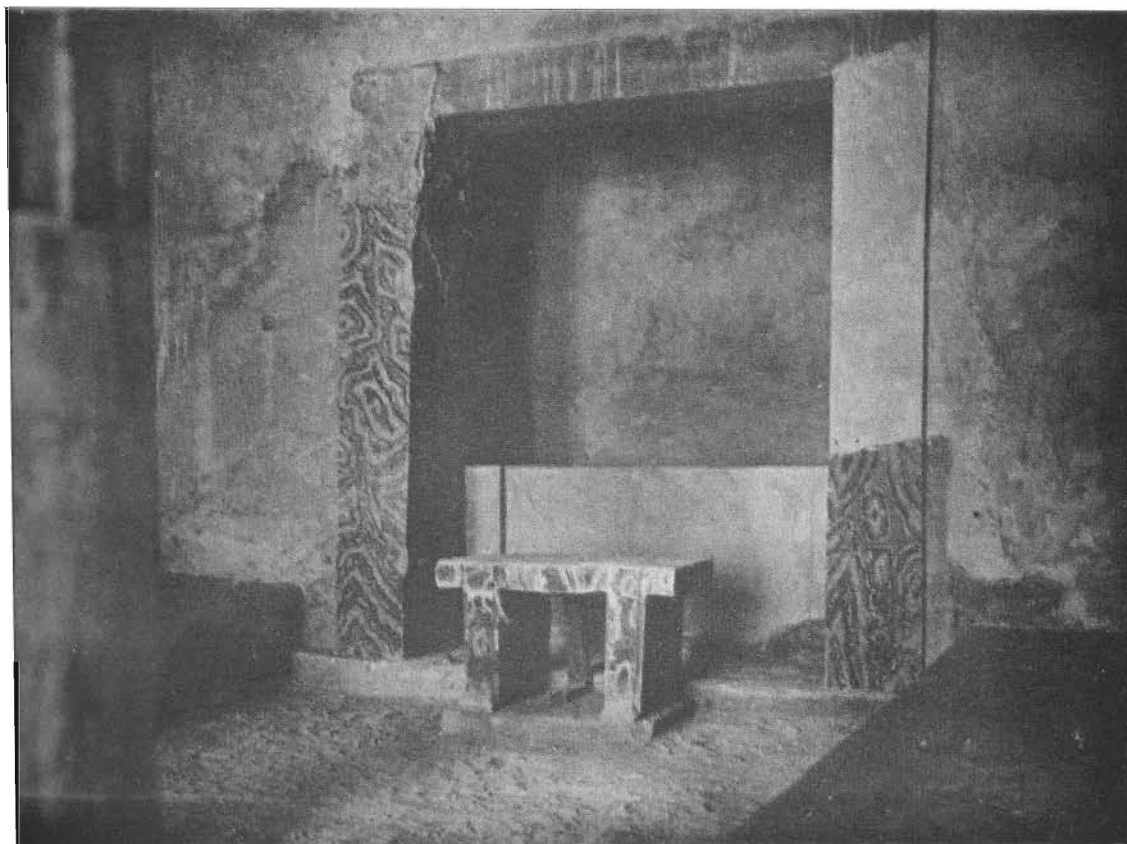


W. M. Ltd. Walker Tone

2. Tombeau n° 2 — VUE D'ENSEMBLE DES RUINES.

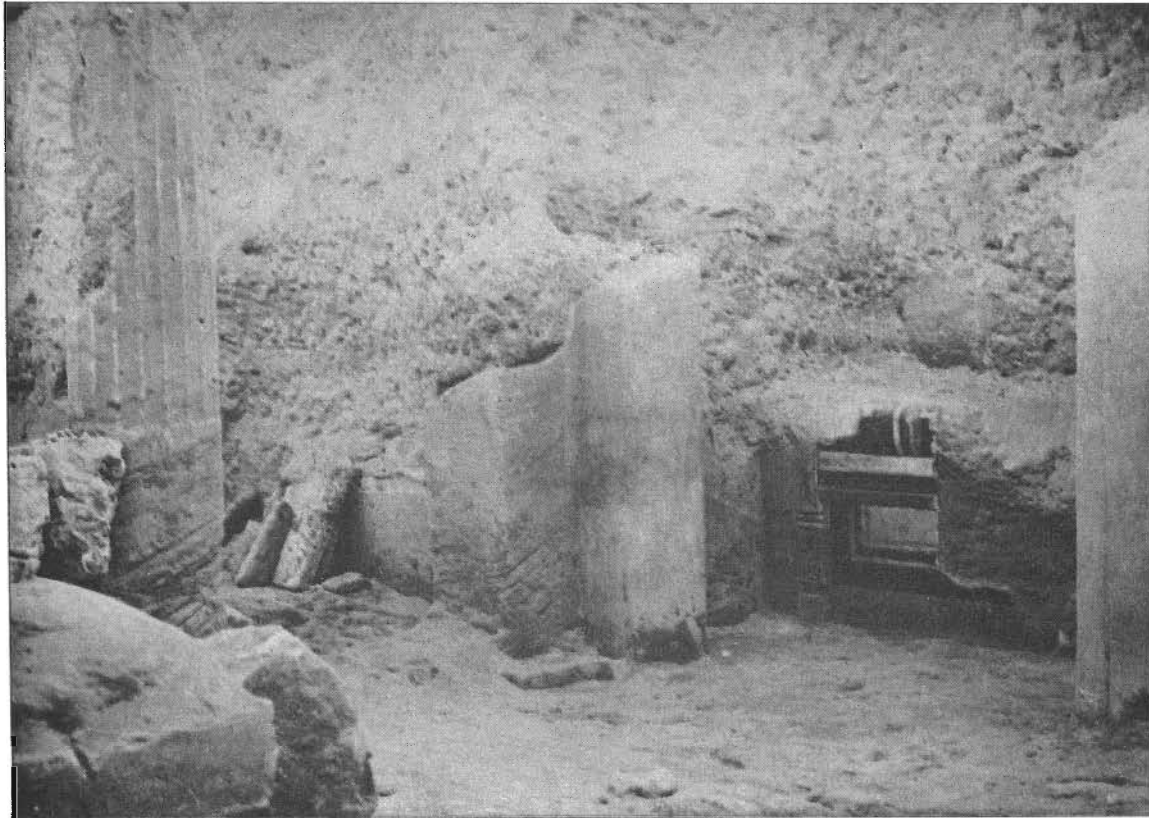


1. Tombeau n° 2 — RESTES DE LA CHAMBRETTE N° 4 ET *Trapeza*.

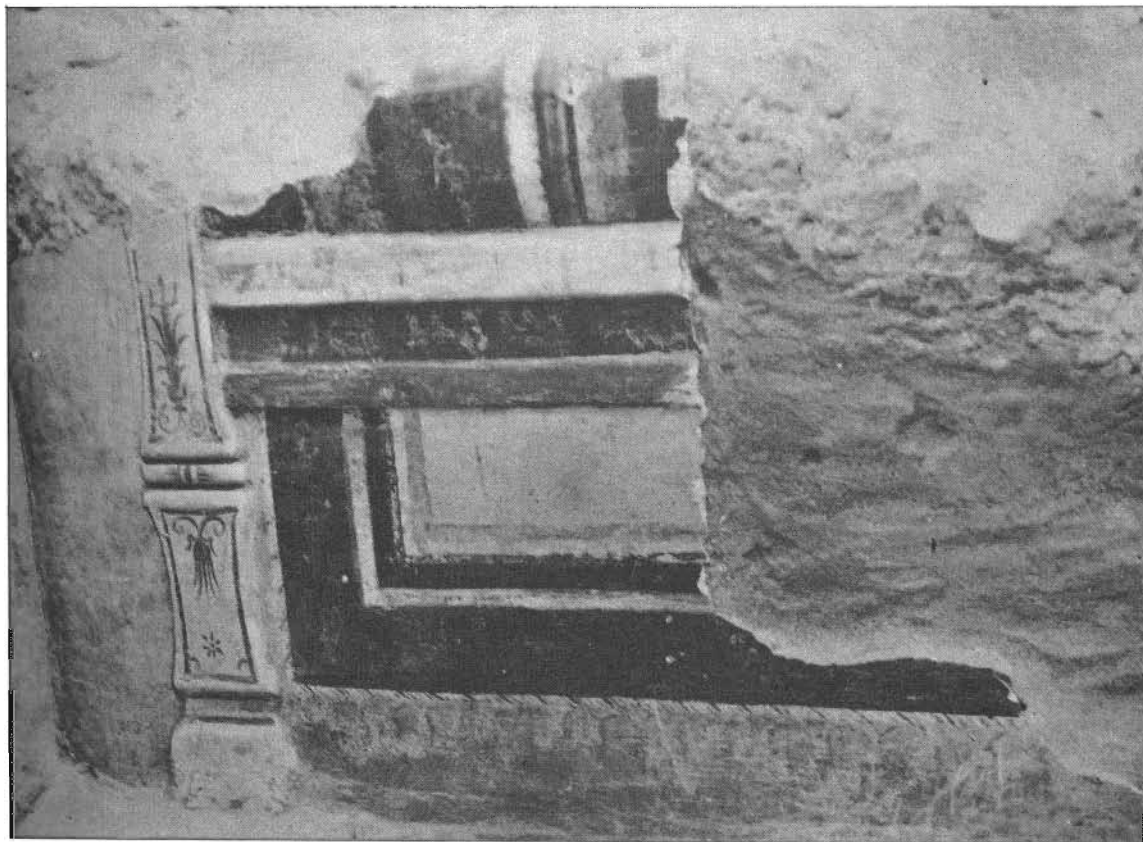


W. M. Ltd. Walker Tone

2. Tombeau, n° 2 — VUE DE LA CHAMBRETTE N° 4 (APRÈS RESTAURATION).



1. Tombeau n° 2 — ANGLE SO DE LA COUR ET CHAMBRE N° 5.

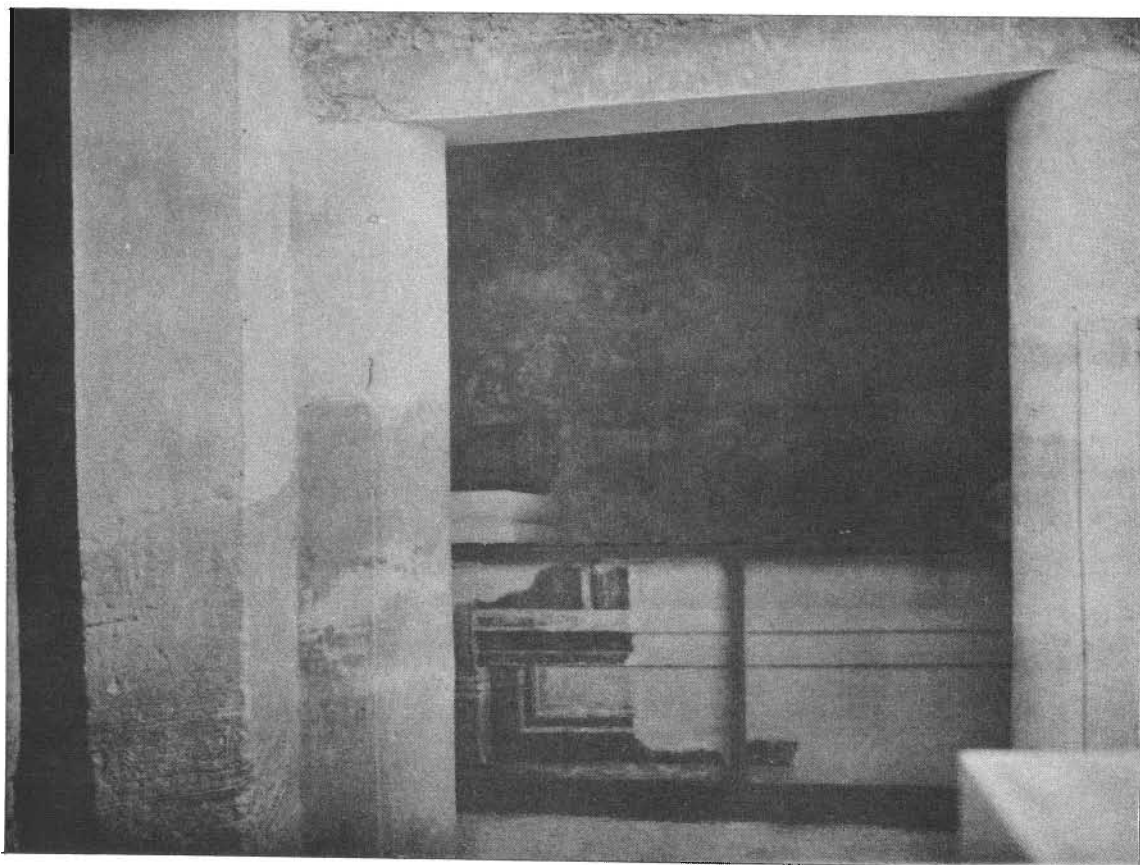


W. M. Ltd Walker Tone

2. Tombeau n° 2 — RESTES DU LIT FUNÉRAIRE DE LA CHAMBRE N° 5.

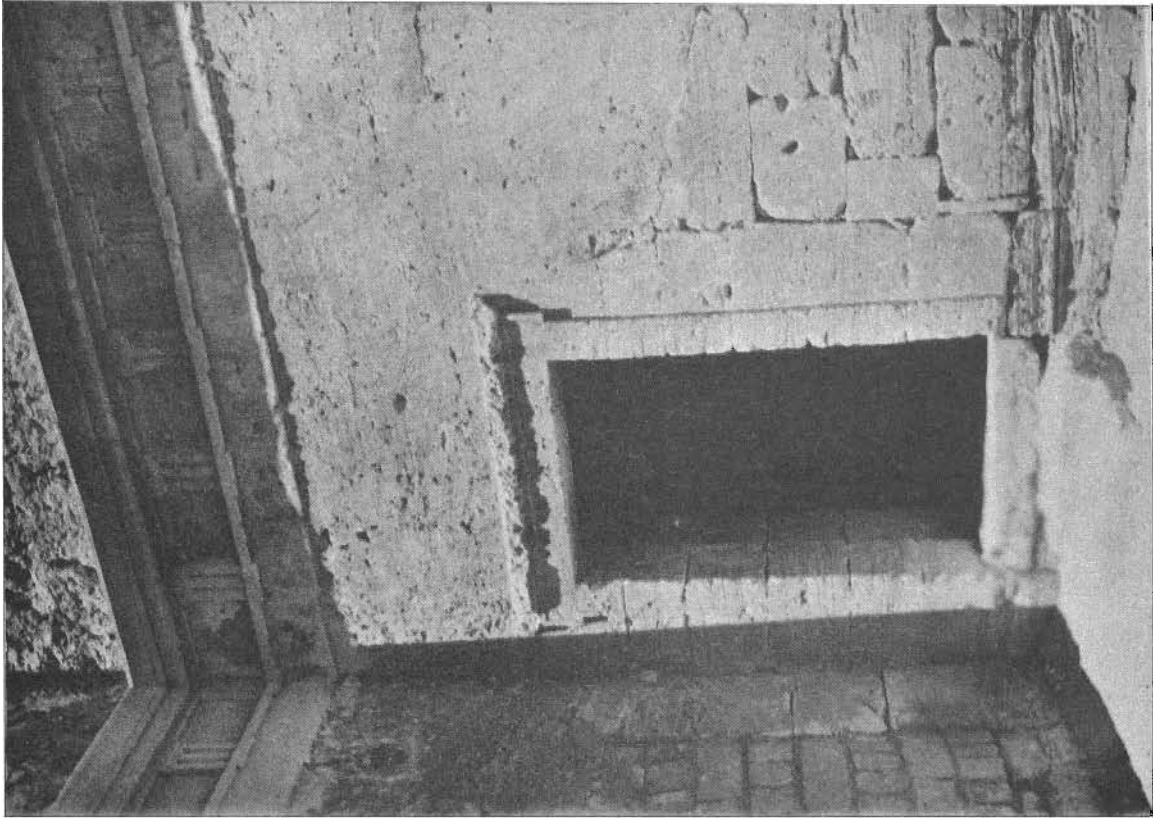


1. Tombeau n° 2 — L'INTÉRIEUR, VU DE LA COUR (APRÈS RESTAURATION).

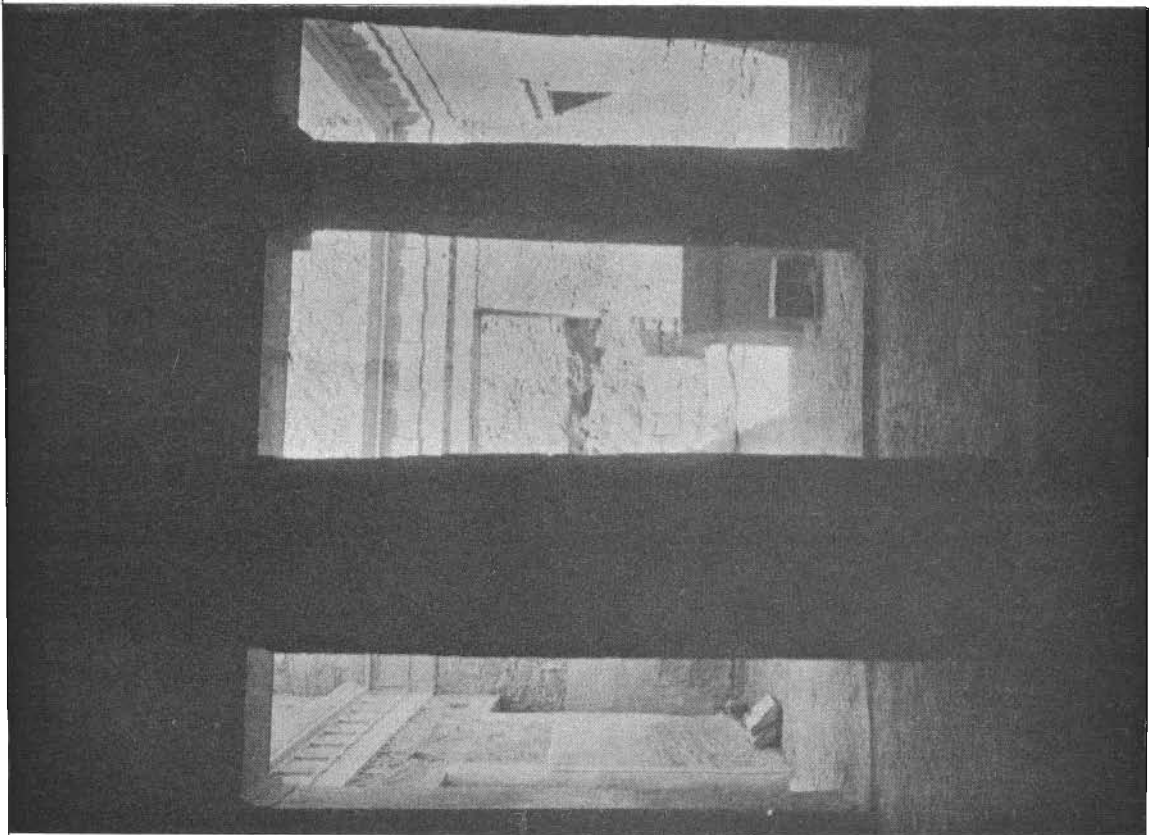


W. M. Ltd. Walker Tone

2. Tombeau n° 2 — VUE DE LA CHAMBRETTE N° 5 (APRÈS RESTAURATION).

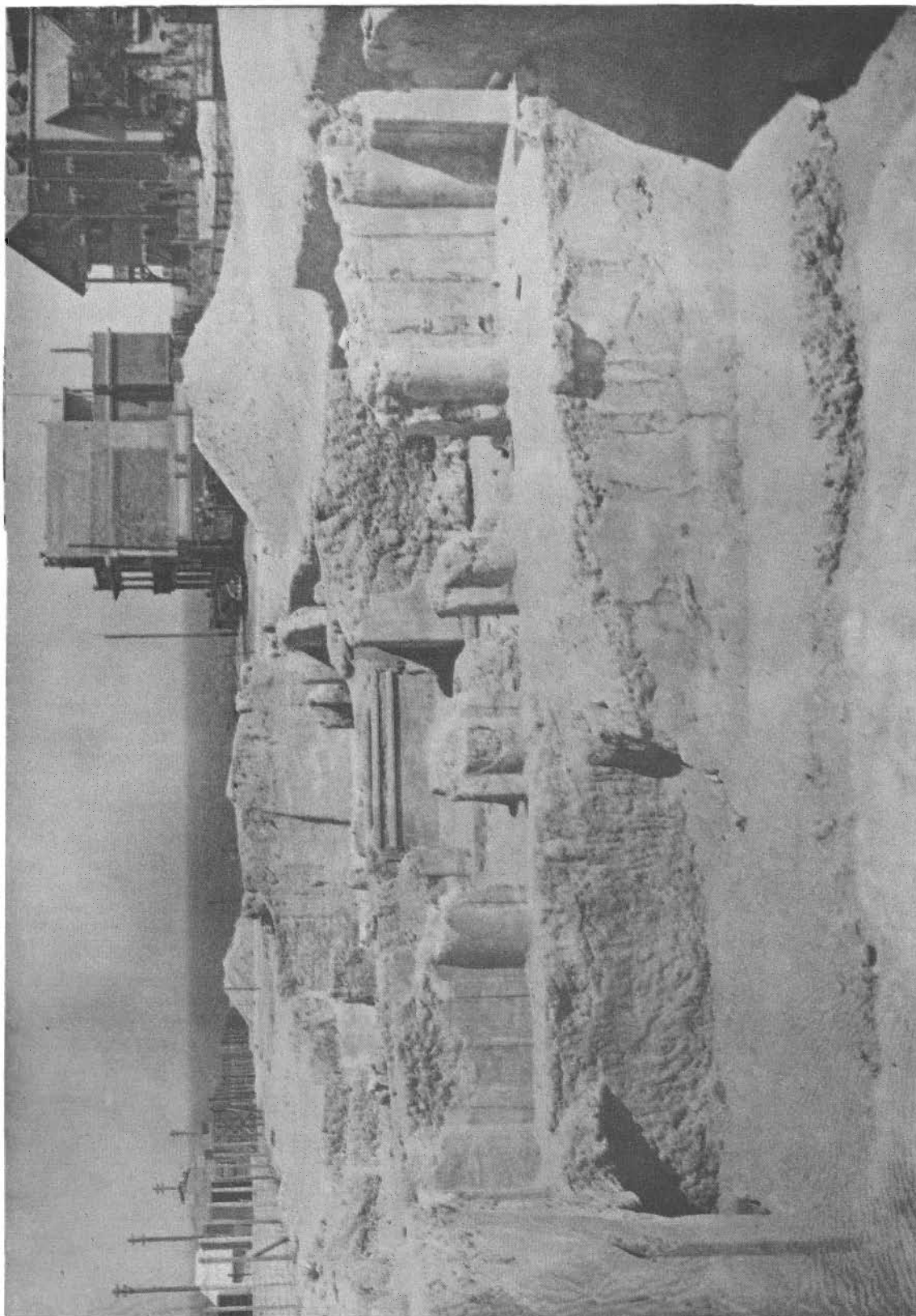


2. Tombeau n° 2 — PORTE D'ACCÈS À LA COUR.



W. M. Ltd. Walker Tona

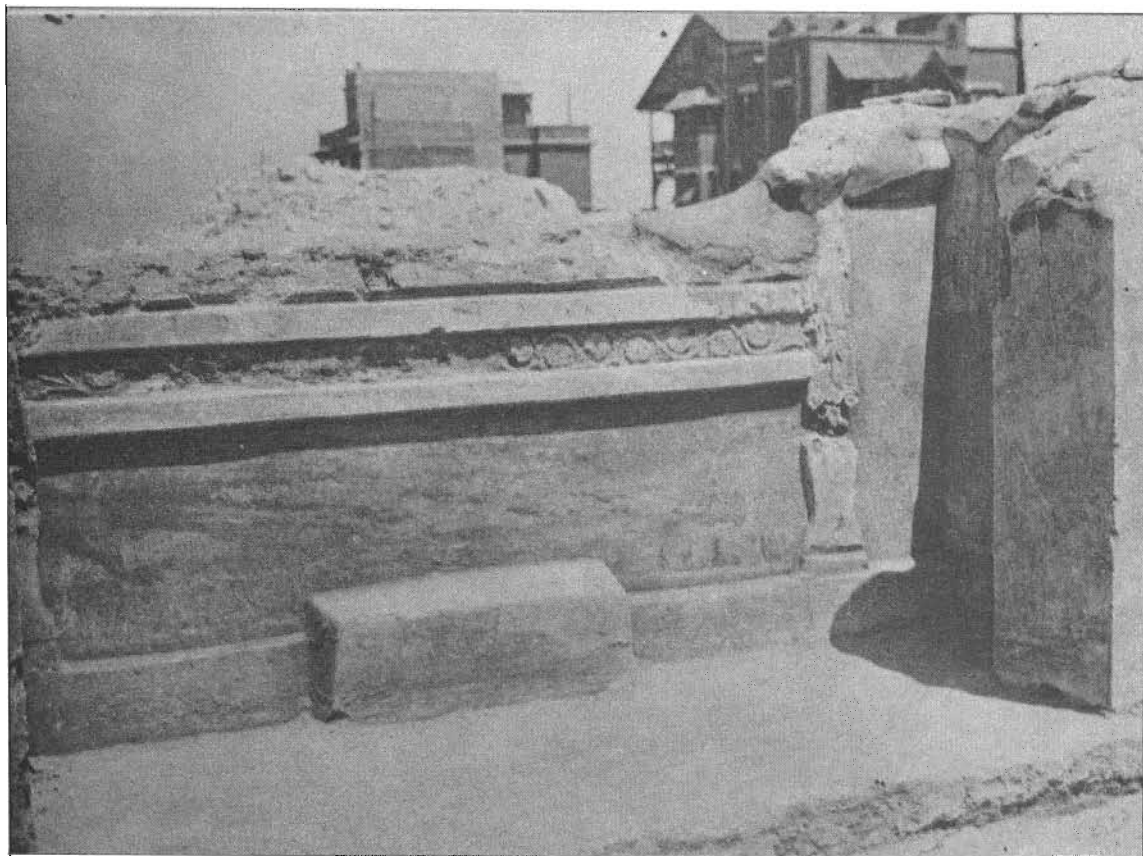
1. Tombeau n° 2 — LA COUR VUE DE LA SALLE N° 3
(APRÈS RESTAURATION).



Tombeau n° 3 — RESTES DE LA FAÇADE ET DU *Podium*. AU FOND, LE LIT FUNÉRAIRE.

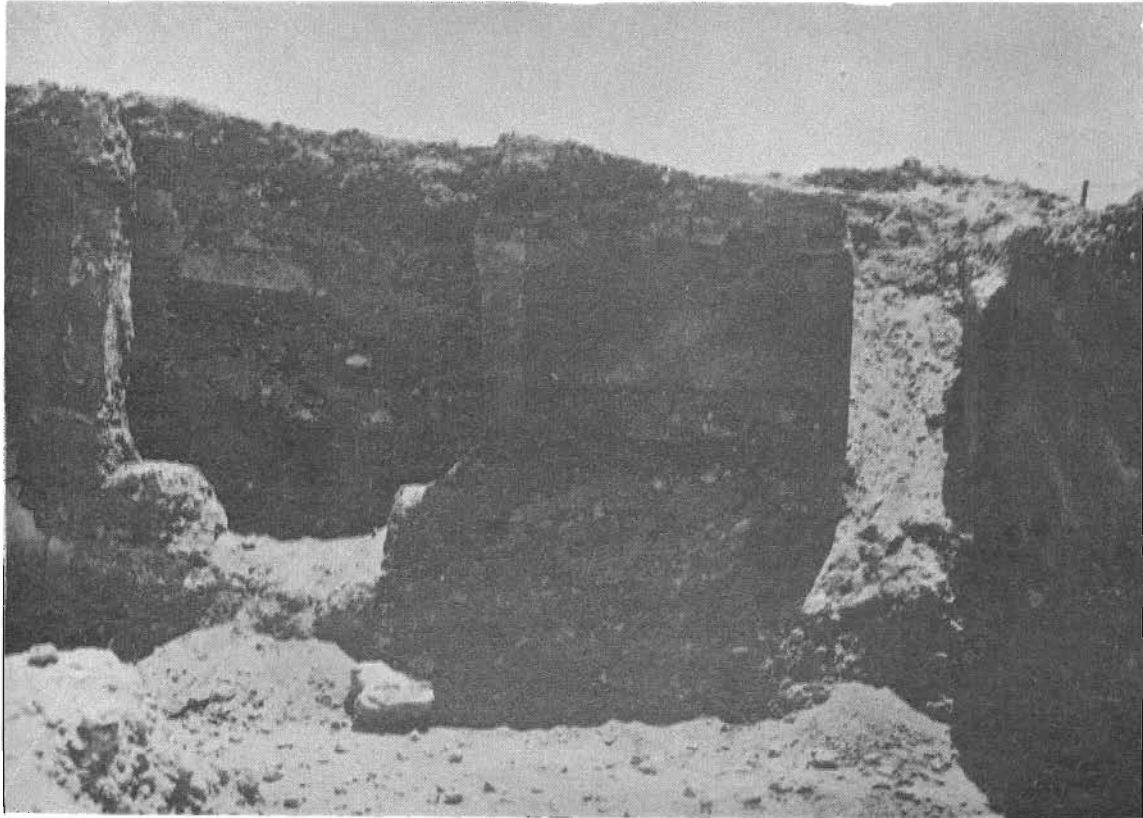


1. VUE DU LIT FUNÉRAIRE DU TOMBEAU N° 3 ET DES RESTES DU TOMBEAU N° 4.

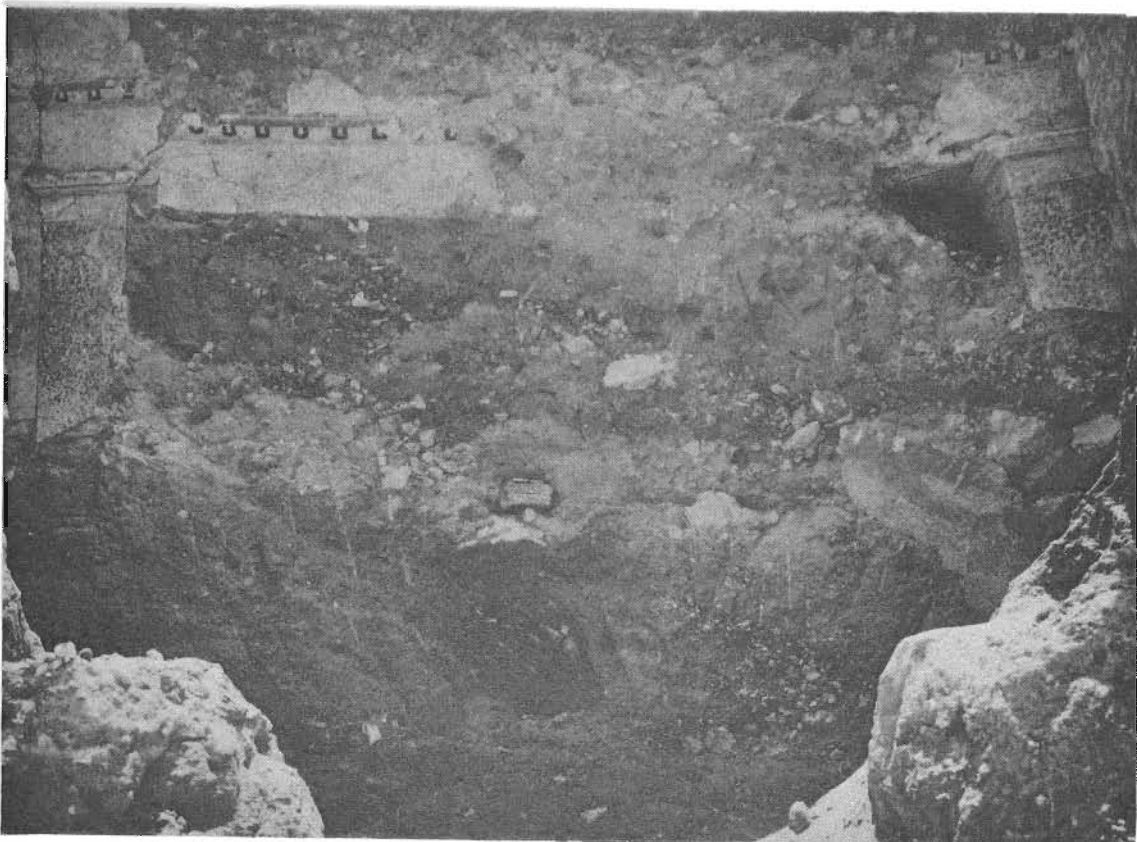


W. M. Ltd. Walker Tone

2. Tombeau n° 3 — LE LIT FUNÉRAIRE.

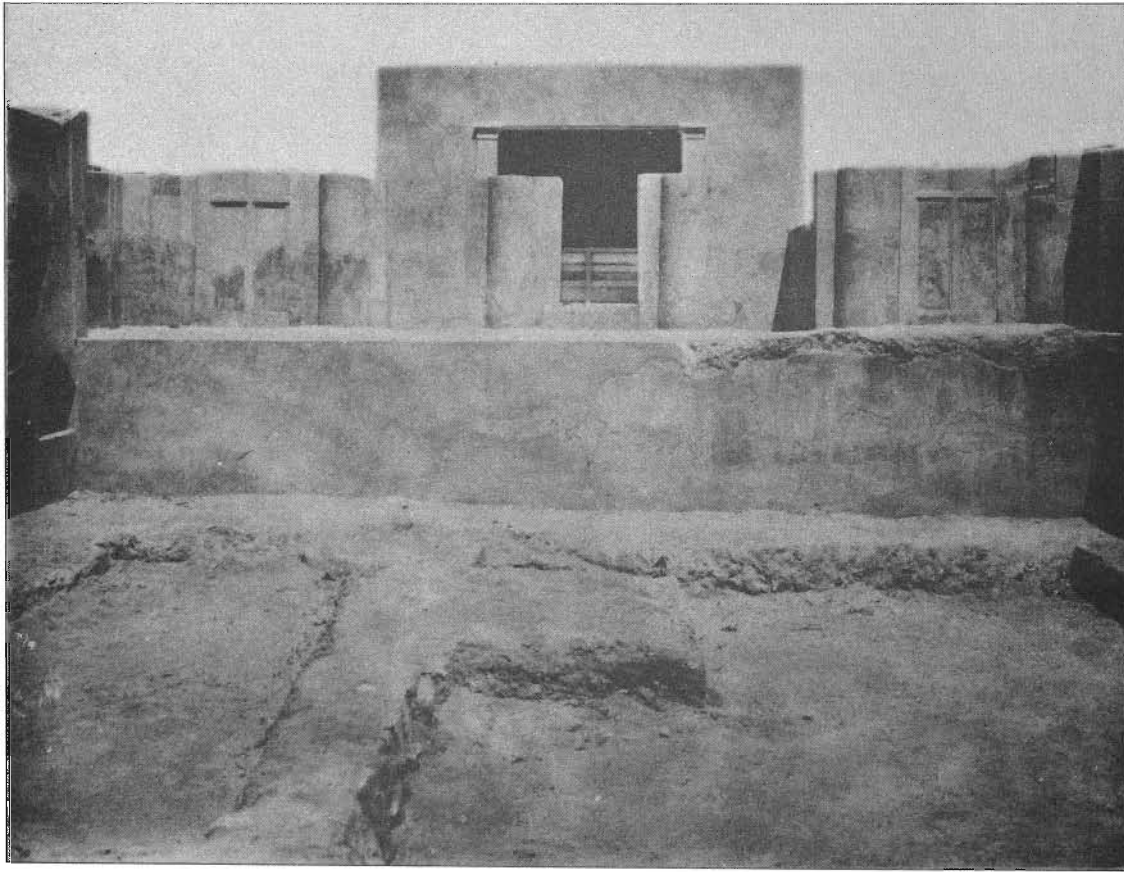


1. Tombeau n° 3 — Côté S de la cour pendant le déblaiement

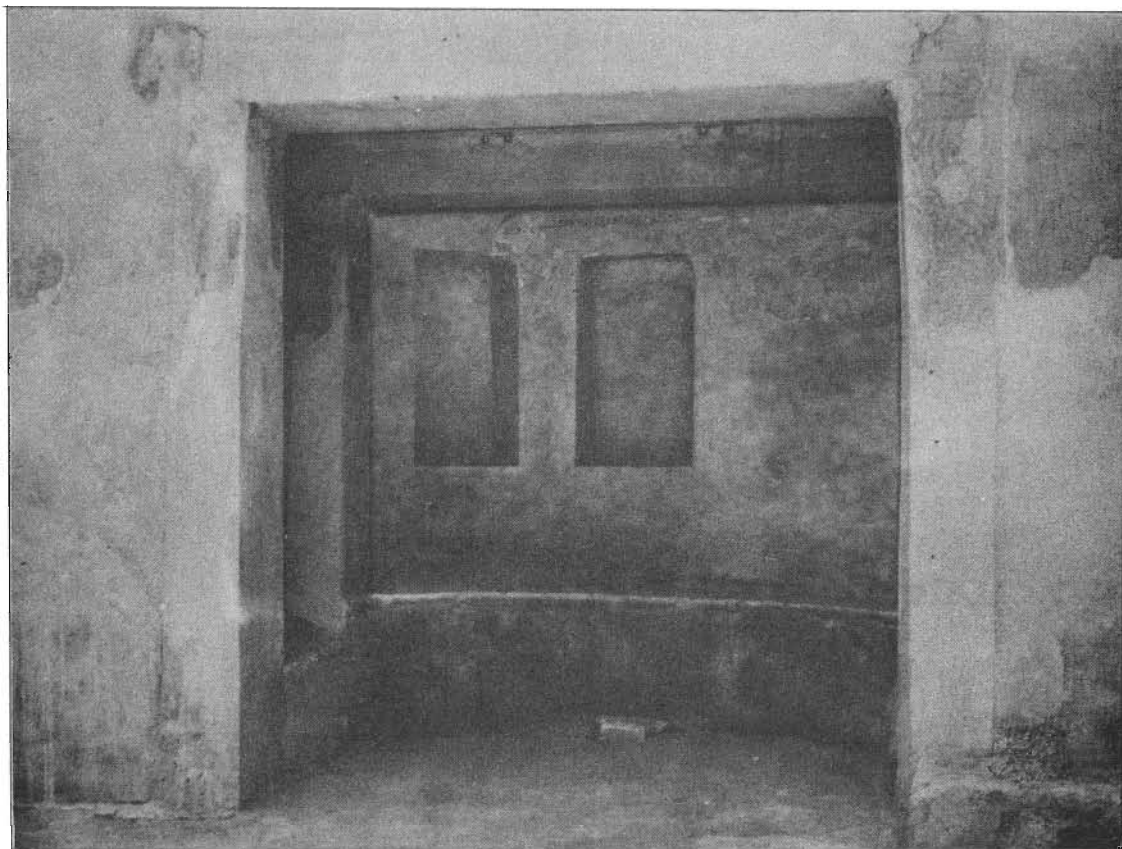


W. M. Ltd. Walker Tons

2. Tombeau n° 3 — L'accès à la chambre n° 2, pendant le déblaiement.



1. Tombeau n° 3 — VUE DU CÔTÉ N DE LA COUR, DU *podium*, DE LA FAÇADE ET DE LA CHAMBRE FUNÉRAIRE (EN PARTIE RESTAURÉS).



W. M. Ltd. Walker Tone

2. Tombeau n° 3 — CHAMBRE N° 2 (APRÈS RESTAURATION).



1. Tombeau n° 4 — ESCALIER D'ACCÈS ET COUR.



W. M. Ltd. Walker Tone

2. Tombeau n° 4 — VUE D'ENSEMBLE PRISE DU N.

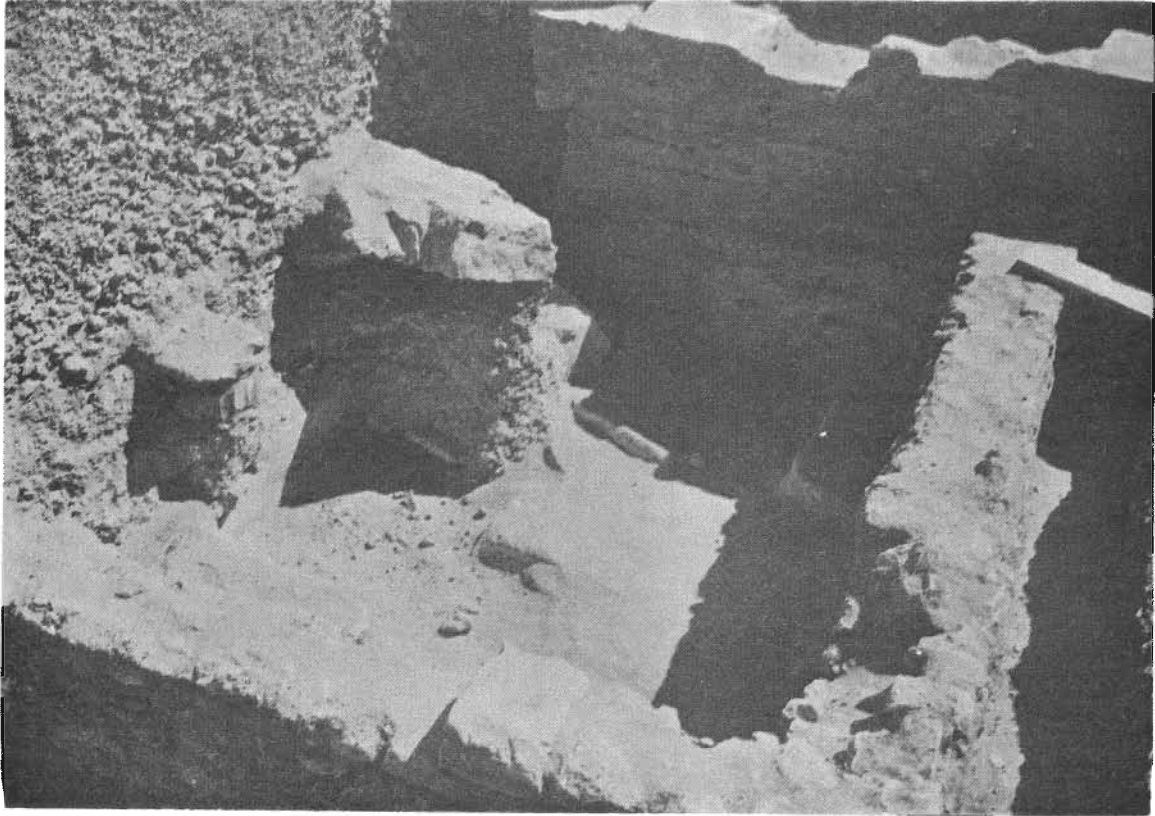


1. Tombeau n° 4—LES *loculi* DE LA CHAMBRE AU S DE LA COUR

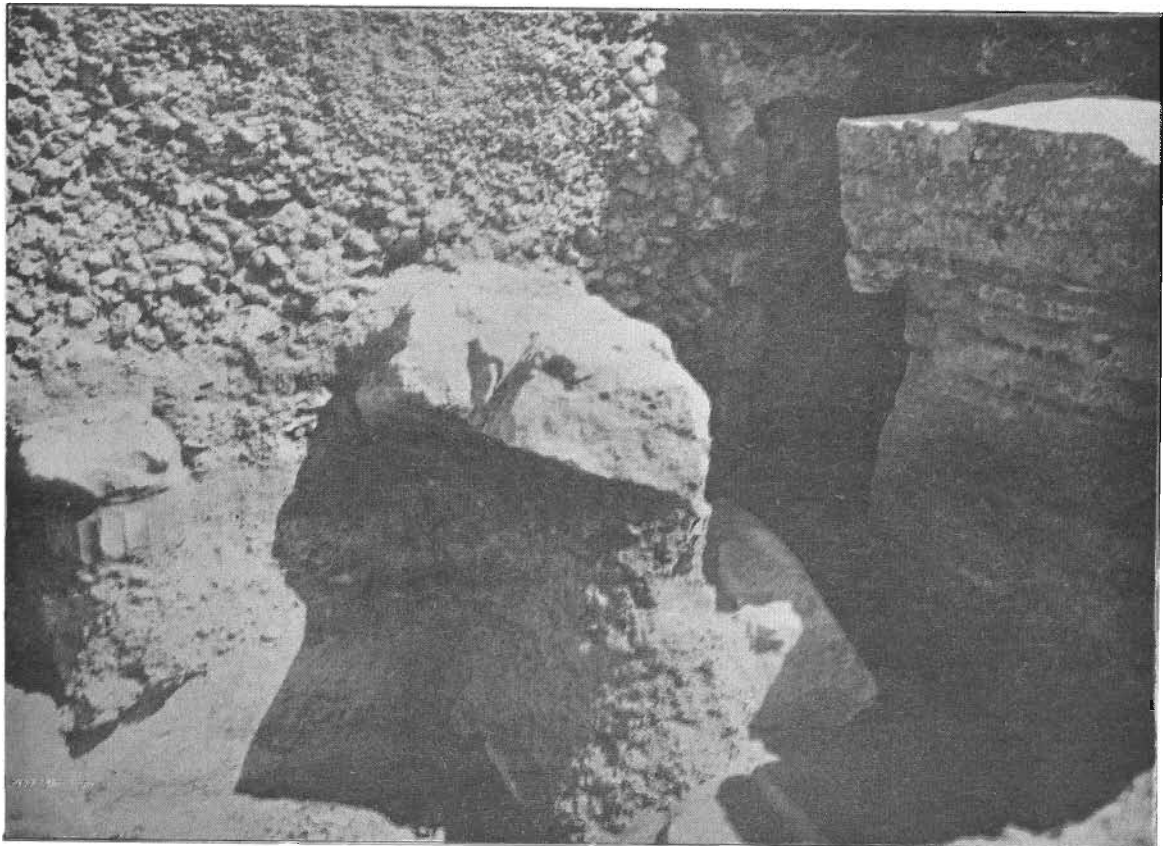


W. M. Ltd. Walker Tone

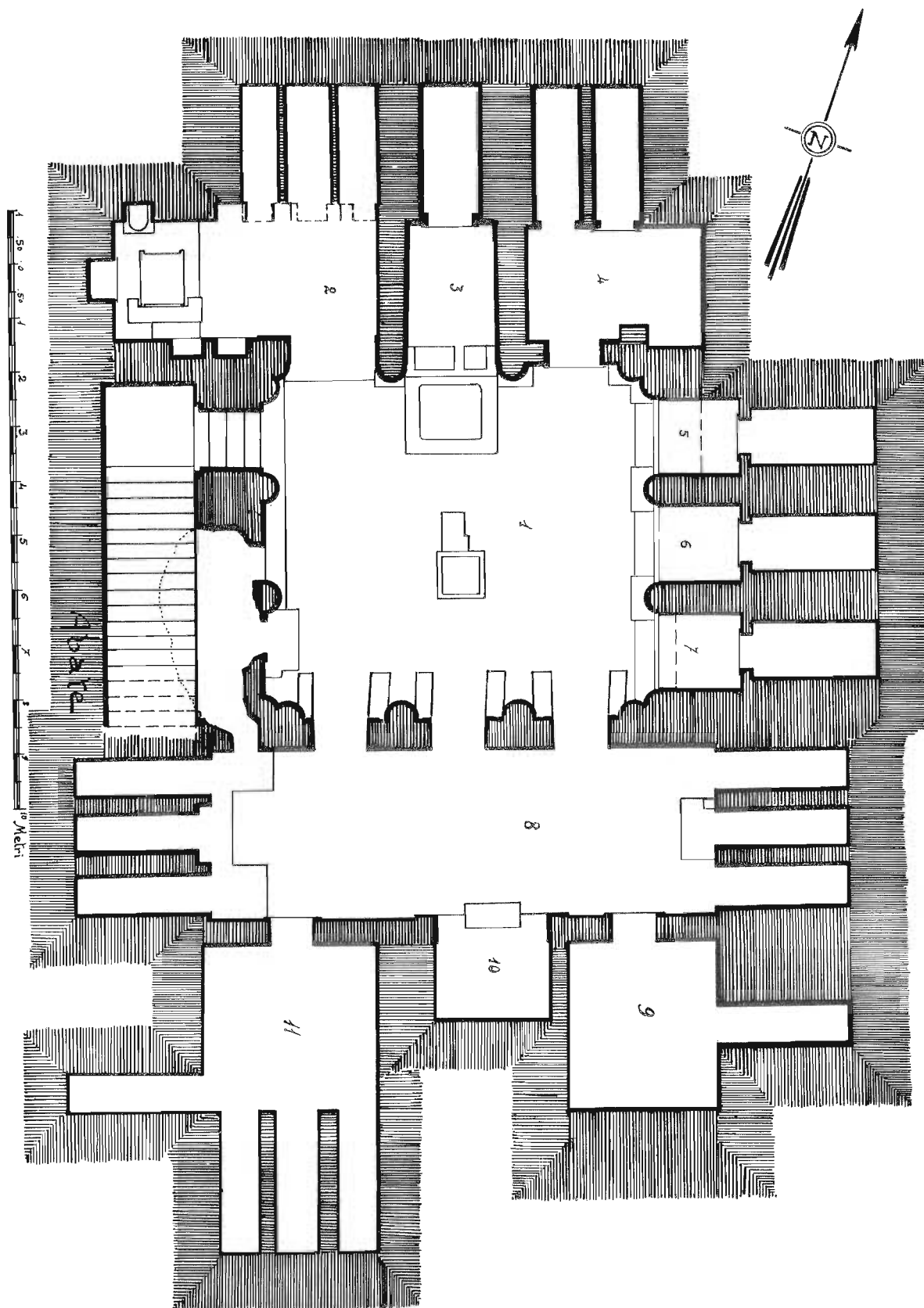
2. Tombeau n° 4 — VUE D'ENSEMBLE (DU CÔTÉ NE) (APRÈS RESTAURATION).



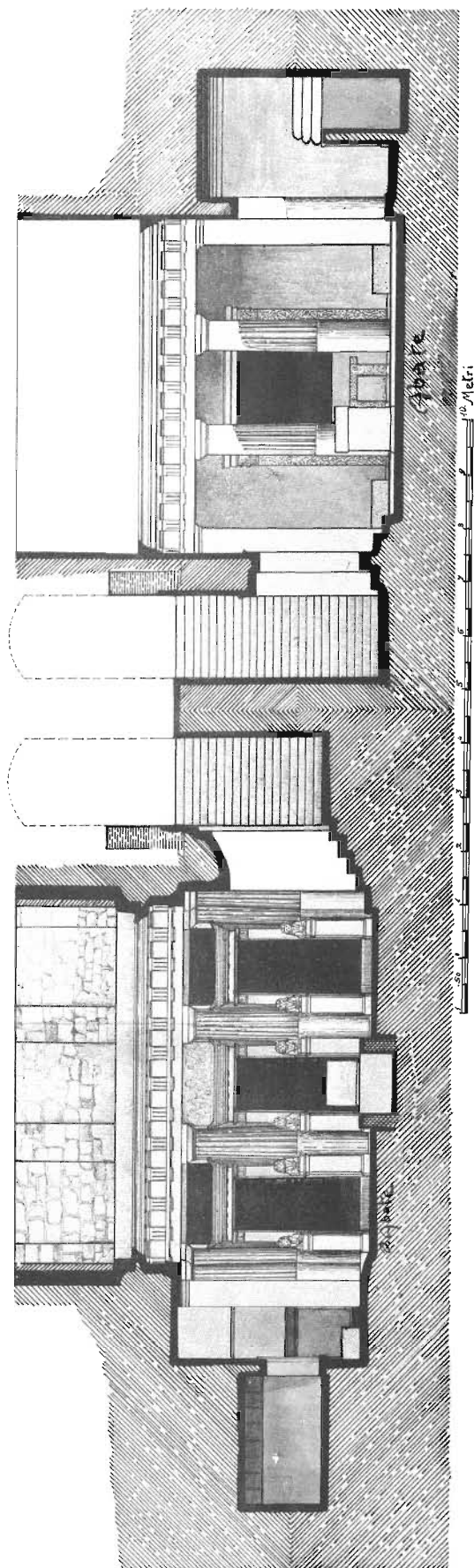
1. Puits de sondage avec les restes du TOMBEAU N° 6.



2. Puits de sondage avec les restes du TOMBEAU N° 6.



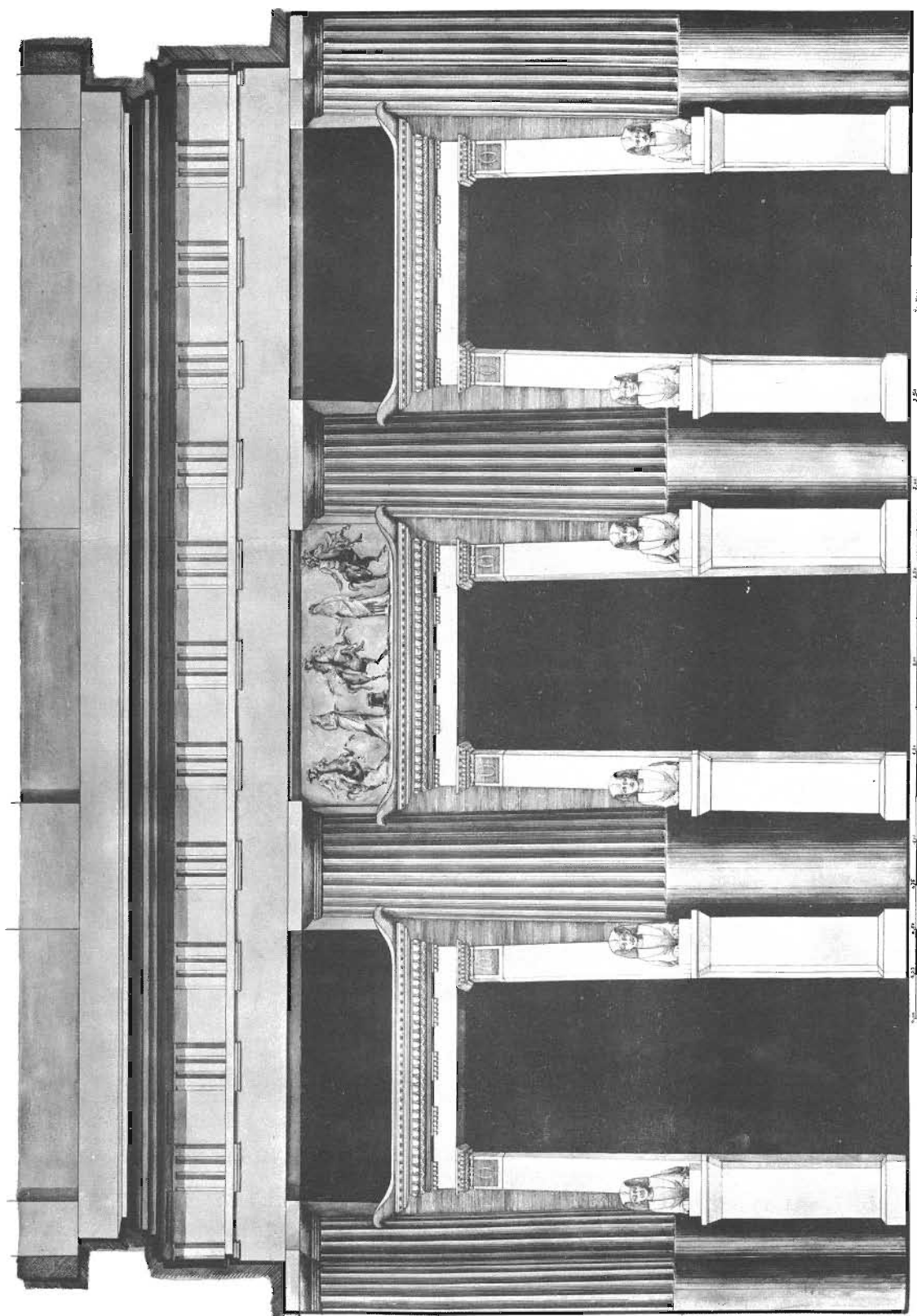
PLAN DU TOMBEAU n° I (PARTIE MÉRIDIONALE ET *Loculi* COMPLÉTÉS).



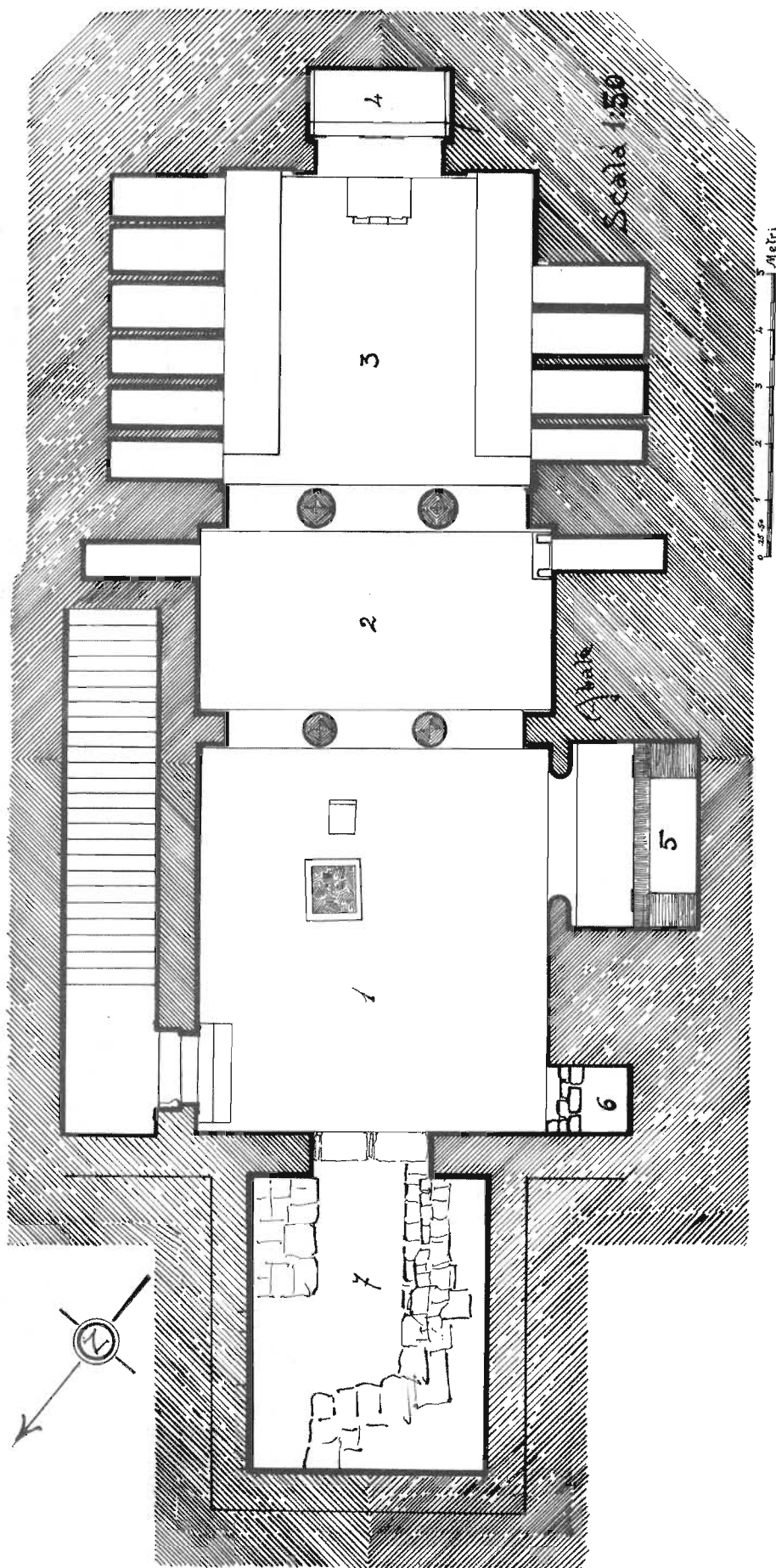
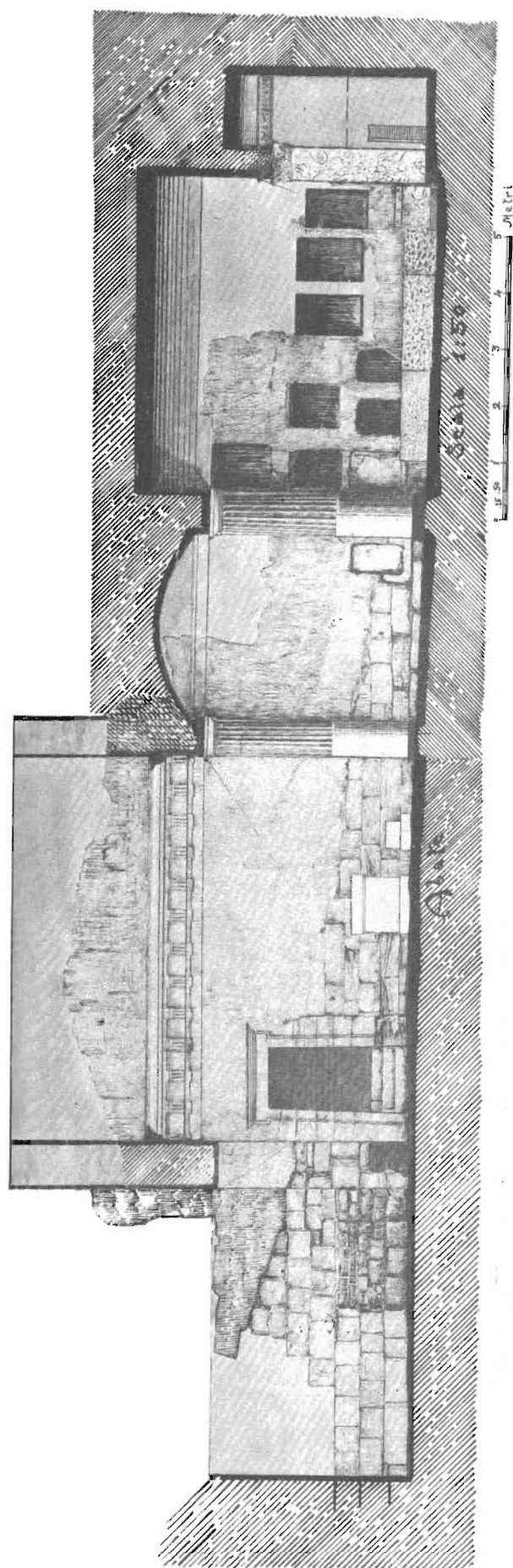
TOMBEAUX N°S 1 ET 2 (COUPE ET VUE DES CÔTÉS S DES DEUX COURS).



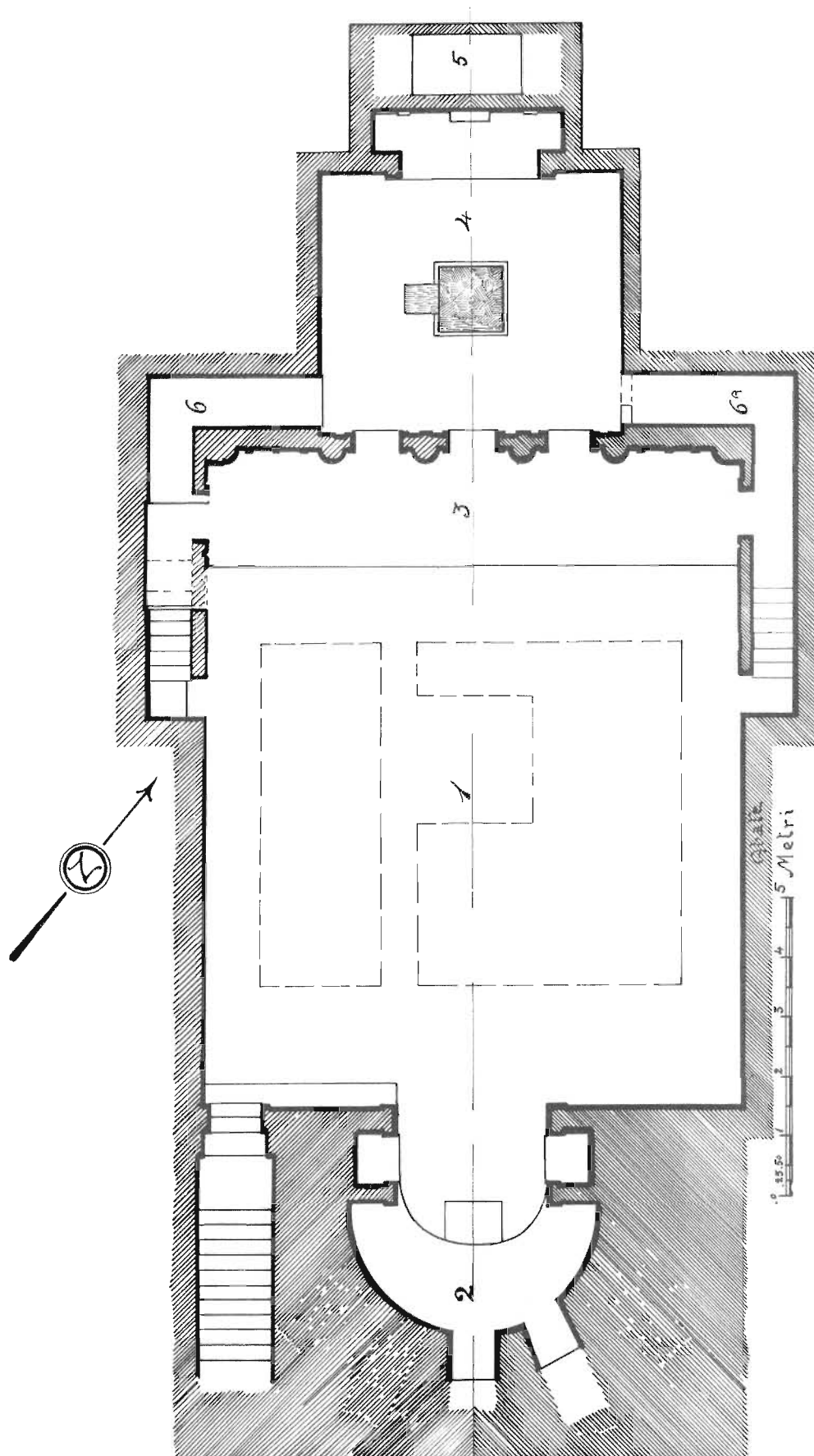
LA PEINTURE DU TOMBEAU N° 1.



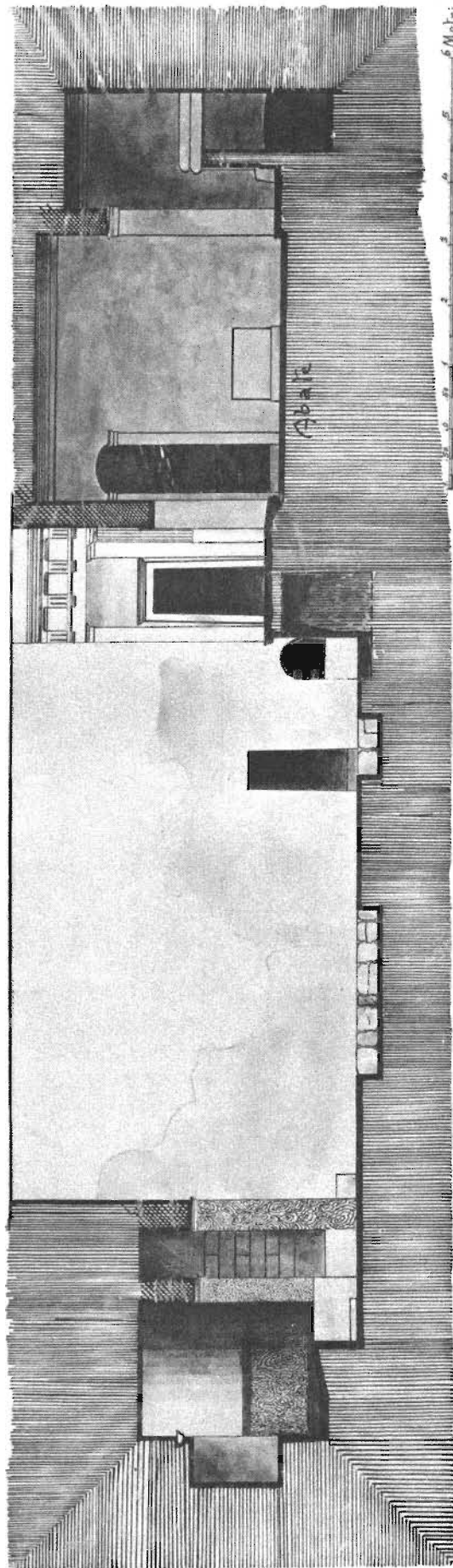
TOMBEAU n° 1. CÔTÉ S DE LA COUR (ESSAI DE RECONSTITUTION).



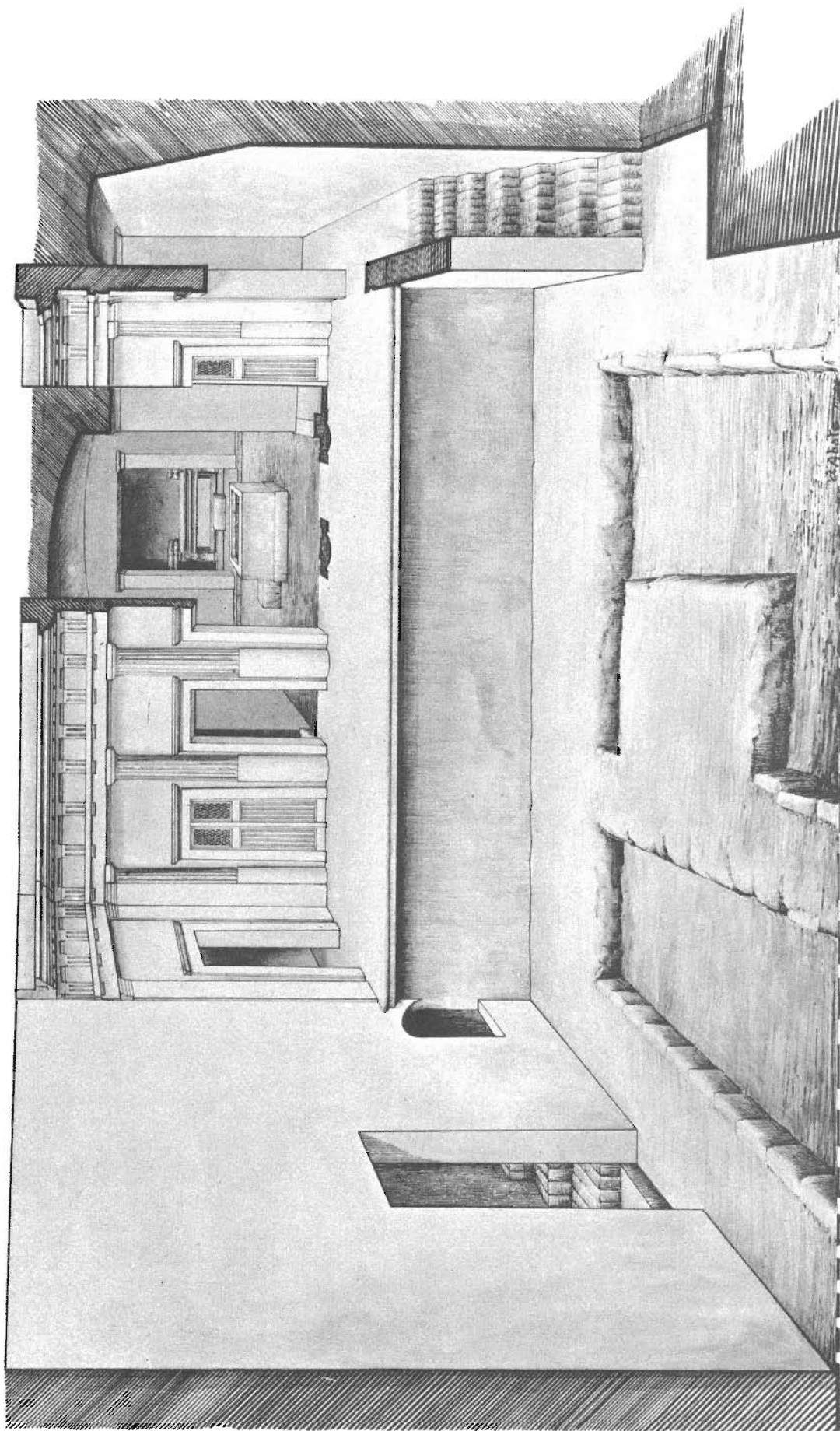
PLAN ET COUPE (NS) DU TOMBEAU n° 2.



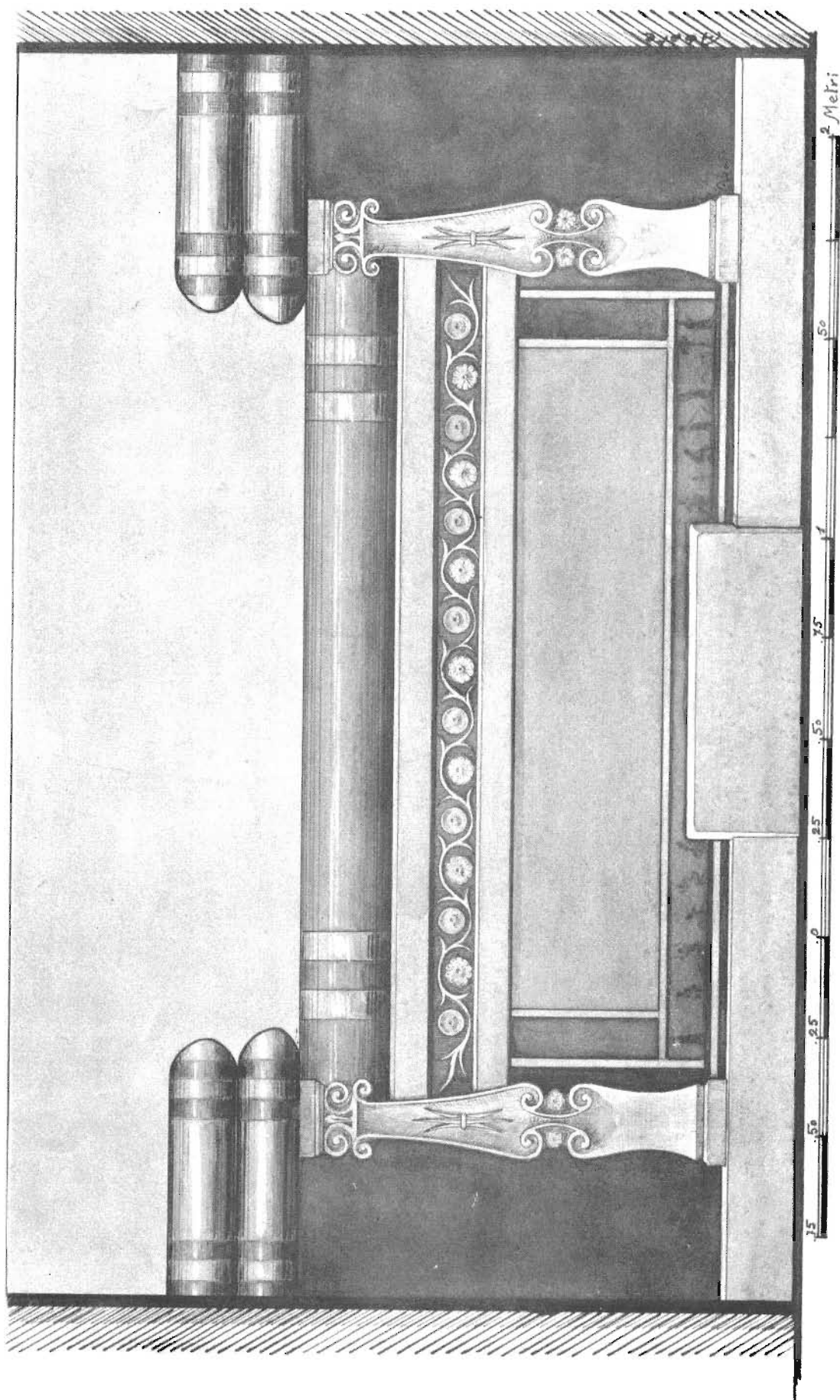
PLAN DU TOMBEAU n° 3.



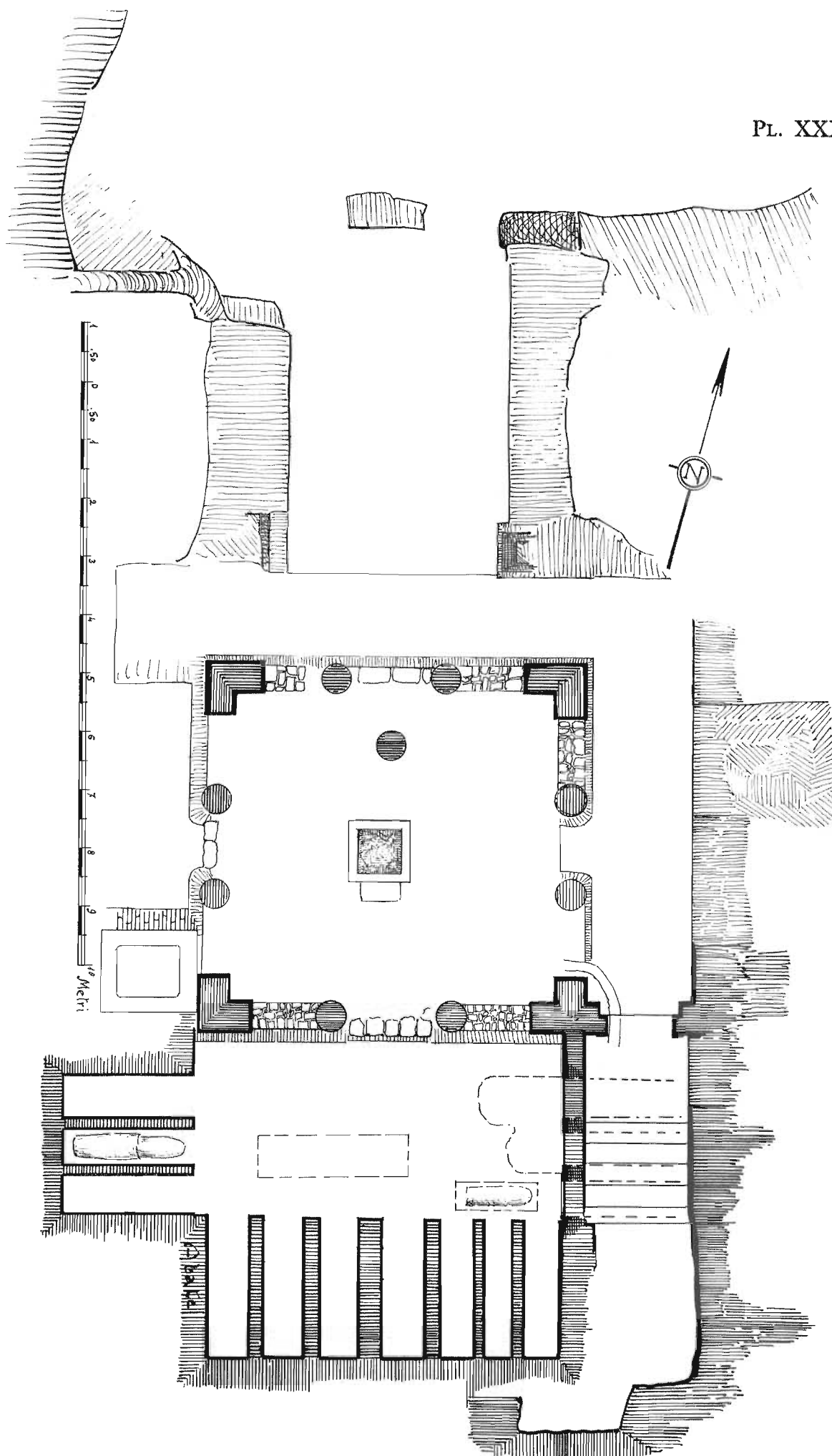
COUPE NS DU TOMBEAU N° 3 (ESSAI DE RECONSTITUTION).



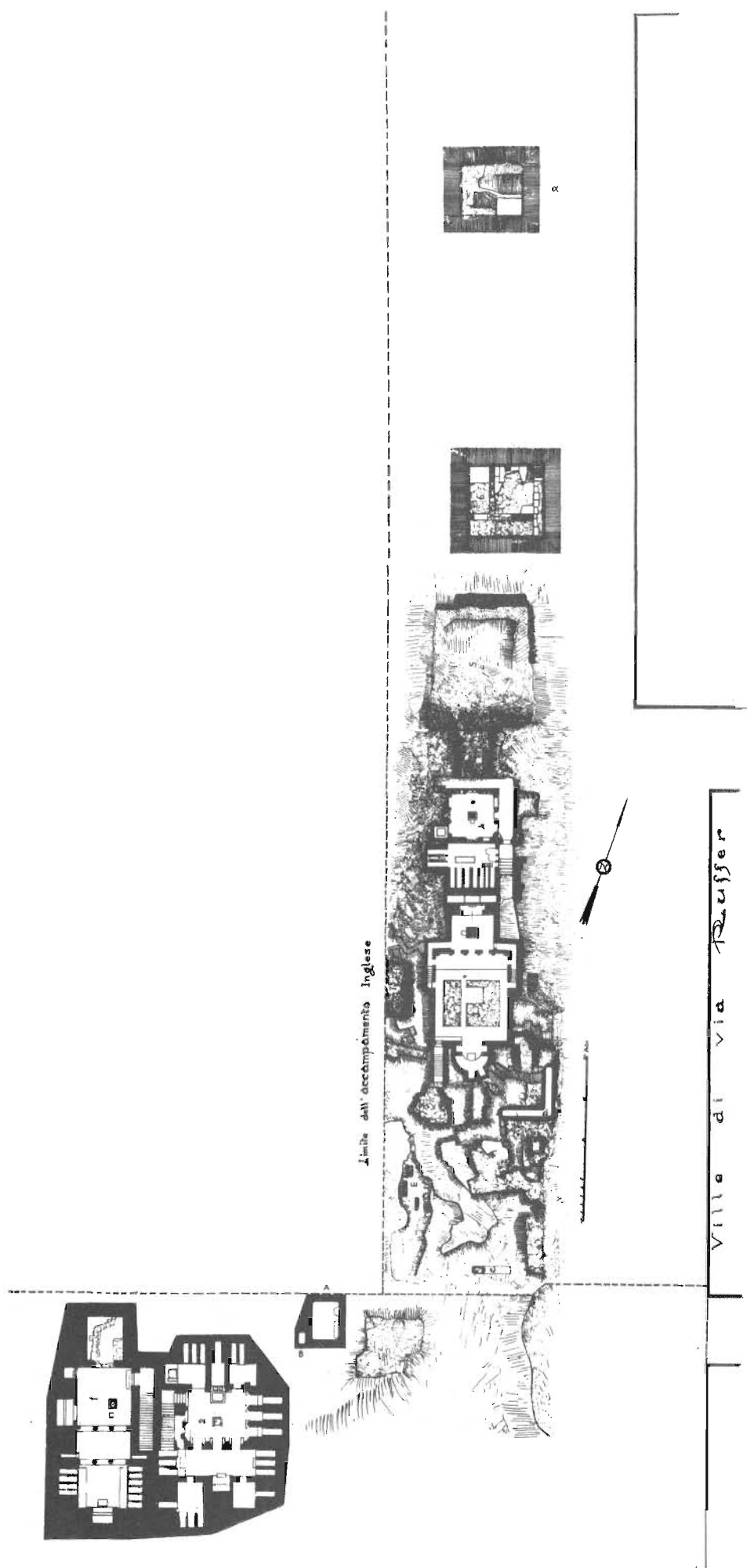
TOMBEAU n° 3. VUE AXONOMÉTRIQUE.

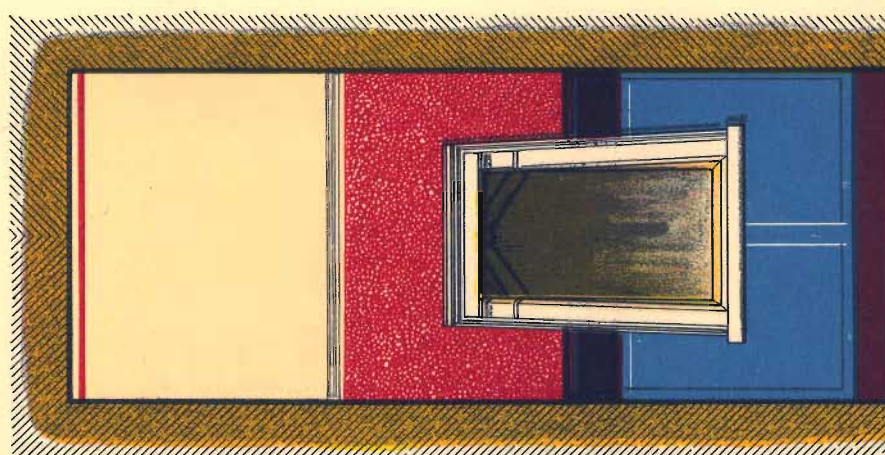
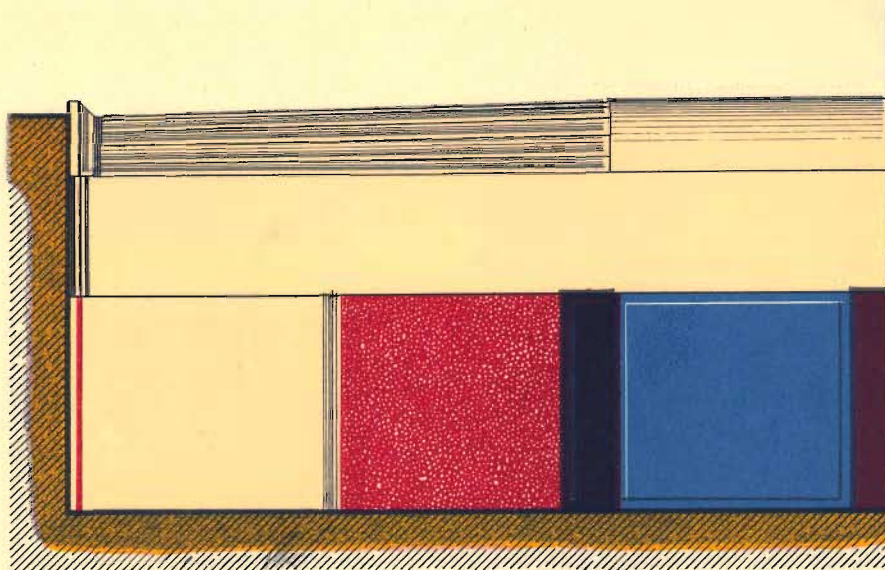


TOMBEAU n° 3. LE LIT FUNÉRAIRE (ESSAI DE RECONSTITUTION).



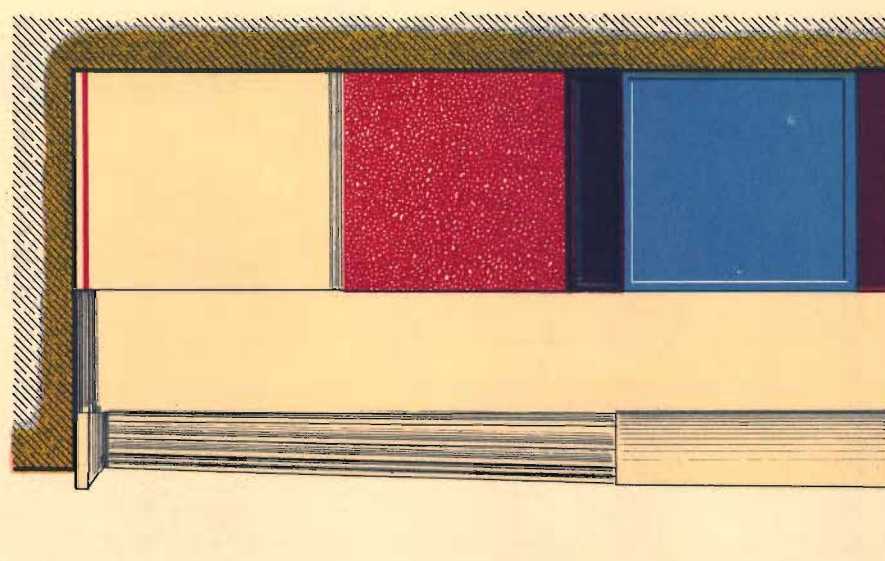
PLAN DU TOMBEAU n° 4.

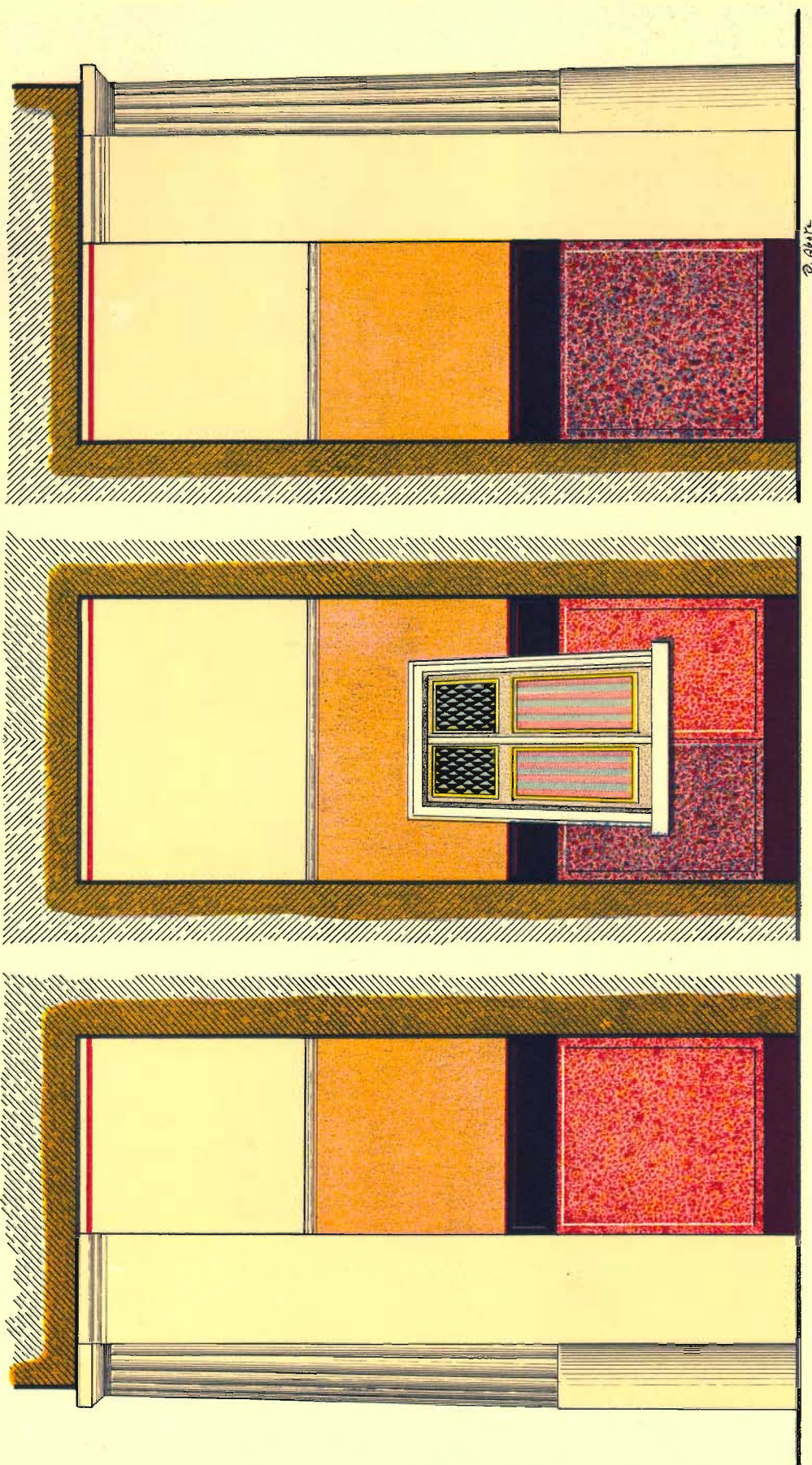




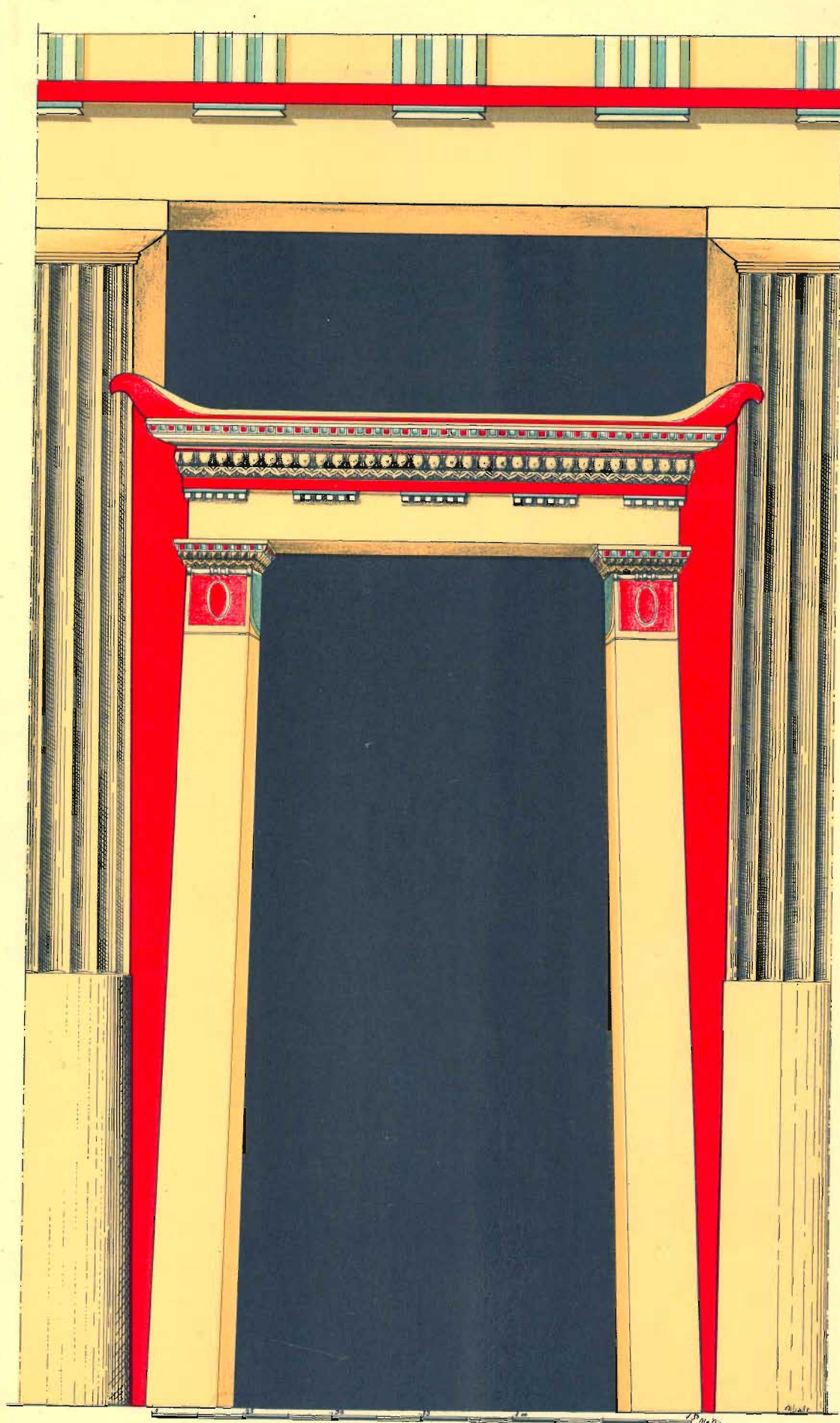
8. 9. 10. 11.

TOMBEAU n° 1 — CHAMBRETTE n° 6.

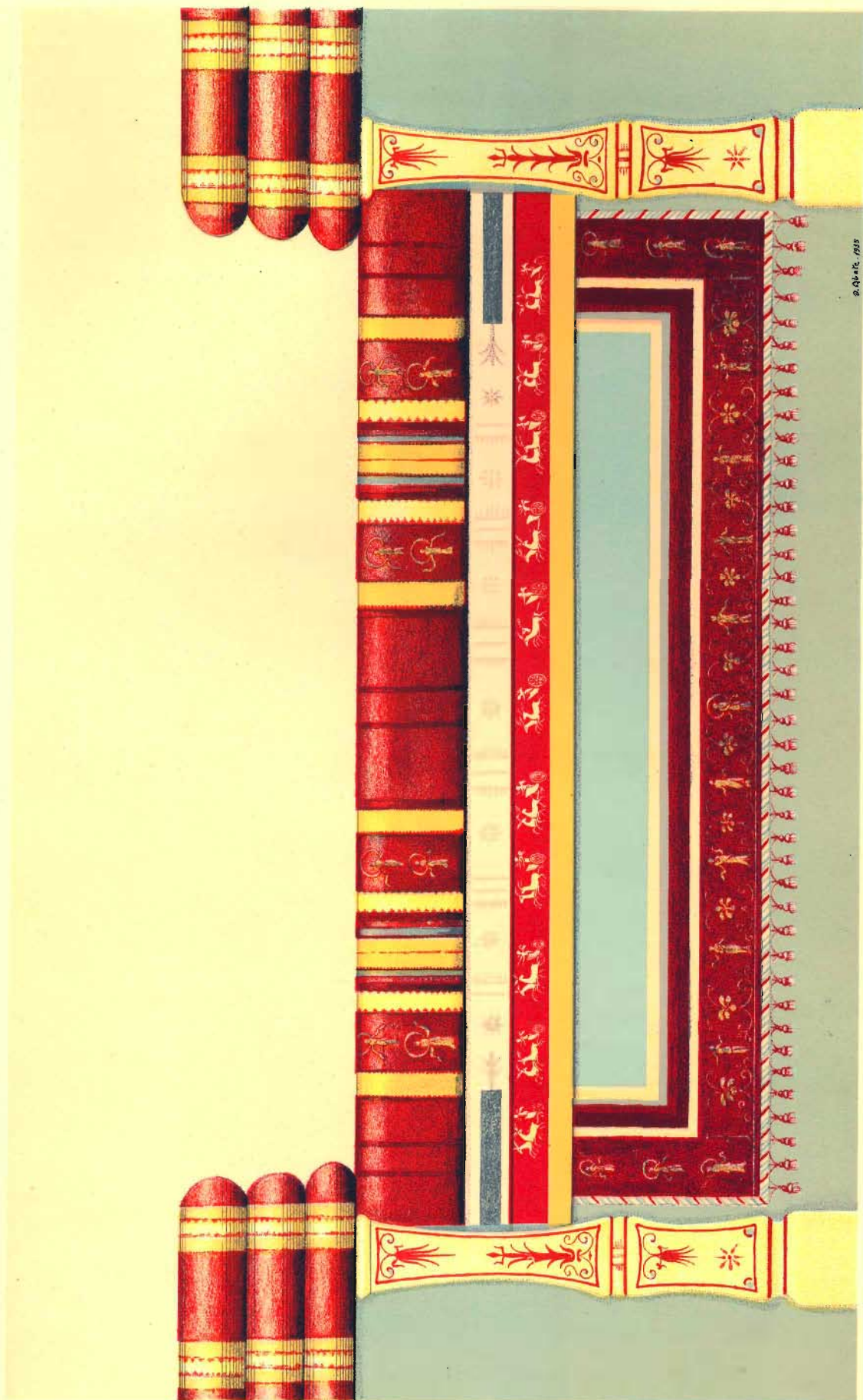




Tombeau n° 1 — CHAMBRETTE n° 7.



TOMBEAU n° 1 — PORTE DU PÉRISTYLE.



TOMBEAU n° 2 — LIT FUNÉRAIRE.

